

**Stéphanie Plum -
12 - Twelve
Sharp**

Janet Evanovich

VISIT...

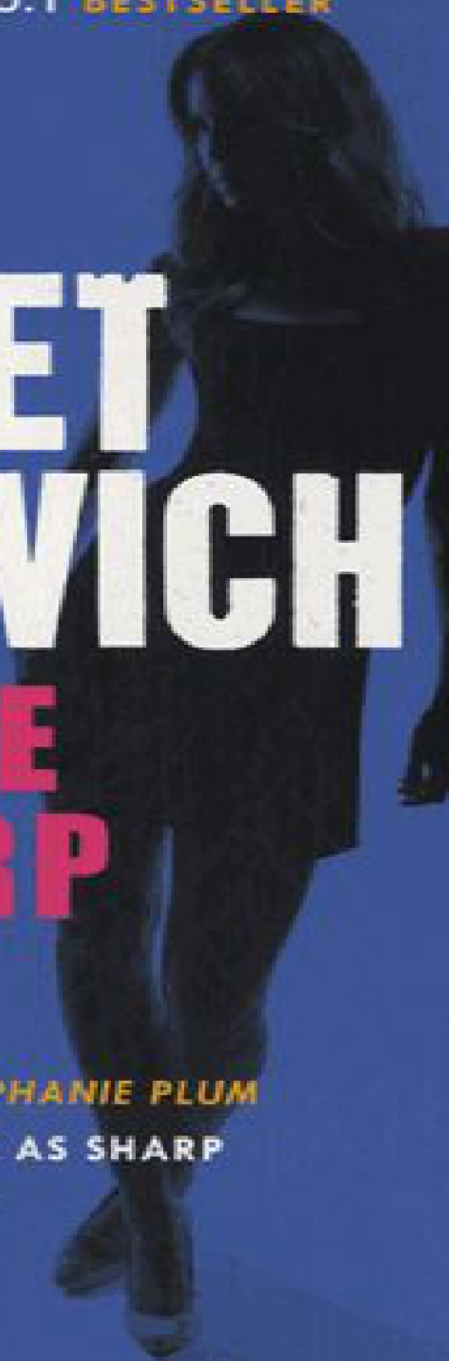
LANZAROTE
Caliente.COM

THE INTERNATIONAL NO.1 BESTSELLER

JANET EVANOVICH

TWELVE SHARP

BOUNTY HUNTER *STEPHANIE PLUM*
IS BACK, AND SHE'S AS SHARP
AS EVER



TWELVE SHARP

Janet Evanovich

ST. MARTIN'S PRESS, NEW YORK

Première Edition: Juin 2006

Ce livre a été glorieusement édité par Super Jen Enderlin.

Merci à Deanne Waller pour la suggestion du titre de ce volume!

Bienvenue à Trenton, New Jersey, là où la vie de la chasseuse de primes Stéphanie Plum est sur le point d'implorer dans le roman le plus sauvage, et le plus chaud de Janet Evanovich!

Une étrangère apparaît. Bien qu'habituee de traquer les mécréants et les marginaux, Stéphanie découvre qu'une femme complètement folle la traque. Alors l'étrangère dévoile ses secrets. La femme en robe noire porte un Glock 9mm, et a une mauvaise attitude et a un mystérieux lien avec le sombre et dangereux Carlos Manoso... Nom de rue Ranger.

Puis, quelqu'un meurt. L'action prend alors un virage très sérieux, et Stéphanie, de chasseuse devient la proie d'un meurtrier. Bientôt, la chasse est ouverte. Ranger a besoin de Stéphanie pour davantage de raisons que ce qu'il peut dire. Et, maintenant, ils doivent travailler ensemble pour trouver un tueur, sauver un enfant disparu et arrêter un fou dangereux, d'augmenter le nombre de cadavres.

Lorsque Stéphanie Plum et Ranger se rapprochent pour se réconforter, le flic Joe Morelli (son petit ami à temps partiel) intervient. Faire arrêter le tic-tac de l'horloge avant les douze coups de minuit, où un étranger venu de nulle part trouvera un moyen d'arrêter Stéphanie Plum... pour toujours?

Rempli d'action, la marque de commerce de Janet Evanovich, aventure d'un bout à l'autre, et humour pointu, Douze Sharp montre pourquoi ses romans ont été qualifiés de « hot stuff » (The New York Times), et Evanovich « le maître » (San Francisco Examiner).

« Je voudrais aviser les lecteurs que j'ai fait cette traduction avant tout pour mon plaisir personnel. J'ai essayé de respecter l'œuvre de Janet Evanovich le plus fidèlement possible. Étant donné que je ne suis ni auteure ni traductrice, je demande votre indulgence!

Cette série contient 24 tomes jusqu'à maintenant, le tome 25 devrait paraître en juin 2014. À ce jour, 9 tomes seulement et une courte nouvelle ont été traduits. Comme plusieurs, je suis une grande fana de cette série et je trouve vraiment dommage que les maisons d'édition ne poursuivent pas sa publication. Pocket a annoncé qu'elle poursuivra « prochainement » la publication de la série, mais n'avance aucune date. J'ai alors acheté les ebooks en versions originales anglaises, que je traduis pour mon propre plaisir en attendant les traductions officielles, que j'achèterai aussitôt!

En attendant je vous propose très humblement, cette traduction, qui fera patienter les accros qui, tout comme moi, sont impatients de revoir Stéphanie, Morelli, Ranger et tous les autres personnages qui nous font rire!

Je vous encourage grandement à acheter les livres, papiers ou électroniques, que vous aimez pour encourager les auteurs! »

Bonne lecture!

Chapitre 1

Quand j'étais âgée de douze ans, j'ai accidentellement substitué le sel au sucre dans une recette de gâteau. J'ai cuit le gâteau, je l'ai glacé, et je l'ai servi. Il ressemblait à un gâteau, mais dès que vous le coupiez et y aviez goûté, vous saviez que quelque chose n'allait pas. Les gens sont comme ça aussi. Parfois, vous ne pouvez pas dire ce qui est à l'intérieur vu de l'extérieur. Parfois, les gens sont une grosse surprise, tout comme le gâteau salé. Parfois, la surprise se révèle être bonne. Et d'autre fois, la surprise s'avère être mauvaise. Et souvent, la surprise est juste une putain de confusion.

Joe Morelli est une de ces bonnes surprises. Il a deux ans de plus que moi, et durant la plupart de mes années d'école, passer du temps avec Morelli était comme une visite du côté obscur de la force, séduisant et effrayant. Il est flic à Trenton maintenant, et il est mon petit ami « d'occasion ». Il avait l'habitude d'être la partie échevelée de ma vie, mais ma vie a subi beaucoup de changements, et maintenant il est devenu la partie stable de ma vie. Il a un chien nommé Bob, et une jolie petite maison, et un grille-pain. Vu de l'extérieur, il est toujours « bad boy » et il est dangereusement séduisant. À l'intérieur, il est maintenant le gars sexy avec un grille-pain. Allez comprendre.

J'ai un hamster nommé Rex, un appartement fonctionnel, et un grille-pain mort. Mon nom est Stéphanie Plum, et je travaille comme agent de cautionnement, aussi connu sous le nom de « chasseur de primes », pour mon cousin Vinnie. Ce n'est pas un boulot extra, mais ça me convient, et si je mange régulièrement chez mes parents le travail paie presque suffisamment pour m'aider à traverser le mois. Il paierait beaucoup plus, mais la vérité est que je ne suis pas très bonne dans ce domaine.

Parfois, je fantasme pour un gars nommé Ranger qui est extrêmement « Bad Boy » et incroyablement bon dans sa spécialité. Il est expert en sécurité, et est chasseur de primes, et il se déplace comme la fumée. Ranger est un chocolat au lait à l'extérieur... Un délice, tentant... un vrai plaisir défendu. Et personne ne sait ce qu'il y a l'intérieur.

Je travaille avec deux femmes que j'aime beaucoup. Connie Rosolli est la gestionnaire de bureau de Vinnie et le chien de garde. Elle est un peu plus âgée que moi. Un peu plus intelligente. Un peu plus difficile. Un peu plus italienne. Elle a beaucoup plus la poitrine, et elle s'habille comme Betty Boop. L'autre femme c'est ma partenaire à temps partiel, Lula. Lula paraît en ce moment dans le bureau de

cautionnement, montrant à Connie et moi sa nouvelle tenue. Lula est une femme noire, de taille forte et voluptueuse, qui était juchée sur des talons aiguilles de quatre pouces et portait une robe de spandex or brillant qui avait été conçue pour une femme *beaucoup* plus petite. Le décolleté était très échancré, et la seule chose qui empêchait les gros nichons de Lula de sortir était le matériel qui saucissonnait ses mamelons. La jupe était tendue à l'extrême sur son popotin et lui arrivait deux pouces sous sa lune.

Avec Connie et Lula, tu as ce que tu vois.

Lula se pencha pour jeter un œil au talon de sa chaussure, et Connie a eu droit à une vue d'un ciel de nuit.

— Mince alors! s'exclama Connie. Tu devrais mettre un sous-vêtement!

— J'ai des sous-vêtements, répondit Lula. Je porte mon plus beau string. Que j'ai été une pute ne signifie pas que je n'ai pas de classe. Le problème est que le string se perd dans mon arrière-train.

— Dis-moi encore ce que tu fais dans cet accoutrement. Demanda Connie.

— Je vais devenir chanteuse de Rock-and-Roll. Je vais participer à un concert avec le nouveau groupe de Sally Sweet. Tu as déjà entendu parler des Who? Eh bien, nous allons être les *The What*.

— Tu ne peux pas chanter! déclara Connie. Je t'ai entendu chanter. Tu ne peux même pas chanter « Joyeux anniversaire » correctement.

— L'enfer, que je ne peux pas! répondit Lula. Je pourrais chanter tellement bien que tu en tomerais sur le cul. En outre, la moitié de ces Stars du rock ne savent pas chanter. Ils ouvrent juste leurs clapets surdimensionnés et crient. Et tu dois admettre que je suis magnifique dans cette robe. Personne ne fera attention à ma voix quand je porterai cette robe.

— Elle a un point là, dis-je à Connie.

— Sans commentaire, répondit Connie.

— Je suis sous-estimée, attesta Lula. J'ai beaucoup de potentiel inexploité. Hier, mon horoscope disait que je devrais développer mon potentiel.

— Tu te développes un peu trop dans cette robe, et tu te feras arrêter, déclara Connie.

L'agence de cautionnement est située sur l'avenue Hamilton, à quelques rues de l'hôpital Saint Frances. Pratique pour cautionner les types qui ont été blessés par balle. C'est un petit bureau de quartier situé entre un salon de beauté et une librairie d'occasion. Il y a une pièce avec un vieux canapé en similicuir, quelques chaises pliantes, le bureau de Connie avec l'ordinateur, et une rangée de classeurs. Le bureau de Vinnie est situé dans une pièce derrière le bureau de Connie.

Quand j'ai commencé à travailler pour Vinnie, il utilisait son bureau pour parler à son bookmaker et faire des petits câlins vite faits à des animaux de la ferme. Mais Vinnie a récemment découvert l'Internet, et maintenant, il utilise son bureau pour surfer sur des sites pornographiques et les casinos en ligne. Derrière la rangée de classeurs, il y a une pièce à débarras rempli avec tout le nécessaire indispensable à un chasseur de primes. Des téléviseurs confisqués, des lecteurs DVD, des iPod, des ordinateurs, un tableau d'Elvis en velours, un ensemble d'ustensiles de cuisine, un mélangeur, des vélos pour enfants, bagues de fiançailles, des pièces de moto, un tas de grilles *George Foreman* et... Dieu sait quoi d'autre. Vinnie y entreposait des armes et des munitions aussi. Plus une boîte de menottes qu'il a acheté sur eBay. Il y a une petite salle de bains que Connie entretenait impeccablement et une porte arrière au cas où nous aurions besoin de nous faufiler discrètement.

— Je déteste jouer les rabat-joie, déclara Connie, mais nous allons devoir mettre le défilé de mode en attente, parce que nous avons un problème. Elle glissa une pile de dossiers vers moi. Ce sont tous des DDC en cavales. Si nous ne trouvons pas un de ces gars-là, nous devons mettre la clé sur la porte.

Voici la façon dont les cautionnements fonctionnent. Si tu es accusé d'un crime et que tu ne veux pas croupir en prison alors que tu es en attente de ton procès à venir, tu dois donner au tribunal un montant d'argent. Le tribunal prend l'argent et te permet d'être libre, et tu récupères l'argent lorsque tu te représentes à ta date de procès. Si tu n'as pas d'argent caché sous ton matelas, une agence de cautionnement peut avancer l'argent sur ton compte. Il va te facturer un pourcentage de cet argent, peut-être dix pour cent, et il gardera ce pourcentage si tu es déclaré coupable ou non. Si l'accusé se présente à la cour, le tribunal rembourse la caution à son agent. Si l'accusé ne se présente pas, le tribunal garde l'argent jusqu'à ce que l'agent de cautionnement retrouve l'accusé et traîne son misérable cul en prison.

Donc, vous voyez le problème, non? Trop d'argent sort et pas assez d'argent entre, et Vinnie pourrait avoir à refinancer sa maison.

Ou pire... la compagnie d'assurance qui soutient Vinnie pourrait tirer sur le bouchon.

— Lula et moi ne pouvons pas poursuivre tous ces fugitifs, dis-je à Connie. Il y en a beaucoup trop.

— Oui... et je vais te dire quel est le problème, ajouta Lula. D'habitude, Ranger travaille à temps plein pour vous, mais depuis qu'il gère sa propre entreprise de sécurité, il ne fait presque plus de chasse. Il n'y a plus que Stéphanie et moi qui attrapons les méchants, depuis déjà un bon moment!

C'était vrai. Ranger avait converti la majeure partie de son entreprise dans la sécurité et entre en mode chasseur seulement au moment où quelque chose de dangereux plane au-dessus de ma tête. Il y en a qui pourraient prétendre que tout ce qui est dangereux plane au-dessus de ma tête, mais pour des raisons pratiques, nous devons ignorer cet argument.

— Je déteste devoir te dire ça, ajoutai-je à Connie, mais tu as besoin d'embaucher un autre chasseur.

— Ce n'est pas si facile, se défendit Connie. Tu te souviens quand Joyce Barnhardt travaillait ici? C'était une catastrophe. Elle a foiré toutes ses traques en jouant à la « *grande méchante chasseuse de primes* ». Et puis, elle a volé les fugitifs. Ce n'était pas une bonne équièrè.

Joyce Barnhardt est ma pire ennemie. J'ai fait toutes mes années scolaires avec elle, et elle était méchante. Et avant que l'encre ne sèche sur mon certificat de mariage, elle était au lit avec mon mari, qui est maintenant mon ex-mari. Merci, Joyce!

— Nous pourrions mettre une annonce dans le journal, suggéra Lula. C'est comme ça que j'ai eu mon travail de commis de bureau ici. Regardez à quel point ça m'a réussi!

Connie et moi avons roulé les yeux.

Lula était la pire commis de bureau jamais vue. Lula a gardé son emploi parce que personne d'autre ne tolérait Vinnie. La première fois que Vinnie a fait des avances à Lula, elle l'a gratifié d'un bon coup sur le côté de la tête avec un livre de téléphone de deux kilos et lui a dit qu'elle allait agraffer ses cajones au mur, s'il ne lui montrait pas du respect. Et ce fut la fin du harcèlement sexuel à l'agence de cautionnements.

Connie lisait les noms des dossiers sur son bureau.

— Lonnie Johnson, Kevin Gallagher, Leon James, Dooby Biagi, Caroline Scarzolli, Melvin Pickle, Charles Chin, Bernard Brown, Mary Lee Truk, Luis Queen, John Santos. Ce sont tous des fuyards. Tu as déjà la moitié d'entre eux. L'autre moitié est arrivée la nuit dernière. De plus, nous avons neuf cas exceptionnels que nous avons relégués dans le dossier de *cause perdue temporairement*. Vinnie signe beaucoup de cautions depuis un certain temps. Prenant probablement des risques qu'il ne devrait pas. Le résultat est qu'il y a plus de DDC qu'habituellement.

Quand quelqu'un ne se présente pas à une comparution devant le tribunal, nous les appelons DDC. Défaut de comparution. Les gens ne se présentent pas pour un tas de raisons. Les putes, et les revendeurs font plus d'argent dans la rue que ce qu'ils peuvent se faire en prison, alors ils ne se présentent devant les tribunaux que lorsqu'ils ne peuvent plus avoir de caution. Tous les autres gens ne veulent tout simplement pas aller en prison.

Connie m'a donné les nouveaux dossiers, et c'était comme si un éléphant s'était assis sur ma poitrine. Lonnie Johnson était recherché pour vol à main armée. Leon James était soupçonné d'incendie criminel et de tentative d'assassinat. Kevin Gallagher était recherché pour vol de voiture. Mary Lee Truk avait inséré un couteau à découper dans la fesse gauche de son mari lors d'une dispute familiale. Et Melvin Pickle a été pris avec le pantalon baissé au troisième rang du multiplex.

Lula était perchée au-dessus de mon épaule, et lisait les dossiers avec moi.

— Melvin Pickle semble amusant, dit-elle. Je pense que nous devrions commencer par Melvin.

— Peut-être que mettre une annonce dans le journal pour un poste d'agent de cautionnement n'est pas une si mauvaise idée finalement, dis-je à Connie.

— Ouais! approuva Lula, tu n'as qu'à faire attention de bien formuler ton annonce. Tu peux toujours broder la vérité un peu. Par exemple, tu ne diras *sûrement* pas que nous sommes à la recherche d'un maniaque des armes à feu, heureux de canarder une bande de salauds.

— Je vais garder ça à l'esprit quand je l'écrirai, dit Connie.

— Je vais faire un tour, dis-je à Lula. J'ai besoin de quelque chose pour me faire plaisir. Nous irons bosser quand je serai de

retour.

— Tu vas à la pharmacie? Voulut savoir Lula.

— Non... À la boulangerie.

— Ça ne me dérangerait pas si tu me ramenaïs l'un de ces beignets fourrés à la crème avec du glaçage au chocolat, me dit Lula. J'ai besoin d'être heureuse, aussi.

En milieu de matinée, le *Garden State* s'était réchauffé. Le bitume fumait sous un ciel sans nuage, les usines pétrochimiques crachaient leurs pollutions vers le nord, et les voitures émettaient des hydrocarbures d'un bout à l'autre de l'État. En après-midi, je sentirais ce mélange de ragoût toxique dans le fond de ma gorge, et je savais que c'était vraiment l'été dans le New Jersey. Pour moi, le ragoût fait partie de la vie du New Jersey. Le ragoût est un état d'esprit. Et il fait augmenter l'envie des gens d'aller à *Point Pleasant*. Comment pouvez-vous apprécier complètement la côte du New Jersey si l'air est bon à respirer dans cette partie intérieure de l'État?

Je suis entrée dans la boulangerie et je me suis dirigée directement au comptoir de beignet. Marjorie Lando était derrière le comptoir, elle était occupée à garnir des cannolis pour un client. Parfait pour moi. Je pouvais attendre mon tour. La boulangerie a toujours été une expérience apaisante. Mon rythme cardiaque ralentit, en présence de quantités massives de sucre et de saindoux. Mon esprit flottait sur les hectares de biscuits, de gâteaux, de beignets et les tartes à la crème surmontées de pépites aux couleurs de l'arc-en-ciel, glaçage au chocolat, crème chantilly et meringue. Je contemplais patiemment ma sélection de beignets quand j'ai senti une présence familière derrière moi. Une main lissa mes cheveux vers l'arrière, et Ranger se pencha vers moi et m'embrassa sur la nuque.

— Je pourrais te faire *me* regarder comme ça si j'avais cinq minutes, seul avec toi, me murmura Ranger.

— Je vais te donner cinq minutes, *seul* avec moi, si tu prends la moitié de mes DDC.

— Alléchant, me dit Ranger... mais je suis en route pour l'aéroport, et je ne sais pas quand je serai de retour. Tank dirigera. Appelle-le si tu as besoin d'aide. Et fais-lui savoir si tu décides d'aller dans mon appartement.

Il n'y a pas si longtemps j'avais besoin d'un endroit sûr où demeurer, et j'ai en quelque sorte réquisitionné l'appartement de Ranger quand il était hors de la ville. Ranger était rentré et il m'a

trouvée endormie dans son lit comme Boucle D'Or. Il avait très gentiment évité de me jeter par la fenêtre du septième étage. Et en fait, il m'avait permis de rester avec un minimum de harcèlement sexuel. D'accord, peut-être qu'un *minimum* n'est pas tout à fait exact. C'était peut-être un sept sur une échelle de dix, mais il n'avait pas forcé la note.

— Comment as-tu su que j'étais ici? lui demandai-je.

— Je me suis arrêtée à l'agence, et Lula m'a dit que tu étais en mission beignet.

— Où vas-tu?

— Miami.

— Affaires ou plaisir?

— C'est une mauvaise affaire.

Marjorie a terminé avec son client et est venue vers moi.

— Qu'est-ce que ce sera? Me demanda-t-elle.

— Une douzaine de *Boston Cream*.

— Baby, souffla Ranger.

— Ils ne sont pas tout pour moi!

Ranger ne sourit pas souvent. La plupart du temps, il pense qu'il sourit, et ce fut un de ces moments où il pensait sourire. Il enroula sa main autour de mon poignet, et m'attira vers lui, et il m'embrassa. Le baiser était chaud et bref. Pas de langue en face de la dame de la boulangerie, Dieu merci! Il se retourna et s'éloigna. Tank attendait dans un SUV noir, le moteur tournant au ralenti devant la pâtisserie. Ranger monta et ils repartirent.

Marjorie était derrière le comptoir avec une boîte en carton à la main, bouche bée.

— Wow! s'extasia-t-elle.

Ce qui a entraîné un soupir venant de moi parce qu'elle avait raison. Ranger était assurément, *wow*. Il avait une demi-tête de plus que moi. Il avait un parfait tonique musculaire, et il avait le regard intense des latinos. Il sentait toujours aussi merveilleusement bon. Il s'habillait uniquement en noir. Sa peau était sombre. Ses yeux étaient sombres. Ses cheveux étaient sombres. Sa vie était sombre. Ranger avait beaucoup de secrets.

— Il s'agit d'une relation de travail, dis-je à Marjorie.

— S'il était resté ici plus longtemps, les éclairs au chocolat aurait fondu!

*

* *

— Je n'aime pas ça!, protesta Lula. Je voulais courir le pervers. Je pense personnellement que c'est un mauvais choix d'aller après le gars qui aime les armes.

— Il a la plus grosse caution. Le moyen le plus rapide de sortir Vinnie du trou est d'attraper le gars avec la plus grosse caution.

Nous étions dans la Firebird rouge de Lula, garée devant la dernière adresse connue de Lonnie Johnson. C'était un petit bungalow en bardeau, dans un quartier défavorisé qui a sauvé son aréna. Il était près de midi, ce n'était pas le moment idéal pour capturer un méchant. S'il est encore au lit, c'est parce qu'il est ivre et mauvais. S'il n'est pas au lit, c'est probablement parce qu'il est dans un bar à se saouler et il est super méchant.

— Quel est le plan? me demanda Lula. On va juste défoncer la porte comme des chasseurs de primes gangsta et lui botter le cul?

J'ai regardé Lula.

— Avons-nous *déjà* fait ça?

— Ça ne veut pas dire que nous ne pouvons pas!

— Nous avons l'air des idiots. Nous sommes des incompetentes.

— C'est dur! déclara Lula. Et je ne pense pas que nous soyons *complètement* incompetentes. Je pense que nous sommes plus près de quatre-vingt pour cent incompetentes. Rappelle-toi le jour ou tu as lutté avec ce gros gars nu et tout grasseyeux? Tu as fait du bon boulot

avec celui-là.

— Il est trop tôt dans la journée pour faire croire à une livraison de pizza, dis-je comme pour moi-même.

— Tu ne peux pas faire croire à une livraison de fleurs non plus. Personne ne croira à un envoi de fleurs pour cet abruti.

— Si tu n'avais pas changé de vêtements, tu aurais pu faire la livraison de tes talents de racoleuse! dis-je à Lula. Il aurait sûrement ouvert la porte pour toi dans cette robe en or.

— Peut-être que nous pourrions prétendre que nous vendons des biscuits. Comme les filles scouts. Tout ce que nous avons à faire est de retourner au *7-Eleven*, acheter des biscuits!

J'ai regardé le numéro de téléphone de Johnson dans son dossier et l'ai appelé de mon portable.

— Ouais? a répondu un homme.

— Lonnie Johnson?

— C'est quoi ce bordel? Qu'est-ce que tu veux? Putain de merde! Ça va pas, de m'appeler à cette heure? Tu penses que j'ai rien de mieux à faire que de répondre à ce putain de téléphone? Et il a raccroché.

— Et puis...? Me demanda Lula.

— Il n'a pas envie de parler... Et il est en colère.

Un Hummer noir brillant aux vitres teintées, avec des roues aux super mags de luxes, a dévalé la rue et s'est arrêté devant la maison de Johnson.

— Oh oh! s'exclama Lula. On a de la « compagnie ».

Le Hummer a attendu pendant un moment, garé là, puis a ouvert le feu sur la maison de Johnson. Plusieurs armes. Au moins une des armes était une automatique, les coups de feu pétaradaient. Les fenêtres de la maison explosaient et le mur extérieur se couvrait de trous de balle. Des coups de feu parvenaient de la maison, et j'ai vu le nez d'un lance-roquettes sortir d'une fenêtre avant.

Évidemment, le Hummer l'a vu aussi, car il a décollé sur les chapeaux de roues, laissant du caoutchouc au décollage.

— Peut-être que ce n'est pas le bon moment, dis-je alors à Lula.

— Je te l'avais dit d'y aller pour le pervers!

Melvin Pickle travaillait dans un magasin de chaussures. Le magasin faisait partie du centre commercial qui jouxtait le multiplex où il avait été pris serrant la main du diable. Je n'avais pas beaucoup d'enthousiasme pour cette capture, puisque j'ai développé des sentiments de sympathies pour Pickle. Si je devais travailler dans un magasin de chaussures toute la journée, je pourrais aussi sentir le besoin d'aller au multiplex pour me masturber de temps en temps.

— Non seulement ce sera une proie facile... dit Lula, garée près de l'entrée d'un resto, en plus on peut manger une pizza et faire du shopping!

Une demi-heure plus tard, nous étions bourrées de pizza et avons pris quelques échantillons de nouveaux parfums pour un essai routier. Nous avons parcouru le centre commercial à pied et nous nous tenions devant le magasin de chaussures de Pickle, examinant les employés. J'avais une photo de Pickle avec son contrat de cautionnement.

— C'est lui, confirma Lula, en regardant dans le magasin. C'est lui à genoux, il essaie de vendre à cette stupide bonne femme des chaussures de cul hyper laides.

Selon les papiers de Pickle, il venait d'avoir quarante ans. Il avait les cheveux couleur sable qui semblaient avoir été coupés au camp d'entraînement. Sa peau était pâle, ses yeux cachés derrière des lunettes rondes cerclées, sa bouche accentuée par une grosse plaie d'herpès. Il mesurait un mètre soixante-dix et avait une corpulence moyenne. Ses pantalons et sa chemise étaient de bonnes qualités, sans plus. Il n'avait pas l'air de beaucoup se soucier, que la femme achète ou non les chaussures.

J'ai déplacé mes mains de mon sac à bandoulière à mes poches de jeans.

— Je peux gérer ça, dis-je à Lula. Tu restes ici au cas où il déguerpirait.

— Je ne crois pas qu'il déguerpisse, dit Lula. Je pense plus qu'il marchera comme un zombi.

J'étais d'accord avec Lula. Il semblait être à deux pas, de se mettre une balle dans la tête. Je me suis dirigée derrière lui et j'ai attendu qu'il se lève.

— J'aime ces chaussures... dit la femme. Mais j'ai besoin d'une taille neuf.

— Je n'ai pas de taille neuf, répondit Pickle.

— Êtes-vous sûr?

— Oui.

— Peut-être que vous devriez retourner dans l'arrière-boutique et regarder à nouveau.

Pickle aspira l'air dans ses poumons pendant quelques secondes, et il hocha la tête.

— Bien sûr, dit-il.

Il se leva et en se retournant, il me fit face.

— Tu vas partir, n'est-ce pas? lui demandais-je. Je parie que tu vas sortir par la porte arrière et rentrer chez toi, et ne jamais revenir.

— C'est un fantasme récurrent, répondit-il.

Je regardai ma montre. Il était midi et demi.

— As-tu déjeuné? lui ai-je demandé.

— Non.

— Prends ton heure de lunch maintenant et viens avec moi, et je vais te payer un morceau de pizza.

— Il y a quelque chose qui ne va pas, là, me répondit Pickle suspicieux. Êtes-vous une de ces débiles religieuses qui veut me sauver?

— Non, je ne suis pas une débile religieuse. Je lui

tendis la main. Stéphanie Plum.

Il secoua automatiquement ma main.

— Melvin Pickle.

— Je travaille pour l'agence de cautionnement Vincent Plum, lui dis-je. Tu as manqué ta date d'audience, et tu dois la reporter.

— Bien sûr, dit-il.

— Maintenant.

— Je ne peux pas y aller maintenant! Je dois travailler.

— Tu peux prendre ta pause déjeuner.

— J'ai des plans pour le déjeuner.

Probablement, aller voir un film. Je tenais toujours sa main, et avec mon autre main, je fermais une menotte sur lui. Il baissa les yeux sur la menotte.

— Qu'est-ce que c'est? Vous ne pouvez pas faire ça. Les gens vont poser des questions. Et puis... qu'est-ce que je vais leur dire? Je vais devoir leur dire que je suis un pervers!

Deux femmes se tournèrent vers lui en fronçant les sourcils.

— Personne ne s'en souciera, lui dis-je. Je me tournai vers les femmes. Vous ne vous en souciez pas, n'est-ce pas?

— Non! murmurèrent les femmes, en se précipitant hors de la boutique.

— Il te suffit de marcher tranquillement avec moi hors du centre commercial, expliquai-je. Je vais t'emmener au tribunal et je te cautionnerai de nouveau.

En fait, c'est Vinnie qui le « *recautionnera* ». Vinnie et Connie peuvent signer les cautions. Lula et moi faisons les arrestations.

— Zut, dit Pickle. C'est de la merde tout ça!

Et il a déguerpi avec les menottes se balançant à

son poignet. Lula s'est placée devant lui, mais il avait son élan, et il l'a renversé sur le cul. Il hésita un instant, mais il a tourné les talons, et il s'est enfui dans le centre commercial. J'étais à dix pas derrière lui. J'ai trébuché sur Lula, je me suis remise sur mes pieds, et j'ai couru. Je l'ai poursuivi dans le centre commercial jusqu'à un escalier roulant.

Un hôtel avec un atrium ouvert était situé à une extrémité du centre commercial. Pickle courait dans l'hôtel et c'est précipité vers une porte coupe-feu menant à une cage d'escalier. Je l'ai poursuivi sur cinq étages. Je pensais que mes poumons allaient exploser. Il est sorti de la cage d'escalier, et je me suis traînée, haletante, vers la porte.

L'hôtel avait sept étages. Toutes les chambres s'ouvraient sur un couloir qui donnait sur l'atrium. Nous étions au sixième étage. Je me suis sortie de la cage d'escalier et j'ai vu que Pickle avait parcouru la moitié du chemin autour de l'atrium et était à cheval sur la balustrade du balcon.

— Ne vous approchez pas de moi! me cria-t-il. Je vais sauter!

— Ça me va! lui répondis-je. Je toucherai mon salaire quand même, que tu sois mort ou vivant.

Pickle semblait déprimé de ce fait. Ou peut-être que Pickle avait toujours l'air déprimé?

— Tu es en assez bonne forme, lui fis-je remarquer, encore essoufflée. Comment tu peux être en aussi bonne forme?

— Ma voiture a été saisie. Je marche beaucoup. Et toute la journée, je m'accroupis pour faire essayer des chaussures. À la fin de la journée, mes genoux me tuent!

Je lui parlais, en m'approchant un peu plus près.

— Pourquoi ne pas te trouver un autre emploi? Celui qui sera plus facile pour tes genoux?

— Vous plaisantez? J'ai la chance d'avoir un emploi. Regardez-moi. Je suis un loser. Et maintenant, tout le monde va savoir que je suis un pervers. Je suis un

loser pervers. Et j'ai une grosse plaie d'herpès. Je suis un loser pervers avec un herpès!

— Tu dois te ressaisir! Tu n'es pas obligé d'être un loser pervers si tu ne veux pas l'être!

Il s'est assis sur la balustrade et a traversé les deux jambes.

— Facile à dire pour toi! Tu ne te nommes pas Melvin Pickle. Et je parie que tu étais majorette à l'école secondaire. Tu as probablement eu beaucoup d'amis. Tu as sûrement un amoureux.

— Je n'ai pas exactement d'amoureux, mais j'ai une sorte de petit ami.

— Qu'est-ce que tu veux dire?

— Ça veut dire qu'il ressemble à mon amoureux, mais je ne le dis pas à haute voix.

— Pourquoi pas? Voulut savoir Pickle.

— Ça semble bizarre comme ça, mais je ne sais pas pourquoi.

OK, je sais *pourquoi*, mais je n'allais pas le dire à haute voix. J'ai des sentiments pour deux hommes, et je ne sais pas comment choisir entre eux.

— Et je voudrais que tu ne t'assoies pas comme ça. Ça me fout la chair de poule!

— As-tu peur que je tombe? Je pensais que ça t'était égal. Tu te souviens... mort ou vivant?

Mon portable sonnait dans mon sac.

— Pour l'amour du ciel! réponds, me dit Pickle. Ne t'inquiète pas pour moi, je ne vais pas sauter.

J'ai roulé des yeux exagérément et j'ai répondu.

— Hey! répondit aussitôt Lula. Où es-tu? Je te cherche partout.

— Je suis à l'hôtel au fond du centre commercial.

— Je suis juste à l'extérieur de l'hôtel. Qu'est-ce que tu fais là? As-tu attrapé Pickle?

— Je n'ai pas exactement attrapé Pickle. Nous sommes au sixième étage, et il menace de sauter du balcon.

J'ai regardé par-dessus la rambarde et j'ai vu Lula marcher dans le hall. Elle leva les yeux, et je lui fis signe.

— Je vous vois! s'exclama Lula. Dis à Pickle que ça va faire désordre s'il saute. Que sur le marbre, sa tête va se briser comme un œuf frais, et qu'il va y avoir de la cervelle et du sang partout!

J'ai raccroché et j'ai relayé le message à Pickle.

— J'ai un plan, dit-il. Je vais sauter à pieds joints. De cette façon, ma tête ne fera pas un tel impact, quand je tomberai.

Pickle commençait à se faire remarquer. Les gens étaient rassemblés autour de l'atrium, le regardant. L'ascenseur s'ouvrit derrière moi et un homme en costume en sortit.

— Qu'est-ce qui se passe ici? Voulut savoir l'homme.

— Ne venez pas près de moi! cria Pickle. Si vous venez près de moi, je vais sauter!

— Je suis le directeur de l'hôtel, dit l'homme. Y a-t-il quelque chose que je peux faire?

— Avez-vous un filet géant? demandai-je.

— Il suffirait que je saute plus loin, contrecarra Pickle. J'ai de gros problèmes. Je suis un pervers!

— Vous ne ressemblez pas à un pervers, constata le directeur.

— Je me masturbe dans le multiplex, lui dit Pickle.

— Tout le monde se masturbe dans le multiplex, dit le directeur. J'aime y aller quand il y a un de ces films de filles qui jouent, et je porte la culotte de ma femme et moi...

— Bon sang! Le coupa, Pickle. C'est trop d'information!

Le directeur a disparu derrière les portes de l'ascenseur et quelques minutes plus tard, il est réapparu dans le hall. Il se tenait parmi un petit groupe d'employés de l'hôtel. Tout le monde avait la tête levée, les yeux rivés sur Pickle.

— Tu te donnes en spectacle, lui fis-je remarquer.

— Ouais! répondit Pickle. Très vite, ils vont commencer à crier « saute ». L'espèce humaine est cruelle. As-tu remarqué?

— Il y a beaucoup de bonnes personnes, lui ai-je répliqué.

— Ah ouais? Qui est la meilleure personne que tu connais? Parmi toutes les personnes que tu connais personnellement, il y a quelqu'un qui a le sens du bien et du mal et le pratique dans sa vie?

Il s'agissait d'une question épineuse, car ça devrait être Ranger... mais je crois qu'il a déjà tué des personnes, occasionnellement. Seulement des méchants, bien sûr, mais quand même.

La foule dans l'atrium allait en croissant et comptait, désormais, quelques gardiens de sécurité en uniformes et deux flics de Trenton. Un des flics parlait à son micro de radio, probablement pour avertir Morelli que je participais à une nouvelle catastrophe. Un cameraman et son assistant se joignaient au groupe.

— Nous passons à la télé, fis-je remarquer à Pickle.

Pickle baissa les yeux, fit un signe à la caméra, et tout le monde a applaudi.

— Ça devient trop bizarre, dis-je à Pickle. Je m'en vais.

— Tu ne peux pas partir. Si tu pars, je vais sauter!

— Ça ne m'inquiète pas, tu te souviens?

— Bien sûr que ça t'inquiète. Tu seras responsable de ma mort.

— Oh! Non! Non, non, non. J'ai pointé un doigt accusateur vers lui. Ça ne marchera pas avec moi! J'ai

grandi dans le Bourg. J'ai été élevée dans la religion catholique. Je connais la culpabilité. Les trente premières années de ma vie ont été dirigées par la culpabilité. Non pas que la culpabilité soit toujours une mauvaise chose. Mais tu ne vas pas la foutre sur moi. Que tu vives ou que tu meures, c'est ton choix. Je n'ai rien à faire avec ça. Je ne prendrai pas la responsabilité de l'état du rôti!

— Rôti?

— Chaque vendredi, je suis attendue pour dîner chez mes parents. Chaque vendredi, ma maman fait le rôti. Si je suis en retard, le rôti cuit trop longtemps et devient sec, et c'est de ma faute.

— Et alors?

— Et ce n'est pas de ma faute!

— Bien sûr que c'est de ta faute. Tu étais en retard. Ils ont eu la gentillesse de faire un rôti pour toi. Ensuite, ils ont eu la gentillesse de t'attendre pour dîner, même si cela signifiait ruiner le rôti. Boy, tu devrais apprendre les bonnes manières!

Mon portable sonna de nouveau. C'était Mamie Mazur. Elle vit avec ma mère et mon père. Elle a déménagé quand grand-papa Mazur s'embarqua dans une saucière direction le ciel.

— Tu es à la télévision, dit-elle. J'essayais de trouver le poste de « *Judge Judy* », et tu es apparue. Ils ont dit que tu étais en direct aux nouvelles. Essaies-tu de sauver ce gars sur la balustrade, ou bien tu essaies de le faire sauter?

— Au début, je voulais le sauver, réponds-je. Mais je commence à changer d'avis.

— Je dois y aller maintenant, dit Mamie. Je dois appeler Ruth Biablocki et lui dire que tu es à la télévision. Elle est toujours à me vanter sa petite-fille. Comment elle a obtenu ce bon boulot à la banque. Eh bien, je vais lui rabattre le caquet. Sa petite-fille ne passe pas la télévision!

— Qu'est-ce qui fait que tu sois si déprimé pour que tu veuilles sauter de ce balcon? Demandai-je à Pickle. Le

saut de l'ange vers la mort est assez sérieux.

— Ma vie est nulle! Ma femme m'a quitté et a tout pris, y compris mes vêtements et mon chien. Je me suis fait virer de mon travail et j'ai dû aller travailler dans un magasin de chaussures. Je n'ai pas d'argent, j'ai donc dû retourner à la maison et vivre avec ma mère. Et je me suis fait prendre à me masturber dans un multiplexe. Serait-il possible d'être pire?

— Tu es en santé.

— Je pense que je vais avoir un rhume. J'ai un énorme bouton de fièvre suintant!

Mon téléphone sonna à nouveau.

— Cupcake... me dit Morelli, je n'aime pas te trouver dans un hôtel avec un autre gars!

J'ai regardé en bas et j'ai vu Morelli debout à côté de Lula.

— C'est un fuyard.

— Ouais! dit Morelli. Je vois ça. Quelle est l'histoire?

— Il a été pris à se masturber dans le multiplex et ne veut pas aller en prison.

— Il ne fera pas beaucoup de temps en prison pour ça, me dit Morelli. Peut-être quelques week-ends ou du service communautaire. Ce n'est pas une grosse affaire. Tout le monde se masturbe au multiplex!

J'ai transmis le message à Pickle.

— Ce n'est pas seulement la prison, ajouta Pickle. C'est moi... Je suis un loser!

Morelli était encore au téléphone.

— Et maintenant? Me demanda Morelli.

— C'est un loser.

— Tu es certaine de bien gérer? Me demanda Morelli. Est-ce que tu vas avoir besoin d'aide?

— Peut-être que tu as besoin... de vitamines?

Pickle me regarda.

Espoir.

— Penses-tu que ça pourrait être ça?

— Ouais! Si tu descends de la rampe, nous pourrions aller au magasin d'aliments naturels et en acheter.

— Tu veux juste que je descende de la rampe?

— Oui! Lorsque tu descendras de la rampe, les flics vont probablement t'arrêter pour cause de folie. Tu devras aller au commissariat et attendre Vinnie, qui te cautionnera à nouveau.

— Je ne peux pas me permettre de retourner en prison. Je viens de commencer mon travail. Je suis probablement au chômage!

— Oh, pour l'amour de tous les saints! Je jetai un œil à ma montre. Je n'ai pas le temps pour ça. J'ai d'autres chats à fouetter. Que dirais-tu de ça! Nous avons besoin de quelqu'un pour faire du classement au bureau. Peut-être que je pourrais demander à Vinnie de t'embaucher, tu pourras travailler pour le montant de la caution.

— Vraiment? Tu ferais ça pour moi?

Morelli était toujours sur la ligne.

— Bon, jusqu'à présent, nous lui avons promis du service communautaire, des vitamines, et un emploi. La seule chose qu'il pourrait vouloir est du sexe de gorille. Et si tu lui promets ça, je ne serai pas très heureux!

J'ai raccroché et j'ai mis le téléphone dans ma poche.

— À propos de l'emploi... demanda Pickle, ça ne dérangera pas Vinnie que je sois un... tu sais... un pervers?

C'était assez drôle. Vinnie critiquant Pickle de se masturber au multiplex.

— C'est probablement la seule chose que tu as en commun avec lui, tous les deux, affirmai-je à Pickle.

— D'accord, dit-il. Mais tu vas devoir m'aider à débarquer de ce garde-corps. Je suis terrifiée à l'idée de bouger.

J'ai attrapé le dos de sa chemise, et je l'ai tiré hors de la balustrade, et nous nous sommes tous deux effondrés en tas sur le

sol. La réaction de la foule était mitigée. Certains nous acclamaient et d'autres nous huaient. Nous nous sommes remis sur nos pieds, et je lui ai attaché les mains derrière le dos et l'ai amené à l'ascenseur.

CHAPITRE 2

Morelli m'attendait lorsque les portes de l'ascenseur se sont ouvertes au niveau de l'atrium. Il était accompagné de deux flics en uniforme, et nous avons tous descendu un étage en direction du garage où une voiture nous attendait, le moteur tournant au ralenti. J'ai installé Pickle sur le siège arrière et lui ai promis de le faire sortir sur caution.

— Et les vitamines, me demanda Pickle, précipitamment. N'oublie pas les vitamines!

— Bien sûr!

La voiture s'est éloignée, et je me suis tournée vers Morelli. Il se tenait les pouces accrochés dans les poches de son jean, et il me souriait. Morelli mesure six pieds et est sur tous les plans et les angles tout en muscles durs. Son teint est méditerranéen. Ses cheveux sont presque noirs et bouclés contre son cou. Ses yeux bruns sont comme le chocolat liquide quand il est excité.

— Quoi? demandai-je à Morelli.

— As-tu fait de nouvelles promesses, après avoir raccroché avec moi?

— Aucune promesse que tu voudrais savoir.

Son sourire s'élargit.

— Tu manques à Bob. Il ne t'a pas vue depuis quelques jours!

Bob est le grand chien orange de Morelli. Et c'est le stratagème de Morelli quand il veut que je fasse une soirée pyjama. Non pas qu'il ait besoin d'un stratagème.

— Je te rappelle plus tard cet après-midi, lui dis-je. Je ne sais pas comment ma journée ira. Je suis sur une mission pour nettoyer un tas de DDC pour Vinnie.

Il a agrippé ses doigts sur mon T-shirt, il me tira vers lui, et il m'a embrassée. Il y avait beaucoup de langue en cause et des mains baladeuses. Quand il eut fini, il me tenait à bout de bras.

— Attention, me dit-il.

— Trop tard, je lui ai répondu, haletante.

Il m'a fait reculer de cinq pas jusqu'à l'ascenseur, il appuya sur le bouton, et m'a renvoyée à l'atrium où Lula m'attendait.

— Je ne vais même pas essayer de deviner ce qui s'est passé dans ce garage, déclara Lula. Mais, tu ferais mieux d'effacer ce sourire imbécile de ton visage, ou les gens vont se faire des idées.

J'ai appelé Connie et lui ai parlé de Pickle.

— Vinnie est hors de la ville, me dit-elle. Je vais signer la caution de Pickle. Et avant que j'oublie, il y avait une femme ici pour toi. Elle dit s'appeler Carmen.

Spontanément, je ne voyais personne de ma connaissance

prénommée Carmen.

— Elle a dit ce qu'elle voulait?

— Elle a dit que c'était personnel. Elle était dans la trentaine. La voix douce. Jolie... Et folle.

Merveilleux.

— De quel genre de folle parlons-nous? Folle stressée? Folle habillée en chaussures de clown avec un nez rouge en caoutchouc? Ou folle... folle?

— Folle stressée et folle... folle. Elle était habillée tout en noir. Comme Ranger. Bottes noires, un pantalon cargo noir, T-shirt noir. Et elle était... intense. Elle a dit qu'elle te traquait. Et puis, elle s'est informée de Ranger. Je suppose qu'elle le cherche aussi.

— Nous avons des choix à faire, déclara Lula quand j'ai coupé mon téléphone. Nous pourrions regarder les chaussures, ou nous pourrions nous embarrasser un peu plus en faisant semblant d'être des chasseurs de primes!

— Je pense que nous sommes sur une bonne lancée, dis-je. Nous continuerons à faire semblant d'être des chasseurs de primes.

— Je veux voir la femme qui a poignardé son mari dans le cul! déclara Lula. Ce sera la prochaine.

— Elle est dans le Bourg, informai-je Lula en sortant le dossier de Mary Lee Truk. Je vais appeler ma mère pour voir si elle la connaît.

Le Bourg est un petit patelin de Trenton juste en dehors du centre de la ville. C'est un quartier de la classe ouvrière qui ne peut pas garder un secret et prend soin de lui-même. Mes parents vivent dans le Bourg. Ma meilleure amie, Mary Lou Molnar, vit dans le Bourg. La famille de Morelli est dans le Bourg. Morelli et moi avons déménagé... mais nous ne sommes pas très loin.

Mamie Mazur a répondu au téléphone.

— Bien sûr, je sais qui est Mary Lee Truk, confirma ma Mamie. Je joue au bingo avec sa mère!

— Est-ce que Mary Lee s'entend bien avec son mari?

— Non... pas depuis qu'elle l'a poignardé dans le derrière. Je comprends qu'il soit grincheux à ce sujet, qu'il ait fait ses bagages et qu'il soit parti.

— Pourquoi l'a-t-elle poignardé?

— L'histoire, c'est qu'elle lui a demandé s'il pensait qu'elle avait pris du poids, il a dit oui, et puis elle l'a poignardé. C'était l'un de ces actes spontanés. Mary Lee commence sa ménopause, et tout le monde sait que vous ne changez pas seulement d'humeur et dire à une femme ménopausée qu'elle grossit! Je jure que certains hommes n'ont pas de cerveau du tout! Et en passant, j'ai oublié de te le dire avant, mais une femme est venue à la maison cet après-midi, elle te cherche. J'ai dit que je ne savais pas exactement où tu étais, et elle a

dit que c'était correct, qu'elle te trouverait avec ou sans l'aide de personne. Et elle était habillée comme le gars sexy avec qui tu travailles, Ranger.

Lula a garé sa Firebird, et nous sommes restées assises regardant la maison Truk.

— Je n'ai pas un bon pressentiment à ce sujet, dit Lula.

— Tu étais celle qui voulait absolument qu'elle soit la prochaine!

— C'était avant que je connaisse l'histoire de la ménopause. Si elle pète les plombs pendant que nous sommes là et que ça tourne en catastrophe?

— Il suffit de ne pas lui tourner le dos. Et ne pas faire de commentaire sur son poids.

Je suis sortie de la voiture et je me dirigeai vers la porte, Lula me suivait. J'étais sur le point de frapper quand la porte s'est brusquement ouverte, et que Mary Lee me fusilla des yeux. Elle avait les cheveux bruns courts qui semblaient avoir été coiffés avec un batteur électrique. Elle avait cinquante-deux ans selon ses papiers officiels. Elle avait quelques centimètres de moins que moi et quelques kilos de plus.

— Quoi? demanda-t-elle.

— *Ouille!* murmura Lula.

Je me suis présentée et j'ai expliqué à Mary Lee la procédure pour le « *recautionnement* ».

— Je ne peux pas partir avec vous, gémit-elle. Regardez mes cheveux! J'avais l'habitude de bien me coiffer, mais dernièrement, je ne peux rien faire de bien avec ce gâchis.

— Je prends un conditionneur sur les miens, suggéra Lula. Avez-vous essayé?

Nous avons regardé les cheveux de Lula. Ils étaient orange orang-outan et la texture des poils de sanglier.

— Que diriez-vous d'un chapeau? lui ai-je suggéré à mon tour.

— Un chapeau, sanglota Mary Lee. Mes cheveux sont tellement laids que j'ai besoin d'un chapeau! Le visage de Mary Lee rougit, et elle a enlevé son grand T-shirt. Dieu, qu'il fait *chaud* ici! Elle n'était qu'en soutien-gorge, elle transpirait, et elle s'éventait avec son T-shirt.

Lula a mis le doigt sur le côté de sa tête et a fait des cercles. Le signe international pour quelqu'un qui a *des araignées dans le plafond*.

— Je t'ai vue! s'exclama Mary Lee, les yeux plissés. Vous pensez que je suis folle. Vous pensez que la grosse est folle!

— Madame, vous venez d'enlever votre T-shirt, dit Lula. J'avais l'habitude de le faire, mais moi, je faisais pour de l'argent.

Mary Lee regarda le T-shirt dans sa main.

— Je ne me souviens pas de l'avoir enlevé.

Le visage de Mary Lee n'était plus rouge, et elle avait arrêté de transpirer, donc j'ai pris le T-shirt et le lui ai passé par-dessus la tête.

— Je peux vous aider, lui dis-je. Je sais ce dont vous avez besoin. J'ai fouillé dans mon sac à bandoulière, j'ai trouvé ma casquette de base-ball, et la lui ai mise sur sa tête et j'ai rentré ses cheveux sous la casquette. J'ai fait un tour rapide à travers la maison pour m'assurer que tout était verrouillé et que Mary Lee n'avait pas accidentellement mis le chat dans le four, puis Lula et moi avons aidé Mary Lee à se rendre vers la voiture. Cinq minutes plus tard, j'avais Mary Lee debout devant le comptoir de beignet à la boulangerie.

— OK, prenez une profonde respiration et regardez tous ces beignets, lui ai-je dit. Regardez le beignet aux fraises avec les pépites arc-en-ciel. Ça ne vous rend pas heureuse?

Mary Lee sourit à l'anneau.

— Jolie.

— Et la meringue qui ressemble à un nuage pelucheux. Et les gâteaux d'anniversaire avec des roses roses et jaunes. Et la tarte à la crème au chocolat.

— C'est très relaxant, admit Mary Lee.

J'ai appelé le portable de Connie.

— Es-tu toujours au palais de justice? Je vais t'emmener Mary Lee Truk et nous allons devoir la cautionner tout de suite avant qu'elle n'ait une autre bouffée de chaleur.

— Je n'aime pas te déranger en ce moment, s'excusa Marjorie Lando. Mais qu'est-ce que ce sera?

— Une douzaine de beignets assortis pour emporter, commandai-je.

Lula m'a déposée devant le bureau.

— Ce n'était pas si mal, dit-elle. Nous avons aidé deux âmes perdues aujourd'hui. C'est vraiment bon pour mon estime et pour la réserve de karma positif. Habituellement, nous énervons les gens, et ça ne fait pas de bien dans le département du karma. Et il n'est que cinq heures. J'ai beaucoup de temps pour me rendre à l'*entraînement*. On se voit demain!

— À demain, la saluai-je, et je lui fis un signe de la main et j'ai fait bip-bip pour déverrouiller les portes de ma voiture. Je conduisais une Mini Cooper noire et blanche que je m'étais procurée chez *Honest Dan the Used Car Man*. L'espace intérieur était peu confortable pour le transport des méchants en prison, mais la voiture était à un bon prix, et c'était amusant à conduire. Je me suis glissée derrière le volant et j'ai sursauté quand quelqu'un frappa à la fenêtre du côté du conducteur. C'était la femme vêtue de noir. Elle était jeune, peut-être

une vingtaine d'années. Et elle était un peu plus jolie que la moyenne. Elle avait une épaisse chevelure brune ondulée qui lui tombait sur les épaules, les yeux bleus sous de longs cils et des lèvres pulpeuses qui semblaient être facilement boudeuses. Elle mesurait, environ, un mètre soixante et elle avait de belles formes, avec des seins ronds qui tendaient le tissu de son T-shirt noir.

J'ai démarré la voiture et descendu la fenêtre.

— Vous vouliez me parler? demandai-je à la femme.

La femme me regarda par la fenêtre.

— Tu es Stéphanie Plum?

— Oui. Et vous, vous êtes...

— Mon nom est Carmen Manoso, dit-elle. Je suis la femme de Ranger.

Mon estomac est tombé en chute libre. Si j'avais été frappée à la tête avec une batte de base-ball, je n'aurais pas été plus stupéfaite. Je suppose que je devais m'y attendre, il y avait des femmes dans la vie de Ranger, mais je n'avais jamais vu aucune d'entre elles. Il n'y avait jamais eu aucune mention de ces femmes. Et il n'y avait jamais eu de preuves de toutes ces femmes. Encore moins une femme! Ranger était un gars très sexy, mais il était aussi un loup solitaire.

— Je comprends que tu dors avec mon mari, dit la femme.

— Tu es mal informé, répondis-je.

Bon, une fois! Mais il y a un certain temps, et elle avait mis en cause le présent.

— Tu vivais avec lui.

— J'ai utilisé son appartement pour être en sécurité.

— Je ne te crois pas! dit la femme. Où est-il maintenant? Est-il dans ton appartement? Je suis allée à son bureau, et il n'est pas là.

Reste calme, me suis-je dit. Ça ne se sent pas bon. Cette femme pourrait être *n'importe qui*.

— Je vais avoir besoin d'une pièce d'identité, demandais-je à la femme.

Elle fouilla dans une poche de son pantalon cargo noir et en sortit un porte-carte de crédit. Il contenait un permis de conduire délivré en Virginie à Carmen Manoso, ainsi que deux cartes de crédit aussi émis à Carmen Manoso.

Donc, cela me confirme qu'elle est Carmen Manoso. Ça ne confirme pas encore qu'elle était la femme de Ranger.

— Combien de temps as-tu été mariée à Ranger?

— Près de six mois. Je savais qu'il avait un bureau ici, et qu'il y passait beaucoup de temps. Je n'ai jamais eu de raison de penser qu'il me trompait. Je lui faisais confiance. Jusqu'à maintenant.

— Et vous n'avez plus confiance en lui maintenant. Pourquoi?

— Il a déménagé. Comme un voleur dans la nuit. Nettoyer notre

compte bancaire et dépouiller le bureau de tous les dossiers et le matériel informatique.

— Quand est-ce arrivé?

— La semaine dernière. Une minute, il était au lit avec moi, en me disant qu'il revenait à Trenton dans la matinée. Et puis *hop!* Disparu. Son cellulaire n'est plus en service.

J'ai composé le numéro de Ranger de mon portable et j'ai eu son service de messagerie.

— « Appelle-moi », dis-je.

Les yeux de Carmen se sont rétrécis.

— Je savais que tu avais un numéro pour le joindre. Salope!

Et elle tendit la main derrière elle et a sorti une arme. J'ai enfoncé l'accélérateur, et la Mini a bondi pour ensuite rouler vers l'avant. Carmen a tiré deux coups de feu vers moi. Une balle a touché mon garde-boue arrière.

Connie avait raison. Carmen Manoso était folle. Et peut-être que j'étais folle aussi, parce que je me perdais dans un fouillis d'émotions folles. Et pas le moindre... c'était la jalousie. Aïe, qui aurait deviné ce qui se cachait dans le placard? Stéphanie Plum, jalouse d'une femme qui prétend être la femme de Ranger. Et la jalousie était mélangée avec de la colère et de la douleur de ne pas avoir su. Que l'image que j'avais de Ranger soit déformée! Cet homme que je respectais pour son intégrité et sa force de caractère n'est peut-être pas du tout ce qu'il avait semblé.

Bon, prends une grande respiration, me suis-je dit. Ne pas se laisser guider par ses hormones. Exiger des faits. Prends un beignet mental.

J'habite dans un immeuble sans prétention, de trois étages qui est en grande partie habités par des jeunes mariés et là presque mort... À part pour moi. J'habite au deuxième étage avec les fenêtres donnant sur le parking. Pratique pour les moments où je dois veiller sur ma voiture, car une femme très énervée pourrait être encline à se promener avec une hache. Le bâtiment est parfaitement situé, à quelques kilomètres du bureau de cautionnement et, plus importants encore, seulement à quelques mètres de la laveuse et la sècheuse de ma mère.

Je suis entrée dans le parking, j'ai garé ma voiture, et je suis sortie pour regarder les dégâts. Ce n'était pas si mal, tout compte fait. Une ligne traversait la peinture. Un trou au point d'impact. Considérant que j'ai eu une voiture écrabouillée par un camion à ordures, ça ne comptait guère. Je suis entrée dans l'immeuble.

Mme Bestler était dans l'ascenseur. Elle était âgée dans les quatre-vingts ans, et son ascenseur personnel n'a pas tout à fait envie

de monter vers le sommet le plus haut.

— On monte! chanta-t-elle pour moi.

— Deuxième étage, répondis-je.

Elle appuya sur le bouton et me sourit.

— Deuxième étage, la lingerie pour dames et les meilleures robes. Attention à la marche, cher.

Je remercie Mme Bestler pour le tour et suis sortie de l'ascenseur. Je marchais le long du couloir et suis entrée dans mon appartement. Une chambre, une salle de bain, cuisine, salle à manger et un salon. Tout est beige, déco que je n'ai pas choisi. Il a été redécoré par le propriétaire de l'immeuble à la suite d'un incendie dans l'appartement. Murs beiges, tapis beige, rideaux beiges. Totalement, années soixante-dix, la salle de bains est orange et brun. Pour mon malheur, le feu n'a pas détruit la salle de bains.

Mon hamster, Rex, vit dans une cage de verre sur le comptoir de cuisine, beige. Il passa la tête hors de sa boîte de soupe quand je suis entrée. Ses moustaches frétilaient, ses yeux noirs étaient en forme de gros boutons dans l'attente. Je lui ai dit *bonjour* et lui ai lancé quelques *Cheerios* dans son plat de nourriture. Il se précipita, mit les *Cheerios* dans sa bouche, et disparut dans sa boîte. En plein mon genre de colocation.

J'ai appelé Morelli et lui ai dit que je serais chez lui dans une heure. J'ai pris une douche, j'ai coiffé mes cheveux et je me suis maquillée légèrement, j'ai mis de jolis sous-vêtements, jeans propres, et un tricot un peu sexy, et j'ai vérifié mes messages. Pas de Ranger.

C'était la confusion. Je ne savais pas quoi penser de Carmen. Mon instinct me disait qu'elle n'était pas ce qu'elle prétendait être. J'étais curieuse. Et mes hormones étaient un tantinet jalouses. Probablement que je ne serais pas aussi perturbée, si elle n'était pas si jolie. La vérité est qu'elle ressemblait à une femme que Ranger pourrait trouver attrayante, sauf pour la partie « folle ». Je ne pouvais pas imaginer Ranger avec une femme irrationnelle. Ranger était structuré. Ranger n'agissait pas sur une impulsion.

Quoi qu'il en soit, elle était là, et il me semblait être au milieu de quelque chose. Qu'elle soit ou non l'épouse de Ranger n'était pas mon problème le plus urgent! Le fait que Carmen soit à l'aise avec les armes à feu, la situe au-delà de la catégorie nuisance et la met dans la catégorie des « *Oh! yoyoyes* ». Je devais appeler Tank si j'avais besoin d'aide, mais je n'étais pas prête à pousser sur ce bouton. Si Tank pensait que j'étais en danger, il m'affecterait quelqu'un pour me

suivre, que je le veuille ou non. Mon expérience avec les hommes de Ranger me confirme que ce n'était pas souhaitable. Ils sont gros et difficiles à cacher. Et ils sont trop protecteurs, car leurs craintes venaient de la peur que Ranger puisse les tirer dans le pied, s'il devait m'arriver quelque chose de mauvais.

J'ai fourré des vêtements de rechange dans mon sac à bandoulière et verrouillé mon appartement derrière moi. Je me suis dirigée vers ma voiture et j'ai fait une vérification rapide avant de partir. Pas de slogans peints à la bombe qui suggèrent que j'étais une salope. Les fenêtres n'avaient pas été brisées à coup de marteau. Pas de bruits suspects provenant de la voiture. Il me semblait que Carmen n'avait pas encore découvert mon adresse.

J'ai conduit la courte distance jusqu'à la maison de Morelli et je me suis garée devant. Morelli habitait dans un quartier agréable avec des rues étroites, de petites maisons mitoyennes, et les gens travaillent dur. J'ai passé assez de temps ici qu'il n'était plus nécessaire de frapper. Je suis alors entrée et j'ai entendu Bob galoper vers moi de la cuisine. Il se jeta sur moi, remuant la queue, les yeux brillants. Bob était en théorie un golden retriever, mais son patrimoine génétique est contestable. Il est grand et orange et moelleux. Il aime tout le monde, et il mange de *tout*... y compris les pieds de table et les chaises rembourrées. Je lui ai fait une caresse, il s'est rendu compte que je n'avais pas de sac de boulangerie, et il est reparti en trotinant.

Morelli n'a pas galopé vers moi, mais il n'a pas traîné les pieds non plus. Il m'a rejointe à mi-chemin de la cuisine, me collait contre le mur, se plaquant contre moi, ensuite, il m'a embrassée. Morelli n'était pas en service, il était vêtu de jeans et T-shirt et pieds nus. Et la seule arme que Morelli portait actuellement était enfoncée dans mon estomac.

— Tu as vraiment beaucoup manqué à Bob, dit-il, sa bouche se déplaçant le long de mon cou.

— Bob?

— Oui. Il a croché un doigt dans mon tricot et il l'a fait glisser sur mon épaule pour que sa bouche puisse embrasser plus de peau. Bob était fou sans toi.

— Ça me semble sérieux.

— Sacrement pathétique.

Ses mains glissèrent jusqu'à ma taille, et sous mon tricot, et en un instant il avait disparu.

— Tu n'as pas faim... N'est-ce pas? Me demanda Morelli.

— Pas pour ce qui est dans la cuisine.

J'avais revêtu un des T-shirts de Morelli et un de ses pantalons de survêtement. J'étais assise à côté de Morelli, sur son canapé, et nous avons mangé de la pizza froide et regardé un match de balle.

— J'ai eu une expérience intéressante aujourd'hui, dis-je. Une femme s'est présentée à moi comme étant la femme de Ranger. Et puis elle a pointé une arme sur moi et a fait feu deux fois sur ma voiture.

— Suis-je censé être surpris?

Il y a un certain respect professionnel entre Morelli et Ranger. Et de temps en temps, ils travaillent ensemble pour le bien commun. Au-delà de ça, Morelli pense que Ranger est détraqué.

— Est-ce que tu sais quoi que ce soit à propos de cette femme? demandais-je à Morelli.

— Non.

— Ranger est parti pour Miami aujourd'hui. Sais-tu quelque chose?

— Non.

— Sais-tu quoi que ce soit à propos de quoi que ce soit?

— Je ne connais pas grand-chose, me répondit Morelli. Parle-moi de la femme de Ranger.

— Son nom est Carmen. J'ai vu son permis de conduire délivré en Virginie, au nom de Carmen Manoso. Et deux cartes de crédit. Elle est jolie. Elle a les cheveux bouclés bruns, yeux bleus, elle mesure environ cinq pieds cinq pouces, de race blanche, de belle forme. Faux seins.

— Comment sais-tu que ses seins sont faux?

— En fait, j'espère qu'ils sont faux. Et elle était habillée dans des vêtements noir genre SWAT.

— C'est mignon, ajouta Morelli. Même vêtements pour M. et Mme Ranger.

— Elle a dit qu'une minute, ils étaient au lit et puis pouf, il était

parti. Nettoyer le compte bancaire et vider le bureau. Et le numéro de portable qu'elle avait est hors service.

— Et le numéro que tu as pour le joindre?

— Il est en service, mais il ne répond pas.

— Il ne fonctionne pas pour moi, a déclaré Morelli. Je ne peux pas imaginer Ranger se lier dans un mariage.

Il savait que Ranger avait été marié pendant environ vingt minutes, quand il était dans les Forces spéciales. Il a une fillette de dix ans issue de ce mariage, et la fillette vit à Miami avec sa mère et son beau-père. Autant que je sache, il était prudent pour éviter les engagements depuis. Au moins, c'est ce que je croyais, jusqu'à il y a quelques heures.

— Qui est cette femme, si elle n'est pas sa femme? demandai-je.

— Une Bimbo détraquée? Un assassin sous contrat? Un de ses parents déments?

— Un peu de sérieux.

— Je *suis* sérieux.

— D'accord, changement de sujet. As-tu fait le rapport sur Melvin Pickle? Sais-tu ce qu'il va advenir de lui?

— Oswald a fait le rapport. Pickle ne devrait avoir aucun problème pour se faire cautionner. Il va probablement passer par une sorte de dépistage de la santé mentale. Morelli a lorgné **sur** le dernier morceau de pizza. Est-ce que tu vas le manger?

— Tu peux le prendre, mais ça te coûtera quelque chose.

— Quel est le prix?

— Que dirais-tu de faire des recherches sur Carmen Manoso dans le système?

— J'aurai besoin de plus qu'un morceau de pizza pour ça. J'aurai besoin d'une nuit de sexe *extrême*.

— Tu l'aurais eu de toute façon, lui répondis-je.

Morelli était déjà parti de la maison, quand je me suis traînée dans les escaliers et dans la cuisine. J'ai fait une accolade à Bob, j'ai préparé du café dans la cafetière, j'ai ajouté l'eau, appuyée sur le

bouton, et j'ai écouté le gargouillis magique de l'infusion du café. Morelli avait une miche de pain aux raisins sur le comptoir. J'ai considéré en faire griller une tranche, mais je me suis ravisée, donc je l'ai mangé sans la faire griller. J'ai bu mon café et lu le journal que Morelli avait laissé derrière lui.

— Je dois aller travailler, dis-je à Bob, me levant de la table.

Bob n'avait pas l'air de s'en soucier beaucoup. Bob avait trouvé une tache de soleil sur le plancher de la cuisine et était confortablement couché dessus.

J'ai pris une douche et je me suis habillée d'un jean propre avec un petit haut en tricot. J'ai mis du mascara sur mes cils et je suis partie. J'ai choisi deux dossiers de la pile et les ai mis sur le siège à côté de moi. Leon James, le pyromane. Et Lonnie Johnson. Les deux ayant les plus grosses cautions.

J'ai conduit jusqu'à Hamilton et je me suis garée devant le bureau. Je suis sortie de la Mini et j'ai regardé de l'autre côté de la rue le SUV noir avec une plaque de Virginie et des vitres teintées. Carmen était au boulot. J'ai passé la tête dans l'entrebâillement de la porte du bureau. Lula était sur le canapé lisant un magazine de star de cinéma. Connie était à son bureau.

— Depuis combien de temps le SUV est garé dans la rue? demandai-je.

— Il était là quand j'ai ouvert le bureau, a répondu Connie.

— Quelqu'un qui vient dire bonjour?

— Non.

Je me suis retournée et j'ai traversé la rue et j'ai frappé sur la fenêtre côté conducteur du VUS. La fenêtre est descendue, et Carmen me regarda.

— Il me semble que tu as passé la nuit avec quelqu'un, dit-elle. Peut-être que tu as passé la nuit avec mon mari!

— J'ai passé la nuit avec mon petit ami. Non pas que ça te regarde.

— Je vais me coller à toi comme tu ne l'as jamais été. Je sais que tu me conduiras à ce fils de pute. Et quand je le retrouverai, je vais le descendre. Ensuite, je te descendrai!

Carmen Manoso avait dit cela avec les yeux froncés et les dents

serrées. Et j'ai alors réalisé que la jalousie que j'ai ressentie pour elle et Ranger n'était rien, comparée à la jalousie qu'elle ressentait envers moi. Qu'on le veuille ou pas, réalité ou fiction, j'étais l'autre femme.

— Nous devrions peut-être discuter de tout ça, dis-je. Il y a certaines choses qui ne s'additionnent pas pour moi. Peut-être que je peux t'aider. Et j'ai quelques questions...

Le pistolet est apparu, pointé au milieu de mon front.

— Je ne répondrai plus à d'autres questions, a déclaré Carmen.

Je me suis dirigée vers l'arrière du SUV et j'ai mémorisé le numéro de plaque. Ensuite, j'ai traversé la rue et je suis retournée au bureau.

— Et puis... me demanda Connie.

— C'est Carmen, la femme en noir. Elle affirme être la femme de Ranger. J'ai vu son permis de conduire. Il est au nom de Carmen Manoso. Elle m'a raconté que Ranger l'a quittée la semaine dernière, et elle le recherche.

— Putain! siffla Lula.

Connie a commencé à chercher des informations à l'ordinateur.

— Est-ce que tu sais quoi que ce soit d'autre? Adresse?

— Arlington. Je n'ai pas vu son permis de conduire assez longtemps pour en savoir plus, m'excusais-je. Mais j'ai le numéro de plaque. Je l'ai griffonné sur un morceau de papier.

— Ranger avait un bureau dans la région, semblait-il, il l'aurait fermé sans avertissement et aurait disparu.

Nous sommes à l'âge de l'accès à l'information instantanée. Connie avait des programmes informatiques qui donnaient toutes les informations, allant de l'historique de crédit à l'historique médical, en passant par les notes au secondaire, et les préférences de films. Connie pouvait savoir si tu as été constipé en 1994.

— Je l'ai, dit Connie. Carmen Manoso. Âgée de vingt-deux ans. Nom de jeune fille, Carmen Cruz. Marié à Ricardo Carlos Manoso. Blah, blah, blah. Je ne vois rien de particulièrement intéressant. Elle est originaire de Lanham, Maryland, puis Springfield, en Virginie. Pas d'enfants. Pas d'antécédents de maladie mentale. Pas d'antécédents criminels de ce que je peux voir. Antécédents de travail médiocres. Principalement dans la vente au détail. Elle a été serveuse aux tables,

dans un bar de Springfield, et elle se qualifie plus récemment, comme travailleuse autonome et chasseur de primes. Certaines informations financières. Le SUV est loué. Elle habite dans un appart à Arlington. Je peux aller plus loin, mais ça va prendre un jour ou deux.

— Qu'en est-il de Ranger? Peux-tu effectuer une recherche sur lui?

— Connie et moi avons essayé de faire des recherches sur lui depuis longtemps, déclara Lula. C'est comme s'il n'existait pas!

J'ai regardé Connie.

— Est-ce vrai?

— Je suis même surprise que son nom soit apparu dans la base de données de Carmen! me dit Connie. Il connaît des trucs pour s'effacer.

J'ai recomposé le numéro de portable de Ranger et j'ai de nouveau eu son service de messagerie.

— Yo, homme de mystère, ta femme est ici, et elle est à ta recherche, avec un pistolet à la main.

— Ça attirerait mon attention, dit Lula.

— Seulement si tu es à proximité d'une tour de téléphonie cellulaire, répondis-je. Et parfois, Ranger va là, où aucune tour de téléphonie cellulaire n'est accessible. Changement de sujet. J'aimerais voir ce à quoi la maison de Lonnie Johnson ressemble aujourd'hui. Voir si quelqu'un l'a descendu.

La Firebird de Lula était garée dans le petit parking arrière, alors nous sommes passés par la porte arrière et nous sommes parties avec sa voiture. Après quelques pâtés de maisons, j'ai appelé Connie.

— Est-ce que Carmen est toujours là?

— Ouais. Elle n'a pas remarqué ta sortie arrière. J'imagine que les compétences de chasseurs de primes ne sont pas hautes sur la liste des choses que vous apprenez quand tu es mariée à Ranger!

J'ai raccroché et Lula a roulé vers le bas de la rue Hamilton et a effectué un virage à droite dans le quartier de Johnson. Nous étions à un pâté de maisons quand nous avons vu un camion de pompier. Il était garé devant la maison de Johnson... ou du moins, ce qu'il en restait.

— Humm, marmonna Lula, en s'approchant pour regarder de

plus près. J'espère qu'il avait une assurance!

La maison de Johnson était un tas de décombres noircis. Je suis sortie de la voiture et je me dirigeai vers le camion de pompiers où deux pompiers remplissaient un formulaire sur un bloc-notes.

— Qu'est-il arrivé? leur demandai-je.

— La maison a brûlé, me répondit l'un d'eux.

Ils se regardèrent et rirent. Humour de pompier.

— Quelqu'un de blessé?

— Non, tout le monde est sorti. Êtes-vous un ami?

— Je connais Lonnie Johnson. Sais-tu où il est allé?

— Non, il est parti vite. Il a quitté peu après sa petite amie pour trier le désordre. Elle a dit que c'était un feu de cuisine, mais ça ne se peut pas.

Que dirais-tu de; peut-être que la *bombe incendiaire* a atterri dans la cuisine.

Je suis revenue à la voiture et me suis affalée dans mon siège.

— Regarde le bon côté, me dit Lula. Personne ne tire. Et je ne vois pas de lance-roquettes.

CHAPITRE 3

— Je pense que nous mettrons le dossier Lonnie Johnson dans le dossier des causes perdues, dis-je à Lula. S'il y a un sens à tout ça, il est dans un bus hors de la ville.

— Bonne idée, approuva Lula. Quel est le prochain?

J'avais prévu de faire du pyromane le prochain sur la liste, mais il avait perdu un certain attrait, maintenant que j'avais le nez bouché par la maison barbecue. J'ai atteint la pile de dossiers sur la banquette arrière et j'en ai pris quelques un.

Luis Queen avait été ramassé pour sollicitation. Pas une grosse caution, mais il serait facile à trouver. J'ai appréhendé Luis Queen plusieurs fois. Malheureusement, il était trop tôt pour la Queen. Il ne serait pas sur son coin de rue avant le milieu de l'après-midi. Queen aimait dormir tard.

Caroline Scarzolli avait un certain potentiel. C'était une voleuse et une petite caution. Première infraction. Elle travaillait dans une boutique de lingerie et gadget. J'ai remis le dossier à Lula.

— Comment tu le trouves celui-là?

— J'aime bien, approuva Lula. Scarzolli est au boulot à l'heure qu'il est, et j'ai toujours eu envie de jeter un œil à cette boutique. J'ai renoncé à être une pute, mais j'aime toujours avoir un œil sur la technologie.

Pleasure Treasures était sur une rue transversale du centre-ville. Le nom sur le devant de la boutique était rédigé en néon rose vif. La lingerie affichée dans la vitrine était exotique. Culottes à l'entrejambe garni de fausse fourrure, strings à paillettes, pastilles pour les mamelons, porte-jarretelles à impression animal.

Lula s'est garée dans le petit parking adjacent à la boutique, et nous avons flâné jusqu'à la porte d'entrée. En fait, Lula était la seule à flâner. Moi je me cachais, la tête en bas, en espérant que personne ne regardait.

Une femme âgée marchait avec son chien et nos yeux se rencontrèrent.

— Je suis chasseuse de primes, à la recherche de quelqu'un, dis-je. Je ne vais pas acheter quoi que ce soit ici. Je ne suis jamais venue ici avant.

La femme se dépêcha de poursuivre son chemin, et Lula secoua la tête vers moi.

— C'est tellement triste, me dit Lula. Ça montre une faible estime de soi. Cela montre que tu n'as aucune fierté pour ton côté sexuel. Tu aurais dû dire à la vieille dame que tu allais acheter un vibrateur et des huiles de massage comestibles. Nous sommes au XXI^e siècle. Juste parce que nous sommes des femmes, ne signifie pas que nous ne pouvons pas être aussi chaudes que les hommes!

— Ce n'est pas le XXI^e siècle dans le Bourg. Ma mère obtiendrait une contraction des yeux si elle savait que je fais des courses au *Pleasure Treasures*.

— Ouais... mais je parie que Mamie Mazur fait son shopping ici tout le temps, déclara Lula, marchant dans le magasin, passant en mode shopping.

— Regarde tous ces godes. Tout un mur de godes. Lula en choisit un sur une étagère et appuya sur un bouton et il a commencé à fredonner et à tourner. En voici un bon, dit-elle. Il peut chanter et danser.

Je n'avais pas de point de référence pour les godes.

— Ouais, lui répondis-je, il est... beau.

— Il n'est pas beau! s'exclama Lula, évidemment impressionnée. C'est un méchant gaillard.

— C'est ce que je voulais dire. Beau et méchant.

Elle me tendit le gode dansant.

— Ici, tu vas le tenir pour moi pendant que je regarde autour. Je veux consulter la sélection de DVD.

J'ai suivi Lula dans la section DVD.

— Ils ont une bonne sélection, me dit Lula. Ils ont tous les classiques comme, *Debbie Does Dallas* et *Horny Little People*. Et voici mon préféré, *Big Boys*. As-tu vu *Big Boys*?

Je secouais la tête.

— Tu dois voir *Big Boys*. Il va changer ta vie. Je vais acheter *Big Boys* pour toi.

— Ce n'est pas grave, je ne veux pas...

— C'est un cadeau de moi. Elle me tendit le DVD. Tiens-le, que

je puisse continue à chercher.

— Nous sommes censés travailler, lui fis-je remarquer. Tu te souviens que nous sommes venus ici pour appréhender Caroline Scarzolli?

— Ouais... mais c'est elle là-bas, derrière le comptoir, et elle ne semble pas aller nulle part. Elle ressemble à sa photo. Je parie qu'elle porte une perruque. Ça ne ressemble pas à une perruque pour toi?

Caroline était âgée de soixante-deux ans, selon son dossier. Elle avait la peau comme un alligator et des cheveux blonds décolorés et crêpés comme le nid d'un rat. Si c'était une perruque, elle s'est fait escroquer, peu importe ce qu'elle a payé. Elle portait des chaussures orthopédiques, des bas résille, une mini-jupe serrée en spandex et un débardeur étriqué qui montrait beaucoup de décolleté ridé. Je devinais qu'elle fumait trois paquets par jour et dormait nue dans un lit de bronzage.

Je regardai ma montre.

— OK, je vois que tu es très impatiente de faire cette capture. Que dirais-tu que nous vérifiions, et qu'ensuite nous lui donnions les mauvaises nouvelles?

— OK.

Lula a mis le gode et le DVD près de la caisse et a remis à Caroline sa carte de crédit.

— Nous avons une vente de deux pour un sur les godes, a annoncé Caroline. Vous ne voulez pas en prendre un second?

— Tu entends ça? Me dit Lula. Deux – pour – le – prix – d'un! Tu peux prendre un gode pour toi.

— Je n'ai pas vraiment besoin...

— Deux pour un! répéta Lula. Choisis-en un bordel de merde. Combien de fois dans ta vie, t'es-tu offert un gode gratuit?

J'ai pris le premier que j'ai vu et je l'ai apporté à Lula.

— C'est une beauté! approuva Caroline. Vous avez bon goût. C'est notre réplique exacte du célèbre *Herbert Horsecock* une Star de film pour adulte. Il pèse cinq livres et est en caoutchouc solide. C'est l'un de nos rares godes non circoncis. C'est une édition spéciale, il est offert dans un joli sac de transport en velours rouge.

Lula a remis sa carte de crédit dans son sac et a pris possession

des godes.

— OK, me dit-elle, fais-le.

J'ai donné ma carte et me suis présentée à Caroline et lui ai donné les informations au sujet de la caution.

— Qui va garder la boutique si je pars maintenant? demanda-t-elle.

— Y a-t-il quelqu'un que vous pourriez appeler pour venir surveiller?

— Qui? Comme ma mère de quatre-vingts ans?

— Vous ne brassez pas vraiment de grosses d'affaires, lui fis-je remarquer.

— Chérie, je viens de vendre plus d'une centaine de dollars de cette merde.

— Vous l'avez vendu à Lula!

— Ouais! dit Caroline de sa voix grave de fumeuse. La vie est belle.

— Elle n'est pas si belle que ça. Vous allez devoir venir avec moi. Maintenant!

— OK, dit-elle. Laisse-moi chercher quelque chose.

Et elle a plongé derrière le comptoir.

— Qu'est-ce que vous cherchez? demandai-je.

Elle réapparut avec un fusil de chasse à canon scié.

— Ce gros fusil, dit-elle. C'est ce que je cherchais. Prenez vos godes et sortez votre cul de mon magasin!

Lula et moi sommes sorties en vitesse du magasin et nous sommes entrés dans la Firebird.

— Regarde le bon côté, m'encouragea Lula. Tu as un gode gratuit. Et tu as un bon film. Joyeux anniversaire avant le temps!

— Je n'ai pas besoin d'un gode.

— Bien sûr que tu en as besoin. Tu ne sais jamais quand il pourrait être utile. Et ce gode *Herbert Horsecock* a quelques avantages pour lui. Tu peux l'utiliser comme un butoir de porte, ou comme presse-papiers, ou tu peux le décorer avec ces petites

lumières scintillantes de Noël!

— J'ai besoin d'une capture. Vinnie n'est pas le seul à être à court d'argent. J'ai aussi besoin d'argent pour le loyer. J'ai fouillé à travers les dossiers. Je vais faire des téléphones chez certains d'entre eux. Faire quelques appels pour vérifier. Voir si quelqu'un est à la maison. Retournons au bureau.

— Où suis-je censée me garer? demanda Lula. Il n'est pas censé y avoir de voiture dans ce parking. Il s'agit d'un terrain privé pour le bureau. Nous devrions appeler les flics!

Elle fit le tour du bloc et chercha un endroit sur la rue. Je jure que je n'ai jamais vu autant de voitures. Il doit y avoir une fête à l'institut de beauté!

— Carmen n'a pas bougé de sa place, lui fis-je remarquer.

Lula regarda quand elle se glissa dans la rue, à la recherche d'une place de parking.

— Elle s'accroche, Ranger l'a vraiment énervé!

J'avais encore du mal à croire l'histoire de Carmen. Je ne pouvais pas imaginer Ranger marié. Et je ne pouvais pas imaginer Ranger vider le compte bancaire. Ranger jouait un peu avec la loi, mais il avait un code moral très strict. Et à partir de ce que j'ai pu voir, il ne se tracassait pas pour l'argent.

J'ai vérifié mon téléphone pour m'assurer qu'il était en fonction, et que je n'avais pas manqué d'appel.

— Toujours pas de nouvelle de lui? demanda Lula.

— Non! Il doit être en mission clandestine. Il était parti depuis seulement vingt-quatre heures. Il était trop tôt pour s'inquiéter de sa sécurité. Mais j'étais inquiète tout de même. C'était trop bizarre.

Lula s'est garée deux voitures plus loin de ma voiture, et nous avons marché jusqu'au bureau. J'ai regardé le SUV noir pour voir un bout de canon en saillie, mais n'en ai pas vu. Quand nous sommes arrivés au bureau, nous avons réalisé qu'il était rempli de gens.

— C'est quoi ce bordel? demanda Lula, fendant la foule jusqu'à Connie.

Connie était à son bureau, en essayant de parler à la foule directement en face d'elle.

— J'ai fait paraître une annonce dans le journal ce matin pour le

travail d'agent de cautionnement, me dit-elle. Et c'est la réponse. Et le téléphone n'a pas arrêté de sonner. J'ai dû le remettre sur le répondeur, pour que je puisse essayer d'éclaircir ce borborygme.

— On dirait qu'ils ont vidé « *Funny Farm* » et que tout le monde est venu ici! dit Lula. Qui sont ces gens? Ils ressemblent à des figurants de cinéma. Ils ont tous l'air du *chasseur de primes de la télé[i]*, sauf que la plupart sont mieux coiffés. Je vous le dis, ils devraient prendre ce chasseur de primes de la télé [ii]et l'emmener dans un salon de coiffure!

Connie m'a remis un bloc de sténo et un stylo.

— Tu prends l'avant de la salle, et je vais prendre le fond. Prends les noms et numéros de téléphone, les antécédents de travail, et tu leur dis que nous les contacterons. Mets une étoile à toutes les personnes qui ont du potentiel.

Quarante-cinq minutes plus tard, le dernier des aspirants *ADC[iii]* est sorti, et Connie a aussitôt accroché un écriteau FERMÉ sur la porte. Deux personnes sont restées assises sur le canapé. Joyce Barnhardt et Melvin Pickle.

Joyce était habillé en cuir noir, ses yeux largement bordés de noir, des cheveux roux d'allumeuse et brillant, ses lèvres artificiellement gonflées et peintes en rouge pour correspondre à ses cheveux. Elle avait les bras et les jambes croisées, et son pied, chaussé de bottes à talons aiguilles, remuait d'impatience.

Joyce était une championne, mangeuse de chair. Elle avait eu plus de maris que je pouvais en compter, et chaque fois qu'elle les a mâchés et crachés, elle s'est enrichie. Trois mois de mariage avec Joyce, et un homme était prêt à se ruiner pour s'en libérer. Quand j'étais en première année, Joyce a jeté mes crayons dans les toilettes. Quand j'étais en deuxième année, elle a craché dans mon déjeuner. En troisième année, elle a dit à tout le monde que je ne portais pas de slip. En quatrième année, elle m'a dit que j'avais trois mamelons. Au lycée, elle a réussi à prendre une photo de moi dans le vestiaire des filles et l'a imprimé dans deux cents dépliants qu'elle a distribués.

— Je suis très insultée par cette merde, déclara Joyce. Si tu avais besoin d'un autre chasseur de primes, pourquoi tu ne m'as pas appelée? Tu sais que Vinnie m'emmène quand il a besoin d'aide.

— Tout d'abord, répondit Connie, Vinnie ne t'emmène pas quand il a besoin d'aide. Il t'emmène quand il a besoin de forniquer avec un animal de basse-cour. Et deuxièmement, je ne t'ai pas appelée parce

que nous te détestons toutes.

— Et...? interrogea Joyce.

— Et c'est tout. Déclara Connie.

— Alors pourquoi tu ne m'as pas appelée?

Melvin Pickle était assis à côté de Joyce. Il semblait essayer d'être invisible.

— Qui est cette petite merde? demanda Joyce en se tournant vers Pickle.

— Il va faire un peu de classement pour nous, lui annonça Connie.

— Pourquoi a-t-il eu un job, et moi, non? Voulut savoir Joyce. Qu'est-ce qu'il a de si spécial?

— Je suis un pervers, répondit Pickle.

— Et...? demanda Joyce. *Hello-o-o*. Je suis quoi moi, du foie haché?

— Pourquoi ne la laisserais-tu pas travailler sur les dossiers LC? J'ai alors suggéré à Connie. Celui que tu gardes dans ton tiroir du bas.

— C'est quoi un LC? demanda Joyce.

— « Large cash », répondis-je.

Ça voulait aussi dire (lost cause) cause perdue, mais elle ne voulait probablement pas être embêtée en l'apprenant.

Connie tira sept dossiers de son tiroir de bureau et a donné les tops trois à Joyce.

— Tiens, maintenant va-t'en, dit-elle à Joyce. Bonne chance. C'était un plaisir de te voir. *Mazel tov*.

Joyce a pris les dossiers et regarda Pickle.

— J'aime l'herpès. Ça ajoute de la couleur à ton visage.

— Merci, dit Pickle, portant la main à sa bouche, cachant l'herpès. Passez une bonne journée.

Connie verrouilla la porte derrière elle.

— Je jure qu'elle est l'Antéchrist. Je sens toujours la combustion de soufre quand elle est dans le bureau.

— Peut-être que c'est le baume que j'ai mis sur mon bouton de fièvre, déclara Pickle.

— Je ne veux pas être méchante à ce sujet, dit Lula à Pickle, mais tu devrais penser à porter un masque et des gants en caoutchouc quand tu feras le classement.

— Il s'en va, répondit Pickle.

Nous avons tous eu un frisson involontaire.

— Je vais passer en revue la liste des phénomènes et aligner des interviews, me dit Connie. Je vais leur donner rendez-vous demain matin. J'aimerais que tu sois là pour m'aider.

— Bien sûr! J'ai regardé ma montre. Une heure. Luis Queen devrait être sur son coin. Nouveau plan de match, dis-je à Lula. Allons chercher Luis, et ensuite je ferai les téléphones de la maison.

Luis Queen est mince, un mètre soixante-deux de douceur hispanique. Il fait des passes pour gagner sa vie et ne fait pas de distinction entre mâle et femelle. On m'a dit qu'il pouvait faire n'importe quoi, et je préfère ne pas trop y penser. Il travaille dans le coin en face de la gare. Les policiers ont à peu près nettoyé cette zone à l'exception de Luis Queen. Luis refuse de quitter son coin. C'est pourquoi il a été ramassé pour racolage.

Luis portait un débardeur blanc immaculé aujourd'hui, pour mieux montrer la définition musculaire de ses bras et sa poitrine fraîchement rasée. Il portait un jean serré, avec une large ceinture décorée de strass. Et il se pavanait dans des bottes de cow-boy noires en peau de lézard.

Lula a approché la voiture du trottoir, et j'ai baissé ma fenêtre pour lui parler.

— Regardez qui est là, me dit Luis, avec un grand sourire. Mes chasseuses de primes favorites. Les filles auriez-vous besoin de quelque chose de Luis? J'ai quelques minutes pour vous. Tu as besoin de détente?

— Tentant... dis-je. Mais, j'ai d'autres plans pour toi. Tu as manqué ta date d'audience. Tu dois te faire recautionner. Monte dans la voiture, et nous allons te ramener.

— Oh man, répondit Luis. Tu vas ruiner ma journée de travail. C'est mon temps de femme au foyer. Ils viennent pour un petit chatouillement de Luis avant que les gosses ne sortent de l'école.

— Est-ce que tu vas me faire sortir d'ici pour aller te chercher?

— Tu penses que tu pourrais m'attraper? demanda Luis, toujours souriant. Alors, viens et attrape-moi, maman. Je fais du Pilate. Je suis musclé à la perfection.

— J'ai cinq centimètres et quatre kilos pointés sur toi. Et si je demande à Lula de sortir de la voiture, tu ne seras rien d'autre qu'une tache de graisse sur le trottoir.

Luis a gesticulé sa frustration de ses bras, et il s'est glissé sur le siège arrière.

— Je ne sais pas pourquoi on me casse les couilles. Je suis ici juste pour gagner ma vie!

— Tu as besoin d'un nouveau coin.

— J'aime ce coin. Il y a du soleil.

— Il y a également des flics.

— Je sais, mais je ne peux pas bouger d'ici, jusqu'à ce que je le dise à tous mes habitués!

— Tu as besoin d'un réseau de diffusion, suggéra Lula, en route pour le palais de justice. Tu devrais avoir un site Web.

Luis ouvrit le sac de *Pleasure Treasures* sur le siège arrière.

— On dirait que les petites dames ont fait des emplettes. Whoah, bébé! C'est un monstre. Je pense que je rougis.

— Tu peux me déposer au bureau, dis-je à Lula. Ensuite, tu prendras Connie pour l'emmener au palais de justice avec toi et Luis, pour qu'elle puisse obtenir à nouveau sa libération.

Quinze minutes plus tard, j'ai troqué mon siège avec Connie.

— N'oublie pas tes jouets, me rappela Luis, en me tendant le sac.

J'ai pris le sac, j'ai salué Luis, Connie et Lula, et j'ai traversé la rue vers le SUV. La fenêtre a glissé vers le bas, et Carmen me regarda.

J'ai décidé de la jouer amical.

— Comment ça va? Carmen ne répondit rien.

— Puis-je t'offrir quelque chose? Déjeuner? De l'eau?

Rien.

— Je voudrais vraiment te poser quelques questions. Je ne crois pas...

Le pistolet est apparu.

— Okay... d'accord, dis-je. Excellente conversation.

J'ai traversé la rue, je me suis glissée dans la Mini, j'ai démarré, et je me suis faufilée dans la circulation. J'ai roulé sur une distance de deux blocs sur Hamilton et j'ai tourné dans le Bourg à l'hôpital avec Carmen collée à mon pare-chocs.

J'ai déjà eu l'occasion de semer des poursuivants, et j'avais un parcours spécialement à cet effet. J'ai piqué en direction du Bourg, j'ai pris *Chambers* jusqu'à *Liberty*, et je suis retournée en direction du Bourg. Entre le trafic, les feux de circulation et les ruelles du Bourg, j'ai toujours été en mesure de perdre les êtres sensibles. Et j'ai perdu Carmen. Sûrement, qu'elle finira éventuellement par trouver mon immeuble... mais je pensais qu'*éventuellement*, était mieux que *maintenant*.

CHAPITRE 4

J'avais le téléphone à côté de moi pendant que je travaillais à la table de la salle à manger. Ma priorité étant de vérifier par téléphone les adresses et les antécédents de travail, des nouveaux postulants, en essayant de déterminer qui était où. Et j'espérais un appel de Ranger. L'appel que j'ai finalement reçu était de ma grand-mère.

— Grosse nouvelle! dit-elle. Le salon funéraire va présenter une exposition ce soir. C'est une première avec les nouveaux propriétaires. Catherine Machenko nous a quittés. Dolly a coiffée ses cheveux, et elle m'a donné tous les potins. Elle a raconté que les nouveaux propriétaires sont de *Jersey City*. Ils n'ont jamais possédé de salon funéraire avant. Fraîchement sorti de l'école mortuaire. Dolly a dit qu'ils étaient un beau jeune couple gay. Dave et Scooter. Dave est l'entrepreneur de pompes funèbres, et Scooter fait les biscuits pour les expositions. N'est-ce pas quelque chose?

Certaines communautés ont des *country clubs*, certains ont des centres pour personnes âgées, certains ont des centres commerciaux et des cinémas. Le Bourg a deux salons funéraires. Il n'y a seulement que le bingo du jeudi soir, qui attire quelques fois une plus grande foule qu'une exposition mortuaire dans le Bourg.

— Je te le dis... ces homosexuels sont partout! s'exclama Mamie. Et, en plus, ils s'approprient tous les bons emplois. Ils apprennent à être des cow-boys et des entrepreneurs de pompes funèbres. Je n'ai jamais voulu être une homosexuelle, mais j'ai toujours voulu être un cow-boy. Qu'est-ce que tu crois que ça signifie être un homosexuel? Penses-tu qu'ils aient des partis génitaux différents?

— *Tous* les partis génitaux sont différents, répondis-je.

— Je n'en ai pas vu beaucoup. J'ai surtout vu ton grand-père... et ce n'était pas une très jolie vue. Ça ne me dérangerait pas d'en voir d'autres. J'aimerais voir des parties intimes des minorités visibles et peut-être en voir des bleus. J'écoutais l'une de ces émissions de radio de fin de soirée et ils parlaient de boules bleues. Je pensais que ça devait être coloré. Ça ne me dérangerait pas de voir quelques boules bleues.

Ma mère a gémit derrière.

— Attends une seconde, me dit Mamie Mazur. Ta mère veut te parler.

— Je vais faire ta lessive si tu amènes ta grand-mère à l'exposition, me dit ma mère. Et je vais le repasser si tu t'assures qu'elle ne fera pas de problèmes. Si le cercueil est fermé, je ne veux pas qu'elle essaie de l'ouvrir !

Mamie croit que, si elle fait un effort pour aller à une exposition, le moins qu'ils puissent faire est de lui permettre de jeter un œil au type mort. Je crois que je comprends son point de vue, mais ça fait du grabuge lorsque le couvercle est cloué.

— C'est beaucoup demander, dis-je à ma mère. Je vais l'amener, mais je ne peux pas garantir qu'il n'y aura pas de problèmes.

— S'il vous plaît, gémit ma mère. Je t'en supplie.

*

* *

Carmen était dans mon stationnement quand je suis sortie de l'immeuble. Elle était garée près de ma Mini, et ses fenêtres étaient baissées pour faire circuler l'air dans la voiture.

Je l'ai saluée de la main quand je suis passée.

— Je vais chercher ma grand-mère, l'informai-je. Je l'emmène à une exposition sur Hamilton. Alors, je vais la prendre chez elle et ensuite, probablement m'arrêter pour voir Morelli.

Carmen ne dit rien. Elle portait des lentilles miroir, et elle ne souriait pas. Elle m'a suivie hors du terrain, dans le Bourg, et elle s'est garée à un demi-pâté de maisons lorsque je suis arrivée pour prendre Mamie.

Grand-mère était à la porte quand je suis arrivée. Ses cheveux gris étroitement frisés. Son visage poudré. Ses ongles récemment vernis et adaptés à son rouge à lèvres rouge. Elle portait une robe marine et des souliers en cuir verni à talons bas. Elle était prête à partir.

— N'est-ce pas excitant? me dit Mamie. Un nouveau directeur funéraire! Catherine a la chance d'être sa première. Il y aura une vraie foule ce soir.

Ma mère était dans le hall près de ma grand-mère.

— Essaye de bien te comporter, dit-elle à ma grand-mère. Constantin avait des années d'expérience. Il savait comment gérer toutes les petites catastrophes qui se produisent quand les gens se rassemblent. Ces deux jeunes hommes sont nouveaux dans ce

domaine.

D'aussi loin que je me souviens, Constantine Stiva était le propriétaire du centre funéraire. Il était un pilier de la communauté et le directeur funéraire par excellence pour les personnes en deuil du Bourg. Comme il s'est avéré être aussi, un peu fou avec un passé meurtrier, il passera ses prochaines années à la prison à sécurité maximale de Rahway.

J'ai entendu des rumeurs selon lequel, Constantine préférerait la vie carcérale plutôt que voir Mamie Mazur passer la porte d'entrée de son centre funéraire, mais je ne suis pas sûre que ce soit vrai.

Mon père était dans le salon à regarder la télévision. Ses yeux ne quittaient pas l'écran, mais il marmonna quelque chose qui ressemblait à « Pauvre directeur! Il ne sait pas dans quoi il s'embarque. »

Mon père avait l'habitude de garder un vieux .45 dans la maison, comme protection contre les intrus. Quand Mamie Mazur a emménagé, ma mère s'est tranquillement débarrassée du .45, craignant qu'un jour mon père perde patience et fasse feu sur Mamie. À sa place, je me serais aussi débarrassée des couteaux tranchants. Personnellement, je pense que Mamie Mazur est marrante. Mais, je ne vis pas avec elle!

— Tout ira bien, rassurai-je ma mère. Ne t'inquiète pas.

Ma mère a fait le signe de croix et mordilla sa lèvre inférieure.

J'ai conduit la courte distance de la maison funéraire et j'ai laissé grand-mère en face de l'immeuble.

— Je vais trouver une place de parking et je te retrouverai à l'intérieure, dis-je à Mamie.

Mamie monta les marches jusqu'à la grande porte d'entrée, tandis que je descendais lentement la rue, suivie par Carmen. Je me suis garée à un bloc plus au nord, Carmen est passée devant moi, elle a fait demi-tour, et elle s'est garée de l'autre cotée de la rue.

Je n'étais pas pressée de revenir à la maison de pompes funèbres, alors j'ai appelé de nouveau Ranger.

— Salut, dis-je à son service de répondeur. C'est moi. Les choses s'améliorent. Ta femme, me suis partout, mais ne m'a pas encore tiré dessus aujourd'hui... C'est une bonne chose, non? Et tu as intérêt à prendre tes putains d'appels téléphoniques.

J'ai fait craquer mes doigts et j'ai regardé ma montre. Je détestais les expositions. Je détestais l'odeur écœurante de trop de fleurs. Je détestais la conversation que je serais obligée de faire. Je détestais les défunts. Peut-être que je pourrais retarder un peu avec un autre appel téléphonique.

J'ai appelé Morelli et lui ai dit que je pourrais passer après l'exposition. Il a dit qu'il ferait une petite sieste en attendant. Cela n'a pas duré assez longtemps alors, j'ai appelé ma meilleure amie, Mary Lou.

— Quoi? Elle a crié dans le téléphone. Je ne peux pas t'entendre. Je mets les enfants au lit.

Gros vacarme en bruit de fond.

— Je vais te rappeler à un autre moment, dis-je alors.

J'ai raccroché la ligne avec Mary Lou et j'ai appelé ma sœur Valérie.

— Je nourris le bébé, me dit-elle. Est-ce important?

— Juste savoir comment tu allais. Rien qui ne peut pas attendre.

Comme je n'avais personne d'autre à appeler, j'ai quitté le confort de ma Mini et me suis dirigée péniblement vers la maison funéraire.

J'ai fait mon chemin à travers la cohue de personnes jusqu'à la salle de repos numéro un, où Catherine Machenko est exposée. Grand-mère était près de l'urne, ne voulant pas manquer l'action. Elle était avec les sœurs de Catherine Machenko et deux jeunes hommes vêtus de noir.

— C'est le nouveau directeur funéraire, me dit Mamie. Dave Nelson. Et c'est son partenaire, Scooter.

Dave ressemblait à *Paul Bunyan* [iv] dans un costume. Il était énorme. Cheveux noirs, légèrement fuyants. Tête insignifiante sur un cou de tronc d'arbre. Torse puissant. Cuisses musclées contre son tissu de pantalon.

— Dave était un lutteur, confirma Mamie.

Putain!

Scooter et Dave étaient le yin et le yang. Scooter était de taille moyenne, légère musculation, les cheveux blonds bien coupés, yeux bleus pâle. Très norvégien. Ou peut-être allemand. Certainement

nordique. Je devinais que son costume Armani et probablement sa cravate coûtaient plus cher que ma voiture.

Ils portaient des alliances. Et quand ils se regardèrent, vous saviez qu'ils aimaient être ensemble. J'étais un peu jalouse. Encore une fois. Mais d'une manière totalement différente. Je me demandais si je ressemblais à ça quand j'étais avec Morelli.

Heureusement pour Dave et Scooter, le Bourg ne se soucie pas de leur orientation sexuelle, tant que les biscuits étaient bons et qu'ils avaient une certaine expertise à boucher un trou de balle occasionnel.

Dave et Scooter rayonnaient, fiers de leur première exposition, le teint rougi par le succès de la réception. Très différente de l'attitude de sollicitude calme et détachée, toujours affichée par Constantin Stiva.

— Je viens d'entendre dire qu'il y avait une de ces alertes pour un enlèvement, ici à Trenton, me dit Mamie. Une petite fille a été enlevée en Floride, et ils pensent qu'elle pourrait être à Trenton, parce qu'elle a été enlevée par son père, et son père vit ici. Je parie que tu pourrais la retrouver.

— Le nom de la petite fille est Julie Martine, ajouta Scooter. Ils en parlent partout à la télévision. Elle est âgée de dix ans. Et ils pensent qu'elle est avec son père biologique, Carlos Manoso.

Mon cœur a palpité dans ma poitrine, et pendant un moment il n'y avait plus d'air autour de moi. Le nom légal de Ranger est Ricardo Carlos Manoso, mais il n'a jamais utilisé Ricardo.

— Que disent-ils à la télé? demandai-je à Scooter.

— Ils ne parlent que de ça. Ils ont montré une image de l'homme quand il était dans l'armée. Forces spéciales. Et ils ont montré une photo de la petite fille.

J'ai regardé ma montre.

— Nous ne pouvons pas rester plus longtemps, dis-je à Mamie. J'ai promis à Joe que je viendrais ce soir.

— Ça me va parfaitement. J'ai tout vu, et il y a une émission de télévision dans une demi-heure que je tiens à regarder. C'est une répétition de *Crocodile Hunter*. Ce mec est vraiment canon dans ces petits shorts.

— Assurez-vous de prendre un cookie avant de partir dit Scooter. Je les ai fait cuire moi-même. Brisures de chocolat et avoine et raisins.

Nous avons rejoint la table de cookie sur le chemin de la sortie.

— Regarde ça! s'extasia Mamie, tout en prenant deux biscuits, Scooter les a déposés sur des napperons et tout. Un jeune homme si agréable. Tu peux confier ton bien-aimé à une entreprise de pompes funèbres qui prend le temps d'utiliser des napperons!

J'ai déposé Mamie, et je suis retournée à mon appartement. J'ai dit bonjour à Rex, j'ai accroché mon sac et ma veste sur un crochet dans le hall, et je suis allée directement à mon ordinateur. J'ai surfé sur quelques sites de nouvelles et ensuite je suis allée sur le site pour les enfants disparus. La petite fille était jolie avec un sourire contagieux. Elle avait les cheveux bruns tirés en queue de cheval et de grands yeux bruns. Elle vivait avec sa mère et son beau-père à Miami. Elle a été enlevée sur le chemin de l'école et n'a jamais été revue depuis. Elle était avec deux amies qui ont racontés qu'elle est montée dans une voiture avec un homme, que les policiers croient être son père biologique. La description de l'homme que les fillettes ont données aux policiers correspond à Ranger. Et la photo diffusée est Ranger.

J'ai éteint l'ordinateur et j'ai appelé Morelli.

— As-tu reçu l'alerte de l'enfant disparu? lui demandai-je.

— Oswald vient de m'appeler.

— Est-ce que tu sais quelque chose que je ne sais pas?

— Oswald a obtenu toutes ses informations à la télévision.

— Qu'en penses-tu?

— Ranger n'est pas mon personnage préféré. Je ne pense pas qu'il ait un code d'éthique. Et je ne serais pas surpris d'entendre qu'il a kidnappé sa fille, mais je serais très surpris s'il n'y avait pas une bonne raison. Envisages-tu encore de venir ici?

— Je ne sais pas. Je suis vraiment perturbée par tout ça. Carmen se pointe, et maintenant sa petite fille se fait kidnapper.

— J'ai un gâteau, m'annonça Morelli. Il est juste pour toi.

— Tu n'en as pas!

— Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir.

— D'accord, je serai là dans dix minutes.

J'ai raccroché et appelé Tank.

- Qu'est-ce qui se passe? lui demandais-je.
- Comme d'habitude!
- Qu'est-ce qui se passe avec Ranger?
- Il est injoignable.
- Et alors?
- Garde la foi.

J'ai coupé la ligne et je me suis fait une note mentale. Ne jamais appeler Tank à moins que je saigne abondamment et qu'il soit la seule personne sur terre!

CHAPITRE 5

Morelli a pris tout son temps à éteindre l'alarme sur son radio-réveil.

— Tu le laisses volontairement sonné pour me réveiller! Lui reprochais-je.

— Je veux que tu ne manques de rien.

— Comme... oh, Dieu! donne-moi un répit. Quelle heure est-il? Il fait encore sombre.

— Il y a cette chose qui se passe quand je me réveille à côté de toi, déclara Morelli. C'est très inconfortable... dans le bon sens.

— Qu'en est-il du gâteau que tu m'as promis?

— Il cuit.

C'était évident.

— Tu ne peux pas te rendormir et reprendre dans une heure ou deux? demandai-je.

— Je dois être à mon bureau dans une heure ou deux. Et mon corps ne fonctionne pas comme ça. Une fois que le gâteau est dans le four, il continue à cuire jusqu'à ce qu'il soit prêt.

— Je suis fatiguée. Peut-être que c'est un de ces moments où tu pourrais avoir ton gâteau et le manger aussi. Tu sais... tout seul.

— Est-ce que tu veux regarder?

— Non! Je veux dormir.

Morelli mordillait mon cou, et sa main glissa autour de ma poitrine.

— OK, dit-il avec sa voix toute douce et rauque de vieux whisky lisse. Rendors-toi. Nous le ferons une autre fois.

Je poussai un soupir.

— Quel genre de gâteau? demandai-je. Gâteau au café? Gâteau d'anniversaire?

Nous étions couchés en mode cuillère, et je pouvais sentir Morelli rire derrière moi.

— C'est un cannoli, me dit-il.

— OH BOY! dit Lula quand je suis entrée dans le bureau. Une seule chose met ce genre de sourire sur ton visage.

— J'ai eu du gâteau pour le petit déjeuner.

— Ça devait être un sacré bon gâteau!

Melvin Pickle travaillait au classement.

— Je ne peux pas manger de gâteau pour le petit déjeuner, dit-il. C'est mauvais pour mon taux de sucre dans le sang.

— Elle ne voulait pas dire un gâteau... gâteau, dit Lula. C'était à double sens. Ho boy, tu es lent à la détente pour un pervers!

— Avez-vous entendu parler de Ranger? demandai-je à Connie et Lula.

— C'est tombé sur mon service de nouvelles ce matin, a déclaré Connie.

— Qu'est-ce que ton service de nouvelles disait? L'ont-ils retrouvé lui ou sa fille?

— Non. Ça disait seulement qu'elle a été enlevée après l'école par un homme qui correspondait à la description de Ranger et qu'elle n'a pas été vue depuis. J'ai essayé de le biper, mais il ne répond pas.

Je regardais par la fenêtre avant.

— Je vois que Carmen est de retour.

— Ça devient de plus en plus bizarre, dit Lula. Ça ressemble à une merde de *Twilight Zone*.

Connie m'a donné un calepin puis en donna un à Lula.

— Je n'ai pas le temps de penser à ça ce matin. Nous avons des gens qui viennent pour le travail d'ADC. J'ai coupé le groupe de candidats de moitié en éliminant tout le monde avec un casier judiciaire, dit-elle. Les autres ont été divisés en trois groupes. J'appelle ces groupes, *Meilleure*, *OK*, et *Dieu nous aide*. J'espère que nous trouverons quelqu'un, avant d'arriver à *Dieu nous aide*. Le groupe *Meilleur* vient ce matin. Nous allons donner à chacun un entretien de quinze minutes, cela ne devrait pas prendre toute la journée. Je sais que tu es impatiente de sortir et capturer quelques méchants.

— Ouais, je ne peux pas attendre, dit Lula. J'ai besoin de regarder un idiot au moins deux fois par jour pour me garder humble.

Il y avait sept noms sur mon calepin. Connie avait fait les vérifications simples des antécédents sur le groupe d'aujourd'hui et obtenu l'essentiel. Le premier était George Panko. Il était prévu pour une entrevue à neuf heures. A neuf heures quinze, nous avons rayé son nom de la liste.

— Je suppose qu'il a changé d'avis, suggéra Lula. Il a probablement décidé de se trouver un bon emploi... comme nourrir les lions ou nettoyer les cages du chenil.

Becky Willard se pointa à neuf heures vingt-cinq.

— Je pensais que vous seriez en retard, dit-elle en entrant. Alors je me suis arrêtée pour un café au lait, et le crétin derrière le comptoir a pris *beaucoup* de temps. De plus, il n'a pas mis le bon type de lait. J'ai demandé un café latté au lait écrémé, et je *sais* qu'il m'a donné du lait ordinaire. Je veux dire, ai-je l'air stupide? Alors, il a dû en refaire un autre. Et il a encore pris *trop* de temps. Elle regarda autour. Ce bureau est si triste. Aurais-je à passer beaucoup de temps ici? Et j'aurai une voiture de service, non? Je veux dire... vous ne vous attendez pas à ce que j'utilise ma propre voiture pour l'arrestation des fugitifs, non?

Quand elle a quitté, Connie a rayé son nom de la liste.

— Deux de moins!

L'entrevue de neuf heures trente était précisément à l'heure. Il était habillé de cuir noir de la tête aux pieds et il avait un pistolet six-coups attaché à sa jambe.

— Cette arme semble ancienne, remarqua Lula. Est-ce une vraie?

— Tu peux parier ton cul, répondit-il aussitôt. Et il a sorti le pistolet, la fait tourner autour de son doigt, et a tiré une balle dans le panneau devant le bureau de Connie. Oups! Désolé.

Un autre nom rayé de la liste. Go pour le numéro quatre!

Anton Rudder était le prochain sur la sellette.

— Je peux faire ce boulot, plaida-t-il. Je vais les retrouver et attraper ces enculés. Ils ne savent même pas ce qui leur arrive. Je vais traîner leurs culs de hors-la-loi dans le coffre de ma voiture...

— En fait, nous n'avons presque jamais transporté une personne

dans un coffre, dis-je.

— Ouais... mais c'est parce que tu es une gonzesse, déclara Anton. Vous êtes toutes des minettes. Je suppose que c'est la raison pour laquelle j'ai été appelé. Vous avez besoin d'un vrai homme ici!

— Si nous avons besoin d'un vrai homme, nous n'aurions pas appelé ton cul d'avorton, déclara Lula.

— Aucun problème, ajouta Anton. J'aime les minettes. J'aime particulièrement les grosses minettes noires. Mais ce n'est pas comme si les minettes pouvaient faire le même travail qu'un homme. Tout le monde le sait. C'est un fait scientifique.

Lula sauta sur ses pieds, fouillant dans son sac à bandoulière.

— Excuse-moi? As-tu sous-entendu que j'étais grosse? Est-ce bien ce que j'ai entendu?

— Tu devrais quitter le bureau avant que Lula trouve son revolver, suggérai-je fortement à Anton.

Lula avait la tête dans son sac.

— Il est ici quelque part...

Anton se précipita vers la porte, et Connie a rayé son nom de sa feuille.

Trois entrevues de passé, et j'avais de la difficulté à me concentrer. J'étais inquiète pour Ranger.

Martin Dorn est arrivé pour son interview avec une apparence relativement normale à l'exception d'une moustache dessinée sur sa lèvre supérieure avec un marqueur magique noir.

— Ça a toujours été mon rêve d'être un chasseur de primes, affirma Dorn. Je regarde toutes les émissions de télévision. Et je suis allé à l'école de *chasseurs de primes* sur Internet. Vous pouvez me demander n'importe quoi sur les chasseurs de primes, et je parie que je connais la réponse!

— C'est prometteur, déclara Connie. Sais-tu que tu as une moustache dessinée au marqueur magique sur ta lèvre supérieure?

— J'ai essayé de m'en faire pousser une vraie, mais je n'ai pas réussi, dit-il. Je suis bon avec un marqueur magique. Je l'ai aussi utilisé pour dessiner un éclair sur mon pénis. Veux-tu le voir?

Melvin Pickle classait des dossiers de l'autre côté de la pièce

près des classeurs. Il a sursauté et a tourné la tête pour jeter un œil à Dorn, et Connie a rayé le nom de Dorn de sa liste.

Le sixième requérant ne s'est pas présenté.

Le septième était Brendan Yalenowski.

— J'ai besoin de connaître mes droits, demanda Brendan. Suis-je autorisé à faire feu sur les gens? Supposons que je tue quelqu'un alors que je procède à une arrestation. Supposons que la personne n'était pas vraiment le gars que je cherchais. Supposons que cette personne ressemblait un peu au gars. Et supposons qu'il n'était pas armé. Et... ce n'est que théorique, mais supposons qu'il s'avérerait que je le connais et qu'il me devait de l'argent...

Connie s'est affalée dans son siège quand Brendan est parti.

— Est-il trop tôt dans la journée pour commencer à boire?

— C'était un gros fiasco! dit Lula. Qui aurait pensé que ce serait si difficile? C'est pas comme si nous étions très pointilleux. Je veux dire... regarde ce que tu as fait avec nous, une ancienne tapineuse et une fille qui vendait des culottes pour dames bon marché.

— J'étais une acheteuse, rectifiais-je. Le boulot n'était pas si mal.

— Ouais... mais tu as été virée.

— Mise à pied. Ce n'était pas ma faute.

La porte du bureau de Vinnie était fermée.

— Où est Vinnie? demandais-je à Connie. Je ne l'ai pas vu de toute la semaine.

— Il est à Biloxi. Conférence pour les agences de cautionnement. Et... je déteste soulever cette question, mais vous devez absolument capturer de grosses cautions. Nous avons besoin de Lonnie Johnson et Leon James.

— J'ai fait quelques appels téléphoniques la nuit dernière, et je n'ai pu obtenir quoi que ce soit sur Johnson. Quelqu'un de beaucoup plus effrayant que nous est après lui, et il est en fuite. Je vais essayer Leon James aujourd'hui.

— Je viens avec toi, dit Lula. Seulement, je dois être prudente, car je viens de me faire faire les ongles, et je ne veux pas les ruiner. C'est ma grande soirée. Je fais mes débuts avec le « *The What* » ce soir. Nous allons nous nous produire dans ce bar sur *Third Street*. « *Le*

Trou ».

— C'est un bar assez rude. Je ne savais pas qu'il y avait des bands, dis-je à Lula.

— Nous sommes les premiers. Ils essaient quelque chose de nouveau. Ils disent qu'ils veulent élargir leur clientèle.

— J'espère que Sally ne sera pas en Drag dans ce bar.

— Il a une robe comme la mienne, sauf que la sienne est rouge parce que l'or ne lui va pas bien au teint. Les gens seraient déçus si Sally n'était pas en Drag. C'est son truc. Il est célèbre pour ses « *accessoirisations* ».

Salvatore Sweet est un bon ami toujours en recherche constante de réinvention. Il a joué de la guitare électrique avec un tas de bands. Les Butts Funky, le Pitts, Beggar Boys, et Howling Dogs. Quand je l'ai rencontré, il jouait de la guitare en drag pour la première fois avec les Lovelies, et c'est là qu'il a touché le jackpot. En fait, c'était juste un succès local, mais c'était plus que ce qu'il n'avait jamais eu. Lorsque le groupe s'est séparé, Sally a continué à jouer de la musique en drag. Il est actuellement conducteur de bus scolaire le jour et joue de la guitare la nuit. Ses bands sont toujours constitués de marginaux. Bons musiciens, la plupart du temps qui, pour une raison ou une autre, ne se produisent nulle part ailleurs. Étrangement, Lula sera un complément parfait.

— S'il va à ce bar en drag, il va devoir accessoiriser à l'hôpital, affirma Connie.

— Il va falloir y réfléchir, dit Lula.

Je regardais le SUV par la fenêtre avant.

— Est-elle sortie quelquefois? Questionnais-je Connie. Juste pour s'étirer? Se promener?

— Je ne l'ai pas vue depuis cette première fois où elle est venue ici pour s'informer de toi.

— J'ai l'estomac patraque à cause de ce qui se passe avec Ranger, dis-je à Connie. Je pense que nous devrions des informations sur la mère et le beau-père de Julie Martine. Et peut-être que tu pourrais fouiller du côté d'Arlington. J'aimerais en savoir plus sur les activités de Ranger là-bas.

Dix minutes plus tard, nous étions dans la voiture de Lula, en chemin vers la dernière adresse connue de Leon James, et j'étais au

téléphone avec Morelli.

— J'ai besoin d'aide. Je voudrais avoir des infos sur les captures de Ranger faites par son bureau de Virginie. Et il serait utile si je pouvais avoir une photographie de Ranger en Virginie.

— Les infos sur les captures, je devrais être en mesure de les obtenir pour toi. La photo ne sera possible que s'il a une photo d'identité ou un permis de conduire de la Virginie.

— Ce serait bien. Et rappelle-toi, c'est vendredi, et nous sommes attendus pour le dîner chez mes parents.

— Je serai là, confirma Morelli.

Lula s'est garée devant une rangée de maisons de deux étages en brique dans un quartier adjacent au Bourg.

— C'est ici qu'il demeure, dit-elle. C'est l'adresse qui est inscrite sur le dossier.

Leon James a donné l'adresse de cette maison comme étant sa résidence et l'avait également utilisée pour garantir sa caution. C'était un tueur à gages de bas étage, vendant ses services à n'importe qui, qui n'avait souvent pour raison qu'une rancune. Les preuves étaient habituellement rares contre lui. Et les témoins se rétractaient ou disparaissaient de temps en temps. Il était recherché pour incendie criminel et tentative d'assassinat. Troisième récidive... et donc, une capture très difficile.

— Comment allons-nous faire? Voulut savoir Lula. Ce n'est pas un bon gars. Il tue des gens et brûle les maisons.

— Je pense que nous devons être rusées.

— Ouais... Rusées. J'aime entendre ça!

— La première chose, nous devons le faire sortir de sa maison et idéalement dans un endroit public. Ensuite, nous devons le distraire jusqu'à ce que nous puissions le menotter.

— OK! dit Lula. Je suis avec toi...

— C'est tout! C'est tout ce que j'ai.

— Ce n'est pas beaucoup, constata Lula désappointée.

— Supposons que l'une de nous l'appelle et lui dit qu'elle veut l'embaucher pour un boulot. Ensuite, elle pourrait organiser une rencontre.

— Bonne idée. Ce sera toi qui feras l'appel, non? Tu es une meilleure menteuse que moi.

— J'ai froncé les yeux vers Lula. Tu es une *excellente* menteuse.

— Peut-être... mais je dois être prudente pour ce soir. Je ne peux pas me permettre de trop utiliser ma voix.

— C'est tellement foireux comme excuse! m'indignais-je

— C'est le mieux que j'ai pu trouver.

J'ai composé le numéro de Leon sur mon portable.

— Je voudrais parler à Leon James, demandais-je à l'homme qui m'a répondu.

— Lui-même.

— Je pense que je pourrais avoir besoin d'aide pour résoudre un problème.

— Um Hummh.

— Vous m'avez été recommandé.

— Ah ouais? Qui m'a recommandé?

— Butchy.

— Je ne connais pas de Butchy.

— Eh bien, il vous connaît. Et il vous a recommandé.

— Quel genre de problème parlons-nous?

— Je ne veux pas parler de ça au téléphone.

— Ça me semble prometteur, déjà, approuva James.

— J'espérais que nous pourrions nous rencontrer quelque part. J'ai besoin de résoudre ce problème rapidement.

— Il t'en coûtera un max!

— Ça ne m'inquiète pas. Juste résoudre mon putain de problème, OK?

J'avais accepté de rencontrer Leon James dans un petit parc dans le Bourg. Le parc, un petit carré d'herbe, pas beaucoup plus grand qu'un demi-pâté de maisons. Il y avait quelques arbres et

quelques bancs et c'est tout. De temps en temps, un vieil homme venait s'asseoir sur un banc et profiter du soleil. Et de temps à autre, quelques gosses venaient s'asseoir sur un banc et fumaient de l'herbe. Et de temps en temps, quelqu'un marchait avec son chien dans le parc.

Lula et moi nous sommes rendus chez Morelli et avons réquisitionné Bob. Le plan était que je rencontrerais Leon James sur un banc, et pendant que nous parlerions, Lula se promènerait avec Bob. Puis, au moment où James serait distrait, l'une de nous le zapperait avec un taser.

J'ai abandonné Lula et Bob sur une rue latérale tout près. J'ai tourné au coin de la rue, et j'ai garé la voiture non loin du banc. Je me suis dirigée vers le banc, et je me suis assise et j'ai mis mon sac sur les genoux. Après cinq minutes, une voiture s'est arrêtée derrière la Firebird de Lula, et James est sorti. Il regarda autour, redressa sa veste, et se dirigea vers moi. Il faisait une bonne trentaine de degrés dehors, il n'y avait donc qu'une seule raison de porter une veste.

James mesurait un mètre soixante-quinze et il était trapu. Le fait qu'il avait été pris de nombreuses fois pour incendie criminel l'a mis dans la catégorie des pas trop lumineux. Incendiaire est une profession respectée dans certaines sous-cultures à *Jersey*, et les bons incendiaires ne se font pas prendre. Ils canalisent la foudre et les actes mystérieux de combustion spontanée.

J'essayais de combattre le trac qui m'assaillait à mesure que je regardais James avancer dans l'herbe. Mon cœur battait la chamade, et je pouvais sentir la panique au fond de ma gorge. Respire, me suis-je dit. Reste calme. Sois cool.

— Vous cherchez à solutionner un problème? Dit James, en approchant du banc.

— Peut-être.

Il s'assit.

— Quel genre de problème?

— Un mari escroc.

— Et alors?

— On me dit qu'il serait moins coûteux de vous payer pour prendre soin de ce bâtard, que ce serait de divorcer et de perdre la moitié de tout.

— Ça marche pour moi.

James était tourné vers moi, et je pouvais voir Lula et Bob arriver derrière lui. Bob tirait sur la laisse, voulant courir, mais avec Lula à l'autre extrémité c'était comme traîner un réfrigérateur.

— Êtes-vous intéressé... ou non?

— Bien sûr! Je suis un professionnel. Je n'ai pas besoin de savoir pourquoi. J'ai juste besoin de savoir que tu as de quoi payer.

— Bon. Alors c'est réglé. Nous avons juste à nous entendre sur un prix.

— Je ne négocie pas le prix. Mon prix est fixe. Dix milles. Cinq maintenant... et cinq, quand le travail est terminé.

— Personne ne m'a parlé de cette partie-là, dis-je. Je n'ai pas beaucoup d'argent sur moi.

— Dans ce cas, tu as un problème.

— Prenez-vous les cartes de crédit?

— Madame, je ne suis pas un *Guichet*.

— Que diriez-vous d'un chèque?

— Que diriez-vous d'argent comptant? dit-il.

— Attendez une minute, j'y pense! J'ai juste à aller à la banque. Pouvez-vous attendre pendant que je vais à la banque?

— Désolé, je ne peux pas. J'ai un problème de visibilité.

Lula était à environ six mètres, et Bob soufflait comme un train de marchandises, tirant contre son collier, en essayant de s'approcher de moi.

James se retourna pour voir ce qui causait tout ce bruit derrière lui, j'ai sorti le taser hors de mon sac, j'ai appuyé sur le bouton, et l'indicateur de lumière ON n'a pas indiqué *ON*. James s'est tourné vers moi et a vu le taser.

— C'est quoi ce bordel?

J'ai regardé Lula en panique totale.

Lula lâcha la laisse de Bob. Bob a bondi et a littéralement volé vers moi, me frappant sur le banc. James a sorti son arme. Et Lula a frappé James sur le côté de la tête avec son sac à main. J'avais

encore le taser dans ma main et soudain la lumière a clignoté. J'ai poussé Bob plus loin, j'essayais de viser James, et l'ai finalement pris à la cheville avec les broches du taser. James a couiné, s'est affalé, et a glissé sur le sol.

Je me suis effondrée et j'ai roulé sur le dos, la main sur mon cœur pendant un moment. Je respirais difficilement, et je laissais couler la peur de mes nerfs, suant dans des endroits où je ne pensais pas avoir des glandes sudoripares.

— Que diable s'est-il passé? Voulut savoir Lula. Tu avais une expression sur ton visage comme si tu venais d'avoir une crampe d'intestin irritable.

J'ai regardé le taser. La lumière était éteinte.

— Batterie faible, répondis-je.

— Tu détestes pas quand ça t'arrive?

— Qu'est-ce que tu avais dans ton sac à main? Ça sonnait comme si tu le frappais avec une poêle à frire.

— J'avais mon arme. Et j'avais quelques rouleaux de pièces de monnaie pour les compteurs. Et j'avais ma Maglite. Et un taser. Et des menottes.

Elle a sorti les menottes et me les tendit.

— Je crois que tu devrais le menotter, sauf qu'il semble dommage de gâcher le plaisir de Bob.

Bob sautait sur James, en essayant de le faire jouer. Il le reniflait, sautait, et atterrissait sur James avec ses quatre pattes, il grognait, puis il recommençait à sauter autour un peu plus.

— Ça va être difficile d'expliquer toutes ces empreintes boueuses de Bob sur lui, constata Lula. Ça va être encore plus difficile d'expliquer toute la bave de chien sur son entrejambe!

J'ai éloigné Bob, et j'ai menotté James derrière son dos et je me suis levée.

— As-tu des entraves?

— J'ai des chaînes dans le coffre, confirma Lula. Tu surveilles, et je vais les chercher.

James gémit et aspira un peu d'air et plissa les yeux vers moi.

— Putain... Qu'est-ce qui s'est passé?

— Exécution de caution, expliquai-je. Lula, t'as frappé avec son sac à main.

Il s'assit et regarda son pantalon.

— Qu'est-ce qu'il y a sur mon pantalon? Pourquoi mon pantalon est mouillé?

— Lula est tombée amoureuse, répondis-je.

Je pensais que ça le mettrait dans une meilleure humeur, que de lui dire que c'était la bave de Bob.

CHAPITRE 6

— Nous sommes hot, non? S'enthousiasma Lula. Nous avons capturé Leon James!

Nous avons fait un arrêt au comptoir du *Cluck-in-a-Bucket* pour célébrer notre succès, après avoir conclu les procédures avec James, ramassé notre reçu de capture, et maintenant, nous étions de retour au bureau.

Connie souriait.

— La matinée n'a pas été productive, mais le reste de la journée a été excellente. C'était une grosse caution. Et il se trouve que notre Melvin Pickle est un démon du classement!

Bob était assis sur mon pied, appuyant son corps contre ma jambe. Il était allé se promener, il a mangé deux morceaux de poulet, bruyamment but un bol d'eau, et maintenant il était prêt à faire la sieste.

— Je ramène Bob à la maison, dis-je à Connie. Si tu as des informations sur Ranger, tu m'appelles sur mon portable.

— Yep, je retourne à la maison aussi, ajouta Lula. Je dois me préparer pour ce soir.

— Nous avons un autre lot de demandeurs d'emploi à venir demain, dit Connie. À partir de neuf heures.

J'ai fait monter Bob sur le siège arrière de la Mini et j'ai baissé la fenêtre pour qu'il puisse sortir sa tête. La voiture était totalement envahie par Bob, mais il avait l'air heureux sur le cuir moelleux.

J'ai démarré le moteur et je me suis glissée dans le courant de la circulation regardant Carmen, attendant qu'elle me suive. Quand j'ai arrêté aux feux de circulation au coin, le SUV était encore au bord du trottoir, aucun signe de vie. Carmen était probablement endormie au volant. Ou peut-être qu'elle était allée faire une promenade. Ou peut-être qu'elle était dans une autre voiture, utilisant le SUV comme un leurre. Je suis entrée dans le Bourg, j'ai regardé mon rétroviseur. Pas de poursuivant, j'ai roulé jusque chez Morelli.

J'ai déposé Bob dans la maison, j'ai verrouillé et je suis revenue vers la Mini. J'ai conduit la courte distance jusqu'à mon appartement. J'ai garé, et monté l'ascenseur avec Mme Bestler.

— Comment s'est passée ta journée, chère? demanda-t-elle, en appuyant sur le bouton pour le deuxième étage.

— Très bien. Et la vôtre?

— Ma journée a été excellente. J'ai visité le podologue ce matin. C'est toujours excitant.

Les portes s'ouvrirent, et Mme Bestler chantait

— Deuxième étage, le salon des dames.

Voici ce qui en est, à propos de mon appartement: peu importe comment chaotique a été ma journée, mon appartement est généralement calme et silencieux. Il fut un temps où mon répondeur aurait été rempli de messages à mon arrivée, mais mon répondeur est brisé et n'a jamais été remplacé, alors maintenant tout le monde appelle mon portable. Rex est heureux de ça, car personne ne le dérange pendant qu'il dort. Je ne cuisine pas, la cuisine n'est jamais malpropre. Mes meubles sont épars, depuis que l'incendie a tout balayé. Et la salle de bain ne compte pas. La salle de bain est toujours une épave.

J'ai rempli le plat de nourriture de Rex avec des croquettes pour hamster, une arachide, un haricot vert, et un morceau de bretzel. Je lui ai donné de l'eau douce. J'ai dit « bonjour ».

Rex est sorti de sa boîte de soupe, a engouffré le haricot vert et le bretzel dans sa joue, et s'est précipité dans sa boîte.

Il était seize heures, et je devais être chez mes parents à dix-huit heures. Je suis retournée à mon ordinateur et j'ai surfé sur le net en quête de nouvelles de Ranger. Je suis allée sur le site pour les enfants disparus, et j'ai visité quelques-uns des sites d'information. Aucune information au-delà de ce qui était initialement publié.

Vinnie appartient à l'association ACPEU. Les « Agents de Caution professionnelle des États-Unis ». L'ACPEU partage des informations et relie les agences à l'échelle nationale. Il y a quelques mois, une agence de Virginie avait besoin d'aide pour retrouver un gars qui avait sauté hors de leur zone et que l'on croyait être à Trenton. J'ai trouvé le type et l'ai gardé jusqu'à ce que l'agence envoie quelqu'un à Trenton pour en prendre possession. J'avais une carte de visite de John Nash, l'agent qui a recueilli le DDC, et j'ai pensé qu'il pourrait être disposé à me rendre une faveur.

J'ai envoyé un mail à Nash et lui ai demandé s'il savait quelque chose à propos de Ranger. Le Cautionnement est un petit monde. Les

agents savent quand la nouvelle concurrence surgit dans leur quartier.

J'ai parcouru ma boîte de spam et supprimé soixante-quatre annonces pour l'agrandissement du pénis, dix-sept petites annonces pour les sites pornos animales, et deux annonces pour du crédit pas cher.

L'embellissement de ma personne était la prochaine étape sur ma liste. J'ai sauté dans la douche, j'ai fait ce que j'ai pu pour améliorer la nature par le biais du maquillage et du gel pour les cheveux. Je me suis habillée de mes plus beaux jeans et d'une petite chemise sexy, et je suis partie pour la maison de mes parents.

Morelli est arrivé peu de temps après moi.

— Tout le monde à la table, dit ma mère. Stéphanie, amène la purée de pommes de terre de la cuisine.

Le dîner chez mes parents se passe précisément à dix-huit heures. Cinq minutes plus tard, et tout cela pourrait être ruiné. Le rôti braisé brûlé, les pommes de terre froides, les haricots verts trop cuits. Une catastrophe de proportions bibliques!

Mon père était le premier à s'asseoir. Il avait sa fourchette dans la main et son attention s'est portée sur la porte de la cuisine, en attendant que ma mère arrive avec le rôti. Mamie Mazur a mis les haricots sur la table et prit place en face de Morelli et moi. Ma mère a suivi avec la viande, et nous nous sommes tous servis.

Si un homme assistait à suffisamment de dîners de rôti braisé en présence d'une célibataire et sa famille, il s'agissait d'un mariage aux yeux du Bourg, sinon aux yeux de Dieu. Et Morelli était dangereusement près du mariage par le rôti braisé. Il y a une partie de moi qui aime l'intimité confortable entre Morelli et moi à la table. J'aime la façon dont son genou se blottit contre le mien. Et j'aime la façon dont il accepte ma famille. Et j'aime son allure, quand il a un verre de vin rouge à la main, détendu et confiant, ses yeux sombres qui voient tout. En fait, il n'y a pas beaucoup de choses que je *n'aime* pas de Morelli. Donc, mon hésitation est source de confusion. Je suppose que cela a quelque chose à voir avec le fait que je suis horriblement attirée par Ranger. Non pas que je pourrais jamais m'engager avec Ranger. Ranger est un accident qui attend d'arriver. Pourtant, la chaleur est là.

— Je parlais à Merle Greber aujourd'hui, dit Mamie Mazur. Elle vit deux maisons plus loin de Mary Lee Truk, et elle a dit que Mary Lee allait beaucoup mieux. Je suppose qu'elle a ses bouffées de chaleur sous contrôle. Et les points de suture sur le derrière de son mari, là où

elle l'a poignardé, sont partis et la rumeur veut qu'il pense à laisser tomber les accusations portées contre elle et retourner à la maison. Merle dit, que maintenant le seul problème est qu'il semblerait que Mary Lee prend du poids!

Le résultat malheureux d'acquérir le bonheur à la boulangerie.

— Est-ce que quelqu'un a entendu quelque chose à propos de cette petite fille qui a été kidnappée? demanda maman.

— Elle est toujours portée manquante, répondis-je.

— Les gens disent que Ranger l'a emmenée. J'espère pour elle que c'est vrai, parce qu'il ne lui fera aucun mal. C'est encore une chose terrible.

Nous avons tous sombré dans le silence après. Non pas que le silence soit anormal à la table de mes parents. Nous avons tendance à ne pas faire plusieurs choses à la fois. Quand nous nous assoyons pour manger, nous mangeons.

— Oh boy, tu plaisantes, dit Morelli. Tu veux que je fasse quoi?

Il était vingt heures trente, et nous marchions avec Bob autour du quartier de Morelli, au cas où Bob ferait un dernier pipi.

— Je veux que tu viennes au « *Trou* » avec moi. Lula chante ce soir, et je sens que je devrais l'encourager. Et je pensais que ce serait pas si mal d'avoir un policier armé dans la salle.

— Lula ne peut pas chanter. Je l'ai entendu chanter. Elle n'a aucune oreille!

— Ouais... mais elle paraît bien dans sa robe. Tant qu'elle ne se penche pas. Et elle chante avec Sally Sweet et son band. Aucun d'eux ne peut chanter. Ils jouent juste assez fort pour s'enterrer.

— J'avais des plans pour ce soir, déclara Morelli mielleux.

— S'agirait-il des mêmes plans que la nuit dernière?

— Le plan de base est le même, mais j'ai quelques variations, que je pensais ajouter.

— Regarde le côté positif. Tu peux essayer de me faire boire comme un trou, et je pourrais avoir certaines de mes propres variations. Je suis une bête lorsque je suis en boisson!

Morelli me sourit.

— Bon point!

— As-tu eu la chance de trouver pour moi des informations sur Ranger?

— Aucune photo. Il ne possède pas de permis de conduire de la Virginie. Et aucune photo sur des rapports. Désolé.

— Ce n'est pas grave. Je me doutais bien qu'il n'y aurait rien, mais j'ai pensé que ça valait quand même la peine d'essayer.

— Qu'en est-il de sa femme? As-tu parlé avec elle? demanda Morelli.

— Carmen? Je peux l'entendre libérer le cran de sécurité sur son Glock, quand je m'approche d'elle.

— Est-ce que tu veux que je la fasse partir?

— Non. Au moins de cette façon je sais où la trouver. Et aussi longtemps qu'il y a cette distance entre nous, je ne pense pas qu'elle soit dangereuse. Ce n'est pas exactement un tireur d'élite.

Nous avons ramené Bob à la maison, et sommes partis avec le SUV de Morelli. Morelli avait l'habitude d'avoir un camion, mais il a pris en compte que Bob pourrait monter avec lui et qu'il serait plus confortable par mauvais temps.

« *Le Trou* » était sur *Third*, dans une zone hautement chargée de bars, de prêteurs sur gages, et de boutiques vidéos pour adultes. Pris en sandwich entre des entreprises d'alimentation pitoyables, des pharmacies débraillées, des épicerie, des maisons de chambres, et des franchises de restauration rapide.

Morelli a fait le tour de trois pâtés de maisons, à la recherche d'une place de parking, n'en trouvant pas. Il retourna dans la ruelle derrière « *Le Trou* » et a trouvé un espace réservé aux employés.

— C'est bon d'être un flic, constatais-je.

— Parfois.

Nous sommes entrés par la porte arrière, avons contourné la cuisine, passant devant les toilettes, et entrés dans une grande salle bondée de monde. L'air stagnant était saturé de graisse de cuisine, de bière et de boissons alcoolisées, et d'herbes. Il y avait une petite scène à une extrémité. Le décor était constitué d'amplis et micros. Un bar en acajou longeait un mur, et partout ailleurs, il y avait des tables rondes avec des chaises entassées. Il y avait au moins une personne

assise dans chaque chaise. Le niveau sonore était réglé à « hurlement ». La plupart des femmes portaient de petits bustier et shorts. Les hommes portaient des jeans et des t-shirts moulants, des chaînes et des tatouages. Je portais toujours mon jeans et ma petite chemise sexy. Morelli portait une arme à feu sur sa cheville et dans le dos, recouvert par ses vêtements.

Morelli a accroché une serveuse par la bretelle de son débardeur, lui a donné de l'argent, et a commandé deux *Coronas*.

— Tu es étonnamment bon pour te faire comprendre, dis-je à Morelli.

— J'ai eu une folle jeunesse!

C'est un euphémisme. Morelli avait été un coureur de jupons et un bagarreur de première classe. Je glissai ma main dans la sienne, et nous nous sommes souri. C'était l'un de ces moments de compréhension qui se passe entre les gens qui ont une longue histoire ensemble.

Je sirotais ma Corona froide et me tenais debout près de Morelli. Les lumières ont clignoté, et « *The What* » apparut sur la scène. Il y avait un gars à la batterie, un gars sur le clavier, et un gars à la basse. Ils se sont mis à jouer en fanfare. Personne dans la salle ne portait attention. Et puis, Lula et Sally apparurent et tout le monde se retourna bouche bée.

Lula portait sa robe or et ses chaussures à talons aiguilles. Sally portait sa guitare, des boucles d'oreilles clinquantes rouge scintillant, des chaussures rouges à paillettes à semelles compensées de quatre centimètres avec des talons de dix centimètres... et un string rouge à paillettes. Il avait sacrifié son habituelle perruque platine « Marilyn Monroe » et était au naturel avec ses cheveux noirs, crépus, à mi-longueur. Son grand corps dégingandé, tout velu, déambulait au micro. Il a gratté les cordes assez fort sur la guitare, que la baraque en a tremblé.

— Je porte habituellement une robe, déclara alors Sally. Mais des gens m'ont dit que ça ne le ferait pas ici, donc je porte ce string à la place. Qu'en pensez-vous?

Tout le monde a sifflé et hué. Morelli avait son bras autour de moi et un sourire sur le visage. Je souriais aussi, mais je craignais que la bonne humeur du public ne dure pas. Il me semblait que c'était une foule avec une courte durée d'attention.

Sally Sweet a été punk, funk, rock, pays occidental, et tout le

reste. Ce band me semblait être un band des années soixante-dix, avec la première chanson qui était « *Love Machine* ».

Lula avait un micro portable et faisait une prestation quelque part entre Tina Turner et une réunion du Réveil Baptiste. Ce n'était pas mauvais, mais toutes les fois qu'elle soulevait les bras, sa robe d'or écriqué remontait, et elle devait constamment la tirer vers le bas pour cacher son cul. Au milieu de la chanson Lula a perdu le fil et a abandonné les paroles et a commencé à chanter, « *Love Machine, la la la la love machine.* » Non pas que ça importait. Le public était fasciné par les aperçus fugaces du string léopard de taille XXX-Large de Lula.

Quand la chanson se termina, quelqu'un a crié qu'il voulait entendre « *Love Shack* ».

— Pas du tout! Nous avons entendu de l'autre côté de la salle. « *Disco Inferno* ».

— « *Disco Inferno* » c'est trop gay! cria le premier gars. Seules les minettes aiment « *Disco Inferno* ».

— Minettes... ça !!! Dit le gars « *Disco Inferno* ». Et il a jeté une bouteille de bière au type « *Love Shack* ».

— Tu ferais mieux d'arrêter ça, dit Lula au gars Disco. C'est un comportement grossier!

Une rondelle d'oignon a survolé le public, et a frappé Lula sur la tête, et a glissé sur sa poitrine.

— Maintenant, je suis fâchée, déclara Lula. Qui a fait ça? J'ai une grosse tache de graisse sur ma robe maintenant. Vous me paierez la facture du pressing!

— Hey... Cria quelqu'un à Lula. Montre-nous le reste de tes gros nibards. Je veux voir tes nibards!

— Qu'est-ce que tu dirais de voir mon pied te botter le cul! répondit Lula.

La foule commençait à scander, montre-nous-tes-seins, et un groupe de femmes flashait des lumières.

L'ivrogne à côté de moi a attrapé ma chemise et a tenté de la passer par-dessus ma tête.

— Montre-moi *tes lolos*, me dit-il.

Et ce fut la dernière chose qu'il dit parce que Morelli lui a foutu

un coup de poing dans le visage.

Tout a dégénéré après. Les bouteilles de bière volaient, et la salle ressemblait à un match de lutte de la *WWE[v]* avec une foule frénétique brisant le mobilier, s'agrippant, se griffant et se frappant les uns les autres.

Sally a quitté la scène en lançant un cri de guerre, sautant dans la mêlée, frappant des types avec sa guitare, et Lula a rampé sous une table. Morelli passa un bras autour de ma taille, me souleva du sol, et se fraya un chemin vers le couloir menant aux toilettes et la porte arrière, bousculant tout le monde sur son chemin. Il m'a emmenée à l'extérieur, et il est retourné pour Lula. Il sortit Lula par la porte arrière au moment même où les policiers sont arrivés, par l'avant et l'arrière.

Eddie Gazarra était dans l'une des voitures de police stationnées derrière le SUV de Morelli. C'était un bon ami, et il était marié à ma cousine, Shirley-la-geignarde. Il était avec trois autres flics, et ils avaient tous de grands sourires quand ils nous ont vu Morelli, Lula et moi.

— Qu'est-ce qui s'est passé? Voulut savoir Gazarra, essayant difficilement de ne pas éclater de rire.

— J'ai été frappée avec une rondelle d'oignon, raconta Lula.

— Autre chose? demanda-t-il à Morelli.

— Non, c'est à peu près tout, répondit Morelli, les mains pendant à ses côtés, les jointures égratignées et saignant légèrement, sa pommette droite contusionnée. Tu serais gentil si tu déplaçais ta voiture, afin que nous puissions partir d'ici. Et quand tu iras à l'intérieur, tu pourrais regarder pour un gars dans un string rouge. Il est avec nous.

Morelli était affalé sur le canapé, tenant un sac de glace sur sa joue meurtrie, regardant les dernières minutes d'une partie de balle de la côte ouest.

— Ça aurait pu être pire, dis-je.

— Ça aurait pu être bien pire. Nous aurions pu écouter une autre série de chansons!

— Nous serions probablement assis en prison en ce moment, si tu n'avais pas été flic.

— Que je sois flic n'avait rien à voir avec ça. Gazarra ne t'aurait jamais arrêtée.

J'étais d'accord avec ça.

— Ne me parle plus que je suis flic.

Morelli jeta le sac de glace sur le sol.

— Je travaille sur des homicides. Il n'y a pas beaucoup de choses, dont j'aime parler. Je suis jusqu'au cou dans des meurtres liés aux gangs. La seule chose bien est que généralement ils s'entre-tuent.

Il a éteint la télé.

— Ce jeu est ennuyeux. Je parie que nous pouvons trouver des choses plus intéressantes à regarder si nous allons à l'étage!

Le premier postulant était déjà dans le bureau quand je suis arrivée. Il portait des chaps, et il avait un canon scié attaché dans le dos.

— Nous ne nous habillons pas comme des chasseurs de primes dans ce bureau, lui expliquait Connie. Nous trouvons que c'est... trop évident.

— Ouais... et les chaps font paraître ton cul plus large! ajouta Lula. Tu pars à la chasse comme ça et les flics de la mode vont courir après toi!

— Je m'habille toujours comme ça, se défendit le type. Je monte une grosse moto.

— Qu'en est-il du canon scié? demanda Connie.

— Tu parles de quoi?

Deux autres candidats sont venus et repartis après le gars avec les chaps. J'ai fait craquer mes jointures entre les deux types, voulant que ça bouge. J'avais trois DDC au programme aujourd'hui en plus, de Caroline Scarzolli qui était toujours en fuite. Et Lonnie Johnson était là, quelque part. Et la vérité est, je ne voulais pas partir à la recherche de l'une de ces personnes. Je voulais retrouver Ranger.

Lorsque le dernier candidat a passé la porte, Connie ouvrit brusquement son tiroir du bas, dévissa une bouteille de Jack Daniel, et en a bu un trait.

— OK! s'exclama-t-elle. Je me sens mieux maintenant!

— J'aime ce travail d'interviewer de merde, déclara Lula. C'est un véritable coup de fouet à mon estime de moi. Même avec mes premières années de dérapage, je suis beaucoup mieux, comparée à ces phénomènes.

— Où est Pickle? demandai-je à Connie.

— Il travaille du lundi au vendredi. Puisque nous avons décidé de travailler seulement une demi-journée le samedi de toute façon, je lui ai donné le week-end off.

J'ai regardé le SUV noir par la fenêtre avant. Ça commençait à devenir étrange. Personne n'a revu Carmen. Juste les fenêtres noires teintées.

— Le SUV est toujours là, leur fis-je remarquer. Quand était-ce la dernière fois que quelqu'un a vu le SUV bougé?

— Il était là quand je suis arrivée ce matin, et je pense qu'il était là quand je suis partie la nuit dernière, m'informa Connie.

J'ai pris une lampée de l'alcool à partir de la bouteille de Connie.

— Je dois aller jeter un œil à la voiture.

Je traversai la rue, et j'ai frappé à la fenêtre du côté du conducteur, mais rien ne bougeait. J'ai regardé par le pare-brise. Personne à la maison. Du sang partout. Je me suis laissé glisser le long de la voiture jusqu'à ce que j'atteigne le trottoir. Je me suis assise, la tête entre mes genoux jusqu'à ce que la nausée soit sous contrôle et que le bruit disparaisse de ma tête. Je me suis mise à genoux, j'ai attendu un moment que le brouillard se dissipe, puis je me suis levée. Je suis allée à l'arrière du SUV où l'odeur de chair en décomposition était forte. J'ai collé mon visage à la vitre et j'ai regardé par la vitre teintée. Une bâche était tirée dans la zone de cargaison. J'ai pris mon portable et j'ai appelé Morelli.

— Tu peux venir ici, lui dis-je. Je pense que j'ai un corps pour toi.

CHAPITRE 7

Connie, Lula et moi attendions dans la rue devant le bureau de cautionnement, pendant que les flics procédaient à leur enquête. J'étais tellement terrifiée de ce qui se passait que mes doigts étaient engourdis, et je pouvais sentir les larmes derrière mes yeux. Je me doutais que Carmen était à l'arrière du SUV, mais ça pourrait aussi bien être Ranger ou sa petite fille, Julie.

Morelli était sur le côté tout en regardant un flic en uniforme ouvrir la porte arrière et glisser la bâche sur le côté. Les yeux de Morelli se posèrent sur le corps dans la zone de cargaison et sur moi. *Carmen*, articula Morelli pour moi.

Je n'étais pas sûre de ce que je ressentais. Un mélange d'émotion. De l'horreur pour Carmen et du soulagement que ce ne soit pas Ranger ou l'enfant.

— Avons-nous reçu des informations sur la mère et le beau-père de Julie? demandais-je à Connie. Quelque chose, sur ses activités en Virginie?

— J'ai vu que des rapports étaient entrés, mais je ne les ai pas lus.

Nous sommes retournés dans le bureau, et Connie a pris connaissance des rapports. Rachel Martine n'avait pas d'antécédents de travail. Diplôme d'études collégiales. Vécu toute sa vie à Miami. Rien à signaler à son dossier de crédit. Son histoire bancaire montrait un dépôt d'argent constant de Ranger. Pas d'antécédents criminels. Elle a épousé Ronald Martine il y a huit ans. Ils ont acheté une maison peu de temps après leur mariage, et ils demeuraient toujours à la même adresse. Ronald Martine avait sept ans de plus que sa femme. Également un diplôme d'études collégiales. Pas d'université, il a laissé les études pour réparer des systèmes de climatisation et travaillait dans ce domaine depuis dix-huit ans. Tous deux semblaient très stables. Il y avait deux autres enfants Martine, une fillette de sept ans et un garçon de quatre ans. Ils appartenaient à l'Église catholique locale. Vous ne pouviez pas avoir plus parfait que Rachel et Ronald Martine!

Ranger Manoso figurait sur le rapport d'activité de Virginie. Décrit comme agent de cautionnement et arrestation de fugitifs. L'entreprise avait loué des bureaux à Arlington. Le propriétaire était Rxyzlo Xnelos Zzuvemo. En six mois de fonctionnement, il avait accumulé une longue liste de factures en souffrance.

— J'aime la façon dont il code son nom à chaque fois qu'il apparaît dans une base de données, dit Lula. C'est génial!

— Ça ne semble pas exact, constata Connie. Ranger dirige son entreprise rigoureusement. Il paie ses factures à temps.

— J'ai vu une émission de télévision sur le vol d'identité, suggéra Lula. Peut-être que quelqu'un se fait passer pour Ranger.

J'avais effectivement pensé la même chose pendant un moment. Et le fait que le nom de Ranger est toujours codé a probablement aidé à cacher le vol d'identité.

J'ai composé le numéro de Tank. J'avais juré de ne jamais rappeler Tank, mais je ne pouvais pas m'en empêcher. Je ne savais pas quoi faire d'autre.

— Ils viennent tout juste de trouver Carmen Manoso morte dans son SUV en face du bureau de cautionnement, dis-je. Si Ranger recherche son double, il y a une bonne chance qu'il soit ici à Trenton.

— 10-4. Et il a raccroché.

— Donc, tu ne penses pas que Ranger a liquidé Carmen? Demander Lula.

— Ranger ne l'aurait pas laissée devant le bureau pour que nous la trouvions. Ranger l'aurait fait disparaître, pour qu'elle ne soit jamais retrouvée. Ranger aime garder les choses en ordre.

Morelli passa la tête dans l'encadrement de porte et m'a fait signe avec son doigt.

— Puis-je te voir à l'extérieur?

Je suis sortie du bureau, et nous sommes allés à côté de l'immeuble.

— Son permis de chauffeur l'identifie comme Carmen Manoso, me dit Morelli. Elle semble être la femme que tu m'as décrite. Je ne pense pas que tu veuilles voir par toi-même. Elle est morte depuis un moment. Ce n'est pas beau. Une seule balle dans la tête.

— Aurait-elle pu se tuer?

— Non. Son arme était inutilisée sur le plancher côté conducteur.

— J'ai une théorie.

— Oh boy.

J'ai donné à Morelli une copie du rapport d'activité de Virginie.

— Je pense qu'un dingue se fait passer pour Ranger.

— Le vol d'identité.

— Ouais, peut-être que ce n'est pas aussi simple que cela. Peut-être que ce gars est détraqué. Il s'est marié comme Ranger. Ça porte la réalisation du vol d'identité un peu loin.

— Tu n'as pas encore parlé à Ranger?

— Non. J'ai parlé à deux reprises à Tank, mais c'est comme parler à un mur.

— Qu'en est-il de l'enfant? Toutes les autres théories?

— Je pense que l'un des Rangers l'a enlevé.

— Et?

— Et je pense que ce n'est pas le bon. Les parents de la petite fille semblent solides. Et Ranger envoie régulièrement une pension alimentaire. Je ne pense pas qu'il prendrait la jeune fille sans le dire à sa mère. Il y a quelque temps, Ranger a mentionné qu'il avait une fille, mais j'ai eu l'impression que ce n'était pas de notoriété publique. Donc, soit c'est quelqu'un qui était à la fois très proche de Ranger, ou bien c'est un proche de la petite fille ou sa famille.

— Et... Je veux savoir... Parce que...

— Parce que tu veux boucler le dossier de Carmen, et il est possible qu'elle ait été abattue par le faux Ranger.

— Il y a plusieurs choses que j'ai appris avec le boulot de flic, me dit Morelli. Il est bon d'avoir des théories, mais ne te limite pas à ça. En fin de compte, ce sont les faits qui comptent, pas des théories. Carmen a peut-être été tuée aléatoirement par un maniaque. Et Ranger pourrait facilement avoir construit sa propre double vie. Personne ne sait ce qu'il y a dans la tête de Ranger. Il y a trop de fois qu'un crime n'a pas été résolu parce que l'enquêteur a suivi une piste supposée évidente et a négligé de chercher autre chose, jusqu'à ce qu'il soit trop tard et que toutes les autres pistes aient refroidi.

— Je comprends, acquiesçais-je.

— Eh bien? demanda Lula quand je suis retournée au bureau.

— Une seule balle à la tête, répondis-je. Non auto infligée.

— Juste en face du bureau, constata Lula. Ça me donne la chair

de poule.

— Je me sens stressée, ajouta Connie. Ça a été une matinée vraiment merdique.

— Je parie que j'ai quelque chose qui va vous remonter le moral, annonça Lula. Il y a un magasin spécialisé et je savais qu'il était ouvert ce matin, et je me suis arrêtée en venant au bureau. J'ai un autre concert ce soir, et j'avais besoin d'une nouvelle tenue. Attendez-moi ici, et je vais l'essayer.

Cinq minutes plus tard, Lula se trémoussait hors de la salle de bains et elle a défilé dans la pièce, vêtue d'un vêtement d'une seule pièce de type combinaison, faite de vinyle blanc éclatant. Le bas était un short court, le genre qui se perdait dans le cul de Lula, et le haut était sans bretelles, écrasant ses seins de façon à ce qu'ils débordent de partout. La tenue était accessoirisée avec des hautes bottes en vinyle blanc et talons aiguilles de dix centimètres qui montaient juste en dessous de son genou.

— Maintenant, si quelqu'un me lance une rondelle d'oignon et qu'il laisse une tache de graisse, je peux juste l'essuyer avec du *Lysol*, dit Lula, fièrement.

— Brillant, complimentais-je Lula. Es-tu sûre de vouloir remettre ça?

— Bien sûr, merde! J'élargis mes horizons, tu te souviens? Ça pourrait être une nouvelle carrière pour moi. Non pas que je n'aime pas être chasseuse de primes, mais je pense que c'est un moment où je devrais être ouverte à de nouvelles opportunités. Quoi qu'il en soit, « *The What* » se produit au *Golden Times Senior Center* de Mercerville ce soir.

Connie et moi étions sans voix. Lula allait performer dans une tenue de dimension « timbre-poste » en vinyle blanc devant un groupe de personnes âgées ayant une déficience.

— Je sais ce que vous pensez sûrement, dit Lula. Vous pensez que je n'ai probablement pas à me soucier de me faire jeter des rondelles d'oignon... mais on ne sait jamais. Certains de ces vieux sont de vrais bagarreurs.

— Ce n'est pas vraiment ce que je pensais, corrigea Connie. Je pensais que tu allais leur donner à tous une crise cardiaque si tu portes cet accoutrement.

Lula s'est regardée.

— tu crois que c'est trop?

— Je pense que ce n'est pas suffisant, rectifia Connie.

— Qu'est-ce que Sally portera? demandais-je à Lula.

— Je lui ai trouvé un string assorti. Lula jeta un œil à sa montre. Je dois y aller. Nous avons une répétition cet après-midi, puis nous jouons à six heures en raison des vieillards qui ne peuvent pas rester jusqu'à la fin.

— La vie devient juste de plus en plus bizarre, dit Connie, profitant de la vue du derrière de Lula qui se rendait à la salle de bain pour se changer.

J'ai attrapé mon sac et me suis dirigée vers la porte.

— Rendez-vous lundi.

— Ne sois pas en retard, suggéra Connie. Nous avons le dernier groupe de mutants à interroger lundi matin.

Super Génial!

Morelli était encore debout de l'autre côté de la rue, les mains sur les hanches, veillant sur la scène du crime. Le médecin légiste était arrivé, avec le chariot à viande. Un camion d'identité judiciaire était garé, les portes arrière ouvertes. Une voiture de police était en double fil, lumières clignotantes. Un flic en uniforme contrôlait le trafic.

Je n'ai pas vu souvent Morelli au travail, et j'ai été frappée par un certain nombre de choses que je connaissais déjà, auxquelles je n'ai pas toujours pensé. Il était comme une star du cinéma, beau d'une manière brut, mince et musclé. Il était excellent dans son travail. Il avait plus de responsabilités que je pouvais gérer. Et son boulot était vraiment merdique. Chaque jour, il avançait péniblement à travers la mort et la misère, voyant le mauvais côté de la société. Je suppose que de temps en temps de bonnes personnes passaient dans sa vie, mais je ne pense pas que c'était la norme.

Je me suis glissée derrière le volant de la Mini et j'ai démarré. En quelques minutes, j'étais de retour à mon appartement. Je suis allée directement à mon ordinateur et j'ai ouvert ma boîte mail. Cinq autres annonces pour l'agrandissement de pénis, trois annonces pour l'augmentation des seins, deux annonces pour un prêt hypothécaire pas cher, et une réponse de Nash en Virginie que j'ai lue:

Je connais le type que tu cherches. Un de ces idiots habillés tout en noir. Il a déchiré une affiche sur le mur du bureau de poste. Il avait

un bureau dans un centre commercial, mais il est fermé. J'ai vérifié pour toi. Je n'en sais pas plus. Je l'ai rencontré une fois alors que j'étais en planque et il s'est aventuré sur mon territoire. Je lui ai dit qu'il braconnait et il est parti.

Donc, j'étais de plus en plus convaincue qu'il y avait un gars là-bas se faisant passer pour Ranger. Ce que je n'avais pas c'était un nom pour le type. Ou un visage. Il est évident qu'il ressemblait à Ranger physiquement et de même couleur et il devait avoir à peu près le même âge. Il était en mesure d'obtenir une fausse carte d'identité. Pas très difficile à faire. Chaque enfant de seize ans a une fausse carte d'identité!

Ranger a probablement disparu dans la nature, à la recherche de l'homme. Et toute personne bien équilibrée s'éloignerait et laisserait Ranger faire son boulot. Malheureusement, je ne suis pas une personne bien équilibrée. Je possède une quantité anormale de curiosité, sans doute un gène de Mamie Mazur. Au-delà de la curiosité, une autre chose était préoccupante. J'étais inquiète. Vraiment inquiète. Sans parler, que j'avais tous ces sentiments hormonaux pour Ranger dont je n'avais pas la moindre idée de la façon de les contrôler!

J'avais épuisé toutes mes possibilités de recherche, mais je savais où il y avait plus d'informations. L'ordinateur de Ranger. J'avais travaillé pour Ranger pour un bref laps de temps, effectuant des recherches dans le bureau RangeMan. Je connaissais les programmes, et je savais comment faire. Connie avait de bons programmes, mais Ranger avait mieux. Et je soupçonnais Ranger d'avoir une façon de reconnaître son propre nom.

J'avais une clé de l'appartement de Ranger, mais je ne pouvais pas y entrer sans avertir Tank. Ranger résidait au septième étage de son immeuble de bureaux. Le bâtiment était surveillé, à partir du trottoir en face jusque sur le toit. Chaque pouce, à l'exception de l'intérieur des appartements, était contrôlé.

Je pourrais aller voir Tank et lui dire que je voulais utiliser l'appartement de Ranger, mais cette pensée m'a pratiquement fait faire de l'urticaire. Tank était intimidant. Je n'avais aucune relation réelle avec Tank. Et j'étais assez sûre qu'il pensait que j'étais un furoncle sur son cul.

Eh puis merde! la moitié des gens dans le New Jersey ont probablement pensé que j'étais un furoncle sur leur cul. Une fille ne peut pas laisser quelque chose comme ça entraver son chemin, non? D'ailleurs, c'était la faute de Ranger qui n'a pas retourné mes appels.

Je me suis fait un sandwich au beurre d'arachide et d'olive, je l'ai fait descendre avec un soda, j'ai renforcé mon courage en ajoutant une autre couche de mascara sur mes cils, et je suis partie pour le siège social de RangeMan.

L'immeuble de Ranger était situé sur une rue calme du centre-ville. C'était un bâtiment anodin. Parfaitement entretenu. Seulement identifié par une petite plaque sur la porte d'entrée et des caméras de sécurité à l'entrée du garage souterrain. J'ai avancé la Mini à l'entrée du garage et j'ai flashé mon porte-clé électronique. La barrière s'ouvrit et j'ai garé la Mini dans l'une des quatre places de stationnement de Ranger. Ranger conduit une Porsche Turbo, une Porsche Cayenne, et un gros camion. Tous trois étaient garés. J'ai fait signe à la caméra de sécurité en face de moi et je suis entrée dans l'ascenseur. J'ai utilisé ma clé pour me rendre au septième étage et je suis sortie dans le petit hall.

J'ai composé le numéro de Tank sur mon portable.

— Tank.

— Es-tu dans le centre de contrôle? J'ai demandé.

— Oui.

— Donc, tu sais que je suis à l'étage dans le hall. J'ai pensé appeler et m'assurer que Ranger n'était pas à l'intérieur et nu.

Silence. Tank ne savait pas quoi répondre.

— Je prends ton silence comme une réponse affirmative que tout est OK, j'entre. Dis-je à Tank.

— Fais-moi savoir si tu as besoin de quelque chose, répondit simplement Tank.

J'ai déverrouillé l'antre de Ranger, j'ai ouvert la porte, et enjambé le seuil. J'ai fermé et verrouillé la porte et j'ai pris un moment pour laisser le calme cool glissé sur moi. L'appartement de Ranger était décoré avec goût par un professionnel et parfaitement entretenu par une femme de ménage. Il était masculin et sophistiqué et un peu zen. Tout a sa place. J'y avais passé un certain temps en tant qu'invitée de Ranger, donc je connaissais les habitudes. Les clés allaient dans un plat sur le buffet dans le hall d'entrée. Sur le buffet étaient disposées des fleurs fraîches dans un petit vase en verre. Probablement que Ranger n'a jamais les fleurs. Le courrier était empilé dans un plateau d'argent.

J'ai feuilleté le courrier, j'ai vérifié les cachets. Il semblerait que

Ranger n'était pas venu dans son appartement depuis que je l'ai vu dans la boulangerie. J'ai dit « bonjour, » juste au cas où. Personne ne répondit.

Je suis passée devant la cuisine, la salle à manger, et un petit salon et je suis allée au bureau de Ranger juste à côté de la chambre à coucher. Je me suis assise à son bureau et j'ai allumé son ordinateur. Ça semblait un peu intrusif, mais je ne savais pas quoi faire de mieux. Je ne pouvais pas m'asseoir sur mes mains, alors que Ranger était soupçonné d'enlèvement et éventuellement d'assassinat.

Je me levai, m'étirai et regardai ma montre. Il était presque sept heures, et je n'avais pas encore trouvé ce que je cherchais. Je ne pouvais pas suivre le faux Ranger parce que je ne pouvais pas décoder le nom de Ranger. Et Carmen et Ranger Manoso menaient toujours à une impasse. Je suis allée à la cuisine et j'ai regardé dans les placards et le frigo. Il n'y avait pas grand-chose, je savais que Ranger ne gardait pas une tonne de nourriture à portée de main. Il y aurait des sandwichs en bas, dans la cuisine du centre de commandement, mais je ne voulais pas y aller. J'ai finalement réglé pour une bière et du fromage et des crackers.

Je suis retournée à l'ordinateur et j'ai regardé autour du bureau de Ranger. Pas de photos. Pas de gadgets personnels. Seuls les articles sélectionnés par la femme de ménage ou le décorateur. C'était un endroit où Ranger dormait et travaillait. Il s'agissait de la Batcave. Ce n'était pas sa maison. Je savais que Ranger avait d'autres propriétés. Et l'une de ces propriétés est LA maison. Je n'avais pas la moindre idée où elle se trouvait ou à quoi elle ressemblait.

Je me suis affalée dans le fauteuil de bureau en cuir et j'ai fermé les yeux. Si je regardais le problème d'une façon différente. Les recherches informatiques ne fonctionnaient pas. Si je prétendais que Ranger est un DDC. Que ferais-je? Il allait à Miami. Pourquoi? Pas un boulot d'ADC normal. Il me l'aurait dit. Et Tank ne serait pas si taciturne. Ranger avait dit qu'il était sur une « mauvaise affaire ».

Il suffit donc de choisir une direction, supposons que le faux Ranger soit apparu sur l'écran radar. Ranger l'aurait arrêté... professionnellement et personnellement. Peut-être de manière permanente. Comme il ne semble pas que c'est ce qui s'est passé, l'hypothèse suivante serait que le faux Ranger s'est déplacé avant que Ranger arrive en Virginie. Et peut-être qu'il a déménagé à Miami. Et ce serait sa perte, car il y avait un bureau de RangeMan à Miami. Et le gourou de l'ordinateur de Ranger était à ce bureau. Son nom est

Silvio, et je parie qu'il savait comment décoder le nom de Ranger.

Supposons que le faux Ranger ait essayé de s'installer à Miami et que Silvio l'ait découvert. Et que Ranger ait décollé pour Miami pour prendre soin du faux Ranger. Mais avant que Ranger attrape le faux Ranger, la petite fille avait été enlevée. Et maintenant, Ranger était à la recherche des deux.

Beaucoup d'hypothèses. Toujours pas de fait. Pas encore de nom. Aucun visage du faux Ranger. Je suis allée dans la boîte de réception de mails de Ranger. La boîte était vide. « Éléments envoyés » est vide. Rien dans « éléments supprimés ». Ranger gardait les choses propres. Je suis allée à son disque dur et j'ai commencé à ouvrir les fichiers. Cela a pris un certain temps, car Ranger numérotait ses fichiers, mais ne les nommait pas. Fichier XB112 contenait deux fichiers JPG. J'ai ouvert les fichiers JPG et il y avait le faux Ranger. Deux photos avaient clairement été prises à l'insu de l'homme. Il se dirigeait vers une voiture. Il avait été photographié de face, la tête légèrement tournée. L'homme était vêtu de noir. Il était un peu moins musclé que Ranger. Peut-être un peu plus large des hanches. Ses cheveux avaient la même couleur et la même coiffure que Ranger. Favoris coupés en angle. Son teint était similaire. Peut-être un demi-ton plus clair que Ranger. Les traits du visage sont étonnamment ressemblants. Il était facile de voir comment une description de cet homme cadrerait avec Ranger. Le feuillage en arrière-plan était tropical. Plaques de la Floride sur les voitures de la photo. J'ai imprimé les deux JPG, puis envoyé un courriel des fichiers JPG à moi-même. Puis j'ai effacé définitivement l'e-mail de « Éléments envoyés ».

Mon portable a sonné. C'était tellement surprenant dans l'appartement silencieux, que j'ai paralysé sur mon siège.

— Je suis toujours au boulot, me dit Morelli. Ça va durer la nuit.

— OK, répondis-je. Je bosse, aussi. Peut-être que je te verrai demain.

Je n'avais pas de noms, mais j'avais une image. Et je savais que Ranger était au-dessus de tout soupçon. J'ai éteint son ordinateur, les lumières, et j'ai quitté l'appart en verrouillant la porte derrière moi. J'ai pris l'ascenseur jusqu'au garage, j'ai fait un au revoir de la main à la caméra de sécurité, et je suis partie.

Je me suis arrêtée chez *Pino* sur le chemin de la maison et j'ai pris une pizza et un pack de six bières. Puis je suis passée devant le bureau de cautionnement, curiosité morbide. Pas grand-chose à voir, grâce au ciel. Le SUV avait été enlevé.

J'ai monté la pizza et la bière à mon étage, j'ai ouvert ma porte, et j'ai réalisé que les lumières étaient allumées dans mon appartement. J'ai vécu une nanoseconde de terreur jusqu'à ce que je vois Ranger assis dans mon salon.

— Bon sang! m'exclamais-je. Tu m'as foutu une de ces frousses! Je pensais que tu étais en Floride!

Ranger se déplia et s'approcha, réduisant l'espace entre nous.

— Je viens de rentrer.

Il prit la boîte de pizza et la bière et les porta à la cuisine. Nous avons pris chacun une bière et une pointe de pizza et avons mangé debout au comptoir.

— As-tu arrosé mes plantes? Voulut savoir Ranger.

— Ella arrose tes plantes.

Il est allé à mon sac, fouilla dedans, et en tira les deux morceaux de papier avec l'image du faux Ranger.

— Je suis impressionné. Où l'as-tu trouvé? M'a-t-il demandé.

— Dans un fichier sur ton disque dur. Je ne pouvais pas trouver quoi que ce soit d'autre parce que je ne pouvais pas décoder ton nom. Si j'avais été vraiment désespérée, j'aurais appelé Silvio.

— Tank n'était pas utile?

— Tout le vocabulaire de Tank se compose de sept mots. Dix, au maximum. Tu aurais pu me retourner mes appels téléphoniques, tu m'aurais épargné beaucoup de mal, lui fis-je remarquer.

— Les gens peuvent écouter les appels téléphoniques.

— Ranger a pris une troisième part inouïe de pizza.

— Wow! Tu devais être affamé.

Ses yeux étaient sombres quand il me regarda.

— Baby, tu ne veux pas y aller.

Mon cœur s'est arrêté de battre.

— Probablement pas, répondis-je. J'ai pris la photo du faux Ranger sur le comptoir. Tu sais qui c'est?

— Pas de nom. Juste cette photo. Elle a été prise deux jours avant l'enlèvement. Nous avons pensé qu'il s'agissait juste d'un vol

d'identité et ne l'avons pas eu sous surveillance durant vingt-quatre heures. Grosse erreur, car il est parti de son motel au milieu de la nuit et le lendemain il a enlevé Julie. Nous avons été à deux pas derrière lui depuis.

— Tout le monde pense que tu as kidnappé Julie.

— Pas tout le monde. Rachel et Ron savent que je ne l'ai pas fait. J'ai une bonne relation avec eux. Et l'enquêteur le sait. Nous avons décidé d'aller dans cette voie et nous espérons que le kidnappeur se sent suffisamment à l'aise pour se relâcher. L'inconvénient, c'est que ma photo est partout dans les médias et maintenant mes déplacements sont limités. Donc j'aurais besoin d'un peu d'aide.

— Pourquoi tu ne te teins pas en blond?

— J'ai déjà été blond. Quand je suis blond je ressemble à un chanteur de Village People.

J'éclate de rire. Le visuel était si parfait.

— Tu as tout un sens de l'humour. Qui l'aurait cru?

— Il y a beaucoup de choses que tu ne sais pas sur moi.

— À peu près tout.

J'ai donné un morceau de pâte à pizza à Rex.

— Tes voitures étaient toutes garées à RangeMan.

— Je ne peux pas les conduire. Chaque cow-boy chasseur de primes dans le pays est à ma recherche, avec beaucoup de respect de la loi. J'ai un Explorer vert garé dans la rue.

— Et une nouvelle garde-robe.

Ranger était totalement *Abercrombie*, jean et T-shirt vert olive, et une chemise usée ample boutonnée.

— Tu ne vas pas me faire un grief, n'est-ce pas? Me demanda Ranger.

J'ai souri.

— Tu es mignon.

— Mignon! répéta Ranger. Ça baisse mon niveau de testostérone.

Le sac oublié de *Pleasure Treasures* était sur le comptoir.

— On dirait que je ne suis pas le seul qui soit allé faire du shopping, constata Ranger en prenant le sac.

— Non! Ne touche pas à ça.

Trop tard. Il l'avait dans les mains.

— C'est embarrassant, dis-je. Donne-moi le sac.

Ranger a tenu le sac hors de ma portée.

— Tu veux me frapper pour ça?

À un autre moment, cet échange aurait pu être dragueur. Ce soir, il y avait une limite à Ranger. La colère couvait juste en dessous de la surface. Et je pensais que ça ne prendrait pas beaucoup de provocation pour réorganiser le visage de quelqu'un. Pas le mien, bien sûr. Il aimait mon visage. Pourtant, il était un peu effrayant.

J'ai froncé les yeux.

— Donne-moi ce foutu sac.

— Je te laisse fouiner dans mon ordinateur, me dit Ranger. Le moins que tu puisses faire est de me laisser voir dans ce sac.

— Je ne pense pas.

— Il n'y a pas grand-chose que tu puisses faire à ce sujet baby.

— Je serai en colère contre toi.

— Tu ne peux pas être en colère contre moi, déclara Ranger. Je suis mignon. Je pourrais même être adorable.

— *Essaye* et tu verras.

— Les chiens aboient, la caravane passe.

Il a regardé dans le sac et a eu un seul petit éclat de rire tendre.

— Superbe, commenta Ranger en prenant le gode, le déposant sur le comptoir, les couilles en bas, la hampe vers le haut, comme un champignon géant en caoutchouc rose.

Je ne suis pas une de ces femmes qui rougit facilement, mais je pouvais sentir mes oreilles brûler.

— As-tu des problèmes avec Morelli? me demanda Ranger, son ton tranchant disparu. La colère était remplacée par quelque chose de

beaucoup plus doux... amusement, l'épuisement, de l'affection.

— La femme qui travaille dans le magasin de *Pleasure Treasure* est une DDC, Lula et moi y sommes allées pour l'appréhender, et Lula a acheté ce gode gigotant, mais il y avait une vente de deux pour un, et c'est ce qui a fait que j'ai fini avec ça. C'est le modèle *Herbert Horsecock*.

— Impressionnant.

— C'est effrayant.

Il a sorti le DVD du sac.

— « *Big Boys* », lut-il. Je vois un thème ici.

— Lula a déclaré qu'il allait changer ma vie.

Ranger remit le gode et le DVD dans le sac.

— Est-ce que ta vie a besoin de changement?

— Je ne sais pas. J'y ai pensé il y a un certain temps, mais ça va maintenant... sauf pour un dilemme d'engagement.

Il m'attira à lui et m'a embrassée d'une façon, qui a plus que compensé pour le baiser superficiel dans la boulangerie.

— Dis-le-moi quand tu comprendras, dit-il.

J'ai réalisé que pendant le baiser, j'avais inséré ma jambe entre les siennes et m'étais incrustée à lui à tous les endroits stratégiques. Je me suis *désincrustée* et j'ai lissé les plis que j'avais faits en agrippant sa chemise.

— Y a-t-il quelque chose que je pourrais faire ce soir pour retrouver Julie? demandais-je.

— Pas ce soir... mais j'ai un petit boulot pour toi demain, si tu as le temps.

— Bien sûr que j'ai le temps. Est-ce que tu gères?

— Ce n'est pas la première fois que je dois retrouver quelqu'un d'important pour moi. Tu apprends à aller de l'avant. Et tu vas en profondeur dans le déni.

— As-tu peur?

— Ouais, dit Ranger. J'ai peur pour Julie.

— As-tu un endroit où aller?

— J'ai une maison sécurisée au nord de Trenton. Je viendrai te chercher demain matin à huit heures.

Il tendit la main pour m'embrasser à nouveau, mais j'ai bondi plus loin. Un autre baiser comme le dernier et il ne partirait pas... J'en étais certaine.

— Tu penses toujours que je suis mignon? A demandé Ranger avec un sourire presque inexistant qui courbait à peine les coins de sa bouche. Et il est parti.

CHAPITRE 8

J'ai ouvert un œil et j'ai regardé l'horloge sur ma table de chevet. Six heures et demie. Du matin! Mon réveil n'était pas réglé pour se déclencher avant une heure, mais quelque chose m'avait réveillée. J'ai ouvert l'autre œil et j'ai pris une profonde respiration, aspirant l'odeur du café fraîchement coulé. J'ai roulé hors du lit et je me suis dirigée vers la salle à manger.

Ranger était assis à la table, utilisant mon ordinateur portable.

— Euh, marmonnais-je.

— Le café est dans la cuisine!

— Que fais-tu ici?

— Je n'ai pas d'ordinateur dans la maison sécurisée et j'ai pensé, que ce serait plus facile de venir ici, que demander à Tank, de me trouver un ordinateur portable. J'avais des choses à vérifier.

— Je n'ai pas de très bons programmes.

— Je n'ai pas besoin de programmes. Silvio m'envoie des informations de Miami.

— Depuis combien de temps es-tu ici?

— Environ une heure. Il se leva, s'étira et se dirigea vers la cuisine. Il a pris deux tasses de l'armoire, les a remplies de café, a ajouté du lait, et m'en donna une.

Je portais des pantalons de pyjama court en coton et un petit débardeur en tricot, et je pouvais voir que Ranger appréciait le débardeur.

— Je me sens embarrassée, dis-je.

— Ce n'est pas ce que je ressens.

Sans blague!

— revenons au boulot, lui dis-je. Je vais prendre mon café dans la douche. Je serai prête à partir dans une demi-heure.

Ranger avait garé son véhicule sur une autre rue à un pâté de maisons de mon immeuble. Il est sorti par la porte avant et s'est dirigé

vers sa voiture. Je suis partie par la porte arrière, j'ai fait le tour de trois pâtés de maisons, jusqu'à ce que je sois sûre que je n'étais pas suivie. Je me suis garée derrière Ranger, j'ai bipé pour verrouiller la Mini, et me suis glissée dans l'Explorer vert.

— Et maintenant? demandai-je.

Ranger s'est glissé dans la circulation et est allé vers le nord de Hamilton.

— Je veux que tu enquêtes dans un quartier pour moi.

Ranger n'est pas un gars particulièrement bavard. Il ne fait pas la conversation, et il ne déclenche généralement pas la conversation, excepté s'il parle de boulot et s'il estime qu'il existe un véritable intérêt. Dans ce cas précis, j'avais indéniablement son intérêt.

— J'aimerais vraiment connaître l'histoire, commençais-je. Je n'ai que des petits bouts.

— Il y a deux semaines, quelqu'un a commencé à utiliser une carte de crédit émise à *RangeManoso Entreprises* avec mon nom dessus. Silvio l'a découvert lors d'une analyse de routine. Silvio a suivi la trace de RangeManoso, et autant que nous sachions, ce type est apparu à Arlington il y a six mois et s'est installé. Je m'apprêtais à aller à Arlington et le coffrer quand nous avons découvert qu'il avait bougé. Et puis tout d'un coup, il a commencé à utiliser la carte à Miami. Nous avons supposé qu'il s'établirait là, mais avec le recul, je pense qu'il était là pour enlever Julie.

— Alors tu es allé à Miami pour trouver ce type et avant que tu ne lui mettes la main dessus, il a kidnappé Julie.

— Oui. Et jusqu'à ce que tu appelles Tank et lui dise que quelqu'un a liquidé Carmen, nous n'avions aucune raison de penser qu'il était dans le New Jersey. Nous avons pensé qu'il devait être planqué quelque part en Floride ou qu'il était dans une voiture toujours en mouvement autour. Nous ne pensions pas qu'il serait en mesure de faire passer Julie sous le nez de la sécurité et ensuite prendre un avion. Le FBI épluchait les listes de passagers pour Julie Martine et Carlos Manoso et ne trouvait rien.

— S'il a volé ton identité, je suppose qu'il pouvait en voler d'autres.

— Deux autres identités sont apparues quand Silvio a passé au peigne fin l'historique de crédit de RangeManoso. Au début, il a payé quelques factures avec les cartes émises au nom de Steve Scullen et

Dale Petit. Silvio a regardé les listes de passagers pour ces deux identités, mais il n'y a rien de ce côté non plus.

— Aucune piste de la scène de crime de Miami ne donne de résultat?

— À Miami les pistes sont *froides*. Julie a été enlevée dans un véhicule volé. Il a été retrouvé abandonné à deux pâtés de maisons du lieu de l'enlèvement. La police a émis un communiqué, et ils font le suivi des informations.

— J'ai l'impression que peu de gens savaient que tu avais une fille.

— Toi, Tank et les parents.

— Et la mère de Julie et son beau-père?

— Rachel et Ron travaillent avec des gens à Miami, ils essaient de retracer tous ceux qui pourraient avoir connaissance de mon existence. Ils n'ont pas caché le fait que Ron était le beau-père de Julie, mais ils n'ont pas donné beaucoup de détails. Julie le savait. Mon nom est sur son extrait de naissance, mais Ron l'a adoptée, et pour elle, elle a toujours été Julie Martine.

— Est-ce douloureux?

— Ça pourrait être douloureux, si elle n'était pas heureuse, mais Rachel et Ron sont de bons parents. Rachel est une belle jeune fille catholique, j'ai profité d'une nuit de congé quand j'étais dans l'armée. Elle est tombée enceinte, et je l'ai épousée et j'ai donné mon nom au bébé et un soutien financier. Nous avons divorcé après la naissance du bébé. Je m'implique seulement si Rachel veut que je le sois.

— Elle ne voulait pas que tu restes près d'elle pour avoir un mari permanent?

— Ensemble, nous avons considéré que ce ne serait jamais une option.

Nous étions sur la Route 1, direction nord. Il était tôt le dimanche matin et le trafic était léger. J'étais dans mon uniforme habituel, jeans et T-shirt. Ranger portait des vêtements genre, « gang de rue ».

— De la façon dont tu es habillé, je suppose que nous allons enquêter dans le ghetto aujourd'hui, dis-je à Ranger.

— Tu supposes bien.

Son jean était lâche, mais ne pochait pas sous son cul.

— Penses-tu pouvoir le faire dans ces jeans?

— Ça devra le faire. Tu ne peux pas courir après quelqu'un si ton pantalon est autour de tes chevilles.

C'est vrai. J'avais effectivement pourchassé des types qui avaient littéralement perdu leurs pantalons.

— Et je suis un peu vieux pour le look Yo. Je visais *Gap Latino*, ajouta Ranger. Je n'ai pas l'intention de sortir de la voiture, mais juste au cas où... je voulais passer inaperçu.

Ranger a pris le péage et a pris la sortie de Newark. Quand ils ont surnommé le New Jersey le « *Garden State* », ils ne parlaient pas de Newark. Les quartiers que nous avons traversés étaient lugubres selon les standards normaux. Si j'étais venue avec quelqu'un d'autre que Ranger, j'aurais pris mes jambes à mon coup et je serais retournée sur l'autoroute.

— C'est un quartier effrayant, dis-je, en regardant les graffitis, les bâtiments condamnés ici et là, les visages renfrognés des enfants flânant aux coins des rues.

— J'ai grandi ici, confirma Ranger. Ça n'a pas beaucoup changé en vingt ans.

— Étais-tu comme un de ces jeunes au coin de la rue?

Ranger a tourné son regard vers un groupe d'adolescents.

— Absolument. Quand j'étais enfant, j'étais petit et je n'étais pas en forme, je me suis fait battre plusieurs fois. Ma couleur de peau était trop pâle pour les noirs et trop sombre pour les Cubains. Et j'avais des cheveux bruns raides qui me donnaient l'air d'une fille.

— Quelle horreur!

Ranger haussa les épaules.

— J'ai découvert que je pouvais survivre à une raclée. Alors, j'ai appris à être rapide, à regarder derrière moi, et à me battre en traître.

— Toutes, de bonnes compétences, confirmais-je.

— Pour des voyous et des chasseurs de primes.

— Je pensais que tu avais vécu à Miami pendant un certain temps.

— Quand j'avais quatorze ans, j'ai été arrêté pour avoir volé une voiture et j'ai passé un certain temps en maison de correction. Quand je suis sorti, mes parents m'ont envoyé à Miami pour vivre avec ma grand-mère. Je suis allé au lycée à Miami. Je suis revenu à Jersey pour essayer l'université, ensuite, je suis revenu quand je suis sorti de l'armée.

Ranger a trouvé une place en face d'une épicerie.

— Mes parents vivent dans le bâtiment suivant, m'informa Ranger. Le quartier où nous sommes en ce moment n'est vraiment pas si mal. C'est en fait l'équivalent cubain du Bourg. Le problème est que tu dois passer par le mauvais quartier pour aller n'importe où, y compris l'école.

Ranger a cliqué un petit gadget sur la taille de mon jean.

— Bouton panique. Si tu as un problème, il suffit de le presser, et je viendrai aussitôt. Je veux que tu prennes la photo que tu as prise sur mon ordinateur et que tu trouves quelqu'un qui connaît ce gars. Il doit avoir une certaine association avec moi.

— Tous les signes sont en espagnol. Vais-je être capable de parler à quelqu'un?

— Tout le monde parle anglais. Sauf pour ma grand-mère Rosa, mais nous allons vraiment essayer de ne pas nous heurter à elle.

J'ai quitté Ranger qui resta dans le SUV et j'ai apporté la photo dans l'épicerie. C'était une petite entreprise familiale. Un boucher derrière une vitrine remplie de saucisses, de rôtis de porc et des morceaux de poulet. Des étagères remplies de sacs de riz, d'épices, des céréales, des conserves. Paniers de légumes. Plus une étagère avec des pains, des gâteaux et des biscuits emballés. Une femme d'âge moyen était à la caisse. J'ai attendu qu'elle termine avec un client avant de me présenter.

— Je suis à la recherche de cet homme, dis-je en lui montrant la photo. Vous le connaissez?

— Oui, je le connais, dit la femme derrière le comptoir. C'est Carlos Manoso.

— Non! la contredis-je. Je connais Carlos, et ce n'est pas lui.

J'ai montré la photo à la boucherie et à une femme attendant d'avoir un rôti de porc désossé et roulé. Ils ont tous deux pensé que c'était Carlos Manoso, l'homme que les flics cherchaient. Ils ont dit qu'ils avaient vu sa photo à la télévision.

Il était près de midi quand je suis retournée à l'Explorer vert. Mon nez était brûlé par le soleil, et j'avais de la sueur qui coulait comme une rivière le long de mon sternum.

— Rien! dis-je à Ranger. Tout le monde pense que c'est toi.

Ranger regarda la photo.

— Je devrais retourner en salle de gym.

— Ce n'est pas le corps. Ce sont les vêtements et le visage. Il a passé un certain temps à t'étudier. Il a les mêmes vêtements. Et il a la même coupe de cheveux que toi. Difficile à dire à partir de cette image si la couleur de la peau est la même ou s'il s'est fait bronzer pour imiter ta coloration.

— C'est le troisième jour, et je n'ai toujours rien! dit Ranger. Nous avons travaillé vraiment dur à Miami. La plupart du temps à parler aux parents et aux voisins, partant avec l'idée qu'il me connaissait, qu'il était assez proche de quelqu'un de mon entourage pour savoir à propos de Julie.

— Est-ce la première fois que tu cherches à Jersey?

— Nous sommes allés aux parents et amis tout de suite. Il s'agit de la première recherche de quartier. Et c'est le seul quartier où il aurait pu ramasser des informations sur Julie. Ça doit venir d'un de mes parents. Personne ne savait à Trenton.

— D'accord, nous semblons être dans une impasse avec les relations de Ranger. Allons dans une autre direction. Il a épousé Carmen Cruz de Springfield, en Virginie, et il a mis en place un bureau à Arlington. C'est peut-être là où toute origine? Non à Arlington, mais assez près pour être à l'aise avec la région. Nous devrions peut-être parler aux parents de Carmen.

Ranger a mis le SUV en marche et a appelé Tank.

— On suit la trace de Carmen Cruz à Springfield, en Virginie. Procure-moi des billets pour Stéphanie et moi sur un train en partance de Newark vers le nord de la Virginie. Je vais voyager avec le nom de Marc Pardo.

— Identité volée? lui demandais-je.

— Non! Tout est à moi.

— Ce ne serait pas plus rapide de prendre un avion?

— Je ne veux pas me faire prendre avec un fusil en avion.

Ranger a abandonné le SUV vert dans le parking de la gare. Bonne chance! Un de ses gars est censé le récupérer, mais je donnais à peine une demi-heure max, avant que le véhicule soit en chemin pour un atelier de démantèlement clandestin.

J'étais assise à côté de Ranger dans le wagon-restaurant et j'avais une boîte de nourriture en face de moi, le balancement du train était hypnotique et apaisant et excitant en même temps. Nous roulions à travers les jardins du pays, voir l'Amérique avec ses culottes baissées.

Ranger était au téléphone avec Tank, disséquant les informations sur Carmen Cruz et prenant les dispositions pour une voiture de location.

— À propos du téléphone portable, commençais-je, quand Ranger a coupé la ligne. Pourquoi est-il correct de parler à Tank alors que tu ne pouvais pas m'appeler?

— Tank dispose d'un téléphone sécurisé.

— Comme... brouillé?

— Non. Ce ne sont que des téléphones sous des noms différents. C'est une façon de s'assurer que personne n'écoute. Si quelqu'un essaie de tracer ma ligne, ils ne vont pas utiliser le téléphone de Larry Baker.

— Passer du temps avec toi est toujours une expérience d'apprentissage.

— Il y a d'autres choses que je pourrais t'apprendre, déclara Ranger.

Il était quatre heures au moment où nous avons pris la voiture de location et sommes sortis de la gare *Union Station*. Ranger avait fixé le gadget GPS pour nous emmener à la maison de Cruz à Springfield, et il nous parlait directement du centre de Washington.

« *Tournez à gauche dans six mètres* », nous dit la voix mécanique.

« *Déplacez-vous vers la voie de gauche. Prendre à droite au bas de la bretelle de sortie. Fusionner dans la circulation* ».

— Cette chose me fait voir des étoiles, déclara Ranger. Peux-tu

éteindre le son?

J'ai commencé à appuyer sur les boutons et l'écran est devenu tout noir.

— Comment j'ai fait ça? demandai-je.

— Baby! Tu as éteint le système.

— Oui... mais le son est coupé.

— Reprogramme.

— Pas besoin d'être irritable, répondis-je.

— Je ne sais pas où je vais.

— J'ai une carte. Tu dois juste prendre la I-95 sud, et ensuite, prendre la sortie de Springfield.

— Et ensuite?

— Ensuite, tu n'auras qu'à te coller et reprogrammer le GPS.

Ranger a tourné ses yeux vers moi et il avait un minuscule sourire sur sa bouche. Il me trouvait amusante.

— Tu es un homme très étrange, lui dis-je.

— Ouais, dit-il. C'est ce que j'ai entendu.

J'avais mon portable accroché à ma ceinture, et je pouvais le sentir vibrer. J'ai regardé l'écran. Morelli.

— Salut, répondis-je à Morelli.

— Puis-je t'offrir un dîner et un film et une chambre à l'Hôtel Morelli?

— Ça sonne bien, mais je bosse.

— Après le boulot?

— Après le boulot, ce sera tard, dis-je.

— Comment tard?

— Lundi ou mardi.

— Où es-tu? Voulut savoir Morelli.

— Je ne peux pas te le dire.

— Bon sang! Tu es avec Ranger, pas vrai? J'aurais dû le savoir.

Il est jusqu'aux aisselles dans l'assassinat et l'enlèvement, et il va t'entraîner avec lui.

Ranger a étiré son bras, il a attrapé mon téléphone et l'a éteint.

— Hey! m'indignais-je. C'était Morelli.

— Si tu restes trop longtemps, il peut être tracé. Je suis sûr qu'il comprend.

— Ouais, il comprend. S'il savait où nous allons, tu verrais sa lumière Kojak dans ton rétroviseur.

— Alors je suis heureux qu'il ne sache pas où nous sommes, parce que je ne voudrais pas avoir à en découdre avec Morelli. Ça ne se terminerait pas bien pour l'un comme pour l'autre.

Nous roulions sur la I-95 sud, et j'ai resserré ma ceinture de sécurité. Sortir du D.C. et entrer dans l'État de la Virginie du Nord est comme le NASCAR sur une piste rectiligne et plane. Une course, pare-chocs à pare-chocs, à six voitures de larges, sur une profondeur de trente kilomètres. Adjacent à une autre piste identique allant dans la direction opposée. Des murs antibruit de deux étages de hauteur répartis de chaque côté des voies et formant un canyon de ciment rempli de bruit et de folie d'un bout à l'autre. Nous nous sommes précipité vers la sortie appropriée, pris la voie de service, et nous sommes sortis en direction de Springfield.

Ranger s'est garé sur l'accotement et a reprogrammé le système GPS.

— Heureusement pour toi, tu parais bien dans ce T-shirt, me dit Ranger.

— Heureusement pour toi, je n'ai pas d'arme sur moi!

Ranger se tourna vers moi. Sa voix était faible et égale, mais il y avait un soupçon d'incrédulité incrédule.

— Tu ne portes pas d'arme?

— Ça ne me semble pas prudent pour nous *deux* d'en avoir une.

CHAPITRE 9

Il était un peu plus de dix-sept heures quand nous sommes passés devant la maison Cruz. Nous étions dans un lotissement de maisons à revenu intermédiaire, la plupart des petits ranchs construits sur de petites parcelles de terre. Chaque troisième maison était identique. Selon la maturité des arbres et arbustes, je devinais que les maisons avaient peut-être dix ans.

La maison Cruz était jaune pâle et blanc avec la porte d'entrée vert-turquoise. L'aménagement paysager était de qualité économique, mais soigné. Il y avait plusieurs voitures dans l'allée et deux autres garées sur la rue. J'imaginai que des amis et parents partageaient la douleur de la famille Cruz pour la perte de leur fille.

Ranger a continué deux pâtés de maisons plus loin et s'est garé. Nous étions en face d'un petit accès public d'une piste cyclable qui serpentait à travers une étroite ceinture de verdure derrière les maisons.

— Je vais attendre ici, dit-il. Tu prends la voiture et tu vas faire ton truc.

— Es-tu sûr que tu veux me laisser la voiture après avoir fait des remarques sexistes sur mes compétences en mécanique? Je pourrais ne pas revenir!

— Je te trouverais, déclara Ranger. Il prit ma main, embrassa la paume, et est sorti de la voiture.

J'ai changée de place, j'ai mis la voiture en marche, et je suis retournée à la maison des Cruz. Je me suis garée et j'ai poussé un soupir. J'allais me sentir comme une vraie merde de m'immiscer à un moment comme celui-ci. Je me suis dirigée vers la maison, et comme j'arrivais à la véranda, deux jeunes femmes sont sorties pour fumer une cigarette. Elles les allumèrent, ont pris une bouffée, et s'assirent sur une marche pour fumer confortablement.

Je tendis la main.

— Stéphanie Plum, me présentais-je. Étiez-vous amis avec Carmen?

Elles acquiescèrent.

— Je suis Sasha, se présenta une des filles.

— Lorraine.

— Je fais partie du groupe qui enquête sur le crime, leur dis-je. Est-ce que ça vous ennuie si je vous pose des questions?

Lorraine regarda mes jeans.

— Vous allez devoir excuser ma robe, m'excusais-je. J'ai été appelée dans mon jour de repos, et je n'ai pas eu la chance de me changer.

— Que voulez-vous savoir?

— Connaissiez-vous son mari?

— Carmen a parlé de lui au début. Ranger, Ranger, Ranger. Je veux dire... est-ce que ça peut être plus moche? Qui se fait appeler Ranger?

— A-t-elle jamais mentionné son vrai nom?

— Carlos.

— Pourriez-vous le reconnaître si vous voyiez une photo?

— Non. Aucun d'entre nous ne l'a vu. Et puis tout d'un coup, elle était mariée et habitait à Arlington! Elle a en quelque sorte disparue de la surface de la Terre.

— Est-il de cette région?

— Je ne sais pas d'où il est originaire, a dit Lorraine. Il travaillait comme gardien de sécurité à *Potomac Mills Mall* quand elle l'a rencontré. Il lui a dit que c'était seulement un emploi temporaire jusqu'à ce que son entreprise démarre.

— Quelle sorte d'entreprise était-ce?

— Il était chasseur de primes. Carmen trouvait que c'était vraiment cool. De ce que j'ai entendu, elle a encaissé une police d'assurance afin qu'ils puissent acheter des ordinateurs et de la merde de ce genre.

Une larme coula sur la joue de Lorraine, et elle essuya son nez avec le dos de sa main.

— Les gens à la télévision disent que ce salaud lui a tiré dessus.

— Merci, dis-je. Ça a été utile.

J'ai pris la direction du centre commercial, j'ai roulé jusqu'à la

piste cyclable, et j'ai pris Ranger.

— Quand Carmen a rencontré ce gars, il travaillait comme gardien de sécurité à *Potomac Mills*. Il s'agit d'un centre commercial sur l'autoroute I-95 à quelques kilomètres au sud d'ici, informais-je Ranger.

Ranger a programmé *Potomac Mills* dans le GPS.

— OK, ma chérie, dit-il au GPS. Parle-moi.

Si vous entrez au *Potomac Mills* à une extrémité et que vous regardiez la longueur du maille, vous êtes convaincue qu'il finit dans le Kansas. Nous nous trouvions devant une carte du centre commercial essayant de nous orienter et trouver le bureau de sécurité, sans succès.

— Le centre commercial ferme à dix-neuf heures, dit Ranger. Nous avons un peu plus d'une heure pour trouver quelqu'un qui peut identifier notre homme. Je vais devoir appeler Tank, voir s'il peut faire quelque chose par téléphone. Pendant ce temps, tu essayes de trouver des gens de la sécurité à qui parler. Je serai cinquante pas derrière toi

J'ai regardé à l'étage du bas du centre commercial et j'ai vu deux gardes en uniforme debout sur leurs talons regardant les acheteurs. Un homme et une femme d'une vingtaine d'années. La femme semblait avoir gagné un peu de poids, depuis qu'ils avaient remis son uniforme. Son partenaire était grand et dégingandé. Mauvais teint. Je devinais qu'ils prenaient beaucoup de repas à l'aire de restauration.

Je suis venue à eux avec mon super sourire. Genre, coucou... j'ai besoin de quelque chose!

— Excusez-moi, dis-je. Je suis à la recherche d'un gars qui travaillait comme gardien de sécurité ici. Je ne me souviens pas de son nom, mais il était de corpulence moyenne, cheveux brun foncé, belle apparence. De race blanche, je pense, mais à la peau foncée. Ne travaille plus ici depuis peut-être six mois.

— Ça ne me sonne aucune cloche, dit la femme. Travaillait-il le week-end? Nous travaillons uniquement le week-end.

— Je ne suis pas sûre.

— Vous devriez parler à Dan, dit-elle. Il a toujours été là. Il connaît tout le monde. Il est trapu et chauve, et il est probablement à

l'autre extrémité. Il pourrait être près de la boutique *Linens-N-Things*, à moins qu'il ait reçu un appel.

Je n'étais pas sûre de savoir où se trouvait le *Linens-N-Things*, mais vu la grandeur de ce centre commercial, il pourrait être à quelques kilomètres. Je suis partie d'une marche rapide, essayant de ne pas me laisser distraire par les boutiques. J'ai réussi devant le *Banana Republic* et *Gap*, mais instinctivement, je me suis arrêtée en face de *Victoria's Secret*.

J'ai senti Ranger dans mon dos, sa main chaude sur ma taille.

— Si tu achètes quelque chose ici, tu devras l'essayer, me chuchota-t-il.

J'ai eu une attaque à cette pensée, la panique a suivi... puis la culpabilité.

— je ne fais que regarder, répondis-je.

— Je déteste gâcher ce moment, mais il y a un gardien à trois heures.

— Est-il en surpoids et avec une calvitie?

— Difficile de dire s'il a une calvitie d'ici, mais il est en surpoids. Il est debout près du kiosque, quatre ou cinq magasins vers le bas.

— Je le vois.

J'ai lu son nom sur le badge en m'approchant de lui. Dan Whitten.

— Excusez-moi, dis-je. Je suis à la recherche d'un mec qui était gardien de sécurité ici. Je ne peux pas me rappeler son nom. Corpulence moyenne. Peau caucasienne, mais sombre. Cheveux brun foncé.

— C'est une jolie description. Que lui voulez-vous?

— Je l'ai rencontré dans un bar il y a quelques jours, et il est reparti avec mon iPod. Nous avons comparé nos lecteurs MP3, et il a reçu un appel téléphonique et a dû partir. Je n'ai su que trop tard qu'il était parti avec mon iPod et m'a laissée avec son morceau de ferraille. Quoi qu'il en soit, tout ce dont je me souvenais, c'est qu'il m'a dit qu'il travaillait ici. Et il dit que maintenant, il travaille comme chasseur de primes.

— Edward Scrog. Vous devez lui dire adieu à votre iPod. Le mec est dingue. Il s'est fait virer pour harcèlement.

— Vous voulez dire... Harcèlement sexuel?

— Toutes sortes de harcèlement. Certains gars deviennent débiles de pouvoir quand ils ont un badge et un uniforme. Ce mec pense qu'il est *Wyatt Earp* [vi]ou quelque chose du genre. Il se promenait avec la main sur sa lampe de poche comme si c'était une arme à feu. Il se mit à sourire. Scrog avait l'habitude de caresser des femmes. Il prétendait qu'elles avaient l'air suspectes. C'est finalement ce qui a causé sa perte. Il a essayé de fouiller une agente fédérale. Elle l'a maîtrisé et l'a étendu sur le sol avec son pied sur son cou. Puis elle a déposé des accusations.

— Je ne crois pas que vous sachiez où je peux le trouver n'est-ce pas?

— Non. Ce n'était pas comme si nous étions amis.

— Eh bien, merci, dis-je. Ça a été très utile.

— Permettez-moi de vous donner un conseil, que vous n'avez pas demandé. Éloignez-vous de Scrog. Il a une vis desserrée. Quand ils l'ont congédié, ils l'ont accompagné à son casier, pour le lui faire vider et quitter les lieux. J'étais là pour assurer qu'il parte, et j'ai vu ce qu'il avait dans son casier. Il était rempli d'armes à feu et des munitions. Et il avait des photos collées sur la porte, comme un enfant le fait avec des étoiles de baseball, et plus tard avec les filles qui ont de gros nibards. Seulement ce gars avait des photos des mecs du SWAT sauvant des gens. C'est comme s'il avait vu trop de films de flics. Quand il est arrivé ici, il a postulé à toutes les écoles de police locale, mais aucune ne l'a appelé.

Après plusieurs mois de boulot ici, il a commencé à parler des chasseurs de primes. Il regardait toutes les émissions à la télévision. Apparemment, il a fait une fixation sur un chasseur de primes dans le New Jersey qui était censé être un vrai champion, et il disait qu'il l'étudiait. Il prenait ses week-ends de congé afin de pouvoir « observer » ce type. Alors peut-être qu'il est dans le Jersey maintenant. C'est mieux pour la Virginie, c'est mon opinion.

Vous semblez être une gentille fille, ajouta-t-il. Suivez mon conseil et achetez-vous un nouvel iPod.

Je suis retournée auprès de Ranger et lui ai raconté toute l'histoire.

— J'imagine que c'est toi le chasseur de primes champion de Jersey.

Ranger a appelé Tank et lui donna le nom.

— Fais une recherche de l'historique des adresses pour moi, a demandé Ranger. Je veux savoir ce qui est valide.

Nous avons trouvé l'aire de restauration et nous nous sommes assis à une table et nous avons mangé des pizzas et attendu que Tank rappelle. L'appel est entré cinq minutes sept secondes plus tard. Ranger a pris en note deux adresses et a coupé la ligne.

— Nous avons la maison des parents de Scrog à Fairfax et un appartement dans la ville de Dale.

— As-tu déjà fait fouiller son bureau ou l'appartement qu'il partageait avec Carmen?

— Nous sommes passés par le bureau d'Arlington en premier lieu. Il n'a rien laissé. Même chose avec l'appartement. Il n'est pas parti sur une impulsion. Il a tout débarrassé ce qui pouvait l'identifier. Il y avait des vêtements suspendus dans le placard et certaines choses dans la commode. Tout appartenait à Carmen.

Les Appartements Scrog Dale City, étaient dans un immeuble du genre bunker en parpaing de deux étages avec un parking et une vue rapprochée de l'autoroute. Scrog habitait au deuxième étage. Appartement 209. Dix apparts par étage. Tapis souillé. Forte odeur de burrito sortant de l'appart 206.

Ranger a frappé à la porte de 209. Pas de réponse. Il a essayé la poignée de porte. Verrouillée.

— Je ne pense pas que tu as quelque chose d'utile dans ton sac? me demanda Ranger avec espoir.

— Comme un ensemble d'outils de cambriolage? Non.

Ranger a frappé la porte avec son pied, il l'a ouverte, et il est entré. Je l'ai suivi et j'ai essayé de refermer la porte.

— Ne t'inquiète pas de ça, me conseilla Ranger, en allumant. Nous ne serons pas ici longtemps. Il n'y a pas beaucoup de choses à voir.

C'était un studio avec une salle de bain et une petite kitchenette le long d'un mur. Les stores étaient tirés sur l'unique fenêtre. Il y avait un canapé-lit ouvert et défait, une petite table avec deux chaises en bois, un classeur métallique à deux tiroirs, et deux paniers à linge

servant de table à un ordinateur et les accessoires.

— Ce mec voyage léger, dit Ranger.

— Peut-être qu'il a des choses stockées chez ses parents.

Ranger a ouvert un placard et un tas d'armes à feu est tombé. Il enjamba les armes à feu et s'accroupit en face de l'armoire et a ouvert le tiroir du haut.

— Il a un dossier étiqueté « Captures », mais il est vide. Il a également un dossier nommé « recherché, » plein des photos qu'il a arrachées des tableaux d'affichage fédéraux.

Ranger a ouvert le tiroir du bas, il a trouvé un album, et me l'a remis.

— J'ai un mauvais pressentiment sur cet album. Parcours-le pendant que je regarde dans les placards.

— Ton mauvais pressentiment est justifié, dis-je en tournant les pages. Il s'agit d'un hommage à Ranger. Il me semble qu'il t'a suivi partout. Il y a des photos de ton bureau et tes voitures. Il y a des photos de toi. Des photos de toi, avec moi. Des photos de... Ô mon Dieu !!!

C'était une photo de Carmen nue. Il y avait une note en bas de la photo:

« Notre nuit de noces. Répétition pour la vraie nuit ».

Et la photo suivante était un cliché de moi. Et pour la première fois, j'ai vu la ressemblance entre Carmen et moi. Non pas que nous aurions pu passer pour des jumelles, c'était surtout que nous étions de la même couleur et de mêmes constitutions.

Ranger regarda par-dessus mon épaule.

— Ce mec est malade.

— Penses-tu qu'il a épousé Carmen parce qu'elle me ressemble un peu?

— Oui. Je pense qu'il essaie de vivre ma vie.

— Il l'a laissée tomber et l'a tuée!

— J' imagine qu'il pratique, dit Ranger.

La page suivante était une photo de Ranger en face de la maison des Martine, il parlait à Ron. La légende disait:

« *Ranger fait une visite mystérieuse et je connais son SECRET* ». Elle était suivie par des photos de Julie.

Ranger toujours impassible semblait mort. Il regardait les photos de sa fille et son visage ne montrait aucune émotion, mais il ne respirait plus. C'était comme si l'oxygène avait été aspiré hors de la pièce. Ses mains étaient pendantes à ses côtés et ses yeux étaient rivés sur les photos. Il regardait une petite fille avec des cheveux soyeux bruns, yeux bruns intelligents, et la peau brun clair impeccable... l'image de son père. Je glissai ma main dans la sienne et j'ai attendu qu'il se ressaisisse.

— Elle ira bien, l'encourageais-je. Il joue un rôle. Il va agir comme s'il était son père.

Ranger hocha la tête.

— Je me plais à penser que c'est vrai. Partons. Je vais prendre l'ordinateur et l'album. Je ne vois rien d'autre de valeur pour nous.

Nous avons transporté les affaires de Scrog et les avons mises dans le coffre de la voiture. Le soleil s'était couché, et le parking était sombre. Le bruit du trafic se répercutait sur l'immeuble.

— Et maintenant? Demandais-je. Veux-tu parler à ses parents?

— Non. J'ai ce qu'il me faut. Rentrons à la maison.

Nous avons pris l'autoroute I-95 nord, en silence. Ranger était dans sa bulle, concentré. Nous suivions les feux arrière dans le noir, glissant dans la nuit comme des esprits désincarnés. Nous étions entre le temps et le lieu, encapsulé dans l'acier et la fibre de verre. Tout ça était beaucoup plus poétique que la réalité du moment, qui était que mon cul était en train de s'endormir. Je voudrais dire que j'ai déjà été dans une bulle, comme Ranger, mais la vérité est, je n'ai jamais, dans ma vie, été dans une bulle. En fait, je ne pouvais même pas imaginer une bulle, et je ne savais pas vraiment ce que c'était. Si je devais décrire mon état, je dirais que je suis paniqué.

Je me suis endormie quelque part dans le Maryland et ne me suis pas réveillée, jusqu'à ce que nous soyons sur Broad Street. Je me suis étirée et j'ai regardé Ranger. Sa main était lâche sur le volant. Sa respiration était calme. À première vue, il semblait détendu. Si vous regardez de plus près, la tension autour de ses yeux et les coins de sa bouche étaient visibles. Je me demandais ce qu'il ressentait vraiment en lui. Et à quel prix l'a-t-il gardé caché?

Il s'est garé dans mon stationnement et est sorti de la voiture.

— Je vais avec toi à l'étage, me dit-il.

— Ce n'est pas nécessaire.

Il a fait bip-bip pour verrouiller la voiture et il m'accompagna vers l'immeuble.

— C'est nécessaire. Il y a un certain psychopathe qui tourne autour, qui veut t'ajouter à ses souvenirs « Ranger ».

— Tu as raison. Merci. Je suis heureuse d'être escortée.

Nous sommes montés à l'étage sans incident, Ranger a ouvert la porte de mon appartement et il alluma les lumières. Rex courrait tranquillement dans sa roue.

— Le hamster d'attaque a fait son boulot, me dit Ranger.

J'ai laissé tomber une cacahuète dans la cage de Rex et me retournai vers Ranger. Il avait l'air fatigué à la lumière de la cuisine. Il avait des taches sombres sous ses yeux et sa bouche était crispée, luttant contre le sommeil.

— Tu as l'air épuisé, constatais-je.

— Longue journée.

— Tu as une autre demi-heure pour te rendre à ta maison sécurisée. Veux-tu rester ici ce soir?

— Oui.

— Ce n'est pas une invitation sexuelle, précisais-je.

— Je sais. Le canapé ira très bien.

CHAPITRE 10

Je me suis réveillée doucement. J'ai ouvert les yeux et j'ai vu qu'il y avait une lueur entre mes rideaux. C'était le matin. Et j'étais dans mon lit, me sentant incroyablement bien. J'ai regardé vers le bas et j'ai réalisé qu'il y avait le bras d'un homme sur ma poitrine, la main légèrement courbée autour de mon sein.

Ranger.

J'ai tourné la tête légèrement sur l'oreiller et le regardai. Il dormait encore. Il avait un début de barbe et ses cheveux étaient tombés sur son front. J'étais à peu près sûre qu'il n'était pas dans mon lit quand je me suis endormie. J'ai regardé sous les couvertures. Je portais mon débardeur en tricot et un short de pyjama. Ranger portait un slip. Ça pourrait être pire, pensais-je.

— Hey, dis-je.

Il passa ses bras autour de moi et me serra contre lui, ses yeux toujours fermés.

— Ranger!

— Mmm.

— Que fais-tu dans mon lit?

— Pour l'instant, je ne fais rien, mais ça pourrait changer.

— Tu as dit que tu allais dormir sur le canapé.

— J'ai menti.

C'était mauvais parce qu'il sentait trop bon. J'ai regardé l'horloge par-dessus lui. Neuf heures.

— Je dois aller bosser, dis-je. Je suis déjà en retard.

Il m'a attirée un peu plus près et caressa de son pouce ma poitrine.

— Es-tu certaine de vouloir aller travailler maintenant?

J'ai eu une secousse qui était si forte que ça aurait pu être un orgasme, et je crois que j'ai un peu râlé. Mentalement, je travaillais fort pour être fidèle à Morelli, mais la partie physique n'était pas très coopérative.

Ranger embrassa mon épaule, et le téléphone a sonné. Normalement, dans un moment comme celui-ci, vous arrachez la ligne téléphonique du mur. Mais ce sont des moments terrifiants, et nous devons tous les deux rester prudents.

— Laisse-moi le prendre, dis-je en passant par-dessus Ranger pour atteindre le téléphone.

Il y avait beaucoup de bruit à l'autre bout de la ligne, et puis j'ai entendu la voix de Melvin.

— Dieu merci, tu as répondu, a-t-il crié dans le téléphone. Je suis tout seul ici, et cette foule devient agitée. Et Joyce Barnhardt est ici, et elle me fait peur!

— Où sont Connie et Lula?

— Je ne sais pas où est Lula. Et Connie a dû aller payer la caution de quelqu'un.

J'ai entendu un coup de feu derrière, Melvin hurla et la ligne a été coupée. Je me suis éloignée de Ranger, et je me suis précipité hors du lit.

— Je dois y aller. Melvin est seul au bureau, et il a des problèmes.

J'ai attrapé quelques vêtements et j'ai couru dans la salle de bain.

— Qui est Melvin? demanda Ranger à mon dos.

J'ai glissé avant de m'immobiliser devant le bureau et j'ai sauté hors de la Mini. « Agence de cautionnement » était écrit en grosses lettres sur la vitrine. Au-delà du lettrage, je pouvais voir que le petit hall du bureau était rempli de gens habillés comme des chasseurs de primes de la télé. J'ai poussé la porte et j'ai crié pour trouver Melvin.

— Ici, hurla Melvin en réponse. Sous le bureau.

Je me suis frayé un chemin à travers la foule et j'ai regardé Melvin sous le bureau.

— Pourquoi tous ces gens sont ici? Je pensais qu'ils étaient prévus tout au long de la matinée!

— Quelque chose a foiré, et ils ont tous été conviés à venir pour neuf heures.

— C'était quoi le coup de feu, que j'ai entendu?

— Deux gars jouaient à qui serait le plus rapide à dégainer et l'un d'eux a accidentellement fait feu sur le téléphone.

J'ai jeté un coup d'œil au téléphone. Mort.

J'ai ouvert le tiroir de la petite caisse et j'ai pris une liasse d'argent.

— Hey! Criaï-je. Écoutez.

Personne n'écoutait, je suis montée debout sur le bureau et j'essayai de nouveau.

— Hey! Tout le monde, fermez votre putain de gueule et écoutez-moi.

J'ai attiré leur attention.

— Je suis vraiment désolée, mais les rendez-vous sont foutus. Je vais vous recéduler, et je vais vous donner à chacun, cinq dollars pour aller prendre le petit déjeuner, pendant que vous attendrez votre tour. Donc, je veux que chacun fasse la file sur une seule ligne.

Pagaille. Tout le monde voulait être le premier. Quelqu'un a été jeté à terre, et quelqu'un a été frappé au visage. Et il y avait beaucoup de jurons, de cris, œil poché et de morsure.

J'ai pris l'arme de Connie du tiroir de son bureau et j'ai fait feu dans le plafond. Un morceau de plâtre est tombé sur le bureau et la poussière de plâtre a saupoudré mes cheveux et mes épaules.

— Si vous ne vous placez pas gentiment en ligne, je vais faire feu sur quelqu'un! dis-je, menaçante.

D'un air maussade, ils ont finalement fait la file avec juste un minimum de bousculades. J'ai donné des rendez-vous de quinze minutes à onze personnes. Ils ont chacun obtenu cinq dollars. Tous, sauf celui qui passait l'entrevue le premier.

— Tu peux sortir de sous le bureau maintenant, j'ai dit à Melvin. Qu'est-il arrivé à Joyce? Je pensais qu'elle était ici.

— Elle est partie. Elle a dit qu'elle reviendrait plus tard ce matin. Elle était vraiment en colère. Quelque chose au sujet d'une une fausse piste.

J'ai approché une chaise pliante près du bureau et j'ai demandé au premier clone chasseur de prime de s'asseoir. La chaise pliante

était vieille et égratignée. Il y avait STIVA, MAISON FUNÉRAIRE inscrit sur le dossier. Je me suis assise dans le fauteuil de Connie et j'ai appelé Lula sur mon cellulaire.

— Où diable es-tu? demandais-je à Lula.

— Je dois aller faire du shopping. Nous avons eu un grand succès à la maison de personnes âgées, et nous avons un nouveau concert. Et j'ai besoin d'une nouvelle tenue.

— Tu étais censé être ici pour aider avec les interviews!

— J'ai pensé que vous n'auriez pas besoin de moi. Ce sont tous des losers, de toute façon!

J'ai regardé le gars dans la chaise pliante. Il était vêtu d'un pantalon en cuir noir et une veste en cuir noir qui dévoilait beaucoup de poils sur la poitrine. Un rouleau de graisse suintait sous la veste et débordait sur sa boucle de ceinture. Il avait accessoirisé avec des bracelets en cuirs noirs qui étaient parsemés de choses en métal que vous voyez sur les colliers des rottweilers. Et il portait une perruque blonde.

— Tu as raison. Bon shopping.

— Alors... dis-je au gars en face de moi quelles sont vos qualifications pour être un agent de cautionnement?

— Je regarde toutes les émissions de télévision, et je sais que je pourrais le faire. Je ne prends pas la merde de personne, et j'ai une arme à feu.

— C'est celui qui est attaché à ta jambe?

— Ouais. Et je n'ai pas peur de l'utiliser. Je ne prends pas la merde des Blacks, des Latinos, des Chinois, des Polonais, ou des communistes. Je te le jure, je vais tuer tous ces enculés si j'y suis obligé!

— Bon à savoir, dis-je. Vous pouvez aller prendre le petit déjeuner maintenant.

Connie est entrée au moment où j'interrogeais l'imbécile numéro cinq.

— Comment ça va? demanda-t-elle. Désolée, je suis en retard. J'ai dû cautionner quelqu'un. Est-ce une balle dans mon téléphone?

— Nous avons eu quelques problèmes au début, mais tout est rentré dans l'ordre maintenant. Jusqu'à présent, j'ai vu deux

psychopathes, un gay efféminé, un gars qui a obtenu une érection en parlant de fusils, et ce monsieur ici qui porte des chaps en cuir noir, des bottes de cow-boy, et qui semble ne porter rien d'autre.

Connie regarda le gars dans le fauteuil.

— Superbes bottes, lui dit-elle.

Quand il est parti, nous avons désinfecté la chaise avec du Lysol et avons invité le prochain candidat à s'asseoir.

— Je suis ici pour une mission de Dieu, dit-il. Je suis ici pour sauver vos âmes immortelles.

— Je pensais que tu étais ici pour le poste d'agent de cautionnement? demanda Connie.

— Dieu aime les pécheurs et quel meilleur endroit pour les trouver?

— Il a un point, dis-je à Connie.

Connie a rayé son nom de sa liste.

Lula entraît au moment où le dernier gars partait.

— Je ne peux pas croire à quel point, il est difficile de trouver des vêtements lorsque tu es une rock star! Nous les chanteuses, nous ne pouvons pas porter n'importe quoi. Et maintenant, Sally et moi sommes célèbres pour nos vêtements identiques, et donc je dois trouver quelque chose qui va correspondre à un string pour lui. Je vous le dis, ce n'est pas facile!

— Pourquoi tu ne peux pas porter le costume blanc de nouveau? lui demandais-je.

— Il s'avère qu'un vêtement brillant tout blanc n'est pas bon pour les vieux. Ils ont cette merde maculaire et les cataractes, et ils peuvent avoir une attaque due à la réflexion de la lumière sur mon cul.

Lula a sorti un paquet de plumes roses de son sac de shopping.

— J'ai enfin trouvé cette robe de plume de flamant. La seule chose, c'est que je n'ai pas pu trouver un string en plume de flamant, alors j'ai acheté ce boa, et je me suis dit que nous pourrions en coudre un peu sur un *jock-strap* [vii]jou autre chose.

— C'est beaucoup de plumes de flamant, constata Connie. Ils ne sont pas réels? Si?

— Il est dit ici qu'ils sont authentiques et qu'ils proviennent de

fermes d'élevage. Vous voulez que je l'essaye?

— Non! Nous nous sommes exclamées, Connie et moi, à l'unisson.

Lula avait l'air un peu surprise, je lui ai donc dit que nous étions juste très affamées, et qu'elle pourrait nous le montrer après le déjeuner.

— J'ai faim, aussi, déclara Lula. Je mangerais des spaghettis et des boulettes de viande.

— J'irais pour des spaghettis, appuya Connie. Je vais commander chez *Pino*.

— J'en prendrai un aux boulettes de viande, ajoutais-je.

— Et une portion de salade de pommes de terre ajouta Lula. Et un morceau de leur gâteau au chocolat. Maintenant que je suis dans le divertissement, je dois garder mes forces.

— Melvin? cria Connie. Nous passons une commande chez *Pino*. Veux-tu quelque chose?

— Non, répondit Melvin derrière la première rangée de classeurs. J'ai apporté mon déjeuner. Je dois épargner mon argent au cas où j'irais en prison. J'ai entendu dire que si tu ne peux pas te permettre d'acheter des cigarettes pour tout le monde, tu dois être la salope de quelqu'un.

— Est-ce pour ça que tu ne t'es pas présenté à ton procès? Lui demanda Lula. Parce que tu ne veux pas être la salope de quelqu'un?

— Ouais. Je sais que je suis un pervers et tout, mais je ne suis pas ce genre de pervers. Je suis une sorte de spécialiste. Je suis comme un pervers qui se bricole.

— Je comprends, dit Lula. J'ai magasiné dans cette allée.

Connie passa la commande et poussa une pile de dossiers au milieu de son bureau.

— Nous devons prendre un de ces... par manque d'un meilleur mot, *de ces* « *personnes* ».

— Ces *personnes* vont diminuer la qualité de notre travail, déclara Lula. Et Dieu sait que c'est déjà pas très haut!

— Comment va le boulot? demandais-je à Connie. Rattrapons-nous assez le retard pour continuer sans une tierce personne?

— Le problème c'est que vous reprenez du terrain, mais nous avons de nouveaux DDC qui se rajoutent, et nous sommes à la traîne à nouveau. Je vais diviser ces dossiers entre nous et tout le monde choisira la meilleure personne dans leur pile. Ensuite, nous allons choisir l'une de ces trois personnes.

Nous étions encore dans la lecture des dossiers quand le livreur de *Pino* est arrivé. Nous avons mis de côté les dossiers, réparti les aliments sur le bureau de Connie, et approché du bureau plus de chaises pliantes de la maison funéraire. J'avais mon verre d'eau à la main quand Joyce Barnhardt est entrée comme un ouragan jetant un dossier sur la table, éclaboussant de sauce à spaghetti Lula.

— Qu'est-ce qui se passe avec toi? demanda Lula. C'est quoi ton putain de problème?

— Oui, j'ai un problème, gros lard. Je n'aime pas qu'on m'envoie sur une putain de poursuite à l'oie sauvage bidon avec ce dossier LC. Je parie que vous avez tous pensé que ce serait drôle! Voir si Joyce peut trouver Willie Reese, pas vrai?

— Qu'est-ce qui ne va pas avec Willie Reese? demanda Connie. Ce sont des dossiers valides que je t'ai donnés.

— C'est un putain de mort. C'est un putain de mort depuis presque un an. Qu'est-ce que tu veux que je fasse? Creuser et te le ramener ici?

— Non, dit Connie. Je veux que tu me fasses une copie de son certificat de décès, afin que nous puissions clore l'affaire et récupérer notre argent.

— Oh... dit Joyce. Je ne savais pas que je pouvais faire ça.

— Je n'aime pas être traitée de gros lard, déclara Lula. Je pense que tu devrais me présenter des excuses.

— Si la chaussure te fait... ajouta Joyce. Ou dans ton cas, si rien d'autre qu'une tente te convient...

— Je ne suis pas grosse, se défendit Lula. Je suis juste une grande femme. Je suis bien enrobée. Tu ne le sais pas, parce que tu es ignorante. Moi, je sais ce que c'est parce que j'ai suivi un cours d'art à l'université le semestre dernier.

— Je sais ce que c'est de la graisse, ajouta Joyce. Et tu es grosse!

Jen'aime pas Joyce parce qu'elle effraie Melvin Pickle. Et je

n'aime pas Joyce parce qu'elle traite Lula de grosse. Et je la détestais par-dessus tout parce qu'elle a pu trouver ce stupide Willie Reese mort, alors que je n'avais pas pu le trouver.

— Hey, Joyce... l'ai-je alors interpellée.

Joyce se tourna vers moi, et je lui ai jeté une de mes boulettes de viande. La boulette l'a frappé directement dans le front, en lui laissant une grande tache de sauce marinera sur le visage.

— Pétasse! dit Joyce, me regardant les yeux froncés.

J'ai froncé les yeux aussi.

— Salope!

— Ordure!

— Vieille pute!

Joyce a saisi le plat de spaghetti de Lula et me l'a jeté sur la tête.

— Je ne suis *PAS* une vieille pute, dit-elle.

— C'était mon déjeuner! S'indigna Lula. Et elle jeta le milk-shake au chocolat de Connie directement dans le décolleté de Joyce.

Joyce a sorti une arme à feu et visa Lula, Lula pointa son arme sur Joyce. Elles se tinrent un moment, l'arme pointée sur l'autre

— Je vais te tuer, putain! dit Joyce.

— Ouais... peut-être, mais j'ai une meilleure arme que toi! Se vanta Lula.

— Ton arme est un morceau de merde par rapport à mon arme! se défendit Joyce.

— J'ai un plus gros canon que ton putain de bidule! renchérit Lula.

— Excuse-moi! dit Joyce, mais j'ai un gode plus gros que ton arme!

— Ah ouais? Eh bien, je parie que Stéphanie pourrait battre ton gode n'importe quel jour de la semaine. Elle a un *Herbert Horsecock*!

— Est-ce que tu te fous de moi?

— Non! Dieu m'en est témoin! Dis-lui, Stéphanie! Tu as un véritable Herbert Horsecock, pas vrai?

— C'était une vente deux pour un, me défendis-je.

Melvin avait réussi à ramper sous le bureau de Connie au moment où tout a dégénéré. J'ai regardé vers le bas et je l'ai vu tendre la main et zapper Joyce sur la jambe avec un taser. Joyce a poussé un cri, elle s'est figée, et s'est effondrée sur le sol.

— J'espère que ce que j'ai fait n'était pas grave, s'inquiéta Melvin. J'avais peur qu'elle fasse feu sur quelqu'un. Je n'ai jamais utilisé de taser avant. Sera-t-elle OK?

— Tu as bien fait! L'encouragea Lula. Et ne t'inquiète pas à propos de Joyce. Nous la zappons tout le temps. Quand elle ouvrira les yeux, nous lui dirons qu'elle a glissé dans la sauce marinera et s'est assommée la tête sur le bureau.

J'avais des nouilles dans les cheveux qui glissaient sur mon visage, et d'autres qui pendaient de mes oreilles.

— Tu es un aimant pour les dégâts, constata Lula. Je n'ai jamais rien vu de tel!

J'ai enlevé quelques nouilles de mon t-shirt et les ai déposés sur Joyce.

— Je dois rentrer chez moi me changer. Je reviendrai plus tard étudier ma pile de losers.

Il était difficile de sortir par la porte avant du bureau et ne pas regarder en face. Même si je ne regardais pas, que je tournais la tête et que je détournais les yeux, je sentais la tristesse étrange qui s'attarde toujours sur une scène de meurtre.

Je suis retournée à mon appartement, en vérifiant périodiquement dans le rétroviseur, et pour autant que je pouvais voir, personne ne me suivait. Je me suis garée et me rendis péniblement jusqu'à mon appartement. J'ai ouvert la porte et j'ai aperçu Ranger dans ma cuisine.

Il m'a examinée et a eu un léger, presque imperceptible mouvement de la tête.

— Baby!

— Bagarre de nouilles avec Joyce Barnhardt.

J'ai remarqué que Ranger avait changé de vêtements et portait un vieux jean délavé qui semblait confortable et un t-shirt.

— Je suis surprise de te trouver encore ici, dis-je.

— Tank a dû cacher un témoin menacé dans la maison sécurisée, donc je vais avoir besoin de rester ici. Nous sommes surveillés par les fédéraux au bureau.

— Je pensais que tu travaillais avec eux.

— Je travaille avec un homme, et il ne partage pas cette information avec n'importe qui.

— Morelli ne va pas comprendre cette situation.

— Tu ne peux pas dire à Morelli que je suis ici. C'est un flic. Il est censé me faire arrêter s'il me trouve.

Ranger a ouvert le frigo et en a sorti un sandwich enveloppé de pellicule plastique.

— D'où ça vient?

— Hal m'a apporté de la nourriture, des vêtements et de l'équipement.

— Équipement?

Il déballa son sandwich et le mangea debout.

— Dans la salle à manger.

J'ai regardé dans la salle à manger et j'ai dû prendre une grande et profonde respiration pour ne pas crier. Il y avait deux ordinateurs, une imprimante et un fax, quatre téléphones portables avec chargeurs, deux étuis, que je savais être des armes, quatre boîtes de munitions, une grosse lampe de poche Maglite et une petite, l'album de Scrog, une pile de dossiers dont je connaissais le contenu, et trois ensembles de clés de voiture.

— Deux ordinateurs? Questionnais-je surprise.

— Un qui m'appartient, et le second est celui que nous avons pris dans l'appartement de Virginie.

— Quelque chose d'intéressant à ce sujet?

— Son historique de navigation est ce à quoi tu t'attendais. La fascination pour les arts martiaux, armes à feu, l'application de la loi, un peu de porno. Il a un programme de recherche de base. Aucune information stockée, qui nous serait utile. Il a participé à un blog. Parler de vouloir être un flic. Ensuite, vouloir être un chasseur de primes. Puis il commence à mélanger fiction et réalité. Il dit qu'il travaille avec un chasseur de prime superstar. Il explique qu'il apprend beaucoup,

mais n'a aucun respect pour son mentor. Il y a une brève mention d'une chasse à l'homme et qu'il poursuit sa proie jusqu'en Floride. Et le blog s'arrête à ce moment-là.

— J' imagine que tu étais la proie qu'il traquait?

— Oui. Son album est rempli de photos de cette visite. Voilà comment il était au courant pour Julie. Il m'a suivi, a fait ses devoirs, et il n'a eu qu'à mettre les faits ensemble.

— Tu n'as jamais soupçonné que tu étais victime de harcèlement?

— Non. J'essaie de toujours être vigilant, mais je n'ai pas remarqué ce gars. Ce devait être une surveillance compliquée, aussi. Il a dû me suivre quand j'ai quitté le bureau, et me suivre dans le terminal, pour connaître ma destination, puis acheter un billet à temps pour prendre l'avion.

— Penses-tu qu'il avait un complice?

— Il n'y a aucune mention de quelqu'un d'autre.

— Qu'en est-il de Carmen?

— Il avait déjà assumé son identité « Ranger » quand il a rencontré Carmen. Il n'a utilisé son nom seulement qu'une fois, puis elle est devenue « Stéphanie ». Et c'est la principale raison pour laquelle je vais rester ici. Je suis sûr qu'il va venir pour toi. Je veux être là quand il le fera.

— Tu veux m'utiliser pour retrouver Julie?

— Es-tu d'accord?

— Bien sûr.

Ranger a enlevé une nouille de spaghetti de mes cheveux.

— Je me plais à penser que je te protégerai en même temps.

— Tu veux dire que je ne serai pas une vierge sacrificielle?

— Trop tard pour ça, Baby.

Mon portable a sonné, et j'ai regardé l'écran. Morelli.

— Comment ça va? Demandai-je.

— Le médecin légiste libère le corps de Carmen aujourd'hui. Nous n'avons rien obtenu de la voiture. Je doute que nous trouvions

de l'ADN autre que celui de Carmen. Il n'y a pas eu de lutte. Elle a été abattue à bout portant par la fenêtre ouverte côté conducteur. Si tu lisais les journaux, tu verrais que ça intéresse beaucoup la presse. La fille d'un chasseur de primes de Trenton est kidnappée et sa femme est assassinée.

— As-tu des théories? Des suspects?

— Je travaille sur quelques pistes. Et je subis beaucoup de pression d'en haut pour retrouver Ranger.

— Je comprends.

— Où es-tu?

— Je suis à la maison. Il y a eu un incident au bureau, et j'ai fini par porter sur moi mon déjeuner. Donc je suis rentrée pour me changer.

— Tu n'héberges pas un fugitif, n'est-ce pas?

— Qui? Moi?

Morelli a poussé un soupir dégoûté et a raccroché.

— Il me semble que ça s'est bien passé, me dit Ranger.

— Ouais. Si je me fais prendre avec toi, je vais aller en prison pour mille ans!

Ranger me fit un sourire qui n'a pas tout à fait atteint ses yeux.

— Je ne pourrais m'arranger pour que ça en vaille la peine.

— Je garde cette pensée. Pour le moment, j'ai besoin de prendre une douche et enlever les nouilles de mes cheveux.

Je suis allée dans ma chambre, fermer la porte, et j'ai enlevé mes vêtements souillés de spaghetti. Je me suis précipitée dans la salle de bain et je me suis arrêtée quand j'ai regardé le lavabo. Rasoir et mousse à raser de Ranger, la brosse à dents de Ranger. Je suis retournée à la chambre et j'ai regardé dans mon placard. Les vêtements de Ranger. Ranger avait déménagé! Je me suis enfermée dans la salle de bain et j'ai pris quelques respirations très profondes.

Ranger était affalé sur une chaise, ses longues jambes allongées sous la table de salle à manger, son attention rivé sur l'écran d'ordinateur.

— Comment va la recherche? Demandais-je.

— Ça va au ralenti. Il me semble que deux vies se sont écoulées depuis qu'il a pris Julie.

— Du nouveau?

— Photos et antécédent de Scrog. Sa mère est portoricaine. Sa couleur de peau et ses cheveux sont naturels. Il ne porte pas de grosse flèche orange qui dit « Regardez ici ». Un profileur le trouverait intéressant. Une certaine partie de sa personnalité est normale et une partie est à côté de la plaque.

Il s'agit d'un enfant unique. Ses premiers bulletins scolaires indiquent qu'il est intelligent, mais il ne s'applique pas. C'est un rêveur. Timide. Ne participe pas aux activités de la classe. Collège, il fait un piqué. Mauvaises notes. Un des douze garçons interrogés pour des agressions sexuelles commises par un prêtre local. Il reçoit de l'aide psychologique, et le diagnostic est qu'il a une faible estime de soi et a de la difficulté à séparer le vrai du faux, conduisant à une mauvaise interprétation des conséquences de ses actes. Lycée, il a poursuivi ses sous-performances qu'il a essayé de corriger par des cours de rattrapage. À la maison, il a passé des heures à jouer à des jeux informatiques. Sa mère croit qu'il est un génie. Son conseiller pense qu'il pourrait être à la limite du psychopathe. Son expérience de travail est irrégulière. Il ne peut pas garder un emploi. Il déteste l'autorité. La plupart de ses boulots sont dans la vente. Les magasins de musique, les salles de cinéma. Il a passé un certain temps dans une boutique de bandes dessinées avec une salle de jeux. Il a suivi quelques cours d'informatique dans un collège communautaire, mais ça n'a abouti à rien.

— As-tu été en mesure de trouver un lien quelconque avec toi?

— Te souviens-tu de Zak Campbell? Il a été pris dans une saisie de drogue il y a deux ans. Il s'est évanoui dans la nature, et alors qu'il était en fugue, ils l'ont relié à un double homicide. Je l'ai traqué jusqu'en Virginie et Tank et moi l'avons arrêtés dans un magasin de musique et vidéo. Scrog travaillait dans ce magasin à l'époque. Je ne me souviens pas de lui, et je ne me souviens pas avoir eu de contact

avec lui. C'était une arrestation facile. Nous sommes allés au bureau de la sécurité du centre commercial et avons attendu qu'il entre dans le magasin. Je me suis approché de Campbell, me suis présenté, l'ai menotté, et nous sommes sortis.

— Aucun coup de feu?

— Non, ça n'a pas été nécessaire.

— Je suppose que tu lui as fait bonne impression.

— Apparemment. C'est le seul lien que j'ai pu trouver.

Je suis allée dans la cuisine et j'ai regardé dans le frigo. Il était rempli de nourriture « Ranger ». Sandwiches, fruits, fromage à la crème faible en gras, yaourt, un assortiment de légumes, coupés et lavés. J'ai choisi un bébé carotte et je l'ai laissé tomber dans la cage de Rex. J'ai regardé le téléphone sur le comptoir à côté de la cage et vu que j'avais maintenant un répondeur.

— Je ne veux pas de répondeur, j'ai crié à Ranger.

— Quand ce sera terminé, tu pourras le jeter.

J'ai pris un sandwich à la dinde que j'ai apporté à la table à manger.

— Je croyais que tu avais mangé du spaghetti pour le déjeuner, me dit Ranger.

— Je l'ai porté. Je n'ai pas pu le manger. L'état tout entier est à la recherche de Scrog. Difficile de croire qu'il n'a pas encore été capturé!

— Il apprécie le jeu, répondit Ranger. Il a probablement caché Julie quelque part et il sort déguisé. Il sera prudent au début, mais plus le jeu avancera et plus il prendra de risques.

— Y a-t-il quelque chose que je peux faire?

— Tu peux aller au boulot, ainsi, il aura une chance de faire un geste vers toi. Il y a un téléphone cellulaire sur la table. Si tu as besoin de me contacter, utilise ce téléphone. Mon numéro est programmé et assure-toi de toujours porter le bouton panique. Il est lié au réseau RangeMan. Je peux te suivre à la trace si tu portes le bouton. Si tu vois quelqu'un te suivre, essaie de ne pas le perdre.

J'ai regardé les clés de voiture sur la table.

— Je serai dans une Honda Civic bleue, une berline BMW

argentée, ou une Toyota Corolla argentée, m'informa Ranger. Et Tank sera dans le Ford Explorer vert.

— Je serai dans une Mini Cooper noire et blanche, rigolais-je. Et mes genoux claqueront.

J'ai roulé jusqu'au bureau de cautionnement et me suis garée devant où je pourrais facilement être vue. Stéphanie Plum, appât pour psycho. Lula, Connie et Melvin étaient entassés autour du bureau de Connie, et débattaient des dossiers en face d'eux.

— Ces gens sont tous de pauvres types pour moi, conclut Lula. Je ne veux pas travailler avec aucun d'entre eux.

— J'aime bien la femme blonde avec l'aigle tatoué sur son énorme poitrine, avoua Melvin.

Nous nous sommes tous tournés vers lui, et il devint rouge vif.

— Pickle, si tu veux être un pervers, tu dois arrêter de rougir comme ça! lui dit Lula. Tu vas donner une mauvaise réputation aux pervers.

La porte s'ouvrit et une femme entra.

— J'ai entendu dire que vous cherchiez un agent de cautionnement, dit-elle.

Nous l'avons examiné plus en détail. Pas de cuir noir, pas de tatouages visibles, pas de pistolet attaché à la jambe, pas de dents manquantes évidentes. Déjà, elle avait une avance sur tout le monde. Elle avait à peu près la même taille et le même poids que moi. Peut-être un peu plus trapue. Elle avait une coupe de cheveux courte, brune à la Bob. Pas beaucoup de maquillage. Juste un peu de brillant à lèvres. Elle portait un pull en tricot avec trois boutons au col et un pantalon beige. Elle était parfaitement agréable à regarder et étonnamment oubliable. Elle tendit la main.

— Meri Maisonet.

— Maisonet, répéta Lula. Ce n'est pas une marionnette?

— Je n'ai pas beaucoup d'expérience, dit Meri, mais j'apprends rapidement. Mon père était flic à Chicago, donc j'ai grandi avec des gens qui appliquent la loi.

Connie lui a donné un de ces formulaires que nous avons imprimés, qui demande le nom et l'état civil... si tu es un être humain, ou non. Quand elle est partie, Connie a entré son nom dans

l'ordinateur.

— Elle semblait normale, dit Lula. Qu'est-ce qui cloche?

L'information a commencé à entrer.

— Tout est en règle, dit Connie. Elle n'a jamais été reconnue coupable d'un crime, un bon crédit. Diplôme d'études collégial. A été serveuse deux ans dans une petite brasserie dans l'Illinois. Le reste de son historique de travail est en ligne. Elle a emménagé ici il y a deux mois, avec son petit ami. Elle est âgée de vingt-huit ans.

— Tu pourrais la faire commencer dans le bureau, répondre au téléphone et faire des recherches informatiques, suggérais-je. Ensuite, quand elle aura une bonne idée de la tâche, nous pourrions la prendre avec nous sur certaines traques.

— OK, approuva Connie. Si tout le monde est d'accord, je vais l'appeler et voir si elle peut commencer demain.

— Je deviens agitée, dit Lula. Je sens que j'ai besoin de sortir et coincer un salaud.

— Lonnie Johnson est toujours en cavale, mais je ne sais pas par où commencer avec lui, dis-je.

— Je pencherais pour Caroline Scarzolli, suggéra Lula. Nous aurions dû la coincer. Comment se fait-il que nous nous soyons fait écraser par cette drôle de vieille dame?

— Si nous retournons à la boutique, elle nous fusille.

— Pas si nous achetons quelque chose.

— Non! Je n'achèterai plus de godes.

— Ce n'est pas obligé d'être un gode. Ils ont beaucoup de bonnes choses dans ce magasin. J'aurais besoin d'un slip.

— D'accord, très bien, dis-je. Je vais attendre dans la voiture, et tu pourras y aller et acheter ton slip.

— Je n'y vais pas juste pour les slips, précisa Lula. C'est ma couverture. C'est très sérieux. Je vais faire une capture!

J'ai attrapé mon sac et mes clés.

— Je vais conduire.

J'ai gardé les yeux fixés devant, et j'ai évité de vérifier le rétroviseur. Si Ranger me suivait à *Pleasure Treasures*, je préférerais ne

pas le savoir. Je me suis garée dans la rue, à deux portes de la boutique.

— Je ne rentre pas, dis-je. Si elle tire sur toi, tu vas devoir traîner ton cul jusqu'à la porte, parce que je n'irai pas te chercher.

— Hummh, marmonna Lula. Je pensais que nous étions partenaires. Que ferait un partenaire? Je rentrerai là-dedans pour toi. Je marcherai dans le feu pour toi. Je botterai le cul du diable pour toi. Tu ne me verrais pas rester assise dans une voiture si mon partenaire était en danger. Si tu étais en danger à te faire tirer dessus pour faire respecter la loi de ce grand pays, je serais là juste derrière toi!

— Oh et puis merde !!! m'exclamaï-je, ouvrant violemment la porte. Tais-toi. Je vais avec toi!

Caroline leva les yeux et fronça les sourcils quand nous sommes entrés.

— Nous ne faisons que du shopping aujourd'hui, déclara Lula d'entrée de jeu. J'ai été vraiment heureuse avec mon gode, et j'ai pensé revenir et fouiner un peu.

— Nous avons un grand solde d'une journée sur les gadgets électroniques, annonça Caroline. Au cas où vous seriez intéressée.

— Je pourrais être intéressée, dit Lula. J'ai eu une *Madame Orgasmo*, mais j'ai brûlé le moteur.

J'ai fait une tentative infructueuse pour ravalier un grognement de rire nerveux. J'ai tourné le dos à Lula et fait semblant de m'intéresser à un étalage d'huiles érotiques. Il y avait de la crème « *Chocolate Love* » Lèche et dégustez. Huile « *Kama Sutra* », frottez et ça devient chaud. Soufflez dessus et ça devient plus chaud. Crème rafraîchissante « *Me Peppermint* » après la fessée. Le lubrifiant « *Pleasure Jelly* » pour minimiser la friction et éviter toute irritation, enrichie avec de la vitamine E et complètement comestible.

Voici ce qu'il en est... je suis convaincue que quelques-uns de ces produits devraient être amusants. Et la vérité est que je n'aurais pas apprécié si Joe en avait apporté à la maison. Je me sentais comme une idiote d'en acheter pour moi-même.

— Elle a de bons gadgets électroniques, me dit Lula. Tu veux venir jeter un œil?

— Non, ça ira, répondis-je. Je suis en train de me décider sur une de ces huiles.

— Je pense que tu devrais venir jeter un œil, insista Lula. Je pourrais avoir besoin de toi, tu sais... m'aider ici!

— Ces huiles sont toutes hors de prix, m'informa Caroline. Tu fais mieux d'acheter un de ces faiseurs de miracles vibrants qui viennent avec l'huile gratuitement. C'est vraiment meilleur marché!

— Eh bien! je n'ai vraiment pas besoin d'un faiseur de miracles, répondis-je. J'en ai une maison pleine déjà!

— Eh bien moi... si! J'ai besoin d'un faiseur de miracles en ce moment, me dit Lula. Tu as un faiseur de miracles dans ton sac? Tu vois ce que je veux dire?

— Désolée, répondis-je. J'ai laissé mon faiseur de miracles à la maison. Il est dans ma boîte à biscuits.

— Qu'est-ce qui se passe? demanda Caroline soupçonneuse. Vous ne pensez pas à essayer quelque chose de drôle, n'est-ce pas?

Lula fouillait dans son sac pour trouver son arme, mais Caroline a été plus rapide. Caroline a sorti le fusil de chasse de sous le comptoir et le pointa sur la tête de Lula.

— Tu as intérêt à fouiller dans ton sac pour trouver ta carte de crédit, lui a fortement conseillé Caroline.

— C'est exactement ce que je cherche, confirma Lula. Tu es une personne méfiante.

— Je crois que vous avez toutes les deux besoin d'acheter un de ces vibrateurs personnels sans fil *Lady Workhorse*. Et je vais même vous offrir l'huile en extra, dit Caroline.

— Je dévisageai Lula et j'ai finalement sorti ma carte de crédit.

— Ce n'est pas si mal en fin de compte, déclara Lula, quand nous sommes revenues dans la Mini. Ce n'est pas comme si tu avais acheté quelque chose d'inutile. Tu auras des années de satisfaction avec cette machine. Il suffit de ne pas aller à la troisième vitesse parce qu'apparemment, c'est ce qui brûle le moteur.

J'ai laissé Lula au bureau et me suis assise sur le trottoir pendant un moment. Je voulais que Scrog me trouve. Je voulais avoir un contact, pour que ça bouge. Je voulais que le cauchemar soit terminé pour Julie et Ranger, et pour tout le monde impliqué. Après quelques minutes, j'ai appelé Ranger.

— Quelqu'un m'a suivie?

— Non. Rien qui vait la peine d'en parler.

— Où es-tu?

— En face, vers le sud, à mi-chemin du bloc.

— Et maintenant?

— Maintenant, nous allons à la maison et nous commandons du lunch.

Quinze minutes plus tard, j'ai ouvert la porte de mon appartement, Ranger à ma suite.

— C'est frustrant, dis-je.

— Il est là, attendant le bon moment pour bouger. Probablement qu'il apprécie les préliminaires. Nous devons être patients. Les flics cherchent à le trouver. Nous, nous travaillerons d'une façon différente. Nous jouerons le jeu avec lui.

J'ai jeté mon sac à main et le sac de *Pleasure Treasures* sur le comptoir de la cuisine et fouillé dans le tiroir où je garde tous les menus à emporter.

— Qu'est-ce que tu aimerais? demandais-je à Ranger. Chinois, Italien, pizza, poulet frit?

Ranger regarda les menus.

— Chinois. Je vais prendre le riz brun, les légumes cuits à la vapeur, et le poulet au citron.

Et c'est le problème avec Ranger. Je pourrais passer beaucoup de temps au lit avec lui, mais il me rendrait complètement dingue dans la cuisine. J'ai téléphoné pour passer la commande, ajoutant du poulet Kung Pao, du riz frit, des boulettes frites, et un morceau de leur gâteau au chocolat « Grande Muraille ».

— Quand était la dernière fois que tu as parlé à Morelli? Voulut savoir Ranger.

— Quand je suis rentrée pour me changer de vêtements.

— Tu devrais vérifier avec lui. Voir si quelque chose de nouveau se passe. Fais-lui savoir que tu travailles ce soir.

Je me suis adossé contre le comptoir.

— Je déteste mentir à Morelli.

— Tu ne mens pas, dit Ranger. Tu omets certaines informations. Et si ça te fait te sentir mieux, je vais m'assurer que tu travailles ce soir.

J'ai roulé des yeux, et j'ai composé le numéro de Morelli.

— Quoi? Répondit brusquement Morelli.

— Je voulais simplement avoir des nouvelles.

— Désolé, je suis toujours au boulot. Quelques gros méchants gangster ont tiré une cinquantaine de balles en face du lave-auto B & B et voulaient établir un nouveau record du monde pour vider un corps de ses fluides corporel. Ils ne vont pas avoir à embaumer ce type.

— Rien de nouveau sur Julie Martine ou Carmen?

— Rien. Nous attendons l'ADN de Carmen. J'aimerais passer un peu de temps à parler avec toi, mais je dois y aller. Je vais faire la paperasse jusqu'à demain matin. Tu me manques. Sois prudente!

Et Morelli a coupé la ligne.

— Un type se serait fait aérer en face du lave-auto B & B, informais-je Ranger. Morelli y travaille.

— Morelli est un mec bien, mais avec un boulot de merde, dit Ranger.

Nous étions encore dans la cuisine et Ranger jeta un regard sur le sac de *Pleasure Treasures*.

— Tu aimes vraiment cette boutique. Tu continues à y retourner!

— Je ne veux pas en parler.

Il a regardé dans le sac et a souri.

— « *Lady Workhorse* »? Ranger lut sur la boîte. *Des heures de plaisir garanti*.

— Tu vas me torturer avec ça, c'est ça?

Ranger a sorti le gadget hors de la boîte.

— Je pense que nous devrions faire un essai routier.

Il le fit fonctionner, et il le passa sur sa main.

— Ça fait du bien, dit-il. Délicat.

— Tu es un expert?

— Non, dit-il en l'arrêtant et le déposant sur le comptoir. Je ne suis pas vraiment un homme à gadget. Il sortit la bouteille d'huile du sac. Cela a plus d'intérêt pour moi. Voyons ce que ça fait. Il a ouvert la bouteille, en versa une goutte dans la paume de ma main et la frotta avec son doigt.

— Qu'en penses-tu?

— C'est chaud!

— Il est écrit sur la bouteille que ça goûte les cerises.

Il passa la langue sur ma paume huilée, et je me sentais devenir humide, et je me suis inquiétée que mes genoux se dérobent.

— A-a-alors? demandai-je.

— Cerises.

La sonnette a soudainement retenti, et j'ai aspiré un peu d'air.

— Est-ce que tu attends quelqu'un? demanda Ranger.

— La bouffe.

— Aussi vite?

— Ils sont justes au coin sur Hamilton.

Ranger a refermé le flacon d'huile et a ouvert la porte. Nous avons emmené la nourriture dans le salon et avons mangé devant la télé.

— Scrog est resté ici dans le New Jersey pendant cinq jours, dis-je. Il a dû rester quelque part. Il a dû acheter de la nourriture aussi. Pourquoi est-ce que nous ne faisons rien pour trouver quelque chose? Où obtient-il son argent?

— Tu n'as pas besoin d'argent si tu as une carte de crédit. Et il sait arnaquer des cartes de crédit.

J'ai piqué rageusement une boulette.

— Je n'aime pas attendre!

— J'ai remarqué.

CHAPITRE 12

Je me suis réveillée enveloppée dans les bras de Ranger, nos jambes entrelacées, mon visage blotti dans son cou. Il sentait bon, et encore mieux même... sensuel et chaleureux. J'ai apprécié durant un moment avant que la réalité s'installe.

— C'est du déjà vu, dis-je. N'as-tu pas commencé la nuit sur le canapé?

— Non. J'étais à l'ordinateur lorsque tu es allée au lit. Tu étais déjà endormie au moment où je me suis couché.

— Donc, tu es monté dans le lit avec moi? Je pensais que tu étais venu ici, après avoir dormi un certain temps sur le canapé.

— Tu pensais mal.

— Tu ne peux pas dormir dans mon lit. Ça ne se fait pas. J'ai un copain. C'est un bon gars, mais il n'est pas bon avec le partage.

— Baby, nous partageons un lit, pas une expérience sexuelle. Je peux me contrôler... si tu le peux.

— Oh, génial!

Le visage de Ranger s'est éclairé d'un sourire.

— Tu n'as pas de contrôle sur toi-même?

J'ai mordu ma lèvre inférieure.

— Stéphanie! ajouta-t-il. Tu ne devrais pas me dire des choses comme ça. Je pourrais en profiter!

J'ai poussé un soupir et je me suis éloignée de lui.

— Non, tu ne le feras pas. Tu es Ranger! Tu es le gars qui me protège.

— Oui, mais pas de moi!

J'ai poussé les couvertures et j'ai glissé hors du lit. J'avais besoin de trouver Edward Scrog. Je devais le trouver maintenant! Je ne pourrai pas gérer un autre matin de réveil à côté de Ranger.

J'ai pris une douche et appelé Morelli.

— Qu'est-ce qui se passe? demandai-je.

— Je ne sais pas... répondit Morelli à moitié endormi. Tu me donnes un indice?

— Avec Carmen. Avec Julie Martine. Pourquoi personne n'a encore retrouvé Julie Martine? Vous faites quoi, bordel? Je ne comprends pas ce qui prend autant de temps!

— Quelle heure est-il? Voulut savoir Morelli.

J'ai entendu des tâtonnements et des jurons.

— Il est sept heures trente, merde! S'énerva Morelli. Il était passé deux heures quand je me suis couché.

— Je te réveille?

— Mmm.

— Désolé. Tu te lèves toujours si tôt!

— Pas aujourd'hui. Je te parlerai plus tard. Et il a raccroché.

J'ai marché d'un pas lourd hors de la chambre et me suis rendue dans la cuisine où Ranger faisait le café.

— Je sors. L'avertis-je.

— Où vas-tu?

— Chercher des muffins.

— Donne-moi cinq minutes pour mettre mes chaussures.

— Je n'ai pas cinq minutes. J'ai des choses à faire. J'ai le bouton panique. Je serai OK. Je vais t'apporter un muffin à mon retour. Que veux-tu? Muffins aux courgettes, sans gras, sans sucre, avec un extra avoines?

Je me suis retournée pour sortir, alors Ranger me souleva et me porta dans la chambre et me jeta sur le lit.

— Cinq minutes! Dit-il, pour lacer mes chaussures.

J'étais là étendue sur le dos, étalé en étoile, à attendre.

— Très macho! le complimentais-je.

Il a agrippé ma main et me remit sur mes pieds.

— Parfois... tu aiguises ma patience.

— Tu n'aimes pas? Tu n'as qu'à partir!

Il m'a plaquée au mur et m'a embrassée.

— Je n'ai pas dit que je n'aimais pas ça!

— Okay, c'est bon à savoir! Allons-nous chercher des muffins, oui ou non?

Il m'a accompagnée jusqu'au stationnement, me fit entrer dans la Mini, sur le siège passager et il prit le volant.

— Je croyais que tu devais me suivre discrètement. Je pensais que je devais servir de leurre pour attirer Scrog?

— Ce matin, nous sommes tous les deux des leurres. Où veux-tu aller pour les muffins?

— *Tasty Pastry*, ensuite au *Italian Bakery*, et aussi chez *Prizolli*. Ensuite au *Cluck-in-a-Bucket* pour un petit déjeuner muffin. Et pour finir l'épicerie sur Hamilton pour le journal.

— Tu essaies de te faire kidnapper?

— As-tu une meilleure idée?

Ranger a quitté le stationnement et se dirigea vers Hamilton.

— C'est bon de voir que tu es proactive.

Au moment où nous sommes arrivés à l'épicerie, nous avons la Mini remplie de sacs de pâtisseries.

— Prend du café et quelques journaux, demanda Ranger. Nous allons faire un pique-nique.

Dix minutes plus tard, nous étions sur un banc en face d'un magasin de livres d'occasion sur Hamilton, à côté du bureau de cautionnement. La seule façon où nous aurions une plus grande visibilité serait de nous tenir au milieu de la route.

— Personne ne nous a suivis? demandais-je à Ranger.

— Trois voitures. Tank dans le SUV, une Taurus grise, et une fourgonnette.

— Tu n'as pas peur d'être arrêté?

— J'ai plus peur d'être tiré par un bon citoyen qui a vu ma photo à la télé sur *America's Most Wanted*. Il a pris une gorgée de café et a appelé Tank. As-tu des infos sur la Taurus et la fourgonnette?

J'ai choisi un muffin aux carottes et j'ai attendu silencieusement,

que Ranger prenne connaissance des informations de Tank.

— Chasseurs de primes amateurs, m'informa finalement Ranger. Mets-les hors service, ordonna Ranger à Tank. Je ne veux pas que Stéphanie traîne ce fouillis autour d'elle.

Il a raccroché, et nous avons consacré la demi-heure suivante à manger nos muffins, boire notre café et lire le journal. Nous étions prêts à partir pour des cioux plus cléments, quand Morelli conduisant sa voiture a fait un arrêt brutal, et c'est garé devant nous. Il est sorti de son SUV et s'est dirigé vers nous.

— Tu peux m'expliquer?

Je lui ai parlé d'Edward Scrog, de l'album et les blogues sur internet.

— Donc, tu es assise ici essayant de le provoquer à faire un geste?

— Ouais.

— C'est une idée complètement stupide et dangereuse. Il a tué sa femme à bout portant et il n'y a aucune raison de penser qu'il ne fera pas de même avec toi aussi.

— Ouais... confirmais-je. Mais je ne crois pas qu'il me tuera tout de suite.

— Je me sens beaucoup mieux! déclara Morelli. Je vais dire ça à mon reflux acide!

— Je vais bien. Je te le jure! lui confirmais-je.

Morelli a fait un geste de la main dégoûté.

— Je n'ai rien vu, dit Morelli. Mais je veux être tenus informés de tout ce que vous recueillerez. Et si tu dépasses les frontières avec Stéphanie et passes par-dessus moi, dit-il en se tournant vers Ranger, je vais te trouver, et ce ne sera pas beau!

Morelli a pris un muffin aux bleuets dans un sac, a joggé jusqu'à sa voiture, et est parti.

Ranger me sourit.

— Juste pour que tu le saches, cela ne va pas m'empêcher d'essayer de passer par-dessus lui.

— Toi et Morelli avez un but tout à fait différent. Morelli veut m'épouser, et toi tu veux...

Je me suis arrêtée parce que je n'étais pas sûre du mot que je voulais employer. Non pas que tout mot soit nécessaire. Nous savions tous les deux ce que Ranger voulait.

— Baby. Ce que je veux faire avec toi n'est pas un secret. Et je veux que ce soit intense. Mais je peux penser avec deux parties de mon corps simultanément, et je ne veux pas faire de bêtises.

— Cela inclut le mariage?

— Le mariage, la grossesse, et rien qui ne soit consenti. Il a glissé un doigt sous la sangle de mon débardeur. Je *ferai* un geste avec un consentement partiel.

Ranger a ramassé les sacs, les tasses de café vides et les journaux. Il entra dans le bureau de cautionnement, a désactivé l'alarme, et a déposé les déchets dans la poubelle de Connie. Il a réinitialisé l'alarme, est sorti du bureau et a verrouillé la porte.

— Il faut que je retourne à ton appartement, me dit-il. J'ai du boulot à faire ce matin. Tank va rester avec toi, et je vais le rejoindre plus tard dans la journée dans une autre voiture. Essaie de te déplacer pour être visible. N'oublie pas de toujours porter ton bouton panique.

Ranger m'attira à lui et m'embrassa avant d'entrer dans la Mini.

— Juste au cas où Scrog nous regarderait. Je ne veux pas manquer une occasion de le faire chier, expliqua Ranger.

Connie, Lula et Melvin Pickle étaient dans le bureau quand je suis entrée.

— Meri Maisonet doit commencer ce matin, dit Connie. Je vais devoir lui montrer certains des programmes de recherche. Si tu as des téléphones ou des vérifications d'antécédents, il suffit de mettre tes dossiers dans la file d'attente.

J'ai laissé tomber Charles Chin, Lonnie Johnson, et Dooby Biagi sur la pile « à faire » de Maisonet, j'ai écrit une brève note pour chacun. Pour Chin et Biagi, j'ai demandé une recherche de leurs boulots et leurs résidences, suivies par la vérification des numéros de téléphone les plus récents. Pour Johnson, j'ai simplement dit « Trouve-le ». Le dossier de Johnson était déjà bourré d'informations. Je ne m'attendais pas à ce que Maisonet le trouve, mais parfois une nouvelle paire d'yeux voit des choses que nous aurions pu manquer.

Je feuilletais les dossiers restants et regardais les cas qui ne nécessitent pas l'aide d'un partenaire. Edward Scrog serait plus susceptible de s'approcher de moi si j'étais seule.

J'ai mis Bernard Brown au sommet de la liste. Il avait une petite caution et était à faible risque. Son potentiel de danger était proche de Zéro. Bernard s'était enivré au mariage de Marilyn Gorley et dans une présentation d'hommage intempestive avait mis le feu à une draperie du sol au plafond en maintenant son briquet en l'air lors d'une chanson de John Lennon. Le résultat était d'environ quatre-vingt mille dollars de dommages et intérêts à la salle de banquet du *Littuchy's Restaurant*. Probablement qu'aucune accusation criminelle n'aurait été déposée. Mais Bernard avait paniqué et frappé le maître d'hôtel lorsque l'homme a tenté d'éteindre le feu des cheveux de Bernard avec une bouteille de bière.

Bernard était un comptable autonome travaillant chez lui. Il devrait être une proie facile.

— Je vais aider Bernard Brown pour sa remise de date à la cour, dis-je à Lula. Ce n'est pas un travail pour deux hommes. Peut-être que tu pourrais rester ici et aider Meri pour ses débuts. Dit-lui ce qu'il en est du boulot d'ADC.

— Bien sûr, je pourrais le faire. Il y a de tas de choses que je pourrais lui raconter.

J'ai évité de regarder Connie et je me suis précipitée hors du bureau avant d'être coincée avec Lula. J'étais sur le trottoir quand j'ai reçu un appel de Morelli.

— J'ai pensé que tu aimerais savoir que nous venons de remorquer une voiture de location abandonnée. Elle a été louée à l'aéroport de Newark jeudi autour de vingt heures. Le nom sur le contrat de location est Carmen Manoso. C'est pourquoi il a atterri sur mon bureau. Je ne sais pas comment ç'a pu échapper au FBI. Ils n'ont peut-être pas pensé chercher quelque chose au nom de Carmen. Quoi qu'il en soit, j'ai confisqué la voiture et nous allons faire des expertises. Il semblerait qu'il y a du sang sur le siège arrière. Pas moyen de savoir de quel sang il s'agit pour le moment.

— Y a-t-il beaucoup de sang ?

— Il ne semble pas que quelqu'un soit mort dans le véhicule, si c'est ce que tu veux savoir. La mauvaise nouvelle est qu'il y avait aussi un chouchou sur le plancher de la banquette arrière. Tu sais... une de ces choses que les fillettes utilisent pour faire une queue de cheval.

Nous l'avons photographié et envoyé par e-mail à Rachel Martine, et il a provisoirement été identifié comme appartenant à Julie Martine.

— Où as-tu trouvé la voiture?

— Près de la gare.

J'ai appelé Ranger et lui ai donné les informations. Puis je suis entrée dans la Mini et j'ai roulé sur Hamilton. Je suivais les conseils de Ranger. Je continuais à avancer. Essayant de ne pas penser au sang dans la voiture.

Bernard Brown vivait dans un quartier qui était situé à côté du Bourg, juste passé l'Hôpital Saint-Francis. Je descendais la rue, en regardant les numéros de maison, quand j'ai atteint son duplex.

Brown avait 43 ans et était divorcé. Sa maison était propre, mais visiblement détériorée. Un petit panneau à côté de la porte d'entrée de Bernard disait « BERNARD BROWN, C.A. ».

J'ai sonné à sa porte et j'ai attendu, résistant à l'envie de fondre en larmes et regardant frénétiquement autour pour les harceleurs.

Bernard a répondu à la porte en pyjama et toque de laine.

— Oui?

Je lui ai donné ma carte et je me suis présentée.

— Je serai la risée de tous, si je vais au tribunal, argumenta-t-il. Je connais des gens. Je fais les impôts de la moitié des flics. Je devrai enlever mon chapeau, et je ne survivrai pas à ça!

Mes yeux ont fixé la toque. Quatre-vingts degrés dehors, et il portait une toque. J'ai regardé la photo d'identité judiciaire sur son engagement de cautionnement. Wow! Cheveux incendiés.

— Y a-t-il autre chose qui a flambé en plus de vos cheveux? lui demandais-je.

— Tout le côté nord de la salle de banquet. Heureusement, personne n'a été blessé. Sauf pour le maître d'hôtel. Je lui ai cassé le nez quand il a jeté de la bière sur moi. C'était avant que je sache que mes cheveux étaient en feu.

— Ce n'est probablement pas si mauvais, l'encourageais-je. Enlevez votre chapeau. Nous pourrons sûrement régler le problème.

Il ôta son chapeau, et j'ai essayé de ne pas grimacer. Il avait des portions du cuir chevelu rouge et des touffes de cheveux roussis. Et

c'était tout grassex de pommade.

— Avez-vous vu un médecin?

— Ouais. Il m'a donné de la pommade à mettre.

— Vous devriez vous raser la tête. Les têtes rasées sont sexy de nos jours.

Il leva les yeux vers le haut comme s'il essayait de voir le sommet de sa tête.

— Je pense que oui, mais je ne pense pas pouvoir le faire moi-même.

— Habillez-vous et nous irons dans un salon de coiffure avant de vous emmener au tribunal.

— D'accord... mais pas celui de Hamilton. C'est une grande commère. Et pas celui de Chambers Street. Mon ex-femme y va. Et je ne veux pas aller au centre commercial. Tout le monde vous regarde. Et il y a que des femmes là-bas. Je me sentrais mal. Peut-être que vous pourriez trouver un endroit où les hommes se font raser.

— Qu'est-ce que c'est que ça? demanda Bernie. Pourquoi sommes-nous ici?

— C'est le seul endroit que j'ai pu trouver où les hommes se font raser régulièrement.

— Il s'agit d'une entreprise de pompes funèbres!

— Ouais! Avez-vous déjà vu un homme exposé avec une barbe de deux jours? Non! Tout le monde est parfaitement soigné quand ils sont mis dans la boîte. Et c'est strictement privé. Je viens de les rencontrer. Ils sont nouveaux ici. Et ils semblent bien. Et ils font leurs propres biscuits!

— Ça donne la frousse!

— Ne soyez pas pleurnichard. C'est ce que j'ai trouvé de mieux. C'est à prendre ou à laisser.

Bernie est sorti de la Mini et m'a suivi dans la maison funéraire. Je marchais dans le hall et j'ai vu que la porte du bureau était ouverte. Je pouvais voir Dave Nelson à son bureau. Il portait une chemise blanche impeccable et un pantalon bleu-marine. Il leva les yeux et me sourit à mon arrivée.

— Nous avons un problème, lui dis-je aussitôt.

— Oh mon Dieu! Je suis tellement désolé.

— Pas ce genre de problème. Bernie ici a eu une catastrophe capillaire et a besoin de quelqu'un pour lui raser la tête. Je sais que vous rasez les hommes régulièrement, alors j'ai pensé que vous pourriez nous aider.

Bernie ôta son chapeau, et Dave a crié pour faire venir son partenaire.

— Scooter est ici quelque part, dit Dave. Il est merveilleux avec le maquillage et les cheveux. Il est merveilleux dans tout. Il travaillait au comptoir *Estée Lauder* chez *Saks*.

— Estée Lauder, répéta Bernie. Je ne sais pas. C'est des trucs de femmes.

Scooter est arrivé derrière nous.

— Estée Lauder a une ligne magnifique juste pour les hommes. Une goutte de leur sérum pour les yeux chaque nuit redonne des années à ton visage, dit-il à Bernie. Il tendit la main. Je suis Scooter. J'étais dans la cuisine à faire des biscuits pour l'exposition de ce soir. J'ai choisi des *snickerdoodles*^[viii] pour Mme Kessman et des biscuits de grosses pépites de chocolat pour M. Stanko. Je voulais quelque chose de masculin pour M. Stanko. C'était un chauffeur de camion. C'est un travail de gars, vous ne pensez pas?

Bernie serra la main de Scooter, et il y était écrit sur le visage de Bernie une envie de faire demi-tour et de détalier à toutes jambes. Je lui ai alors mis un bracelet de menotte et j'ai attaché l'autre moitié à mon poignet.

— Juste une formalité, dis-je à Bernie. Ne lui donne pas un autre sens.

— Oh, dit Scooter. Est-ce un criminel?

— Non, répondis-je à Scooter. Il vient de passer un mois de merde, et j'ai peur qu'il se dégonfle. Nous nous demandions si vous pourriez lui raser la tête.

— Bien sûr, que je peux lui raser la tête, confirma Scooter. Il va se sentir merveilleusement bien. Et j'ai un peu de crème hydratante qui sera bien meilleur que cette graisse horrible qu'il utilise maintenant. Suivez-moi à mon atelier.

Nous avons traversé le hall et avons suivi Scooter dans la nouvelle section de la maison funéraire.

— Nous allons utiliser la salle de traitement numéro deux, nous dit Scooter. La salle numéro un est occupée.

Bernie et moi regardâmes dans la pièce. Dessus de table rainurée en acier inoxydable inclinée. Légère odeur de formaldéhyde. Chariots remplis des meilleurs instruments inconnus.

— Il s'agit d'une salle d'embaumement! dit Bernie.

— N'est-ce pas merveilleux? s'exclama Scooter. Dans les règles de l'art! Et il y a une excellente luminosité. Asseyez-vous sur le petit tabouret près de la table, je vais chercher mon rasoir. Je suis habitué à travailler sur des personnes en position horizontale, alors ce sera une expérience amusante.

— Oh putain! murmura Bernie. Faites-moi sortir d'ici!

— Détendez-vous, l'encourageais-je. Il vous rasera la tête... pas vous vider de vos fluides corporels. Ce n'est pas une grosse affaire. Et tant qu'à faire, je parie qu'il vous donnera un biscuit.

— Je pense que des félicitations sont de mise, dis-je à Scooter quand il s'installa derrière Bernie. On dirait que vous avez une maison pleine. Mme Kessman et M. Stanko. Et un troisième corps en préparation.

— Le troisième corps n'est qu'un vestige. C'est la pauvre Carmen Manoso. Ils l'ont autopsiée et l'ont libérée, mais nous ne pouvons pas expédier le corps avant jeudi. J'ai eu un peu de temps libre, donc j'ai essayé de l'enjoliver un peu. Il n'y a pas grand-chose à faire à quelqu'un qui a eu le cerveau enlevé chirurgicalement, pour ne pas le mentionner, par un gros trou de balle dans la tête, mais j'ai fait ce que j'ai pu pour l'adoucir, pour ses parents au cas où ils ouvriraient le cercueil.

Carmen Manoso! Et elle doit demeurer ici jusqu'à jeudi.

— Il faut l'exposer! dis-je à Scooter.

— Excusez-moi?

— Elle est célèbre. Le Bourg aime les meurtres. Vous ne serez pas en mesure de recevoir tous les gens qui viendront. Vous serez obligé de donner des numéros comme à la boulangerie.

— Je ne sais pas. Je dois vérifier auprès de ses parents.

— Elle n'appartient pas à ses parents. Elle appartient à son mari.

— L'assassin?

— Il est encore son mari. Et je parie qu'il veut qu'elle soit exposée.

— Intéressant... dit Scooter. Je vais devoir faire cuire un grand nombre de biscuits.

J'ai appelé Ranger sur le cellulaire « spécial ».

— Tu ne vas pas le croire... Je suis à la maison funéraire sur Hamilton, et ils ont Carmen ici!

— Devrais-je te demander ce que tu fais à la maison funéraire?

— Non. Ce n'est pas important. Ce qui est important, c'est que Carmen est ici et elle ne sera pas expédiée en Virginie avant jeudi. Et j'ai pensé que, puisque *tu* es son mari, tu voudrais peut-être vouloir une exposition, pour que ses parents et amis, qui pourraient être dans la région, puissent la voir une dernière fois.

— Horrible, mais intelligent, approuva Ranger. Laisse-moi parler au responsable.

J'ai passé le téléphone à Scooter.

— Est-ce, M. Manoso? demanda Scooter. Le mari de la défunte?

CHAPITRE 13

— Répète-le-moi à nouveau, demanda Lula. Tu as emmené Bernie Brown à la maison funéraire pour lui faire raser la tête?

— Oui. Et ça a très bien été. Et ensuite, je l'ai emmenée au palais de justice, et il est à nouveau libéré sous caution.

— Et pendant que tu étais à la maison funéraire, tu as vu Carmen Manoso?

— Ouais. Elle a été remise à la maison funéraire pour le transport de retour en Virginie. Par contre, ils ne peuvent pas le faire avant jeudi.

— Et pendant que tu y étais, Ranger a appelé et a pris des arrangements pour qu'elle soit exposée?

— C'est son mari, officiellement. Et en tant que tel, il a le droit de la faire exposer.

— Je suppose que tu lui as parlé?

— Il a surtout parlé à Scooter. Arrangements financiers... et tout le reste.

Connie était celle qui avait cautionné Bernie. Elle est revenue au bureau quelques minutes avant moi et était en train de réparer un ongle ébréché.

— Je n'ai pas l'habitude des expositions funéraires, mais je vais me rendre à celui-là, dit-elle, en ajoutant une nouvelle couche de rouge pompe à incendie sur son index.

Meri Maisonet était sur le canapé avec une pile de dossiers, elle prenait des notes, et ne disait rien, mais ne manquait rien non plus. Je n'étais pas sûre de ce que je ressentais pour elle. Elle semblait assez sympathique, mais quelque chose n'allait pas. Habituellement, les gens sont un peu nerveux de commencer un nouvel emploi. Ils se démarquent, ou ils essaient de rester en arrière-plan. Meri Maisonet n'a rien montré de tout ça. Elle était vêtue de chaussures de course, des jeans et une autre de ses chemises en tricot à trois boutons. Pas de cheveux laqués. Seulement du brillant à lèvres. Pas une fille du New Jersey, mais, pour sa défense, elle n'était pas ici depuis assez longtemps.

— Comment ça va? lui demandais-je.

— J'ai l'information que vous m'avez demandé sur Charles Chin et Dooby Biagi. Je n'ai pas eu le temps de faire des appels téléphoniques. J'allais le faire maintenant. Je n'ai encore rien fait sur Lonnie Johnson. Désolé.

— C'est bon. Lonnie Johnson est probablement au Pérou. Je me suis heurtée à un mur de brique avec lui. Je pensais que ce serait pas mal d'avoir quelqu'un de nouveau pour y jeter un œil. Ne dépense pas trop de temps et d'énergie sur lui, mais peut-être que tu pourrais passer un coup de fil de temps en temps à l'un de ses contacts.

— J'ai lu sur Ranger et Carmen dans le journal, dit-elle. Et la petite fille... Julie Martine. C'est terrible. Quelle tragédie!

— Ouais, acquiesça Lula. C'est assez étrange. Y a-t-il des infos au sujet de l'exposition? Me demanda-t-elle. Je ne veux pas le manquer celui-là.

— Demain dix-huit heures.

— Merde. J'ai un concert demain à dix-neuf heures. Je porterai ma nouvelle tenue de plume, et Sally et moi avons répété une nouvelle chanson. Je vais devoir y aller quand les portes ouvriront, afin de pouvoir tout faire.

— N'est-ce pas un peu tôt pour un band de jouer?

— C'est une autre maison de vieux. Ils prennent leurs médicaments à vingt heures, et c'est l'extinction des feux à vingt et une heures, expliqua Lula.

— C'est un peu effrayant que son mari l'ait assassiné, et que maintenant, il organise une soirée funèbre, dit Meri. Est-il ici à Trenton?

— Je ne sais pas, répondis-je à Meri. Il a préparé les arrangements par téléphone.

— Je n'ai jamais entendu dire à coup sûr qu'il l'avait tuée, le défendit Lula.

— Le journal dit qu'il est recherché comme suspect, a déclaré Meri. Vous le connaissez? Travaille-t-il pour ce bureau?

— Ouais, nous le connaissons tous, confirma Lula. C'est un bon gars. S'il a fait quelque chose de mauvais, c'est parce qu'il avait une bonne raison.

— Difficile de croire qu'il y ait une bonne raison pour le meurtre

de sa femme, argumenta Meri.

— Peut-être que c'était une espionne, suggéra Lula. Elle aurait pu être une agente secrète ou une terroriste!

— Où une extraterrestre venue de Mars. Rigola Connie.

— Hum... Vous vous moquez de moi, mais j'étais sérieuse. Qui peut savoir si elle n'était pas un agent double ou autre? répliqua Lula.

— Elle n'était pas agente double, dis-je. C'était une femme énervée.

— Elle a tiré sur Stéphanie, dit Lula à Meri. Elle lui a mis un plomb dans sa voiture!

— Pourquoi a-t-elle fait ça? demanda Meri.

— Elle était frustrée parce qu'elle ne pouvait pas trouver son mari, répondis-je. Je me suis approchée d'elle au mauvais moment.

— Maintenant, que faisons-nous? Voulut savoir Lula. Tu as quelqu'un en vue pour cet après-midi?

— J'ai quelques courses à faire, puis ce soir, je vais chercher Caroline Scarzoli.

— Je suis surprise de t'entendre dire ça, dit Lula. Tu dois avoir une bonne marge sur ta carte de crédit.

— Je n'ai plus de place sur ma carte de crédit, et j'en ai marre de cette femme. Elle va se faire épingler!

— Et comment as-tu l'intention de faire ça?

— Je vais attendre à l'extérieur et la surprendre quand elle fermera la boutique.

— Tu dois faire attention, me conseilla Lula. Elle a soixante-douze ans. Tu pourrais lui casser quelque chose qui ne peut pas être réparé. Difficile de trouver des pièces de rechange pour quelque chose aussi vieux.

Le fait était qu'elle m'avait vraiment mise hors de moi.

— Est-ce que tu viens avec moi pour Scarzoli?

— Putain! Ouais! répondit Lula. Je ne manquai pas la débandade d'une marchande de porno de soixante-douze ans!

— La boutique ferme à vingt heures. Je te retrouve au coin de

Elm et Twelfth Street à dix-neuf heures trente.

J'ai quitté le bureau de cautionnement et je suis restée assise dans la Mini quelques minutes. J'ai regardé autour et ajusté le rétroviseur. Je n'ai vu personne, mais cela ne signifiait pas grand-chose. Je me suis faufilée dans la circulation et pris la direction du centre-ville. J'ai tourné sur *Ryder* et *Haywood Street*. Deux blocs plus loin, j'étais en face de l'immeuble de bureaux de Ranger. J'ai conduit la Mini, jusqu'aux portes de garage, j'ai commandé à distance l'ouverture de la barrière, et je suis entrée. Je suis restée là pendant dix minutes le moteur en marche. Je n'avais rien à faire ici. J'étais tout simplement en balade, essayant d'attirer l'attention. Le plan était d'aller à chaque endroit où Scrog pourrait me voir et essayer d'obtenir de lui qu'il me suive. J'ai quitté le garage de RangeMan et roulé vers la gare. J'ai tourné sur *Montgomery* et reçu un appel de Tank.

— Tu as remorqué deux autres bandits, m'annonça Tank. L'un d'eux est un idiot. Et l'autre est un idiot fédéral. Nous allons te débarrasser d'eux. Ne regarde pas en arrière.

— Je ne savais pas exactement ce que cela signifiait, mais je n'ai pas regardé en arrière. J'ai roulé devant la gare. Je suis arrivée en bas de *Hamilton*. Je me suis arrêtée au *Cluck-in-a-Bucket* pour un soda. J'ai conduit devant le bureau de cautionnement. J'ai traversé le Bourg, et je me suis arrêtée à la maison de mes parents.

— As-tu entendu ça? me dit Mamie Mazur. Il va y avoir une veillée funèbre pour cette pauvre Carmen Manoso. Ce n'est pas souvent que tu peux voir quelqu'un qui a été autopsié.

— Je suis sûre que le cercueil sera fermé, dis-je à Mamie.

— Ce serait une honte! dit Mamie scandalisée. Bien sûr, parfois, ces couvercles s'ouvrent.

Nous étions dans la cuisine, et j'ai vu ma mère jeter un coup d'œil à l'armoire de l'évier où elle garde, en urgence, sa liqueur en cachette.

— Je devrais m'acheter une nouvelle robe pour demain soir, dit Mamie. Ça va être un grand raffut. J'ai entendu dire qu'ils pensent donner des bracelets numérotés si vous voulez approcher du cercueil. Et il y a une rumeur selon laquelle Ranger serait présent. Je parie que la place grouillera de mecs chauds du FBI.

Je me suis surprise à regarder le cabinet d'alcool avec ma mère. Demain soir, allait être affreux. S'il y avait une justice dans ce monde, Edward Scrog serait pris et Julie Martine serait retrouvée indemne

avant la veillée funèbre de demain soir.

— J'y vais avec Lorraine Shlein, m'annonça Mamie. Tu es la bienvenue si tu veux venir avec nous.

— He bien, merci, mais je vais passer, répondis-je. Je ferai un saut d'une minute ou deux et je repars.

Ma mère s'accrocha à mon bras.

— Tu vas arriver à l'heure, et tu surveilleras ta grand-mère à chaque seconde, tu m'entends? Tu feras tout pour qu'elle ne puisse pas lever le couvercle du cercueil. Tu ne l'emmèneras pas dans un bar de danseurs nus après l'exposition, peu importe qu'elle te supplie. Et tu ne lui permettras pas de se servir dans le bol à punch.

— Pourquoi moi?

— Tu es responsable de ça! C'est l'un de tes plans criminels. Je peux le sentir dans mes os. Myra Sklar m'a dit qu'elle t'avait vu entrer dans la maison funéraire aujourd'hui.

— Coïncidence, dis-je.

J'ai examiné la rue en quittant la maison de mes parents. Pas de voitures suspectes en vue. Je suis entrée dans la Mini, j'ai roulé jusqu'à la rue transversale, et mon téléphone a sonné.

— tu viens de ramasser un auto-stoppeur, me dit Ranger. Il est dans une Honda Civic argenté à un demi-bloc derrière toi. Il porte une casquette de baseball noire, et à cette distance, il semble bon. Nous sommes à la recherche d'information sur la plaque de la voiture. Emmène-le à la maison avec toi.

J'ai traversé le Bourg et tourné à droite sur *Hamilton*. Il était près de dix-sept heures, et Hamilton était congestionné de voitures et des chauffeurs du Jersey impatients. J'ai regardé mon rétroviseur et j'ai vu la Civic tourner au coin de la rue. Il y avait quatre voitures en arrière. J'ai passé un feu vert et la Civic est arrivée au feu rouge. Ranger était toujours avec moi au téléphone.

— Ne t'inquiète pas, dit-il. J'ai un visuel sur lui. Je ne veux pas qu'il soupçonne qu'il a été repéré. Rentre dans ton stationnement et gare toi. Dirige-toi vers ton appartement. Nous allons le prendre d'ici.

Une heure plus tard, Ranger entra dans mon appartement et jeta ses clés sur le comptoir de la cuisine.

— Nous l'avons perdu. Il a tourné le coin de rue avant que tu

arrives chez toi, il a roulé jusqu'au complexe gouvernemental. Puis il est allé dans un stationnement intérieur et n'est pas ressorti. Il a abandonné la voiture, il est parti à pied et nous l'avons perdu.

— Penses-tu qu'il vous a vus?

— Je ne sais pas.

— Tu crois que c'était Scrog?

— Oui. La voiture était volée. D'après ce que nous avons pu voir, il correspondait à la description.

Ranger se tenait debout les mains à plat sur le comptoir et la tête baissée.

— Je ne peux pas croire que je l'ai perdu. Je ne voulais pas m'approcher de trop près dans le garage. Je voulais qu'il nous conduise à Julie.

— Tu auras une autre occasion, dis-je. Il ne disparaîtra pas avant d'avoir complété sa famille.

J'ai ouvert la porte du frigo.

— Et, regarde ça! Voici un paquet de bonnes nouvelles. Alors que nous étions sortis, la fée des repas est arrivée et a rempli le frigo!

Ranger a attrapé une bière et un sandwich au rôti de bœuf.

— C'est dommage que ce mec soit fou, dit Ranger. Il n'est pas stupide. Et il a de bons instincts. S'il était le moins sensé, je l'engagerais.

Ranger a apporté sa bière et son sandwich dans le salon et a allumé la télé. Il s'est affalé sur le canapé et a surfé jusqu'à ce qu'il trouve des nouvelles locales. Sa photo est apparue... puis celle de Carmen. L'annonceur de nouvelles a parlé de l'horaire de l'exposition et le fait qu'il y avait encore une alerte pour l'enfant disparu.

Ranger s'est enfoncé dans le canapé.

— Ils disent que je suis armé et dangereux.

— Ouais, répondis-je. Tu as bien fait les choses.

Ranger passa un bras autour de mon cou et m'a embrassée sur la tête.

— J'ai parlé à Rachel cet après-midi, me confia Ranger. Elle est en train de s'effondrer. Ils ont dû la mettre sous sédatifs après qu'ils lui

aient montré le chouchou de cheveux. Je sais que ce n'est pas ma faute, mais je me sens responsable. Je souhaiterais pouvoir en faire plus.

— Il me semble que tu as toutes les ressources disponibles pour retrouver Julie. Je ne sais pas ce que la plupart des gens pourraient faire de plus.

— Je me sens coupable à rester assis ici.

— Profites-en. Dans une demi-heure, tu devras encore me suivre. Je suis déterminée à capturer Caroline Scarzoli. Je vais la surprendre quand elle fermera le magasin ce soir.

— Je pense que tu devrais faire du shopping avant. J'aime quand tu rapportes tous ces trucs pervers à la maison.

Je suis sortie par la porte arrière seule, mais je savais que Ranger regardait. Il avait pris une avance de dix minutes sur moi et attendait pour me suivre au coin de *Elm* et *Twelfth* où je devais rencontrer Lula. Tank était là aussi. Et Dieu sait qui d'autre. J'aurais l'air assez idiote si je ne réussissais pas à capturer Caroline Scarzoli... et plus, maintenant que j'allais le faire en face de Ranger et ses hommes.

Je n'ai reçu aucun appel téléphonique d'alerte, donc je supposais que les seules personnes qui me suivaient étaient les bonnes. J'ai vu la Firebird rouge de Lula stationner sur *Elm*. Je me suis garée derrière elle, et je suis sortie de la Mini. J'avais des menottes dans la ceinture de mon jean, un taser et une bonbonne de spray au poivre dans mes poches arrière.

— On dirait que tu es équipée pour charger l'ours, me dit Lula.

— Je veux juste en finir et partir.

— J'espère que tu sais que ça va probablement ruiner mes chances de venir faire des emplettes ici. Et je commençais à aimer ce magasin.

— Es-tu prête?

— Bien sûr que je suis prête, confirma Lula. Et elle sortit un Glock de son sac.

— Caroline Scarzoli n'a fait qu'un vol à l'étalage, dis-je. Tu ne peux pas lui tirer dessus.

— Chaque fois que nous la voyons, elle pointe un fusil sur nous.

— Ça ne me dérange pas. Tu ne peux pas lui tirer dessus. C'est la règle.

— Boy! Qui est mort et t'as fait boss?

— J'ai toujours été la boss.

— Hum. Je voulais seulement lui faire peur de toute façon.

— De ce que j'ai vu jusqu'à présent, ça va prendre plus que toi et moi et cette arme pour lui faire peur. Cette fois, nous allons essayer de la surprendre.

Nous avons marché jusqu'à un endroit de l'autre côté de la rue où nous pouvions voir à l'intérieur du magasin. Nous étions partiellement cachées derrière un fourgon, et nous avons pu voir Scarzolli se déplacer, à ne rien faire. À vingt heures cinquante-cinq, elle a commencé à préparer la fermeture, et Lula et moi avons traversé la rue et nous nous sommes cachées dans la ruelle séparant le magasin de l'entreprise voisine. Les lumières avant se sont éteintes, et nous avons entendu la porte s'ouvrir et se refermer, puis se verrouiller. Je jetai un œil et j'ai vu que Scarzolli marchait dans la mauvaise direction. Elle *s'éloignait* de nous. Je suis sortie de l'allée et l'ai suivie sur la pointe des pieds, en comblant l'écart. Elle a senti que j'étais là, elle se retourna et en poussant un juron elle a déguerpi à toute allure. J'étais presque à la portée de son bras quand Tank est sorti de l'ombre, bloquant son chemin.

— Excusez-moi, m'dame, lui dit Tank.

Scarzolli recula d'un pas et frappa Tank dans les cajones. Difficile de croire que quelqu'un de cet âge, sois capable de lever sa jambe aussi haute, mais Scarzolli a réussi à frapper un coup direct. Tank est devenu blanc, et s'est effondré à genoux, les mains sur son entrejambe. Ranger était derrière lui, tordu de rire. J'ai attrapé Scarzolli et l'ai plaquée au sol.

— Quelqu'un peut-il lui mettre ces putains de menotte? Criaï-je.

— J'essaie, dit Lula. Tu dois la tenir encore. Elle est comme une pieuvre, agitant les bras et les jambes dans toutes les directions.

J'avais au moins dix livres sur Scarzolli, et j'ai utilisé tout mon poids pour la maintenir. J'ai vu les jambes vêtues de jeans de Ranger nous chevaucher toutes les deux, j'ai vu ses mains atteindre et attacher une menotte à un poignet de Scarzolli, et puis l'autre. Il souriait toujours à pleines dents quand il nous a mises Scarzolli et moi

sur nos pieds.

— Je peux toujours compter sur toi pour égayer ma journée, me dit Ranger.

— Tu as surtout aimé voir Tank se faire exploser les noix.

— Ouais... murmura Ranger en ricanant. Ça valait le coup!

Tank était debout, essayant de marcher.

— J'espère que ça n'a rien endommagé de façon permanente! lui dit Lula. J'ai toujours eu une attirance pour toi.

— La plupart des femmes ne m'aiment pas, dit Tank. Parce que je suis trop grand.

— Je ne suis pas la plupart des femmes, ajouta Lula. Je sais comment gérer un grand homme. J'aime les grands. Plus c'est grand, meilleur c'est, voilà ce que je dis toujours.

Scarzolli était encore là. Elle faisait des sons de chat en colère, et elle frappait avec ses pieds quand quelqu'un s'approchait d'elle.

— C'est juste une première charge d'un putain de vol à l'étalage! lui dis-je. Ressaisis-toi! Merde!

Ranger l'a saisie sous les aisselles, l'entraîna jusqu'au SUV vert, et l'a installée sur le siège arrière.

— Emmène là au commissariat. Dit Ranger à Tank. Fais-la entrer par la porte arrière. Stéphanie te suivra.

— Je vais laisser ma voiture ici et embarquer avec toi, dit Lula à Tank. La vieille dame folle pourrait devenir hors de contrôle, et tu pourrais avoir besoin d'aide. Et après l'avoir déposée, nous pourrions aller manger un hamburger... ou autre chose.

— Je suis censé surveiller Stéphanie, répondit Tank.

— Ne t'inquiète pas pour ça, dit Ranger. Je vais prendre soin de Stéphanie.

CHAPITRE 14

Il était un peu après vingt-deux heures quand je suis finalement entrée dans mon appartement. Aucun signe de Ranger, j'ai donc appelé Morelli pendant que j'attendais.

— Il y a longtemps qu'on ne s'est pas vus! déclara Morelli.

— Je te manque?

— Non... Joyce Barnhardt est ici avec ses chiens dressés.

— Tu ne vas pas me faire avaler ça. Tu détestes Joyce Barnhardt.

— Ouais... mais Bob aimerait certainement la partie « chiens », me dit Morelli.

— Je viens tout juste de capturer la vieille dame qui tient la boutique de porno sur *Twelfth*. Tank a essayé de m'aider, et elle lui a mis son pied dans les noix.

— Je suis désolé d'avoir raté ça. Je ne suis pas sarcastique là. Je suis vraiment désolé d'avoir raté ça. Je suppose que tu as un contingent complet de joyeux drilles de Ranger, surveillant tes arrières?

— Ouais. Surtout que je traîne des justiciers à mes trousses, mais nous pensons que Scrog m'a suivie pendant un certain temps cet après-midi.

— Ranger m'a appelé, et nous avons confirmé que la voiture a bien été volée. Je suis arrivé au parking peu après Ranger. Scrog m'a aussi glissé entre les doigts.

— Seras-tu à l'exposition de Carmen demain?

— Ouais. Nous avons appelé La Garde nationale pour nous aider à contrôler la foule.

— Tu n'as pas fait ça!

— Non... mais nous devrions le faire. Je m'apprêtais à aller au lit, dit Morelli. Je ne pense pas que tu veuilles venir me rejoindre?

— Ce serait bien, mais je dois rester ici et j'espère qu'il y aura une tentative pour me kidnapper.

— D'autres hommes ont des copines avec des emplois normaux

et sécuritaires, dit Morelli. Comme... avaler des épées et se faire propulser par la bouche d'un canon. Et il a raccroché.

Ranger est entré et m'a surprise la tête dans le frigo.

— La fée de la nourriture a laissée des sandwiches, de la salade, des fruits frais, des bagels et du fromage à la crème et du saumon fumé, de la Nouvelle-Écosse. Mais pas de dessert! me plains-je à Ranger.

— Je ne mange pas de dessert.

— Oui... mais c'est *mon* frigo!

Ranger a retiré le pistolet qu'il portait et le déposa sur le comptoir de la cuisine à côté de ses clés de voiture.

— Je vais en souffler un mot à Ella.

J'ai fait cuire un sac de pop-corn au micro-ondes et l'ai transvidé dans un bol.

— J'ai parlé à Morelli. Il m'a dit que tu l'avais appelé pour t'aider à suivre Scrog cet après-midi. C'est très chic.

— Ouais... je suis un gars chic.

Ranger ramassa une poignée de pop-corn.

— La vie d'une petite fille est en jeu. Cela ne laisse pas beaucoup de place pour l'ego et les guerres intestines.

J'ai apporté le pop-corn dans le salon et j'ai allumé la télé.

— Quelqu'un a-t-il parlé aux parents de Scrog?

— Ils sont surveillés, mais ils n'ont pas été contactés. Les fédéraux dirigent les opérations, et ils la jouent très calme. Ce que je comprends c'est que Scrog était en brouille avec ses parents. Il voulait être flic, et ils voulaient qu'il aille dans un monastère.

— Des nouvelles du côté des trafiquants, a-t-il essayé d'acheter des drogues ou des armes?

— Non. Rien.

— Aucune délation?

— Constamment! Ils utilisent la ligne rouge. Jusqu'à présent, il n'y a aucun lien. Il y a eu une éruption d'observations à South Beach hier, mais il s'est avéré être Ricky Martin.

Je changeais mes 472 canaux de télé inutiles, lorsque le portable de Ranger a sonné. Il répondit et aussitôt sauta sur ses pieds, me tirant brusquement pour me mettre debout.

— Un de mes hommes vient d'être abattu, m'annonça Ranger.

Sa main était enroulée autour de mon poignet, me faisant avancer avec lui à travers l'appartement. Il attrapa ses clés et son arme sur le comptoir de cuisine sans cesser d'avancer. Il était à la porte, puis dans le couloir, ses jambes plus longues que les miennes me forçaient à courir pour le suivre.

C'est à peu près en ligne droite sur Hamilton de mon immeuble à l'hôpital Saint Francis. S'il n'y a pas de trafic et que vous frappez les feux verts, ça peut être fait en moins de dix minutes. Nous étions dans la BMW argentée avec Ranger derrière le volant, son téléphone cellulaire sur le mode mains libres. Hal était en ligne, relayant les informations directement du centre de répartition à Ranger.

— Manuel et Zero ont répondu à une effraction dans le bureau des cautionnements, nous informa Hal. Manuel s'est approché du bureau et a été abattu de trois balles, à travers la vitrine. Le tireur est sorti par la porte arrière. Veux-tu que je transfère la ligne à Zéro? Il vient d'arriver à l'hôpital avec Manuel.

— Non, dit Ranger. Je vais l'appeler d'ici.

Nous étions à un pâté de maisons du bureau de cautionnement et la circulation était arrêtée devant nous. Les stroboscopes des autos patrouilles clignotaient au-delà du trafic. Ranger quitta Hamilton et zigzagua à travers les rues latérales. Cinq minutes plus tard, Ranger a tourné sur la rue menant à l'entrée de l'urgence de l'hôpital.

— Je ne peux pas y aller, dit-il. Je vais te déposer, et puis je vais faire le tour du pâté de maisons et je me stationnerai sur *Mifflin*. Envoie-moi Zéro. Rappelle-lui de vérifier qu'il n'est pas suivi. Tu portes le bouton panique, et tu as un téléphone sécurisé. Appelle-moi quand tu sauras quelque chose à propos de Manuel.

J'ai sauté hors de la BMW et me précipitai à l'entrée de la salle d'urgence. J'ai vu Ranger patienter jusqu'à ce que je sois à l'intérieur, et repartir. Zéro était assis dans la salle d'attente. Facile à identifier dans son uniforme « RangeMan ».

— Comment va Manuel? demandai-je.

— Il est sur le dos. Il a été tiré à trois reprises, mais il portait un gilet, les deux qu'il a pris dans la poitrine l'ont jeté à terre. Le troisième

coup l'a touché au bras. Il attend un médecin. C'est un zoo ici ce soir!

Zéro avait raison sur le zoo. La salle d'attente était bondée de malades et leurs familles. J'ai envoyé Zéro parlé à Ranger, et j'ai regardé autour pour voir qui était en service. Grandir dans le Bourg signifie que vous connaissez presque toujours quelqu'un qui travaille à l'urgence. Non pas que ça changeait quelque chose. Il y avait toujours autant de trafic dans la zone des urgences, mais si vous connaissez quelqu'un vous pouvez simplement aller vers la zone de traitement.

J'ai acheté deux tasses de café de la machine et je suis passée devant le bureau des urgences.

— Je peux vous aider? me dit la dame en service.

— J'apporte seulement un café à mon mari, dis-je. Je repars tout de suite.

Je suis allée de lit en lit, jetant un œil furtivement au travers des rideaux, jusqu'à ce que je trouve Manuel. Il était sur le dos, avec une perfusion. Il ne portait plus de T-shirt et son biceps était enveloppé dans une serviette ensanglantée. Gail Mangianni était avec lui. Je suis allée au lycée avec Gail. Sa sœur est mariée à mon cousin Marty. Gail est une infirmière en urgence et travaille presque toujours sur le quart de nuit.

— Hey! mon amie me salua Gail. Quoi de neuf?

— Je suis venue voir mon mari Manuel *Whatshisname*.

— Heureusement pour toi, nous permettons aux épouses de rester, me dit Gail. Sinon, tu aurais dû partir.

— Comment va-t-il?

— Il va décoller dans quelques minutes. Je lui ai donné un remontant.

— J'ai besoin de lui parler avant qu'il décolle.

— Tu ferais mieux de parler vite. Il commence à baver.

— Sais-tu qui t'as tiré? demandais-je à Manuel.

— C'était bizarre. J'ai regardé par la vitrine et ce gars m'a regardé, et c'était comme si je voyais Ranger. J'ai en quelque sorte..., paniqué, tu sais, comme si j'étais confus. Et puis il a levé son arme et tout le temps, je le jure, il n'a jamais cligné des yeux, il ne m'a pas quitté des yeux pendant qu'il me tirait.

J'ai senti la chair de poule le long de ma nuque. Edward Scrog avait exécuté son épouse et abattu l'homme de Ranger de sang-froid. Il avait regardé Manuel dans les yeux et lui avait tiré dessus sans aucune hésitation. Et maintenant, je l'imaginai, Edward Scrog revenant à sa cachette rejoindre son otage de dix ans. Julie Martine était enfermée quelque part, redoutant que le monstre revienne. L'horreur de tout ça me vrillait le cerveau et m'obstruait la gorge. Je m'agrippais à la barrière du lit métallique, et en regardant vers le bas j'ai vu que mes articulations étaient blanches. J'ai fait un effort pour me détendre et me concentrer sur Manuel.

— Tu pouvais voir dans le bureau sombre?

— J'avais une lampe de poche pointée sur lui. J'étais collé sur la vitrine, essayant de voir à l'intérieure.

— Qu'est-ce qui se passera ensuite? demandais-je à Gail.

— J'attends un médecin. Probablement, que nous l'emmènerons en salle d'opération pour lui retirer la balle, mais je ne pense pas que ce soit une chirurgie majeure. Il va avoir quelques ecchymoses sur la poitrine dues aux impacts de balles sur le gilet. J'imagine que nous allons le garder toute la nuit en observation.

— Je pourrai le voir quand il sortira de chirurgie?

— Bien sûr, confirma Gail. Tu es sa femme. Elle regarda la fiche de Manuel. Tu es Mme Manuel Ramos.

Je suis retournée à la salle d'attente et j'ai appelé Connie. Puisque Vinnie était hors de la ville, c'est Connie qui doit être contactée pour le bureau. J'ai entendu la ligne décrochée et j'ai entendu beaucoup de bruit de fond et des conversations radio des flics.

— Bonjour, cria Connie par-dessus le bruit.

— J'imagine que tu es au bureau.

— Ouais... et tu es où?

— À l'hôpital pour prendre des nouvelles du gars qui a été abattu.

— Comment est-il?

— Il va bien s'en sortir. Qu'avez-vous trouvé au bureau?

— Des armes et des munitions disparues. C'est tout. Il a laissé la petite caisse. Il n'a probablement pas eu le temps de regarder. Elle

était cachée. Je ne voulais pas être comme *George Foreman[ix]*.

— Y a-t-il une chance que les flics le retrouvent?

— Non. Il était parti depuis longtemps au moment où ils sont arrivés ici. Ma déduction est qu'il a déclenché l'alarme quand il est entré, et RangeMan a répondu rapidement parce qu'ils avaient déjà des hommes dans le coin. Je suppose qu'il a tiré le gars et qu'ensuite il a déguerpi par la porte arrière.

— Est-ce que Morelli est là?

— Non. Nous avons eu un tas de flics en uniformes et deux en costumes. Un gars de l'extérieur de l'état nommé Rhodenbarr. Je ne connais aucun d'entre eux. Ils m'ont dit que beaucoup d'hommes sont à un banquet de remise des prix pour *Joe Juniak* [x]qui vient d'être nommé Empereur de l'Univers.

— As-tu besoin d'aide?

— Non. Je vais bien. Et Meri est ici. Elle était en chemin pour ramasser une pizza et elle a vu toutes les voitures de police et elle s'est arrêtée.

J'ai appelé Ranger ensuite et lui ai dit tout ce que je savais.

— Je vais attendre jusqu'à ce que Manuel soit sorti de chirurgie, ai-je dit.

— Reste à l'intérieur de l'hôpital. Appelle-moi quand tu seras prête à partir.

— Est-ce que Tank est de retour au boulot?

— Ouais. Et il sourit, mais il est complètement crevé. Je l'ai vu courir un demi-marathon, une fois, il avait l'air mieux que ça!

— Il a eu une journée difficile. D'abord, il s'est fait sonner les cloches par une vieille dame, et puis il a dû acheter un hamburger à Lula.

— Sûrement plus qu'un hamburger.

J'ai pensé que Ranger semblait un peu mélancolique.

J'avais mon ensemble débardeur en tricot et boxeurs de coton. Mes dents étaient brossées, et mon visage était lavé et hydraté. J'étais épuisée. Je voulais aller dormir. Problème... il y avait un homme dans mon lit. Et je ne savais pas exactement quoi faire avec lui. Je savais

ce que *je voulais* faire avec lui. Et je savais ce que *je devrais* faire avec lui. Malheureusement, ce que *je voulais* faire et ce que *je devrais* faire sont deux choses très différentes. Même sans Morelli j'aurais un dilemme à décider du chemin à prendre avec Ranger. Je poussai un soupir. Stéphanie, Stéphanie, Stéphanie, me dis-je. C'est un gros mensonge. Tu sais exactement ce que tu ferais avec Ranger si Morelli n'était pas dans le paysage. Tu le monterais comme Zorro.

Ranger me regardait.

— Tu viens au lit?

— J'y réfléchis.

— Viens plus près, et je vais t'aider à te décider.

— Ô mon dieu! dis-je dans un éclair de perspicacité privé de sommeil. Tu es le grand méchant loup.

— Il y a quelques similitudes.

J'ai attrapé mon oreiller et j'ai pris la couverture supplémentaire drapée sur la chaise.

— Je suis trop fatiguée pour lutter avec ça ce soir. Puisque tu ne peux pas dormir sur le canapé, je vais dormir sur le canapé.

Je me suis rendue au salon avec mon oreiller et une couverture, j'ai éteint les lumières, et me laissai tomber sur le canapé. Il s'avère que le canapé est trop court. Peu importe, juste à me détendre un peu, me dis-je. Il s'avère aussi que le canapé est trop étroit. Et les coussins glissaient partout. Et il y avait une arête de quelque chose qui entraînait dans mon dos. J'ai jeté l'oreiller et la couverture sur le sol et j'ai essayé de dormir sur le sol. Trop dur. Trop plat. Je suis retournée dans la chambre, j'ai escaladé Ranger, et me suis glissée sous les couvertures.

— Le retour de la princesse, murmura Ranger.

— Ne commence pas!

J'ai gigoté dans le noir, en essayant de me mettre à l'aise.

— Et maintenant qu'est-ce qu'il y a? demanda Ranger.

— J'ai oublié mon oreiller dans le salon.

Ranger tendit la main et me serra contre lui.

— Tu peux partager le mien. Tu as juste à ne pas monter par-dessus moi comme tu l'as fait la nuit dernière, ou le mignon petit

pyjama que tu portes sera sur le sol quand tu te réveilleras.

— Je ne suis pas montée par-dessus toi!

— Baby, tu étais de tout ton long sur moi.

— C'est ce que tu souhaites! Et ta main est sur mon cul.

— Ma main sur ton cul est le moindre de tes soucis.

*

* *

Je me suis réveillée complètement enchevêtrée avec Ranger.

— Oh, oh! marmonnai-je. Désolée! Il me semble que je sois grimpée sur toi.

Ranger embrassa mon cou, et il fit glisser la bretelle de mon débardeur de mon épaule. Et puis sa main s'infiltra sous mon petit haut en tricot, ses doigts effleurant mon sein. Il m'a embrassée et nos langues se sont touchées, et sa bouche est descendue plus bas... et plus bas! Et c'est la chose que je sais à propos de Ranger de la seule fois où nous avons été ensemble. *Ranger fait l'amour*. Et Ranger aime embrasser. Ranger embrasse *tout*. Et beaucoup.

Ranger s'est figé en plein baiser.

— Quoi? demandai-je.

— Quelqu'un est à ta porte. Je viens d'entendre le verrou.

— Comment as-tu pu entendre le verrou? Tu avais la tête sous les couvertures!

Il s'éloigna de moi, glissa hors du lit, et se dirigea vers la porte.

— La vache! m'exclamai-je. Tu ne peux pas ouvrir la porte comme ça!

— Mon arme est dans la cuisine.

— Oui... mais tes sous-vêtements sont sur le plancher de ma chambre!

Et ce n'était pas le plus gros problème. La porte d'entrée de mon appartement s'est ouverte, et la chaîne a stoppé son ouverture. Il y eut un moment de silence, puis la voix de Morelli impatiente.

— Steph?

Il y a eu des périodes dans ma vie où je ne pouvais pas obtenir de rendez-vous convenables. Longues périodes de sécheresse sans amis, pas de sexe, aucune perspectives relationnelles. Et maintenant, j'ai deux hommes. La vie était une chienne. J'ai grappillé sous les couvertures pour trouver mon pyjama, je l'ai enfilé, et me suis précipitée hors du lit. Je me suis rendue pieds nus à la porte et jeté un œil à Morelli par-dessus la chaîne.

— Salut, dis-je.

— Vas-tu me laisser entrer?

— Bien sûr. J'ai glissé la chaîne en arrière et ouvert la porte pour le laissé entrer.

— Je ne reste pas, dit-il. Je suis juste passé déposer ça.

Et il jeta un sac de sport sur le sol.

— Qu'est-ce que c'est? demandai-je.

— J'emménage ici.

Oh boy!

Morelli regarda l'oreiller et la couverture dans le salon.

— Qui dort sur le plancher?

— Ranger est ici.

— On va être à l'étroit dans la salle de bain le matin, dit Morelli. Il m'a embrassée et est parti.

J'ai fait du café et mangé un Pop-Tart pendant que Ranger se douchait. Puis je suis allée dans le couloir chiper le journal de M. Wolesky. Je me trouvais dans la cuisine, à lire l'article de la fusillade, quand Ranger est entré. Il était vêtu d'un jean et un T-shirt, ses cheveux encore humides.

— C'était juste, dit-il se servant un café.

— Oui, tu as presque ouvert la porte à Morelli.

— Je ne parlais pas de Morelli. Je parlais de nous.

— C'est trop, répondis-je.

Ranger trancha un bagel et regarda le grille-pain.

— Il est cassé, l'informais-je.

Il alluma le four et y glissa le bagel.

— C'est surprenant venant d'un homme de mystère, dis-je.

Il me regarda par-dessus le rebord de sa tasse de café.

— J'aime que ce soit chaud.

CHAPITRE 15

Le trottoir en face du bureau de cautionnement était humide par un arrosage dans une tentative d'enlever les taches de sang, et deux gars travaillaient à réparer la vitrine. J'ai garé la Mini en face de la librairie d'occasion, j'ai soigneusement contourné les hommes et le verre, et franchi la porte avant qui était ouverte.

Il était neuf heures, et j'étais la dernière à arriver au boulot. Connie était à son bureau. Meri était à une table de jeu de cartes avec un téléphone et un ordinateur portable, Melvin Pickle était un démon de classement, et Lula était sur le canapé à lire un magazine de Star.

— Comment se porte l'homme de Ranger? Voulut savoir Connie.

— Il va bien. Je suis restée à l'hôpital jusqu'à ce qu'il soit hors de danger. Ils voulaient le garder pour la nuit, mais il a refusé. Heureusement pour lui, il portait un gilet par balles.

— Il a dit aux flics que le tireur ressemblait à Ranger, dit Meri.

— Oui... mais quand je lui ai parlé à l'hôpital, il m'a dit que c'était une première impression. Il a dit qu'il avait flippé, et qu'il n'a pas bien réagi à cause de ça. Sa deuxième impression a été que ce n'était pas Ranger. C'était quelqu'un qui était habillé en noir et ressemblant à Ranger.

— Comment pouvait-il être sûr que ce n'était pas Ranger? demanda Meri. Je veux dire, il a été tiré!

— Il a dit qu'il était juste devant la fenêtre, la lumière de sa lampe de poche pointée sur le gars. Il a dit que le gars l'a regardé dans les yeux et a pointé le pistolet et lui a tiré dessus sans ciller.

— Ça me fout les chocottes, déclara Lula. C'est si froid. Et je parie que c'est lui qui a la petite fille. Si ce n'est pas terrible ça? Cette enfant doit être terrifiée.

— Je ne sais pas... répondit Meri. J'ai un problème avec ça. Tout indique que c'est lui, ça revient constamment à Ranger. Comment pouvez-vous être sûr que ce n'est pas vraiment lui? Je veux dire... il a pu sauter un plomb. De ce que j'ai entendu dire il était sombre de toute façon, comme Batman. Silencieux. Âme torturée. Toujours vêtu de noir.

— Les vêtements tout noirs rendent juste les choses plus faciles, répondis-je. Il n'a pas à s'occuper de faire coordonner ses vêtements.

Il n'a pas à prendre de grosses décisions le matin. Sa gouvernante n'a pas à se soucier des couleurs.

Les yeux de Meri se sont écarquillés.

— Tu le connais si bien que ça?

— Euh, non, répondis-je. Je me mets en quelque sorte à sa place.

OK, *menteuse, menteuse, tu n'es qu'une menteuse[xi]*, mais il y avait quelque chose chez Meri qui me dérangeait. Difficile de dire ce que c'était, mais elle me mettait sur mes gardes. Quelque chose dans sa manière d'être, la façon dont elle agissait, sa façon de poser des questions, toute sa personne semblait trop belle pour être vrai... trop parfaite pour ce travail.

— Ton problème est que tu ne le connais pas, lui dit Lula. Si tu le connaissais, tu comprendrais. Il est sombre dans le bon sens. Et d'ailleurs, quelqu'un qui est aussi chaud ne peut pas être mauvais.

— Qu'est-ce qui se passe avec Dooby Biagi et Charles Chin? demandais-je à Meri.

Elle a mis les dossiers devant moi.

— Ils sont tous les deux au travail comme d'habitude. J'ai fait quelques appels téléphoniques et ils semblent qu'ils n'ont pas quitté la ville.

— Prête à rouler? demandais-je à Lula.

— Ouais, je dois te parler de toute façon.

Nous avons pris ma Mini, et Lula a attendu que nous soyons éloignées avant de parler.

— J'ai trois choses, dit-elle. Tout d'abord, c'est qu'il y a quelque chose qui me dérange chez Meri. Je ne sais pas ce que c'est. Deuxième chose, que diable Ranger et Tank ont fabriqué la nuit dernière? Tank ne parle pas. Il ne dirait rien. Et la troisième chose, Tank n'a pas besoin de parler parce qu'il avait raison de dire qu'il est grand. C'est comme un monstre préhistorique en rut. C'est comme avoir King Kong. Et il est grand dans tous les sens, si tu vois ce que je veux dire. Je te le dis, je suis amoureuse! Je n'ai pas besoin de retourner au *Pleasure Treasures* parce que j'ai trouvé mon propre trésor de plaisir et son nom est Tank. Probablement, qu'il a un autre nom, mais je ne le connais pas. Il ne m'a rien dit.

— Peut-être que c'est juste parce que Meri est nouvelle.

— Melvin est nouveau, et je ne me sens pas comme ça avec lui. Et ce n'est pas que je n'aime pas Meri. Elle est réellement sympathique. Je ne me sens pas à l'aise avec elle.

J'ai mis le dossier de Dooby Biagi sur le dessus. Dooby travaillait comme caissier dans un fast-food et s'est fait prendre la main dans la caisse enregistreuse. Il a dit qu'il changeait de la monnaie, mais le gérant de jour a trouvé beaucoup d'argent dans la poche de Dooby. Dooby avait quelques centaines de dollars, une pipe et un sac de cracks.

Dooby vivait dans une maison en rangée dans le Bourg. Selon les recherches de Meri, Dooby demeurerait avec trois autres gars. Et inutile de dire que Dooby était au chômage.

Le moteur de ma Mini tournait au ralenti devant la maison de Dooby, Lula et moi la regardions, sans bouger.

— Je n'ai pas envie de le faire, dis-je finalement.

— Moi non plus approuva Lula. J'en ai ma claque de ce boulot. Je suis fatiguée de traîner ces gens en prison. Personne n'est heureux. J'ai l'impression d'être comme le Grincheux.

— Quelqu'un doit le faire, rétorquais-je, essayant de me convaincre.

— Je sais ça, dit Lula. C'est pour le bien de la société. Ce qui laisse aux flics le temps de retrouver des personnes. Je pense que j'ai besoin d'une journée de repos mental.

J'ai regardé dans mon rétroviseur pour voir Ranger. Lula regarda aussi.

— Il est derrière, n'est-ce pas? Il te suit partout? Si? Voilà pourquoi ils étaient au *Pleasure Treasures*.

— Nous espérons que le faux Ranger m'approche. Et ensuite, quand il m'aura attrapée, qu'il nous conduise à Julie.

— C'est un très bon plan, dit Lula. Si l'imposteur de Ranger choisit de ne pas te tuer.

Je me suis adossée un peu plus dans mon siège.

— Il va faire chaud aujourd'hui, ajouta Lula. Tu sais ce que je voudrais faire? J'aimerais aller à *Point Pleasant* et jouer à la machine à griffes dans l'arcade et engouffrer l'une de ces grosses glaces à

l'orange et vanille tourbillonnante.

J'ai mis la Mini en première, fais demi-tour, et nous sommes retournées au bureau.

— Nous devons prendre ta voiture, dis-je. Est-elle garée à l'arrière?

— Ouais. Dans le parking. Le camion du vitrier était garé à ma place habituelle dans la rue.

— Nous venons juste changer de voitures, informais-je Connie, en passant en coup de vent devant son bureau. J'ai pris une arme à feu de l'armoire, j'ai pris une boîte de munitions, et j'ai abandonné le bouton de panique dans l'armoire des armes à feu. J'ai mis l'arme et les munitions dans mon sac, et Lula et moi sommes sorties par la porte arrière.

— Je sais que ce n'est pas la bonne chose à faire, confiais-je à Lula, mais j'ai besoin d'une pause de toutes ces merdes horriblement tristes. Et j'ai besoin de m'éloigner de Ranger pendant quelques heures.

— Je ne vois personne derrière nous, dit Lula. Je pense que nous les avons bluffés.

Ranger m'appela lorsque nous étions sur le pont, qui enjambe le *Manasquan Inlet*.

— Où es-tu? demanda-t-il.

— Je prends un jour de congé.

— Tu as enlevé le bouton panique.

— Oui... mais j'ai apporté une arme. Et elle est même chargée! J'ai des balles supplémentaires. Et Lula est avec moi.

Silence.

— Allo? dis-je. Es-tu furieux?

— « Furieux » ne s'en approche pas. Vas-tu me dire où tu es?

— Pas tant que tu es de cette humeur.

Autre silence.

— Est-ce que tu essaies de te contrôler? demandai-je. Facile

d'être courageuse quand Ranger était à Trenton, et que j'étais à *Point Pleasant*.

— Ne me pousse pas. M'avertit Ranger.

— tu peux pas continuer à toujours foncer, foncer et foncer, dis-je. Je ne suis pas si forte que ça. Je ne suis plus heureuse. Et je n'ai plus de courage du tout. Nous avons fait très attention de ne pas être suivies. Nous sommes armées. Nous sommes sobres. Je serai à la maison cet après-midi. Je t'appellerai quand je serai de retour à Trenton. J'ai raccroché essuyant les gouttes de sueur de nervosité. C'était Ranger!

— Merrrde.

— Il y a pire, confiais-je. Il reste chez moi, et ce matin Morelli a débarqué avec son sac!

— Laisse-moi résumer. Tu as Ranger et Morelli qui demeurent chez toi. En même temps!

— C'est à peu près ça.

Lula a garé la voiture dans le parking d'un kiosque.

— Ma fille, tu as un gros problème. Tu ne peux pas mettre deux chiens alpha dans la même niche. Ils vont s'entre-tuer. Ce n'est pas comme si ces deux-là étaient des hommes ordinaires. Ils ont assez de testostérone, que si la testostérone était de l'électricité ils pourraient éclairer New York durant le mois d'août!

— Je ne veux pas en parler. Je veux m'acheter une glace et m'asseoir au soleil et écouter l'océan.

*

* *

Ranger broyait du noir dans le stationnement de mon immeuble quand je suis arrivée. Il était dans un SUV de RangeMan, ce qui signifiait qu'il était récent, il était impeccable, il avait un gros moteur, il était noir aux vitres teintées noires, et il avait des jantes de roues chromées. Ranger est sorti du SUV et silencieusement m'a conduite jusqu'à mon appartement.

— Est-ce que Morelli est ici? demandais-je.

— Non... mais il est presque dix-sept heures, donc j'imagine qu'il va bientôt arriver.

Il ouvrit la porte de l'appartement, entra le premier, a fait le tour en regardant partout avant de me faire signe d'entrer.

— Ton nez est brûlé par le soleil. Remarque Ranger. Ils ne vendent pas de crème solaire à *Point Pleasant*?

— Es-tu sûr que j'étais à *Point Pleasant*?

— Je savais que c'était soit le centre commercial ou *Point Pleasant*, et il n'y avait pas de bruit de fond de centre commercial lorsque tu m'as parlé.

— Tu m'as suivie là-bas?

— Non. J'ai envoyé Hal et Roy.

— Je ne les ai pas vus.

— Bon point. Hal ne s'intègre pas dans le décor. C'est comme être suivi par un Stégaosaurus. Donc, si tu n'as pas vu Hal, tu peux être sûre comme l'enfer, que tu ne verras pas Edward Scrog. Il jeta ses clés sur le comptoir de la cuisine. Si tu as un problème avec moi, je m'attends à ce que tu m'en parles... pas à ce que tu fuis!

— Tu n'écoutes pas.

— J'écoute toujours, contredit Ranger. Je ne suis pas toujours d'accord. J'ai un problème en ce moment que je n'arrive pas à résoudre par moi-même. J'ai besoin de toi pour m'aider à trouver ma fille. Et il y a un problème encore plus grand en jeu. Je me sens une obligation financière et morale envers ma fille. J'envoie une pension alimentaire, j'envoie des cadeaux d'anniversaire et de Noël, je lui rends visite quand je suis invité. Cependant, je me garde une certaine distance émotionnelle. Je n'ai pas gardé de distance émotionnelle avec toi. Je ne pourrais pas vivre avec moi-même si quelque chose devait t'arriver, parce que je me sers de toi pour trouver quelqu'un... même si « quelqu'un » est ma fille. Je dois donc faire tout ce qui est en mon pouvoir pour assurer ta sécurité.

— Tu es un peu étouffant.

— Tu devras faire avec!

Il regarda le sac de voyage de Morelli, encore sur le sol dans le hall.

— Ça devrait être intéressant.

— Tu ne vas pas faire quelque chose de stupide et macho, n'est-ce pas?

— Je m'efforce de ne pas faire des choses qui sont stupides. Cependant, je suis enclin à faire une exception dans ce cas-ci. Je ne pars pas. Et si tu dors avec lui pendant que je suis ici, je vais devoir le tuer.

Si quelqu'un d'autre avait dit ça, j'aurais éclaté de rire, mais il y avait une petite chance que Ranger soit sérieux.

J'ai pris une douche et j'ai pris quelques minutes pour me maquiller, j'ai utilisé la brosse rotative sur mes cheveux. Ensuite, j'ai repris quelques minutes de plus pour des retouches maquillage. J'ai enfilé une petite robe noire et des souliers à talons noirs. Je suis sortie de la chambre d'un pas léger et j'ai trouvé Morelli et Ranger dans la cuisine, ils mangeaient.

Ranger mangeait une salade avec du poulet grillé. Morelli mangeait un sous-marin aux boulettes de viande. J'ai vérifié le frigo et découvert qu'Ella avait mis un gâteau au fromage... c'est ce que *je mangeai*. Personne ne dit rien.

J'ai terminé le gâteau au fromage et j'ai regardé ma montre. Dix-huit heures.

— Je dois y aller, leur dis-je. Je ne veux pas être en retard à l'exposition.

Ranger avait le bouton panique dans le creux de sa main, et il détaillait ma robe. Si nous avions été seuls, il l'aurait glissé dans mon décolleté, mais Morelli nous regardait la main sur son arme.

— Oh, pour l'amour de Dieu! dis-je excédée. Donne-moi ce bidule stupide. J'ai pris le bouton panique et l'ai coincé dans mon *Super Sexy Miracle Bra*.

— GPS, dit Ranger à l'adresse de Morelli.

— Probablement que j'arriverais à trouver sa poitrine sans ça. Se vanta Morelli. Mais c'est bon de savoir qu'il y a un système de navigation à bord, si j'en ai besoin.

J'ai vu la bouche de Ranger bouger, et j'étais presque sûre que c'était un sourire. Je n'étais pas sûre cependant, de ce qu'il signifiait. Ma première hypothèse serait qu'il pensait lui aussi qu'il n'aurait aucun problème à trouver ma poitrine sans GPS.

J'ai attrapé mon sac à main et j'ai balancé mon cul en sortant de la cuisine, de l'appartement, et au bout du couloir. Je pensais que je pourrais entrer dans la Mini et rouler jusqu'en Californie. Recommencer. Nouvel emploi. Nouveau petit ami. Sans laisser

d'adresse. J'ai vérifié mon rétroviseur. Ranger dans la BMW argentée. Morelli dans son SUV vert. Deux hommes de main de RangeMan dans un SUV noir, trop loin pour les identifier. Je menais le putain de défilé. Et le défilé me suivrait jusqu'en Californie!

Stéphanie, me dis-je, tu es profondément dans la merde!

Le petit stationnement attaché à la maison funéraire s'était rempli, le temps que j'arrive. J'ai fait des allers et retours dans la rue, mais le parking sur la rue était pris sur une distance de plusieurs blocs. Je me garai en double file et je suis sortie de la voiture. Le rutilant SUV noir de RangeMan s'est approché de moi, la fenêtre baissa, et Hal me regarda depuis le siège passager.

— RangeMan, voiturier? demandais-je.

Hal est sorti, il s'enfonça dans la Mini, et j'ai cru voir les pneus s'aplatir un peu. Les deux voitures sont reparties. Un bon point sur le compte de Ranger. *Les employés disponibles pour le service de voiturier.* Du côté de Morelli, *il hait la salade.*

Je me suis frayé un chemin à travers la cohue des gens sur le porche de la maison funéraire et me suis faufilée à travers la foule dans le hall. Je sentis une main dans mon dos et j'ai entendu la voix de Morelli dans mon oreille.

— Fais ce que tu dois faire, je te surveille, murmura Morelli. Ranger a plusieurs hommes ici qui te surveille. Il y a probablement aussi quelques fédéraux.

Je suis entrée dans la salle de l'exposition, mais il y avait un mur de gens devant moi. J'ai regardé à gauche et j'ai vu une tête s'élevant au-dessus de tout le monde. C'était Sally Sweet qui mesurait près de deux mètres de haut avec ses talons. Je me suis rapprochée et j'ai vu qu'il portait des souliers plate-forme roses choquants avec des talons de douze centimètres et un imperméable. Lula était à côté de lui, également en talons roses et un imperméable. J'ai regardé le sol et j'ai vu qu'ils muaient des plumes roses.

— C'est un foutoir! a crié Lula quand elle m'a vue. Je ne peux pas aller à l'avant, et je ne peux pas revenir en arrière.

Mamie Mazure se frayait un chemin vers nous à grand coup de coude.

— J'ai perdu mon sens de l'orientation. Dans quelle direction est le cercueil? Je ne peux rien voir!

Sally a levé Mamie dans les airs jusqu'au-dessus de sa tête.

— OK! Mamie a crié à Sally. J'ai un visuel sur le cercueil. Tu peux me déposer maintenant.

Et alors, Mamie a décollé, bousculant les gens sur son passage.

CHAPITRE 16

J'ai essayé de la suivre, mais Mamie a été instantanément engloutie par la foule.

— Peux-tu la voir? demandais-je à Sally.

— Je ne peux pas la voir précisément, mais je peux voir des gens s'écarter de son chemin. Elle est presque arrivée jusqu'à l'avant. Elle devrait sortir d'une minute à l'autre. Ouais, elle est là. Elle est juste en face du cercueil. Le directeur de funérailles, je crois, semble immobile d'un côté, et tout le monde grouille et se bouscule autour du cercueil. Et il y a Mamie, tenant son bout. Je ne peux voir que le sommet des têtes, me dit Sally. Tiens, il y a quelque chose qui se passe. Les gens se bousculent. Le directeur agite les bras et sautille autour.

J'ai entendu quelqu'un crier de reculer. Puis quelques cris hystériques. Et un grand fracas. Quelqu'un a crié, Attrapez-la!

— Qu'est-ce qui se passe? demandais-je à Sally.

— Ça ressemble à une émeute. Quelqu'un vient de se faire frapper avec un gros arrangement floral, et tout est parti en vrille. Je pense que l'entrepreneur de pompes funèbres s'est jeté de lui-même sur le cercueil. On dirait qu'il y a quelqu'un sous lui. Je peux voir deux pieds dépassés. C'est quelqu'un qui a des souliers en cuir verni. Omigod, je pense que c'est ta grand-mère!

— Je parie qu'elle a essayé d'ouvrir le couvercle, dit Lula. Vous savez comment elle déteste quand elle ne peut pas voir le corps!

Ma mère allait me tuer.

— Tout le monde semble réellement en colère, constata Sally. Nous devrions probablement essayer de sauver Mamie.

— Laissez passer! cria Lula, la tête baissée, se frayant un chemin vers le cercueil. S'cusez-moi, déplace ton petit cul osseux de mon chemin, laissez-moi passer!

Sally et moi là suivions, trébuchant jusqu'au cercueil, tombant nez à nez avec Dave Nelson. Nelson m'a attrapée par le devant de ma robe.

— Vous devez m'aider. Ces gens sont fous. Ta grand-mère est folle. Elle a tout déclenché. Je ne sais comment, elle a ouvert le

couvercle. Et maintenant, *tout le monde* veut la voir!

— Y a-t-il un problème avec ça? demandai-je.

— Carmen Manoso a été autopsiée! Elle fait parfaitement Frankenstein. Elle a eu le cerveau prélevé, pesé et remis en place!

— Oh! oui... dis-je. J'ai oublié.

— J'ai roulé jusqu'ici de *Perth Amboy*, dit une dame. Je ne partirai pas d'ici jusqu'à ce que j'arrive à voir le corps!

— Ouais! approuva tout le monde. Nous voulons voir!

— Ils vont défaire ma maison mortuaire, brique par brique, murmura Dave. Ces gens sont tous des goules!

— Ils veulent juste se divertir, expliquais-je. Je parie que tu as manqué de biscuits.

Je suis montée sur une chaise et j'ai crié à la foule.

— Tout le monde se calme! Nous ne pouvons pas ouvrir le cercueil, mais nous avons un petit divertissement passionnant. Deux membres du band les « *The What* » ont accepté de nous faire une performance spéciale.

— Nous ne pouvons pas faire ça, dit Lula. Nous n'avons pas de musique. Et d'ailleurs, nous sommes des professionnels. Nous ne faisons pas cette merde pour rien!

— Toutes sortes de gens sont venus ici pour voir Carmen, dis-je à Lula. Je ne serais pas surprise si une équipe de télévision était là. Et je crois que j'ai vu *Al Roker* [xii] quand je suis arrivée.

— Al Roker! J'aime Al Roker! Penses-tu qu'il soit marié?

— Je pensais que tu étais amoureuse de Tank?

— Ouais... mais Al est si mignon! Et j'ai entendu dire qu'il a sa propre sauce barbecue. Tu te dois d'aimer un homme qui a sa propre sauce barbecue! Bordel! ce serait vraiment dur d'avoir à choisir entre Al et Tank.

— Il y a une scène derrière le cercueil, lui dis-je. Et il y a même un microphone sur cette scène. Ça pourrait être ta super chance!

OK... je n'ai pas vraiment vu Al Roker et c'était probablement nul de dire une chose pareille, mais je ne savais pas quoi faire. Et qui sait, peut-être y avait-il des gens de la télévision dans la pièce! De là où je me trouvais, il me semblait que la moitié de l'État était ici.

Lula et Sally sont montés sur la scène et ils se tenaient debout vêtus de leurs imperméables et leurs talons hauts roses et tous les gens de la salle se sont tus. Ils ont enlevé leurs imperméables et la salle est devenue silencieuse. Lula ressemblait à une grosse vesse-de-loup ronde et rose dans sa robe de plumes véritables de ferme d'élevage. Sally ne ressemblait à rien que quiconque n'a jamais vu auparavant. Il portait des talons et un string en plumes de flamant. Le string ressemblait à un oiseau mort teint en rose. Et le reste de Sally était un exemple parfait d'épilation intégrale du corps.

— Hey... vous tous, en putain de deuil! cria Sally. Êtes-vous prêt pour la putain de chanson?

La foule a applaudi, hué ou acclamé. Le New Jersey est toujours putain prête à tout. Surtout si c'est velu et en string.

Lula et Sally ont commencé à chanter en agitant les bras et dansant. Les gens à l'avant se sont reculés de quelques mètres. Les plumes volaient, Lula était en sueur, et l'intérieur de la salle commençait à sentir l'oiseau mouillé. Au moment où Lula et Sally commençaient la deuxième chanson, la salle était vide.

— Merci, dis-je à Lula. Ça a fonctionné. Tout le monde est heureux maintenant. Je pense que vous pouvez arrêter de chanter.

— Ouais, dit Lula, descendant de la scène. Nous avons été assez bons! Dommage, je n'ai pas vu Al Roker. Mais je crois que j'ai vu Meri. Je suppose qu'elle ne voulait pas rester à l'écart.

— J'ai toujours voulu être dans un groupe de Rock-and-Roll, déclara Mamie. Je pourrais aussi faire tous ces mouvements de danse. Je suis vieille, mais j'ai toujours de bonnes jambes. Je ne peux pas jouer d'instruments.

— Pouvez-vous chanter? demanda Sally.

— Bien sûr. Je suis une bonne chanteuse, dit Mamie.

— J'ai pensé que puisque nous jouons maintenant pour des personnes âgées, nous pourrions avoir une chanteuse plus âgée dans notre groupe. Il vous faudra avoir des tenues, et nous pratiquons une fois par semaine.

— Je pourrais faire tout ça, dit Mamie.

— Parfois, nous ne sommes pas sortis avant vingt-deux heures quand nous aidons les bénéficiaires, ajouta Sally. Certains petits vicieux peuvent rester un peu plus tard. Pouvez-vous rester si tard?

— Bien sûr, confirma Mamie. Parfois, je regarde même les nouvelles de vingt-deux heures!

— Nous pourrions l'habiller comme nous, suggéra Lula à Sally. Et je pourrais lui apprendre mes mouvements.

— Portez-vous ces vêtements de plumes tout le temps? demanda Mamie. Ils sont très jolis, mais ils ne semblent pas pratiques. Sally a perdu toutes ses plumes. Non pas qu'il ne soit pas beau, chauve comme ça, mais ça doit demander beaucoup de travail, de remettre ces plumes tout le temps.

— Ouais, les plumes n'ont pas vraiment été une réussite, approuva Lula. J'ai plein de plumes dans le cul. Je dois retourner faire du shopping.

— On dirait que la foule a diminué, remarqua Mamie. Je vais voir s'il reste des biscuits dans la cuisine.

— Désolé e pour le cercueil ouvert, dis-je à Dave. Je devais garder un œil sur Mamie, mais elle m'a échappé e dans la foule.

— Ça s'est finalement bien terminé, dit Dave. Mais c'était vraiment effrayant pendant un moment. Je faisais de mon mieux pour protéger ta grand-mère et la défunte, mais je n'aurais pas pu les retenir beaucoup plus longtemps. C'est une bonne chose que tu sois arrivée avec le band.

— On doit y aller, déclara Lula, en regardant sa montre. Les vieux n'aiment pas quand tu es en retard. Ils deviennent réellement de mauvaise humeur.

Lula et Sally avaient fait fuir un grand nombre de personnes hors de la salle, mais il y avait encore un énorme goulot d'étranglement dans le hall. J'ai fait mon chemin dans l'embouteillage et j'ai légèrement progressé. J'ai regardé par-dessus mon épaule et repéré Morelli. Il veillait sur moi malgré les cinq ou six personnes entre nous.

— Regarde *ici*, me dit quelqu'un derrière moi.

J'ai suivi la voix et j'ai eu le même éclair de confusion que l'homme de la sécurité de Ranger avait décrit. Pour une nanoseconde, j'ai cru que je regardais Ranger. Et puis tous les poils se sont soulevés sur mes bras et ma nuque, et j'ai réalisé que je regardais Edward Scrog.

— J'ai seulement un moment, dit-il. Je sais que tu attends que je vienne te chercher, mais il y a trop de gens qui nous écoutent ici. Tu dois être patiente. Nous serons bientôt ensemble, et nous ne serons

plus jamais séparés. Nous irons chez les anges ensemble.

— Où est Julie?

— Julie est à la maison, elle t'attend. Je lui ai dit que j'allais lui apporter une maman bientôt. Et puis nous serons une famille, et mon travail sera terminé.

— Elle va bien?

— Je t'aime, déclara Scrog.

J'ai saisi sa manche et ouvert ma bouche pour crier à Morelli. J'ai entendu quelque chose comme un grésillement, et tout est devenu noir.

*

* *

Avant même d'ouvrir les yeux, je savais ce qui s'était passé. Je sentais le picotement familial et les sensations se rétablir dans mes doigts. Le bruit dans ma tête est passé d'un buzz à un bourdonnement, puis il a disparu, remplacé par des voix.

Le visage de Morelli m'est apparu. Il avait l'air inquiet.

— Es-tu OK? Me demanda-t-il. Je te regardais, et tout d'un coup tu t'es effondrée.

— Je pense que j'ai été zappée par Scrog. L'as-tu vu?

— J'ai vu que tu disais quelque chose au type derrière toi. Je ne pouvais pas voir son visage, et de derrière, il ne ressemble pas à Ranger. La couleur de la peau aurait été le même, mais les cheveux, le physique, et les vêtements étaient tous différents. Il y avait Tank et deux autres types à l'écart à côté de toi, et ils n'ont pas repéré Scrog non plus.

Morelli m'a aidée à me remettre sur mes pieds et il a passé son bras autour de ma taille pour me supporter. Les gens avaient été éloignés de moi. Un ambulancier venait d'arriver et se tenait sur le côté.

— Merci, dis-je à l'ambulancier. Je vais bien.

— Nous avons des hommes à chaque sortie, raconta Morelli. Dès l'instant où tu t'es effondrée, nous avons scellé le bâtiment. Nous avons laissé partir les gens un par un. Te souviens-tu de lui? Qu'est-ce

qu'il portait?

— Je n'ai pas remarqué, mais je ne pense pas qu'il était habillé en noir. Pendant une fraction de seconde, je pensais que c'était Ranger. Je pense que c'est la forme du visage, sa couleur de peau et la coupe de cheveux devant. Il est plus petit que Ranger. Ses yeux et sa bouche sont différents quand tu le vois de près.

— Je te remets à Tank, me dit Morelli. Il va voir à ce que tu arrives à la maison. Je vais rester ici jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne et fouiller le bâtiment. Ça ne devrait pas prendre longtemps. Les gens sortent assez rapidement. Soixante-dix pour cent des personnes ici sont des femmes.

Tank était assis dans mon salon, il semblait mal à l'aise. Ranger lui avait donné l'ordre de ne pas me laisser seule, et j'étais inquiète, si je devais utiliser la salle de bain, devait-il me suivre ?? Il y avait un jeu de balle à la télévision, mais Tank restait nerveux regardant partout autour de moi, comme si je pouvais soudainement disparaître dans les airs. Je l'avais fait arrêter à une épicerie sur le chemin de la maison, et j'avais acheté la valeur d'une semaine de nourriture réconfortante. *Tastykakes*, *Cheez Doodles*, barres chocolatées, *Suzy Q*, chips barbecue. Je venais de commencer à passer à travers le sac, quand Morelli et Bob sont arrivés, suivis de Ranger.

Une sorte de communication silencieuse s'est passée entre Ranger et Tank, et alors Tank s'est levé et est sorti sans dire un mot.

Ranger jeta ses clés sur le comptoir de la cuisine. Il a enlevé son pistolet et l'a déposé à côté de ses clés. Morelli a fait de même. À première vue, cela aurait pu laisser croire qu'ils étaient en sécurité à la maison, détendus et sans armes, mais je savais qu'ils portaient des armes à leurs chevilles. Et Ranger avait toujours un couteau.

Personne ne dit rien. Ils portaient tous deux des visages de flics. Méfiants, émotionnellement inaccessibles. Pas difficile de comprendre qu'ils étaient tous les deux d'une humeur exécrationnelle.

— Comment ont été les recherches? demandai-je.

— Nous ne l'avons pas trouvé. Il semble qu'il est sorti par une fenêtre arrière, dit Morelli.

J'ai répété la conversation que j'avais eue avec Scrog. Personne ne dit rien d'autre. Morelli a mis un bol d'eau sur le plancher pour Bob, a pris une bière du frigo, et s'est avachi devant la télé. Ranger est allé

à l'ordinateur. Je suis restée dans la cuisine et j'ai englouti un *Krimpets* au caramel.

Je n'osais imaginer ce qui allait se passer ensuite. J'avais un lit et un canapé. Les chiffres ne s'additionnaient pas. Même si les arrangements de couchage étaient résolus, je ne pouvais pas vivre avec les deux sous mon toit.

— C'est invivable, dis-je. Je vais me coucher. Et je verrouille ma porte.

Les deux hommes me regardèrent. Nous savions tous qu'une porte verrouillée n'avait pas de sens. Morelli et Ranger allaient là où ils voulaient aller. J'ai poussée un soupir et refermée la porte de la chambre derrière moi.

J'ai sorti du placard un fourre-tout, je l'ai bourré de vêtements et de cosmétiques, j'ai tranquillement ouvert la fenêtre de ma chambre, et je suis sortie sur le palier de l'escalier de secours. J'ai jeté le sac fourre-tout et ma bourse par terre, j'ai baissé l'échelle, et j'ai sauté les quelques centimètres restants. Je me suis retournée, et je suis arrivée face à Morelli et Ranger, tous les deux, debout, les mains sur les hanches, aucunement amusés.

— Comment avez-vous su? demandai-je.

— Tank a appelé, me dit Ranger. Il surveille le stationnement.

— Je divorce de vous deux, annonçais-je. Je déménage chez mes parents. Tu peux rester ici, dis-je à Ranger. N'oublie pas de donner de l'eau fraîche à Rex et de la nourriture dans la matinée. Je me tournai vers Morelli. Toi et Bob devriez rentrer chez toi. Vous serez plus à l'aise.

Silence.

Je pris mon sac fourre-tout et ma bourse.

— L'un de nous devrait l'arrêter, dit Ranger à Morelli, les yeux fixés sur moi.

— Ça ne sera pas moi! déclara Morelli. As-tu déjà essayé de l'empêcher de faire quelque chose qu'elle voulait faire?

— Tu n'as pas eu beaucoup de succès! constata Ranger.

Morelli a basculé sur ses talons.

— Une chose que j'ai appris sur Stéphanie au fil des ans, elle n'est pas réceptive à recevoir des ordres.

— Question d'autorité, suggéra Ranger.

— Et si tu l'énerves, elle te le fait payer. Elle m'a poursuivie avec la Buick de son père une fois et m'a cassé la jambe!

Cela a valu un petit sourire de Ranger.

— Ravi^e de voir votre nouveau lien d'amitié les garçons, dis-je. J'ai mis le fourre-tout sur mon épaule et les laissai là debout les mains sur les hanches. J'ai traversé le parking jusqu'à la Mini, j'y suis entrée, j'ai démarré le moteur et je suis partie. J'ai regardé dans mon rétroviseur. Tank me suivait. Bien pour moi. J'étais en fait très effrayée. J'avais peur pour moi, et j'avais peur pour la petite Julie.

Il était un peu après vingt et une heures quand je suis arrivée chez mes parents. Je me suis garée dans l'allée et ai regardé pour voir Tank. Je ne l'ai pas vu, mais je savais qu'il était là. Il partagerait probablement des quarts de travail avec Hal ou Ranger pour me surveiller. Ma mère et Mamie étaient à la porte m'attendant. Comment elles ont toujours su que j'étais dans le quartier... était un mystère. Certainement une voisine trop curieuse qui annonce l'approche de la fille prodige.

— Je laisse un ami utiliser mon appartement, expliquais-je. Je me demandais si je pouvais rester ici pour quelques jours.

— Bien sûr, tu peux rester ici, dit ma mère. Mais qu'en est-il de Joseph? Je pensais que vous étiez tous les deux... tu sais, presque mariés.

J'ai laissé tomber mon sac fourre-tout dans le petit hall.

— Il a beaucoup de travail et est très occupé. Il passe beaucoup d'heures sur l'assassinat Manoso et l'enlèvement.

— Le téléphone ne déroutait pas, dit ma mère. Tout le monde appelle ici au sujet de l'exposition. Ils nous ont dit que tu t'étais évanouie.

— Il y avait beaucoup trop de gens dans la maison funéraire. Il faisait chaud, et ça sentait les fleurs mortuaires, et je n'avais pas mangé au dîner. Je vais bien maintenant. Et Joe était là pour me rattraper.

Les mots magiques dans cette explication étaient « *pas mangés au dîner* ». Tels étaient les mots qui à coup sûr captaient l'attention de ma mère et la faisaient réagir.

— Pas de dîner! S'étrangla ma mère. Pas étonnant que tu te

sois évanouie dans cette cohue. Viens dans la cuisine, et je vais te faire un beau sandwich au rôti de bœuf.

Ma mère a sorti un tas de plats du frigo et les a disposés sur la petite table de la cuisine. Salade de chou, salade de pommes de terre, salade aux trois haricots, macaroni. Elle sortit un morceau de rôti de bœuf, pain, moutarde, olives, betteraves marinées, laitue, des tranches de tomates, provolone tranché.

— Cela tombe bien, dis-je en remplissant mon assiette.

— Parfait! Me dit ma mère, quand tu auras fini de manger, tu pourras me dire comment ta grand-mère a réussi à ouvrir le couvercle du cercueil.

Morelli et mes parents vivent dans des maisons qui sont presque identiques, mais la maison de Morelli était plus grande. La maison de Morelli a moins de meubles, moins de personnes, et une plus grande salle de bains. La maison de mes parents est remplie avec des canapés rembourrés et des chaises et des tables d'extrémité, bonbonnières, vases, plats à fruits, fausses porcelaines de Chine, des piles de magazines, tapis afghans, et des jouets d'enfant pour les trois filles de ma sœur Valérie. La maison de mes parents sent le rôti et l'encaustique au citron et les biscuits aux pépites de chocolat fraîchement cuits au four. La maison de Morelli a rarement une odeur, sauf quand il pleut... Ça sent alors le Bob mouillé.

Il y a trois chambres minuscules et la salle de bain au deuxième étage de la maison de mes parents. À l'aube, ma mère se lève et est la première dans la salle de bains. Elle est calme et efficace, prend une douche, nettoie et hydrate son visage, et nettoie la salle de bain. Après ma mère, c'est une bataille entre ma grand-mère et mon père. Ils se précipitent à la salle de bain et le premier qui entre claque et verrouille la porte. Celui qui reste dehors attend en hurlant.

— Pour l'amour de Dieu, que faites-vous là-dedans? Mon père hurlerait. Vous avez *toute* la journée. J'ai besoin des chiottes, et prendre une douche. Je dois aller travailler. Ce n'est pas comme si je restais assis à regarder la télévision toute la journée!

— Va te faire cuire un œuf! riposterait ma grand-mère.

Donc, il semblerait que je n'aurai pas à me soucier de trop dormir à la maison de mes parents. La chasse d'eau, les gens qui crient et piétinent. Et les odeurs de cuisine du matin se frayant un chemin jusqu'à l'étage. L'infusion de café, brioches au four, bacon.

Ma chambre n'a pas beaucoup changé depuis que j'ai déménagé. Ma sœur et ses enfants ont occupé la chambre un moment alors qu'elle est revenue après son divorce, mais ils sont dans leur propre maison maintenant, et la chambre est redevenue ce qu'elle était. Même couvre-lit piqué à imprimé floral, mêmes rideaux blancs froissés, mêmes photos sur les murs, même peignoir de chenilles pendues dans le placard, même petite commode que j'ai laissée quand j'ai déménagé. Je dors comme une roche dans cette chambre. On se sent en sécurité... même quand on ne l'est pas.

Au moment où je suis descendue à la cuisine, mon père était déjà parti. Il a pris sa retraite de la poste et il conduit à temps partiel un

taxi. Il a quelques habitués qui ont besoin d'un voyage en taxi dans la matinée, pour travailler ou se rendre à la gare, mais surtout il prend ses copains et les amène à la salle de jeu pour jouer aux cartes. Et puis il reste et joue aux cartes aussi.

Ma grand-mère était dans la cuisine, accrochée au iPod de ma mère.

« *Before you break my heart... think it oh oh ver* », chantait-elle, les yeux fermés, ses bras osseux en l'air, se trémoussant autour, dans ses tennis blancs.

— Elle m'a dit qu'elle avait un *concert*, me dit ma mère. Tu peux me dire ce qui se passe exactement?

— Sally a un nouveau band, et ils ont un tas de contrats pour jouer devant les personnes âgées. Il pensait que Mamie serait une bonne acquisition.

— Doux Jésus! ma mère a fait le signe de croix.

Je me préparai un café et ajoutai du lait.

— Ça pourrait ne pas être si mauvais. Ils se produisent tôt parce que le public se médicamente et s'endort. Et personne ne peut chanter, donc, Mamie conviendra parfaitement.

Ma mère regardait Mamie tourbillonner en agitant les bras.

— Elle a l'air ridicule!

J'ai pris un rouleau à la cannelle et m'installai à la table avec mon café.

— Peut-être qu'elle a juste besoin d'un costume.

Grand-mère s'arrêta alors qu'il y avait un changement de morceau sur le iPod, puis elle a commencé à sautiller et se pavaner autour de la cuisine. « *I can't get no satisfaction! No, no, no!* » cria-t-elle.

— En fait, elle ressemble beaucoup à Jagger, constata ma mère.

Le portable de Ranger se mit à sonner, et j'ai répondu.

— Ouais?

— Ton ami Scrog a appelé tôt ce matin. Je l'ai laissé sur le répondeur. Je veux que tu viennes et que tu l'écoutes.

— Je savais que c'était une erreur d'avoir un répondeur.

— L'erreur a été de partir la nuit dernière. Si tu avais été ici ce matin, tu aurais pu lui parler.

— O mon Dieu! que diable lui dirais-je?

— Tu aurais pu le garder assez longtemps pour que nous puissions le localiser, me dit Ranger.

— Ma ligne est sur écoute?

— Évidemment qu'elle est sur écoute!

J'ai regardé ma montre. Il était presque neuf heures.

— Est-ce correct si je m'arrête au bureau en premier?

— Tant que tu es ici à midi. Je veux que tu modifies ton enregistrement.

— Je dois aller travailler, dis-je à ma mère.

— Nous sommes jeudi... commença ma mère. Et je sais que vous venez souvent le vendredi soir, mais Valérie, les filles et Albert viennent demain. Toi et Joseph, aimeriez-vous mieux venir pour le dîner de ce soir?

— Probablement. Je vais devoir lui demander.

Je suis entrée dans le bureau de cautionnement et j'ai remarqué que pour la première fois en près de deux semaines, la porte du sanctuaire était entrouverte. J'ai jeté mon sac sur le canapé et j'ai regardé Connie en haussant les sourcils.

— Il est de retour. M'informa Connie.

J'ai entendu un bruissement à l'intérieur du bureau, le genre de bruit que les rats font quand ils courent à travers les feuilles, et Vinnie a ouvert la porte complètement et a sorti sa tête.

— Ah! me dit Vinnie. Tu as décidé de te présenter au boulot?

— Tu as un problème? lui demandais-je.

— Je suis enseveli de DDC. Qu'est-ce que tu fous toute la journée?

Vinnie est un cousin du côté de mon père, et ce n'est pas une pensée réconfortante qu'il ait le patrimoine génétique des Plum. Il est grand et squelettique avec les cheveux lissés en arrière et des

chaussures pointues, un teint de la Méditerranée. La pensée qu'il soit marié et qu'il se reproduise me donne des frissons. Pourtant, en dépit de ses défauts en tant qu'être humain, ou peut-être à cause d'eux, Vinnie est un très bon garant de caution. Vinnie est excellent pour reconnaître les ordures.

— Tu signes trop de cautions, répondis-je.

— J'ai besoin d'argent. Lucille veut une nouvelle maison. Elle dit que celle que nous avons maintenant est trop petite. Elle en veut une avec un putain de cinéma-maison. C'est quoi ça, de toute façon?

Meri nous regardait de sa table à cartes.

— Peut-être que je pourrais commencer à sortir avec Stéphanie et Lula, offrit-elle. Je n'aiderai pas beaucoup au début, mais peut-être qu'éventuellement je pourrais prendre quelques-uns des cas les plus faciles.

— Peut-être, éventuellement, approuva Lula.

— Pas éventuellement, dit Vinnie. Maintenant! *Sortez maintenant*. Je suis en hémorragie d'argent, pour l'amour de Dieu! Lucille va me tuer.

Connie, Lula, et moi savions qui allait le tuer, et ce ne serait pas Lucille. Ce serait le père de Lucille, Harry Hammer, dit « le marteau ». Harry n'aimait pas quand Lucille était déçue.

— Comment ç'a été à la maison de retraite la nuit dernière? demandais-je à Lula.

— Nous avons dû partir plus tôt. Les plumes ont donné des crises d'asthme à deux personnes. Sur mon heure de lunch, j'irai voir pour nous trouver de nouvelles tenues. Nous avons beaucoup de travail à venir ce dimanche soir à la résidence *Brothers of the Loyal Sons*, et nous avons organisé une répétition d'urgence pour que Mamie puisse apprendre les mouvements. Nous faisons une répétition générale.

Une camionnette de livraison florale en double file devant le bureau et un gars en est sorti avec un vase de fleurs qu'il a apporté dans le bureau.

— Y a-t-il une Stéphanie Plum ici?

— Oh oh! dit Lula. Morelli doit avoir fait quelque chose de mal!

J'ai pris le vase et l'ai déposé sur le bureau de Connie et j'ai lu la

carte:

« Jusqu'à ce que la mort nous sépare. Ce ne sera plus très long, maintenant. »

— C'est quoi ce bordel? demanda Lula.

— Un de mes nombreux admirateurs secrets, rigolais-je. Probablement un tueur en série qui vient de s'évader de prison.

— Ouais! continua Lula. Je parie que c'est ça. Ces tueurs en série sont connus pour être romantiques.

— Avons-nous des nouveaux fugitifs à récupérer? demandais-je à Connie.

— Aucun nouveau ce matin. Mais, nous avons la grosse caution de Lonnie Johnson qui court toujours. J'aimerais vraiment que vous puissiez le prendre.

La porte d'entrée s'ouvrit, et Joyce Barnhardt est entrée. Elle était vêtue de cuir noir, portant des bottes en cuir noires, moulantes, à talons aiguilles. Un pantalon taille basse en cuir noir et un bustier en cuir noir avec ses seins débordants. Ses cheveux roux étaient crêpés, ses longs ongles artificiels étaient vernis et aiguisés, ses lèvres rouge brillant semblaient sur le point d'exploser.

— Je l'ai! J'ai le certificat de décès, s'écria-t-elle. Elle déposa le papier sur le bureau de Connie et elle porta son attention sur Meri.

— Qui est-ce?

— Future ADC, répondit Connie.

— Tu ressembles à un flic, dit Joyce à Meri. As-tu l'habitude de jouer au flic?

— Non, répondit Meri. Mais mon père était flic.

Joyce se retourna vers Connie.

— Je veux mon argent. C'est aussi bon qu'un reçu de capture, non?

Connie a signé le chèque de Joyce, et Joyce a enfoui le chèque dans la poche de son pantalon de cuir noir.

— Est-ce que ces pantalons ne sont pas un peu chauds? demanda Meri à Joyce.

— il faut choisir le look, répondit Joyce. Et rien ne colle mieux à

un chasseur de primes comme le cuir noir. À plus, les filles, j'ai un rendez-vous avec un mauvais garçon.

— Peut-être que c'est mon problème dit Lula lorsque Joyce a quitté le bureau. Je ne ressemble pas à un chasseur de primes. Mais merde, je transpirerais comme un porc dans ces pantalons!

— J'ai des choses à faire, dis-je à tout le monde. Je voulais juste dire bonjour. Je reviens dans une heure ou deux, puis nous irons chercher Charles Chin.

Lula me raccompagna à ma voiture.

— C'était ce cinglé de faux Ranger qui t'a envoyé ces fleurs, n'est-ce pas? demanda-t-elle.

— Oui. Et il a laissé un message sur mon téléphone ce matin.

— Et à propos de la maison funéraire? Nous étions déjà partis, mais Meri a dit qu'elle était là, et elle t'a vu t'évanouir, puis ils ont verrouillé toutes les portes et laissé les gens sortir un par un. Ils ont essayé de trouver le faux Ranger, n'est-ce pas?

— Il était derrière moi dans le hall en sortant. Nous avons eu une petite conversation, et puis il m'a zappée.

— Tu l'as vu?

— Oui. C'était étrange. Pendant une seconde, quand tu vois d'abord ce gars tu crois voir Ranger. Mais quand tu le regardes de près, tu sais qu'il n'est pas Ranger. Et apparemment, il ne ressemble pas à Ranger de derrière ou de côté. Morelli et Tank n'étaient pas si loin de moi et ils ne l'ont pas remarqué.

— Sois prudente, me conseilla Lula. Tu es sûr que tu veux y aller par tes propres moyens? Je pourrais monter avec toi.

— Merci, mais j'ai droit à une surveillance RangeMan. Je serai OK.

Lula retourna au bureau. Je me suis enfermée dans la Mini et j'ai appelé Morelli sur mon propre cellulaire.

— Comment ça va? demandais-je.

— Tu manques à Bob.

— Je te crois. Qu'est-ce qu'il y a sur ton carnet de bal aujourd'hui?

— Je fais le suivi d'un meurtre de gang de rue. Entre les

fédéraux, RangeMan et les chasseurs de primes non affiliés, il y a tellement de gens qui travaillent sur l'assassinat de Carmen Manoso, que je me perds dans la foule.

— Les chasseurs de primes non affiliés sont un problème. Ils sont encombrants.

— RangeMan travaille à se débarrasser d'eux, dit Morelli, mais ils sont comme des lemmings. Vous poussez un groupe en bas d'une falaise, et il y en a deux fois plus qui apparaissent après eux.

— J'ai reçu un appel d'un vieil ami ce matin. Je n'étais pas à la maison quand il a appelé, il a laissé un message sur le répondeur. Et puis il m'a envoyé des fleurs au bureau.

— Tu ne sortiras pas avec lui, n'est-ce pas?

— Je n'ai aucun plan pour le moment. Si je change d'avis, tu seras le premier à le savoir.

— Je l'apprécie, dit Morelli.

— Tout le monde au bureau a pensé que les fleurs étaient de toi. Croyant que tu avais fait quelque chose de mal.

— Et toi? As-tu pensé qu'elles étaient de moi?

— Non. Tu n'envoies pas de fleurs. Tu envoies de la pizza et de la bière.

Ranger était assis à la table de la salle à manger, regardant son écran d'ordinateur.

— La nuit dernière, Tank a remarqué qu'il y avait des caméras de sécurité à la maison funéraire. Une pratique courante pour baisser les primes d'assurances. Les caméras ne sont pas contrôlées. Ils sont là pour enregistrer au cas où une allégation de négligence serait déposée. Nous pensions qu'il y avait une chance pour que Scrog apparaisse sur les vidéos, donc nous sommes allés les récupérer la nuit dernière et nous les avons visionnés.

— Est-ce que Dave sait que tu as ses vidéos?

— Dave avait l'air fatigué. Nous ne voulions pas le déranger.

— Je suis surprise que tu n'aies pas eu à lutter avec le FBI pour accéder à la caméra.

— Ils doivent suivre la procédure. Et ils n'ont pas les spécialistes

que j'ai.

— Cambrioleur?

— Le meilleur dans son domaine... et il n'est pas derrière les barreaux! Nous avons copié les cassettes, et les originaux sont déjà de retour dans les caméras. Nous voulons que le FBI puisse y avoir accès.

Ranger a mis une cassette et commença à faire rouler la vidéo.

— Voici notre homme. Il arrive de ce côté et se place directement derrière toi au moment où tu entres dans le hall. Tank est du mauvais côté pour le voir. Morelli est derrière deux femmes qui bloquent partiellement son point de vue. Et quand Morelli peut voir Scrog, c'est ce qu'il obtient...

Ranger a fait un arrêt sur image sur l'homme derrière moi. Scrog est plus court et plus mince et il est partiellement chauve à la couronne. La couleur de la peau est semblable, mais l'aspect général est très différent. Et il n'est pas vêtu de noir. Difficile de dire exactement ce qu'il porte à partir de l'angle de la caméra, mais il n'est pas habillé en SWAT.

Ranger n'était pas en noir non plus. Ranger était en jeans et en T-shirt ample délavé Big Dog sans manches gris. Il semblait à l'aise dans ses vêtements, et détendu dans mon appartement. Ses cheveux jaillissaient, bouclant autour de ses oreilles et tombant sur son front. Il avait un regard plus jeune, trop doux pour lui, et c'était déconcertant. Je ne connaissais pas ce Ranger.

— Qui êtes-vous? demandais-je.

— Je suis toujours la même personne, répondit-il. Ne me juge pas par mes vêtements. Il a redémarré la vidéo, et j'ai regardé Scrog s'approcher de moi. Scrog et moi avons eu une brève conversation, j'ai attrapé sa manche et j'ai ouvert ma bouche, l'instant d'après j'étais au sol et Scrog s'éloignait tandis que la foule m'encerclait.

— Ça nous aide, approuvais-je. Nous savons à quoi il ressemble vu de dos.

Ranger mit en pause la vidéo et repoussa sa chaise.

— Viens dans la cuisine, et je vais te faire écouter le message.

« C'était génial de te voir hier soir, » disait Scrog. « Je ne devrais probablement pas prendre de risque comme ça, mais je ne pouvais pas m'en empêcher. Je voulais me rapprocher de toi. Je sais que la

police me recherche. Ils ne comprennent pas pourquoi je devais sauver Julie de ces gens. Ce n'est pas grave. Je suis habitué à être mal compris et sous-estimé. Bientôt, je serai en mesure de te sauver, et alors, nous serons tous ensemble pour toujours. Désolé si j'ai dû t'étourdir hier, mais tu devenais trop excitée. Tu nous aurais fait remarquer. »

Instinctivement, je m'approchai de Ranger.

— Juste en l'écoutant, ça me donne des crampes d'estomac.

— Jusqu'à présent, il est parfait. Prudent au début et de plus en plus audacieux... et imprudent. Je veux que tu enregistres un nouveau message d'accueil en donnant ton numéro de portable. Je ne veux pas que tu manques une autre occasion de lui parler.

— Il a envoyé des fleurs pour moi au bureau. La carte disait: *« Jusqu'à ce que la mort nous sépare. Ce ne sera plus très long, maintenant. »*

— Nous avons vu la livraison et avons déjà vérifié. Il a téléphoné du fleuriste et a payé avec une carte de crédit volée. On doit lui donner du crédit à ce type. Il a les compétences!

J'ai enregistré un nouveau message sur le répondeur et donné mon numéro de cellulaire.

— Je dois retourner au boulot, dis-je à Ranger. Vinnie est au bureau aujourd'hui, et il a pour mission de nettoyer les DDC.

— Reste en contact. Et assure-toi de toujours porter le bouton panique, me conseilla Ranger. Et assure-toi qu'il est caché. Si tu arrives à parler à Scrog, je veux que tu le pousses. Dis-lui que tu aimes quand il s'habille en chasseur de primes noires. Dis-lui qu'il est sexy. Demande-lui s'il travaille s'il chasse et qui il poursuit. Essayons de le faire sortir de sa cachette pour qu'il puisse être repéré. Et pose des questions sur Julie. Dis-lui que tu es impatiente de voir Julie. Essaie d'obtenir de lui parler. Dis-lui que tu penses qu'il te ment, qu'il ne l'a pas vraiment. Maintenant qu'il a pris contact avec toi, les choses devraient aller plus vite.

— OK d'ac! dis-je.

Ranger accrocha ma bourse à mon épaule et me regarda.

— Es-tu à l'aise avec tout ça?

— En fait, j'ai envie de vomir... beaucoup.

— Ce sont les beignets.

— C'est ma vie.

CHAPITRE 18

Lula ne semblait pas heureuse.

— Meri a une piste pour Lonnie Johnson, dit-elle. Personnellement, je préférerais m'enfoncer une fourchette dans l'œil plutôt que partir après Lonnie Johnson. J'ai vraiment un mauvais pressentiment au sujet de ce Lonnie Johnson.

J'ai pris le dossier de Meri.

— Qu'est-ce que tu as?

— Tu m'avais dit de vérifier de temps en temps alors j'ai vérifié son crédit et j'ai eu du succès. Il a demandé un prêt de voiture il y a deux jours et a fourni une adresse.

J'ai regardé le dossier de crédit et j'ai aspiré un peu d'air. *Stark Street*. C'était presque la pire adresse possible. *Stark Street* fait passer la dernière adresse de Johnson comme un loyer luxueux.

— As-tu été en mesure de faire des vérifications téléphoniques? demandais-je à Meri.

— Aucune ligne fixe. Il a donné un numéro de portable, mais je ne savais pas si tu voulais que je l'appelle. J'ai vérifié l'adresse dans le bottin et il n'y avait aucun numéro d'indiqué.

— Probablement une maison de chambres à l'extrémité de Stark, a déclaré Lula. Ou alors, une boîte en carton sur le trottoir.

— Quel genre de voiture a-t-il achetée? demandais-je à Meri.

— Je ne sais pas.

— Trouve-la. Et trouve aussi le numéro de plaque temporaire.

— Boy, que tu es intelligente! Me complimenta Lula. Je n'aurais jamais pensé à chercher la voiture.

J'étais surtout une grosse poule mouillée. J'étais sur la même page que Lula. Je ne voulais pas courir après Lonnie Johnson. C'était un gars effrayant, et je n'étais pas exactement au sommet de ma forme. J'étais trop distraite par Edward Scrog. C'était le huitième jour pour Julie Martine. Huit jours qu'elle était loin de sa mère. Huit jours, qu'elle était captive d'un tueur psychotique.

J'ai remarqué que Lula regardait son téléphone.

— Tu attends un appel?

— Oui, un certain grand Type qui travaille tout le temps. J'ai reçu beaucoup d'appels, mais pas beaucoup d'action.

— Tu as des appels de lui? Est-ce que tu as une conversation avec le grand Type?

— Eh bien, je dois faire le plus gros de la conversation, mais je peux l'entendre respirer.

— Grand Type? interrogea Connie. De qui vous parlez?

— Lula a quelque chose avec Tank, l'informais-je.

— Foutez le camp, a déclaré Connie. Taisez-vous.

— Ce n'est que le début, dit Lula. Mais je pense que ça pourrait marcher. Je vous le dis, c'est un gros morceau d'amour brûlant. C'est une bombe sexuelle. C'est un gros bébé ours mielleux.

— Qui est Tank? Voulut savoir Meri.

— C'est le meilleur homme de Ranger, dit fièrement Lula. Il surveille les arrières de Ranger, et il prend le commandement quand Ranger n'y est pas.

— Donc je suppose qu'il est responsable maintenant? demanda Meri.

— Oui, en quelque sorte, lui répondit Lula.

Une Corvette noire avec des flammes rouges, oranges, et verts, s'arrêta devant le bureau dans un crissement de pneu et s'est garée devant la Firebird de Lula.

— Revoilà Vampirella, dit Lula. Vous ne pensez pas qu'une fois par jour c'est suffisant? Qu'avons-nous fait pour mériter ça?

— Connie l'a embauchée, répondis-je. Nous avons tous foudroyé Connie du regard.

— Je lui ai donné trois dossiers impossibles. Je pensais que nous ne la reverrions plus jamais. Je pensais me débarrasser d'elle. Et de toute façon, c'est toi qui m'as suggéré de lui donner les dossiers impossibles! se défendit Connie à moi, regardant par-dessus son épaule. Je ne prendrai pas tout le blâme sur moi!

Joyce Barnhardt poussa la porte d'entrée et elle se tenait au milieu de la pièce, ressemblant à quelque chose de fraîchement sorti d'un film S&M. Elle avait amélioré sa tenue de cuir noir par l'ajout

d'une ceinture utilitaire en cuir noir qui portait une bonbonne de gaz, un taser, un Glock, et des menottes. Seul le fouet manquait.

— Ces deux dossiers que tu m'as refilés sont impossibles, dit-elle, jetant les dossiers sur le bureau de Connie.

— Et...? demanda Connie.

— Il n'y a aucune piste. Tout se heurte à un mur. Ces connards ne sont même pas encore morts! Je veux autre chose.

— Tout est déjà distribué, lui répondit Connie.

— Alors, redistribue quelqu'un.

Joyce regarda le dossier de Lonnie Johnson ouvert sur le bureau de Connie.

— Je veux celui-ci. J'ai vu ce gars-là sur le mur dans le bureau de poste. C'est quelque chose d'intéressant. Vol à main armée. Je pourrais me faire les dents sur lui.

— Oui... mais tu es censée les ramener pour qu'ils se présentent au tribunal, pas les attraper pour les ronger, commenta Lula.

— Tais-toi! Gros lard.

Lula s'était levée de son siège, alors Connie et moi nous sommes interposées entre elles pour les séparer.

— Prends-le! Dit Connie à Joyce. Et sors d'ici!

Joyce a saisi le dossier et est sorti en sifflant du bureau.

— Plus la peine de trouver la marque de la voiture et le numéro de licence, dis-je à Meri.

— Merde! dommage, se navra Lula. J'étais impatiente de courir après Lonnie Johnson.

— Moi aussi, confirmais-je. Je suis réellement déçue!

Le téléphone de Lula sonna. Elle regarda l'afficheur, leva son poing en l'air, a fait une petite danse de la victoire, et se dirigea à l'extérieur pour avoir un peu d'intimité.

— Est-ce qu'elle sort vraiment avec Tank? Voulut savoir Connie.

— Regarde-la! dis-je.

— Comment est-ce arrivé?

— Je pense que c'était le destin... Et Caroline Scarzolli!

— Je suppose que nous nous retrouvons avec Charles Chin, dit Meri.

J'ai examiné le dossier de Chin. Criminel en col blanc. Il a détourné près de quinze mille dollars tout en travaillant dans l'une des banques locales. Il avait une maison dans un beau quartier dans le nord de Trenton. Et il ne s'était pas présenté pour sa comparution.

— Il a répondu au téléphone, il semblait *très* ivre, m'informa Meri.

— Quand l'as-tu appelé?

— Il y a une heure environ.

J'ai attrapé mon sac et mis le dossier dedans.

— Nous partons.

Meri demanda avec espoir.

— Moi aussi?

— Oui. Nous ne devrions pas avoir de difficultés avec lui. Nous allons laisser Lula faire ses courses.

J'ai pris la Mini et je n'ai pas pris la peine de vérifier si l'on me suivait. Mieux vaut ne pas le savoir, pensais-je. Meri par contre regardait son miroir.

— Ne regarde pas, lui dis-je.

— Mais... si nous sommes suivies?

Je ne voulais pas lui expliquer ce qui se passait, alors j'ai cédé.

— Tu as raison. Fais-moi savoir si nous sommes suivies.

— Je pensais que nous l'étions quand nous avons quitté le bureau, mais la voiture a disparu.

Tu parles!

J'ai tourné sur la rue *Cherry* et Meri lisait les numéros civiques.

— C'est sur la droite, dit-elle. La maison grise avec les volets blancs.

J'ai garé devant la maison et j'ai caché mes menottes dans le dos de mon jeans et glissé une bonbonne de poivre dans ma poche de

jeans.

— Il suffit de te tenir derrière moi et de sourire pour démontrer que tu es sympathique et laisse-moi parler, dis-je à Meri.

Nous sommes allés sur la petite véranda et avons sonné et attendus. Pas de réponse. J'ai sonné à nouveau, et j'ai entendu quelque chose s'écraser sur la porte. Je m'éloignai de la porte et j'ai regardé par la fenêtre avant. Il y avait un homme allongé sur le sol devant la porte.

— Essaie la porte, vois si elle s'ouvre, demandai-je à Meri. Elle tourna la poignée et poussa.

— Non. Verrouillée.

Je me suis dirigée à l'arrière de la maison et j'ai essayé la porte arrière. Également verrouillée. Je suis retournée à l'avant et j'ai commencé à chercher une clé. Rien sous le tapis. Ni dans un faux rocher à côté de la véranda. Rien dans un pot de fleurs.

— Tout le monde laisse une clé quelque part, dis-je.

J'ai touché le dessus du chambranle. Bingo! La clé. La porte s'ouvrit très légèrement, mais ne pouvait pas ouvrir plus. Le corps était dans le chemin. J'ai forcé la porte pour l'ouvrir assez pour pouvoir passer mon pied, puis j'ai poussé le corps avec mon pied. Nous sommes entrés, faisant attention de passer par-dessus le corps. Nous avons comparé le corps à la photo du dossier. Charles Chin, parfait.

— Est-il mort? Voulut savoir Meri.

Je me suis penchée pour le regarder de plus près. Il respirait, et il sentait comme s'il venait de s'extirper d'un tonneau.

— Ivre! dis-je, en fermant les menottes. J'aime appréhender les personnes inconscientes!

Nous l'avons agrippé chacune sous une aisselle et avons traîné Charles Chin hors de sa maison et l'avons installé sur le siège arrière de ma voiture. Je suis retournée refermer la porte et mon téléphone a sonné.

— Il n'est pas mort, n'est-ce pas? demanda Ranger.

— Non... Ivre. Où es-tu?

— Je suis presque à un pâté de maisons. Tank était censé garder l'œil sur toi, mais il avait un petit *empêchement*... d'après-midi, donc je vais te filer. Qui est avec toi?

— Meri Maisonet. Elle est la nouvelle ADC. Aucune expérience, mais elle semble OK.

J'ai raccroché, j'ai verrouillé la maison, et je suis retournée à la voiture.

— Et maintenant? demanda Meri.

— Maintenant, nous l'emmenons au commissariat pour l'enregistrer. S'il était sobre, je dirais à Vinnie ou Connie d'essayer de le recautionner pendant que le tribunal siège. Mais, comme il est comateux, il va devoir cuver dans une cellule.

C'était l'après-midi au moment où nous sommes retournées au bureau. Lula était partie faire des courses. Melvin a fini de classer tous les dossiers et fabriquait de nouveaux onglets pour les classeurs. Connie surfait sur eBay. La porte de Vinnie était fermée. J'ai donné mon reçu à Connie.

— Rien de nouveau que je devrais savoir?

— Non. Rien de nouveau. Tous les méchants sont partis sur la côte pour le week-end.

— Je m'en vais alors. Rendez-vous demain.

J'ai glissé derrière le volant et j'ai appelé Morelli.

— Qu'est-ce qui se passe? demandai-je.

— Meurtre, le chaos. Les trucs habituels.

— Es-tu partant pour le dîner chez mes parents?

— Oui, je le crains, si je n'occupe pas ce siège tu le donneras à la seconde équipe.

— Très drôle. Rendez-vous à six heures.

*

* *

Ranger me suivit dans mon appart.

— Mon radar bourdonne si fort qu'il me donne mal à la tête. Ce type te surveille. Je sais qu'il est là. Et je ne peux pas mettre le grappin dessus.

Il a enlevé son pistolet et le déposa sur le comptoir à côté de ses clés. Que sais-tu sur Meri Maisonet?

— Presque rien. Nouvellement arrivée dans la région. Elle ne s'est pas présentée à l'entrevue habillée tout de cuir noir, et elle n'a pas dit qu'elle voulait tuer des gens, alors nous l'avons embauchée.

— Elle a le mot « *flic* » écrit sur le front.

— Elle a dit que son père était flic. Connie a fait des recherches sur l'ordi, et il semble que ce soit vrai.

Ranger entra son nom dans l'ordi.

Voyons ce que nous pouvons trouver.

Après vingt minutes de recherche sur l'ordinateur, mon téléphone a sonné. J'ai répondu sur haut-parleur afin que Ranger puisse entendre. Il y eut une pause, et puis la voix de Scrog.

— Je t'ai suivie d'aujourd'hui. Je t'ai vu faire la capture. Pas mal... mais je pourrais t'enseigner certaines choses, commença Scrog.

— Comme quoi?

— Je pourrais t'apprendre à tirer. J'en connais un rayon sur les armes. Je pourrais t'apprendre plein de trucs, sur tout. Et je n'aime pas que tu sois si peu professionnelle. Tu ne ressembles pas à une chasseuse de primes. Si nous devons travailler ensemble, tu devras t'habiller mieux que ça. Tu devras ressembler à l'autre chasseuse de prime qui est venue au bureau. Celle avec les cheveux rouges.

— Joyce Barnhardt?

— Je ne sais pas. Celle habillée de cuir noir. Elle avait l'air super. Tu devras t'habiller comme ça à partir de maintenant, si tu veux être avec moi.

Je regardai Ranger et l'ai vu presque souriant.

— Peut-être, dis-je à Scrog.

— Non! Tu feras ce que je dis. Nous serons une équipe. Tu dois faire ce que je te dis.

— D'accord, je vais m'habiller comme ça si tu veux. Marché conclu?

— Ouais... OK. Ça roule.

— Alors, que fais-tu ces jours-ci? As-tu fait des captures ces

temps-ci?

— J'ai capturé ma fille.

— Ce n'était pas vraiment une capture. Elle voulait sans doute aller avec toi.

— Ouais... mais ç'a été difficile. J'ai dû lui faire prendre l'avion... et tout.

Je pouvais entendre sa voix monter d'un cran. Il voulait se vanter de son succès de l'enlèvement.

— Comment as-tu fait ça?

— Tu vas aimer ça. Je l'ai droguée, puis j'ai enveloppé sa jambe dans un de ces moulages gonflables et l'ai mise dans un fauteuil roulant. Tout le monde pensait qu'elle était droguée parce qu'elle était sous les effets des antidouleurs et j'ai eu de l'aide médicale durant le vol vers le New Jersey. C'est bon, hein?

— Est-elle avec toi maintenant?

— Ouais.

— Est-ce que je peux lui parler?

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Tu devrais attendre de la voir.

— Quand pourrai-je la voir?

— Je ne sais pas. Je dois trouver un moyen de t'amener ici. Tu es toujours suivie. Ça commence à me taper sur les nerfs.

— Je ne te crois pas. Je parie qu'elle n'est pas là.

Sa voix s'est élevée, à nouveau.

— Bien sûr qu'elle est ici! Où diable penses-tu qu'elle soit?

— Je ne sais pas. J'ai pensé qu'elle s'était peut-être enfuie.

— OK, tu peux lui parler, mais fais vite.

Il y eut un peu de bruit, de cafouillages, et j'ai entendu Scrog dire à Julie. « Parle » en arrière-fond.

— Bonjour, dis-je doucement. Julie? Es-tu là?

— Qui est là? Elle a demandé dans un doux murmure.

— C'est Stéphanie. Est-ce que tu vas bien?

Elle a pris un moment, et j'ai été incapable de respirer, en attendant sa réponse.

— Oui, répondit-elle de sa petite voix vacillante de petite fille. Connais-tu, mon père?

— Oui. Nous sommes des amis. Je travaille avec ton père.

Elle a réfléchi pendant un moment.

— Eh bien, j'espère que vous viendrez me visiter avant que nous repartions.

Il y eut un cri et la ligne a été coupée. J'ai regardé Ranger. Son visage était dépourvu d'expression, et sa respiration était lente et mesurée. Ranger était en mode verrouillage.

Je n'avais pas de mode *verrouillage*. Les larmes fourmillaient dans mes yeux, et une grande émotion indéfinie, douloureuse, obstruait ma gorge. J'ai cligné des yeux pour évacuer les larmes, et je poussai un soupir.

— Bon sang, dis-je.

Ranger a fixé ses yeux sur moi et m'a donné un moment pour me reprendre en main.

— Tu as un objectif, dit finalement Ranger, calmement. Le but est de sauver Julie. Tu dois te concentrer sur l'objectif. Si tu t'abandonnes à des émotions improductives, tu ne peux pas mettre l'accent sur l'objectif. Réfléchissons. Scrog ne prendrait pas le risque d'emmener Julie dans la voiture avec lui quand il te suit partout. Il t'a vu aller dans cette maison, puis il est retourné dans sa planque. Cela signifie qu'il n'est pas à plus de vingt minutes. Et Julie dit qu'ils se déplaçaient. Cela pourrait signifier qu'ils sont dans une roulotte ou un véhicule motorisé.

— Peux-tu vérifier les véhicules volés? demandais-je.

— Oui... mais les flics y ont accès plus rapidement.

J'ai appelé Morelli sur son portable.

— Peux-tu faire une vérification de véhicules volés pour moi? Je veux que tu regardes si des campeurs ou des véhicules motorisés ont été déclarés volés dans les deux dernières semaines. Dans tout le New Jersey et la Pennsylvanie orientale.

J'ai raccroché et mon téléphone sonna à nouveau.

— J'ai dû raccrocher, dit Scrog. Si tu restes trop longtemps, ils peuvent te retrouver.

— Comment tu sais tout ça? lui demandais-je.

— Je sais tout. Je suis le meilleur chasseur de primes dans le monde. De toute façon, tout le monde sait sur le traçage. On en parle partout à la télévision et dans les films. J'ai rappelé parce que j'ai un plan. Les fédéraux t'observent et tu dois rester naturelle. Je veux que tu t'habilles comme une chasseuse de primes et qu'ils pensent que tu bosses tout le temps. Ensuite, je vais te montrer comment les semer. Je veux que tu sois dans ta voiture autour de minuit ce soir. Je t'appellerai sur ton portable.

— Nous ne pourrions pas faire ça plus tôt? Je ne suis pas debout normalement à cette heure.

— Minuit. À cette heure, les gens qui te suivent seront aussi fatigués. Merde! Tu n'as qu'à faire une sieste... ou quelque chose. Quel est ton numéro de cellulaire?

Je lui ai donné le numéro et il a raccroché.

— Il a créé son propre univers étrange, dis-je à Ranger. Si les enjeux n'étaient pas si hauts, je serais probablement tentée de trouver ça drôle.

Ranger est retourné à l'ordinateur.

— Tu as besoin de quelques vêtements de chasseur de primes.

— Je ne sais pas où aller pour trouver des vêtements de chasseur de primes. J'ai regardé ma montre. Et je n'ai pas beaucoup de temps. Je suis censée être chez mes parents à dix-huit heures. Peut-être que je pourrais mettre tes vêtements?

— Tu es la bienvenue pour porter mes vêtements à tout moment de la journée ou de la nuit, mais je ne pense pas que c'est ce que Scrog avait à l'esprit. Je vais envoyer Ella faire des courses. Elle connaît ta taille.

— As-tu trouvé quelque chose sur Meri?

— Pas à première vue... mais je pense que son histoire est fabriquée. C'est trop parfait. Je vais le refiler à Silvio.

CHAPITRE 19

— J'ai fait des lasagnes aujourd'hui, annonça ma mère. Ton père voulait de l'italien. C'est dans le four au chaud. Et il y a de la sauce supplémentaire sur le poêle. Peut-être que tu pourrais aider ta grand-mère avec le pain et de la salade.

— J'ai déjà mis le pain et la salade, annonça Mamie. Et les antipasti arrivent. Nous avons du salami, des olives, les anchois et le fromage.

C'était cinq minutes avant dix-huit heures, et ma mère faisait la vérification.

— Fromage râpé? Beurre? L'huile d'olive?

J'ai sorti le beurre et le fromage du frigo et l'huile d'olive de l'armoire. Je les ai tous mis sur la table. Le vin rouge était déjà débouché. Une bouteille à chaque extrémité. La porte s'ouvrit, Morelli et Bob entrèrent, et *bang*, c'était le départ pour nous rendre à la salle à manger. Mon père a été le premier à s'asseoir. Ma grand-mère a suivi juste après lui.

— Nous ne voulons pas que le dîner dure trop tard, dit Mamie. Sally vient à sept heures et nous allons répéter.

Mon père était concentré sur le plat de lasagne, sourd à ce que disait ma grand-mère. Il marmonna quelque chose, et nous nous sommes tous penchés pour entendre.

— Est-ce que tu peux répéter? lui demandais-je.

— Sauce.

Ma mère déposa la sauce devant lui, il en répandit sur tout et le mélangea, sans jamais lever la tête. À première vue, le mieux que vous pourriez dire sur le mariage de mes parents, c'est que ma mère n'a jamais poignardé mon père dans le cul avec le couteau à découper. Si vous regardez de plus près, vous voyez qu'ils ont trouvé un mode de vie conçu pour le long terme. Mon père fait un énorme effort pour ignorer ma grand-mère. Ma mère a quelques rituels qui font que mon père sent qu'il compte. Et il y a une affection sous-jacente qui est exprimée principalement par la tolérance.

Morelli a rempli son assiette et passa son tour pour le vin.

— Tu travailles ce soir? lui demandais-je.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne chose de risquer de faire des erreurs de jugement.

J'admirais son éthique de travail, mais je n'avais pas l'intention de faire comme lui. J'avais *vraiment besoin* d'un verre de vin.

— As-tu trouvé quelque chose qui aurait été volé? demandais-je.

Il a sorti une feuille de sa poche de chemise.

— J'ai deux cas. J'ai les détails ici pour toi. Et les numéros de plaques. Tu devrais peut-être ne pas mettre trop d'importance sur ces numéros. Si tu as un voleur intelligent, il va échanger les plaques. Faut-il faire plus d'effort pour retrouver ces véhicules?

— Oui... mais il faudra être prudent lorsque vous approcherez. Je vais tout t'expliquer plus tard.

J'ai appelé Ranger et lui ai donné la description des véhicules. J'ai raccroché, et Morelli m'a regardée pincer le téléphone sur mon jeans. J'avais maintenant deux portables et le bouton panique serré sur ma ceinture.

— Nouveau téléphone?

— Relié directement à la Batcave.

Morelli s'étira devant moi pour atteindre la bouteille de vin.

— Peut-être juste un verre.

Mamie sursauta quand la sonnette a retenti.

C'est mon band! dit-elle, en courant pour répondre à la porte. Mon père avait une assiette de biscuits italiens en face de lui et une tasse de café.

— Band?

— Tu ne veux pas savoir, dis-je. Mange tes biscuits. Profite de ton café.

Sally et son équipage sont entrés, portant les instruments et les amplis.

— Man, c'est tellement cool que nous puissions répéter ici, déclara Sally. Nous avons été mis à la porte de chaque autre endroit.

Lula était la dernière à entrer. Elle portait un tas de sacs, et elle

portait une perruque blonde.

— Attendez de voir ce que je porte, dit-elle. C'est de la dynamite. C'est la meilleure tenue que j'ai eue. Et il n'y a aucune plume!

Sally a commencé à tout mettre en place dans le salon, brancher les amplis, déballer sa guitare. Les trois autres gars transportèrent et montèrent la batterie, le clavier, et la basse.

— C'est quoi ce bordel? Questionna mon père. Qu'est-ce qui se passe?

— Je crois que Sally vient pour le dessert, dit ma mère. Qui sont ces gens?

— Le band, répondit Mamie. Personne ne m'écoute!

— Bien sûr que personne ne vous écoute! Vieille chauve-souris! lui répondit mon père. Je me ferais sauter la cervelle si je vous écoutais. Comment vais-je regarder la télévision? Il y a un jeu de balle ce soir. Les Yankees jouent. Sortez ces gens de mon salon. Que quelqu'un appelle la police!

Nous avons tous regardé Morelli.

— Fais quelque chose! dit mon père à Morelli.

Morelli a glissé son bras dans le dos de ma chaise et murmura à mon oreille.

— Au secours!

— Attendez une minute! cria ma grand-mère. Je vis ici aussi. Et ceci est un moment important dans ma vie. Et vous savez quel âge j'ai... Je ne pourrai pas avoir beaucoup d'autres bons moments.

Il est clair que cette déclaration représentait le pot d'or au bout de l'arc-en-ciel pour mon père.

— On doit aller à l'étage et s'habiller, dit Lula à Mamie. Et j'ai une perruque pour toi aussi.

— Peut-être que tu devrais aller au lodge, suggérais-je à mon père. Je pensais que le jeudi était la soirée belote?

— C'est toujours la soirée belote au lodge. Je voulais voir le jeu de balle ce soir!

— N'ont-ils pas une télé au lodge?

— Ouais... ils en ont une dans le bar. Il regarda son café et les

biscuits. Je n'ai pas encore fini de manger.

— Un sac! dis-je à ma mère. Pour l'amour de Dieu, il faut mettre ses biscuits dans un sac!

— Je dois me changer, annonça Sally tout en montant à l'étage. Je reviens dans une minute.

— VITE! criai-je à ma mère. Qu'est-ce qui se passe avec ce sac?

Le bassiste a commencé ses réglages, ajusta le volume sur l'ampli. Le premier son qui sortit fut un puissant *Wangggggg!*

— Putain de merde! dit mon père. Qu'est-ce que c'est que tout ce *foutoir*?

— Basse, répondit Morelli, qui lorgnait un biscuit sur l'assiette de mon père.

— Je vois que tu regardes mes biscuits, lui dit mon père. N'y pense même pas! Va chercher tes propres biscuits.

Je me suis versé un verre de vin.

— OK, cria Lula du haut de l'escalier, ne regardez pas tout de suite. Fermez tous les yeux, jusqu'à ce que nous soyons en place.

— Je ne fermerai pas les yeux, affirma mon père. L'étalon italien à côté de moi va manger mes biscuits.

Le batteur a frappé quelques coups comme des battements de cœur, la basse et le clavier ont commencé à jouer à un niveau de volume assourdissant. Le lustre de salle à manger a tremblé et se balançait sur sa chaîne. Les assiettes tremblaient sur la table de salle à manger. Un biscuit à demi mangé tomba de la bouche de mon père. Et Bob leva la tête en arrière et hurla.

Ma mère a accouru de la cuisine avec le sac, mais il était trop tard. Lula, Mamie et Sally étaient sur scène en face de nous. Grand-mère et Lula portaient un short de cuir noir et un soutien-gorge *cône de glace*. Mamie ressemblait à un poulet à soupe habillé en Madonna. Elle avait la peau pendante, les genoux noueux et les jambes légèrement arquées. Sa perruque blonde était légèrement de travers, et son soutien-gorge « *cône de glace* » était bas, pas par le poids de ses seins, mais plutôt de leurs emplacements. La gravité n'avait pas été bonne pour Mamie. Le corps de Lula débordait de sa tenue. Son short de cuir noir était si étroit que l'on distinguait nettement ses attributs génitaux devant et de derrière ça ressemblait à une lanière de cuir. Et le soutien-gorge « *cône de glace* » précairement perché à

l'extrémité de ses seins de basket-ball. Elles étaient juchées sur des souliers plate-forme à talons hauts et elles avaient enrichi leurs costumes d'un collier-de-chien en cuir. Sally portait un collier de chien, un string de cuir noir avec une fermeture éclair argentée qui longeait inexplicablement son paquet, et des bottes en cuir noir qui lui arrivaient au-dessus des genoux, avec d'énormes semelles compensées et talons hauts.

Ma mère a fait le signe de croix et s'est effondrée sur une chaise de salle à manger. Morelli avait les dents enfoncées dans sa lèvre inférieure pour ne pas éclater de rire. Le visage de mon père était rouge AVC. Et Bob a disparu à l'étage.

Lula et Mamie ont entrepris leur danse et Morelli se mit à transpirer sous l'effort de maintenir son sang-froid. Mamie a vacillé sur un ampli, accroché son talon sur le cordon, et est tombée au milieu des tambours et emmenant le bassiste avec elle. Elle était sur le dos, sous les cymbales et le bassiste, avec seulement ses chaussures plate-forme qui dépassaient. Elle ressemblait à la Méchante Sorcière de l'Est quand la maison de Dorothy est tombée sur elle. Nous nous sommes tous précipités pour aider Mamie, à l'exception de mon père, qui est resté comme une statue sur son siège, son visage encore tout rouge.

Nous avons remis Mamie sur ses pieds, replacé sa perruque et ajusté ses seins.

— Je vais bien, confirma Mamie. J'ai juste accroché le fil de ce truc avec mon talon et l'ai débranché.

Mamie se pencha pour brancher l'ampli et péta dans son short en cuir noir.

— Oups! dit Mamie. Quelqu'un a marché sur un canard? Elle péta à nouveau. C'est le brocoli dans la salade, se défendit-elle. Boy, je me sens beaucoup mieux maintenant!

J'ai regardé Morelli et vu qu'il avait un biscuit dans sa main.

— Est-ce le biscuit de mon père? Tu es en grand danger!

— Il est à mille lieues de s'en apercevoir, dit Morelli. J'ai vu ce regard chez les gens qui subissent des accidents de voiture horribles. Crois-moi, il ne compte plus les biscuits!

— Peut-être que tu devrais mettre l'ampli un peu plus en arrière, suggèrai-je à Sally. Je pense que j'ai entendu du verre se briser dans la cuisine.

Ma mère a agrippé férocement et désespérément l'avant de mon T-shirt.

— Tu dois absolument l'arrêter, me dit-elle. Je t'en supplie!

— Moi? Pourquoi moi?

— Elle t'écouterà.

— Si ça fonctionne, je pense que je vais essayer de faire un concert avec les Stones, déclara Mamie. Je serais parfaite avec eux. Ils pourraient utiliser une gonzesse dans la bande. Ça ne me dérangerait pas de faire une tournée avec eux. Et je peux faire cette marche que Jagger fait. Regardez-moi marcher.

Nous avons tous regardé Mamie se pavaner comme Jagger.

— Elle est étonnamment bonne, complimenta Morelli.

Les yeux de ma mère fixaient la porte de la cuisine, et je savais qu'elle pensait à l'alcool dans l'armoire de la cuisine.

— Que penses-tu de cette tenue? me demanda Lula. Penses-tu qu'il est trop petit? Ils n'avaient pas ma taille.

— Ça semble douloureux, dis-je.

— Ouais, je crois que je commence à avoir une hémorroïde.

— Peut-être que demain, nous pourrions sortir ensemble et regarder pour de nouveaux costumes, offris-je. Ce serait amusant de faire du shopping ensemble.

— C'est d'accord! dit Lula. Nous pourrions prendre le déjeuner... et tout.

— Dis-moi... Me supplia ma mère. Que veux-tu? Gâteau renversé à l'ananas? Tarte à la crème au chocolat? Je vais faire tous les desserts que tu veux si tu peux me garantir que ta grand-mère ne portera pas cette tenue de cuir!

CHAPITRE 20

Une faible couverture nuageuse recouvrait le ciel, obscurcissant la lune et les étoiles. Morelli et moi marchions avec Bob dans l'obscurité, le long des trottoirs que je connaissais de mon enfance. J'ai fait du patin à roulettes sur eux, fait des dessins à la craie sur eux, fait du vélo sur eux, marché à l'école sur eux, espionné les garçons et écorché mes genoux sur ces trottoirs. Je connaissais les gens qui vivaient ici. Je connaissais leurs chiens, leurs secrets, leurs tragédies, les échecs, les réussites et les heures de coucher. Il était juste un peu plus de vingt et une heures, et les chiens étaient sortis dans les cours pour le dernier pipi de la nuit. Les téléviseurs éclairaient à travers les fenêtres avant. Les climatiseurs bourdonnaient.

Morelli et moi nous nous tenions par la main, suivant Bob, qui cheminait joyeusement autour des terrains, reniflant les buissons. J'avais informé Morelli de l'appel et de mon rendez-vous de minuit avec Scrog. Maintenant que Morelli et moi marchions avec Bob, je me sentais un peu comme un patient cardiaque attendant de subir une intervention chirurgicale. Nerveuse. Dans l'attente de la fin. En espérant qu'elle se termine bien. Impatiente de commencer.

J'ai levé les yeux du trottoir et réalisé que nous avions marché pendant une heure et que nous étions revenus à notre point de départ. Nous étions en face de chez mes parents, nous tenant toujours par la main toujours silencieux.

— Et maintenant? Me demanda Morelli.

— Je vais retourner à l'appartement. Scrog veut que je m'habille comme un chasseur de primes, et Ella a acheté des vêtements pour moi.

— Y a-t-il quelque chose que je peux faire pour t'aider?

— C'est la fille de Ranger. Je pense que c'est son affaire, et il a toute son organisation derrière lui. Et probablement que le FBI est impliqué. Ranger semble être en communication avec eux à un certain niveau.

— Nous sommes tous en communication avec eux.

— Il te suffira de faire tes trucs de flic. Quoi que tu sois censé faire. Et puis... tu feras tes trucs de petit ami et assure-toi qu'il y a de la bière froide dans le frigo. Quand tout sera fini, je vais en avoir besoin de quelques-unes.

— Quand ce sera fini, je te ramène dans ma maison, tu n’auras pas le temps pour la bière. Je vais t’aider à te mettre nue et je m’assurerai que tout ce qui est effrayant, et toutes les mauvaises pensées sortiront de ton esprit. Soit prudente ce soir. Mets le bouton panique à un endroit où il ne peut pas facilement être retrouvé. Je serai là si tu as besoin de moi.

— Je ne peux pas croire que je sois dans cette tenue! dis-je à Ranger. Je me sens comme une idiote!

Ranger glissait une ceinture d’arme à feu en membrane de nylon noire dans les boucles de ses jeans.

— Tu es habillé comme une super vraie chasseuse de primes! Baby.

Je portais des bottes noires de cycliste, un pantalon de cuir noir qui me moulait comme une seconde peau, et une veste en cuir noir doublé d’une couche de Kevlar. Le pantalon était à taille basse et une bande de peau nue entre le pantalon et la veste.

— Ella était optimiste quant à mon poids, dis-je. Une taille plus grande aurait été mieux!

— Pas... d’où je suis, déclara Ranger, installant son arme sur la ceinture. Sauf que tu devras peut-être penser à t’asseoir le dos au mur.

J’ai regardé l’arrière du pantalon. Aïe. J’avais besoin de quelques centimètres de cuir de plus.

— C’est embarrassant, dis-je.

Ranger a clippé *son* portable avec écouteurs sur un côté de mon pantalon.

— Une fois que tu commenceras à rouler, tu auras beaucoup plus à ton esprit que ce pantalon. Espérons que tous fonctionnent et que tout le monde s’en sortira sain et sauf. Il clippa *mon* téléphone portable avec écouteurs de l’autre côté. Mon téléphone est activé par la voix, et tu peux le laisser allumé en permanence. Où est le bouton panique?

— Caché.

— J’ai peur de demander.

— Tant mieux, parce que je ne veux pas le dire tout haut.

— Si ce n'était pas aussi grave et dangereux et que nous avions plus de temps, je le trouverais par moi-même. Sors avant moi. Tout le monde est en place. Je sortirai par la porte de côté.

J'ai pris l'escalier, traversé le parking, et me suis glissée dans la Mini. J'avais un itinéraire. J'allais garder les choses simples et monter et descendre *Hamilton* jusqu'à ce que je reçoive l'appel. Une fois, montée dans la voiture et sortie du parking, je me suis détendue. J'avais Ranger dans mon oreille. Il ne disait rien, mais je savais qu'il était là. Pas beaucoup de voitures sur *Hamilton*. Cela fait qu'il est difficile de suivre et de rester caché. Ranger pouvait le faire parce qu'il avait plusieurs voitures qui roulaient. Pour Scrog, ce sera beaucoup plus difficile.

J'ai roulé pendant quinze minutes et faisais mon deuxième passage devant le bureau de cautionnement, quand mon téléphone a sonné et l'adrénaline a explosé dans mon système.

— J'aime tes vêtements, me complimenta Scrog. Beaucoup mieux. Maintenant, dès que tu sèmeras les gens qui te suivent, nous pourrons être ensemble. Ne t'inquiète pas pour eux. J'ai tout prévu. Il suffit de suivre mes instructions. La première chose que tu as à faire est d'aller sur le parking du bâtiment municipal à l'angle des rues *Main* et *Fifteenth Street*. Tu vas au milieu du terrain et tu attends.

Et la ligne a coupé.

— Je vais sur le parking du bâtiment municipal à l'angle des rues *Main* et *Fifteenth*, répétais-je à Ranger.

— Le parking sera vide à cette heure de la nuit, à l'exception de quelques agents d'entretien. Prends ton temps pour y arriver. J'envoie quelqu'un pour vérifier.

Dix minutes plus tard, je m'approchais du parking et Ranger me parla sur le téléphone.

— Il n'y a qu'une voiture stationnée au milieu du parking. Une Honda Civic bleue. Nous ne voulions pas nous en approcher, mais elle semble OK de loin. Personne dedans. Probablement qu'il veut que tu changes de voiture.

Je suis entrée dans le parking et me suis arrêtée tout près de la voiture que Ranger m'avait décrite. Mon téléphone a sonné.

— Bien. Dis Scrog. Maintenant, sors de ta voiture, mets les mains en l'air et tourne-toi.

— Pourquoi?

— Fais-le!

J'ai enlevé les écouteurs de Ranger de mon oreille, je les ai cachés dans mon pantalon, et je suis sortie de la Mini et j'étais debout avec mes mains en l'air.

— Qu'est-ce que tu as de clippé sur ton pantalon? Voulut savoir Scrog.

J'étais au milieu de plusieurs mètres de bitume, éclairé dans la lueur mystérieuse des lumières de sécurité. Et quelque part au-delà de la lumière, Scrog était assis à me regarder. Il pouvait voir les deux téléphones, donc il avait l'aide d'un télescope. Probablement des Jumelles, il pouvait aussi bien avoir un fusil à longue portée avec télescope!

— C'est mon téléphone, lui répondis-je.

— Il y en a deux.

— J'en ai un de secours.

— Je veux que tu prennes les deux téléphones et tu les laisses sur le terrain. Ensuite, je veux que tu entres dans la Honda. Les clés sont dans le contact et il y a des instructions sur le siège du passager. Suis les instructions. J'ai enlevé les deux téléphones et les ai déposés sur le bitume. Je suis entrée dans la Honda, j'ai démarré la voiture, et lu les instructions. Scrog voulait que j'aille à un garage intérieur à trois pâtés de maisons sur *Main*. Je dois garer la voiture au deuxième étage, prendre les escaliers, sortir sur la rue, et marcher vers l'est sur *Dennis Street*, vers le centre de la ville. Quand j'arrive à l'immeuble en copropriété au trois-cent-soixante-quinze *Dennis Street*, je dois entrer par la grande porte et aller à l'ascenseur.

OK, je n'avais plus de téléphones, mais j'avais mon petit gadget traqueur. Et probablement une quarantaine de personnes qui me suivaient. Et le FBI avait probablement un hélicoptère volant avec de l'équipement infrarouge qui surveillait chacun de mes mouvements. J'ai sorti ma tête par la fenêtre et j'ai regardé le ciel. Aucun hélicoptère. Saleté de radin le FBI!

J'ai suivi les instructions et me suis garée au deuxième niveau du garage. Je suis sortie de la Honda et mon rythme cardiaque s'est emballé. Il était tard, il fait sombre, et le garage était désert. J'aurai de la chance si je ne me fais pas agresser avant d'avoir pris contact avec Scrog. J'ai pris les escaliers jusqu'au niveau de la rue et je suis allée à l'est de *Dennis*. J'ai parcouru un bloc et demi et je me trouvais en face de l'immeuble en copropriété. Je suis restée là pendant quelques

minutes, en essayant de donner à Ranger le temps de se mettre en position, essayant d'obtenir de mes pieds qu'ils avancent. Mes pieds ne veulent pas aller dans l'immeuble. D'ailleurs, aucune de mes autres parties ne voulait aller dans le bâtiment. Il y avait cinq étages de logements de milieu de gamme. Probablement construits dans les années cinquante et rénovés il y a quelques années, quand ils sont passés d'appartements à copropriété. J'ai pu regarder le petit hall à travers les doubles portes vitrées. Faiblement éclairé. Sans surveillance. Ascenseur vers la droite. Une banque de boîtes aux lettres vers la gauche. Pas de Scrog.

Il faisait dans les vingt degrés, mais je commençais à transpirer au fond de mon cuir chevelu. La vie d'une petite fille est en jeu, je me suis dit. Tu peux le faire. C'est important. Sois courageuse. Et si tu ne peux pas être courageuse... fais semblant.

J'ai pris une profonde inspiration et je suis entrée dans le hall. Très calme. Il n'y avait personne. J'ai vu un morceau de papier collé sur la paroi de l'ascenseur. *Prends l'ascenseur jusqu'au garage.*

Merde. Je ne veux pas aller au garage. Les garages sont effrayants la nuit. Tout peut arriver dans un garage. J'ai craqué mes doigts, suis entrée dans l'ascenseur, et appuyé sur le bouton. Je sentais le mouvement de l'ascenseur, et j'ai eu une autre dose d'adrénaline. J'avais tellement d'adrénaline en moi, c'était comme si mes cheveux étaient en feu et que je pouvais entendre une épingle tomber à plusieurs mètres de distance.

Les portes se sont ouvertes, je suis sortie, et une femme se déplaça de derrière une camionnette. Elle se dirigea vers moi, et j'ai réalisé que c'était Scrog. Pas étonnant qu'il ait été si difficile à repérer. Il volait constamment de nouvelles voitures, et il sortait en drag.

Je l'ai vu se rapprocher, et j'ai alors pensé qu'il faisait une jolie femme. Si je l'avais vue dans une voiture, je n'aurais jamais imaginé que c'était un homme. C'était sa démarche qui le trahissait.

— Surprise?

J'ai hoché la tête. Et j'étais étrangement soulagée. Les hommes en robes n'inspirent pas la terreur.

— Il ne s'agit que de l'emballage, dit Scrog. Maintenant, il est temps de changer le tien. Tu vas devoir te déshabiller.

— Pas question!

— Il n'y a personne ici. Juste toi et moi.

Il avait un fourre-tout par-dessus son épaule et une arme à feu dans sa main. Il jeta le fourre-tout devant moi.

— J'ai de nouveaux vêtements pour toi.

— Quand est-il de s'habiller comme un chasseur de primes?

— C'est pour le cas où quelque chose se passe mal et que quelqu'un te voit. Tout le monde sera à la recherche d'un chasseur de primes en cuir noir. Ce n'est pas que je n'ai pas confiance en toi, mais je dois m'assurer que tu ne portes pas un fil. Alors, enlève tes vêtements. Tu enlèves tout!

— tu vas devoir me tirer une balle pour m'enlever ces vêtements, car la seule façon de me les enlever est que je sois morte.

Scrog y avait pensé.

— Tu vas au moins me laisser te fouiller. Retourne-toi et mets tes mains sur cette voiture.

— Il suffit de ne pas être trop intime, lui dis-je en me retournant. Scrog s'est déplacé derrière moi.

— Tu devras quitter cette pudeur. Nous sommes ensemble maintenant.

Il y eut un grésillement familial, et c'était l'extinction des feux.

Il m'a fallu un certain temps pour comprendre ce qui se passait, mais j'ai finalement saisi ce qui en était. J'étais dans le coffre d'une voiture. Déjà vue, déjà fait. Il faisait nuit noire. Je n'avais aucune idée de l'heure. La voiture était en mouvement, tournant dans les virages. Mes mains étaient menottées derrière mon dos. Je me doutais bien que j'avais été zappée de nouveau. J'espérais que je n'étais pas nue. Je me suis tâtée avec les mains et fus soulagée de sentir des vêtements. Malheureusement, ce n'était pas les vêtements que je me souvenais avoir portés. Scrog m'avait déshabillée pendant que j'étais inconsciente. Est-ce que ça peut être plus dégoué?

La voiture s'est immobilisée. Le moteur s'est arrêté. Une porte de voiture claqua. Et puis le coffre s'est ouvert, et j'ai revu le visage de Scrog. Toujours en drag et perruque brune.

— Tu te sens mieux? me demanda-t-il.

— Non, je ne me sens pas mieux! Je suis très énervée que tu m'aies encore zappée!

— C'est la punition pour ton mauvais comportement. Tu devras apprendre à m'obéir.

Il m'a fait sortir du coffre, et j'ai vu que nous étions dans une zone boisée. Je pouvais entendre les voitures au loin, mais je ne pouvais pas voir les lumières. La route était en terre battue. Une maison mobile était garée devant nous. Ce n'était pas l'un des véhicules volés que nous avions ciblé. La maison mobile était âgée et partiellement rouillée autour des roues arrière.

— Bienvenue à la maison! déclara Scrog.

— Où sommes-nous?

— Nous sommes chez nous. C'est tout ce que tu dois savoir. Entre.

Je portais un T-shirt blanc et un pantalon de survêtement léger gris.

— Où sont mes vêtements?

— Dans le fourre-tout. Sauf pour le petit gadget que tu avais habilement dissimulé dans ton... zone de pantalon. J'ai pensé qu'il valait mieux laisser ça derrière.

Je me sentais frigorifiée et mon cœur s'arrêta dans ma poitrine pendant un moment. J'ai tellement froid, me dis-je à moi-même, et j'ai pensé, *c'est la peur*. Débilitante. Serrement de boyaux. Crainte froide. Ranger n'avait aucun moyen de me retrouver.

Je montai les marches bancales et j'ai ouvert violemment la porte. Il faisait sombre à l'intérieur. Pas d'électricité. Je tâtais du bout de mon pied un chemin dans la pièce chaude et étouffante. Je me suis arrêtée lorsque j'ai touché quelque chose qui ressemblait à une table.

— Ne bouge pas, me dit Scrog. J'ai une lumière à piles.

« Reste calme, me suis-je dit. Au moins, ce piège à rats ne sent pas la mort. Pense à ça. Ne panique pas! »

Il alluma ce qui ressemblait à une petite lanterne électrique. La lumière était faible, et j'ai pensé que c'était une bonne chose. Mieux vaut ne pas regarder de trop près la maison mobile. Elle semblait être composée de deux chambres. J'étais dans la pièce principale, salle à manger, coin-cuisine. La tapisserie était sale et déchirée. Le sol avait été rapiécé avec des morceaux de linoléum différents. Les taches d'eau cernaient les murs. La table en formica et le comptoir de cuisine étaient criblés de brûlures de cigarettes et de coups de couteau. Un

oreiller sale et cabossé, une couverture élimée avaient été laissés sur la banquette arrière de la table.

— Je prévois qu'une fois que nous aurons démarré l'entreprise et que tout fonctionnera, nous pourrons avoir quelque chose de mieux, mais pour l'instant ça devra le faire, expliqua Scrog.

Il y avait une porte fermée au fond de la zone cuisine. Ça devait conduire à une petite chambre et peut-être aussi une sorte de salle de bain. J'espérais que Julie était bien derrière la porte.

— Où est Julie? Je suis impatiente de la voir.

— Elle est dans la chambre à coucher. Tu peux y aller. La porte n'est pas verrouillée.

J'ai appelé avant.

— Julie? C'est Stéphanie. J'entre. Personne ne répondit, je poussai la porte et regardai à l'intérieur. Il faisait trop sombre pour voir quoi que ce soit.

— As-tu une autre lanterne? demandais-je à Scrog.

— Non, me dit-il. Tu peux prendre celle-ci. J'ai des yeux de chat. Je n'ai pas besoin de lumière.

Il s'est déplacé à côté de moi dans la chambre et a mis la lanterne sur une petite table de chevet intégré. Julie était blottie sur le lit. Ses cheveux bruns étaient emmêlés et ses yeux étaient énormes. Son visage était sale et il y avait de vieilles traces de larmes de plusieurs jours sur ses joues. J'avais lu une description d'elle quand elle a été enlevée, et il me semblait qu'elle portait les mêmes vêtements. Peut-être était-ce une bonne chose. Au moins, il ne l'avait pas déshabillée! Ses pieds étaient nus, et ils étaient enchaînés au lit avec des entraves de cheville.

Elle me regarda, puis elle regarda Scrog. Elle ne dit rien.

— Il est tard, dit Scrog. Vous, les filles, vous devez être fatiguées. Vous devez dormir. Demain sera un grand jour. Il y aura un grand événement demain.

Il a fouillé sous le lit et a sorti une autre longueur de chaîne avec une entrave.

— Je vais la mettre sur ta cheville, me dit-il, et ensuite j'enlèverai les menottes. Il s'est penché sur ma cheville, et je l'ai frappé à la tête aussi fort que j'ai pu. Je l'ai fait tomber à un mètre trois de moi. Il a

atterri sur le cul, et je me suis approchée pour le frapper dans les parties avec un autre coup de pied. Il a réussi à s'éloigner de moi, il mit la main derrière lui, il a ensuite tendu la main vers moi, et j'ai eu une autre secousse du taser.

CHAPITRE 21

Quand je suis revenue à moi, j'étais sur le dos sur le sol crasseux de la chambre. Mes chaussures et chaussettes avaient été enlevées, et l'entrave de cheville était verrouillée en place. J'ai attendu que le bruit sorte de ma tête et que les picotements cessent avant de me lever. Julie était assise dans son lit, et me regardait.

— C'était bien, me dit-elle.

Ce qui m'a renversée. « C'était bien ». Julie Martine avait du cran. Peut-être plus que moi en ce moment. J'ai fait rouler ma tête et haussé les épaules pour faire disparaître les crampes musculaires qui viennent après avoir pris un tas de volts et m'être écrasée au sol.

— C'était foireux, contredis-je. Ton père l'aurait achevé!

— Tu veux dire Ranger? Je ne le connais pas vraiment bien.

— Il est très spécial.

Julie baissa la voix.

— Il va le tuer. C'est ce qu'il voulait dire par « demain est un grand jour ». Chuck dit qu'il ne peut pas être entier tant que Ranger n'est pas mort.

— Qui est Chuck?

— C'est l'homme. Il veut que je l'appelle papa, mais je ne le ferai pas. Je l'appelle Chuck. Je ne pense pas qu'il se soucie vraiment de vous et moi. Je pense que c'est Ranger qu'il veut absolument.

Je n'étais pas complètement surprise. Il était venu à mon esprit que finalement Scrog sentirait la nécessité d'éliminer Ranger.

— Chuck est fou, n'est-ce pas? demanda Julie. Il m'a dit qu'il avait tué des gens. Comme pour se vanter de ça. A-t-il vraiment tué des gens?

— Je pense que oui.

— C'est tellement horrible, dit Julie.

— T'a-t-il bien traitée?

— Ouais... Je veux dire... Je suis enchaînée ici comme un animal, mais il n'a pas, vous savez... Rien fait avec moi. Et ma chaîne peut atteindre la salle de bains.

Le bruit de ronflement s'entendait de l'autre pièce. Assassiner et kidnapper ne pesaient évidemment pas sur la conscience de Scrog. Pas de, « tourne et détourne », pour essayer de dormir. Pas de promenade nocturne pour trouver le sommeil. Et maintenant? Maintenant, tu prends une bonne respiration et tu cherches un moyen de sortir, me dis-je. Tu fais ce que Ranger t'a dit de faire. Concentre-toi sur l'objectif. Pousse les émotions improductives loin.

Je me suis mise sur mes mains et mes genoux et j'ai regardé pour voir comment les chaînes étaient fixées.

— Le lit est fixé au sol et les chaînes sont cadenassées autour du cadre en acier, dis-je à Julie.

— Je sais. J'ai déjà regardé. Je n'ai pas trouvé de moyens de me libérer.

J'ai pris la lanterne et j'ai regardé la chambre, à la recherche de quelque chose qui pourrait être utile, ne trouvant rien.

— Demain, je regarderai à nouveau à la lumière du jour, annonçais-je à Julie.

— Il n'y a pas de lumière du jour, dit-elle. Il a noirci toutes les fenêtres. La majeure partie du temps, je ne sais pas si c'est la nuit ou le jour.

— Debout, Mesdemoiselles! claironna Scrog en jetant quelques sacs sur le lit. Le petit déjeuner est servi!

J'ai regardé dans l'un des sacs. *Twinkies*, *Ring Dings*, *Hostess pies*, petits sacs de noix salées, petites boîtes de raisins secs, barres chocolatées. La même chose dans le deuxième sac.

— Il vole dans les épiceries, m'apprit Julie, en choisissant une boîte de raisins secs.

— C'est super facile si vous y allez quand c'est l'ouverture, ajouta Scrog. Le problème, c'est qu'ils n'ont jamais beaucoup d'argent. J'ai besoin de plus d'argent.

— Où est le café? demandais-je.

— Il n'y a pas de café.

— Je ne peux pas passer à travers la journée sans café, l'ai-je informé. As-tu une idée, comment je deviendrai cinglée sans caféine? J'ai besoin de café le matin!

Julie fit semblant d'être concentrée à ouvrir un paquet de cacahuètes, mais je pouvais voir qu'elle appréciait mon show.

— Merde, ne passe pas ton SPM sur moi, me dit Scrog. Comment je pouvais le savoir?

J'ai froncé les yeux vers lui.

— Vas-tu me faire un café?

— Non! Je n'ai pas le temps. Je suis au milieu de quelque chose ici. Bordel, tu penses que tu fais quelque chose de gentil pour les gens et tout ce que tu récoltes c'est de te faire engueuler. Je n'avais pas besoin de voler ce magasin, tu sais. Je l'ai fait pour toi et l'enfant!

Il est retourné dans la pièce principale, laissant la porte de la chambre ouverte. Je l'ai entendu lever un store, et la lumière a filtré dans la chambre à coucher.

— Que fais-tu là-bas? demandais-je.

— Je fabrique une bombe.

Julie et moi, nous sommes regardées, la bouche grande ouverte.

— Quel genre de bombe? demandais-je à Scrog.

— Qu'est-ce que tu veux dire? C'est une bombe, pour l'amour de Dieu ! Je l'ai trouvé sur Internet.

— Tu as un ordinateur ici?

— Non. Je suis allé à la bibliothèque. Ils ont des ordinateurs que tu peux utiliser.

— Alors, qu'est-ce que tu vas faire avec la bombe?

— Tais-toi. Je ne peux pas me concentrer avec toi qui brailles. J'ai presque fini. Il ne reste qu'à connecter une ou deux choses. Mange un putain de beignet... ou autre chose.

— J'ai déjà mangé un beignet et maintenant j'ai soif.

— Il y a de l'eau dans la salle de bain. Et de toute façon, nous allons sortir, et tu pourras avoir quelque chose à boire.

— Où allons-nous?

— Nous allons chercher de l'argent. J'ai besoin de plus d'argent.

Scrog entra dans la chambre portant un paquet qui avait d'environ dix centimètres sur dix centimètres et peut-être deux

centimètres d'épaisseur et entièrement enveloppé de ruban adhésif.

— Je vais mettre le paquet sur le lit doucement, avec le rouleau de bande adhésive, et tu vas le coller sur toi, me dit-il.

— Est-ce la bombe?

— Ouais. Elle devrait être assez stable. Elle n'est pas censée se déclencher à moins que je pousse le bouton.

— Pas censée?

— Hé, donne-moi une chance! C'est ma première bombe.

— Je ne colle pas cette bombe sur moi. Dis-je, catégorique.

— Eh bien parfait! alors, que dirais-tu si je tire dans le pied de l'enfant?

— Tu ne ferais pas ça. Tu ne voudrais pas tirer sur ton enfant.

— Je le ferai si je dois le faire. Je lui tirerais dans le pied! Elle n'en mourrait pas, peut-être, qu'elle boiterait un peu en marchant, mais elle s'en remettrait. C'est dans l'intérêt de tout le monde. J'ai besoin de plus d'argent, et je ne te fais pas confiance pour sortir avec moi.

— Pourquoi est-ce que tu as besoin d'autant d'argent? lui demandais-je.

— J'ai un plan. Maintenant que nous sommes tous ensemble, nous nous échapperons en Australie. Personne ne nous trouvera là-bas. Et nous serons tous des chasseurs de primes. Tout ce que nous devons faire pendant quelque temps est de faire profil bas et tout le monde nous oubliera. Pendant que nous faisons profil bas, nous pouvons nous rendre en Californie. Ensuite, nous prendrons un avion et puis nous serons en Australie.

— Ouais, c'est un bon plan, dis-je. Quand est-il des passeports?

— Passeports?

— tu ne peux pas traverser des pays sans un passeport.

— Est-ce que tu es sûre de ça? Même l'Australie?

— Oh-Oh! chuchota Julie.

— Merde. Je n'ai jamais pensé aux passeports. OK, nous changerons juste un peu le plan. Nous irons au Mexique. Merde, nous pourrions entrer au Mexique dans un petit bateau. Entrer furtivement juste après la nuit. Ou, nous pourrions sûrement nous y rendre en

traversant le Texas. Ce serait meilleur marché, aussi. Je ne serais pas obligé de me risquer à voler une banque. Je pourrais continuer à voler des petits magasins. J'ai déjà quelques centaines de dollars de côté.

— Je sais comment nous pourrions obtenir de l'argent, dis-je. Il y a un DDC à haut risque pour lequel j'ai eu des informations. Si nous pouvions le capturer, le montant que je recevrais comme agent de cautionnement serait autour de cinq mille dollars. Mais il y a une condition. Si je touche l'argent pour toi, tu dois nous laisser partir!

Pas une seule minute, je n'ai pensé, que Scrog nous laisserait partir. Ce que je pensais était qu'il m'utiliserait pour avoir l'argent et dans le processus, alimenterait son ego et qu'il accomplirait son rêve du chasseur de primes. Je pensais que, s'il atteignait son but, il reviendrait à ce putain de camping-car de merde, qu'il attirait Ranger ici, puis qu'il nous tuerait tous.

J'espérais juste acheter un peu de temps et nous sortir d'ici où nous pourrions être vus. Ranger était en mode traqueur, reniflant les buissons comme Bob avec fureur. Et si j'étais assez chanceuse pour réussir la capture, j'aurais une chance de transmettre de l'information. Je devrai accompagner mon DDC au commissariat.

— Qui est ce type? Voulut savoir Scrog.

— Lonnie Johnson. Recherché pour vol à main armée. Il ne s'est pas présenté à sa comparution devant le tribunal. Lula et moi l'avons poursuivi, mais il a disparu de la surface de la Terre. Il est réapparu dans la région hier. J'ai sa nouvelle adresse.

— Et il vaudrait cinq mille dollars?

— Ouais.

— Peut-être que je devrais te rançonner juste pour l'argent!

— Demander des rançons prend du temps. Tu dois négocier et renégocier. Ensuite, le FBI est impliqué. Et tu dois donner des directives pour faire déposer l'argent... De toute façon, je pensais que tu voulais être un chasseur de primes!

— Est-ce que cette adresse est bonne?

— Je ne sais pas. Nous n'avons pas pu faire de vérification par téléphone. Il a essayé d'obtenir du crédit, et il a donné cette adresse.

— Redis-moi comment ça fonctionne pour avoir notre argent?

— Nous faisons la capture. Je le rends aux flics. Connie me

donne l'argent que j'ai gagné.

— Je suis un peu confus sur la partie où nous le livrons aux flics. Tu ne penses pas que je vais te laisser marcher dans le commissariat? Si?

— C'est habituellement de cette façon que ça fonctionne.

— Boy, tu dois penser que je suis stupide. Tu entrerais là-dedans et tu raconterais tout.

— OK, j'ai une autre idée. Lonnie Johnson a fait feu sur un type qui entretenait un distributeur automatique, et Johnson est parti avec 32,000 dollars en monnaies. Je parie qu'il a encore avec lui une grosse partie de cet argent. Supposons que nous volions Lonnie Johnson?

— Tu veux dire par là, le capturer et le forcer à nous dire où est l'argent?

— Ouais.

Je savais dans mon cœur que Lonnie Johnson avait dépensé chaque cent qu'il avait volé. Le fait qu'il essayait d'emprunter pour acheter une voiture confirmait ma théorie. Je n'avais aucune raison d'ennuyer Scrog avec ce détail.

— OK, je suppose qu'il n'y a pas de mal à essayer. Tu vas devoir quand même attacher la bombe sur toi, et je jure que si tu fais n'importe quoi de stupide je te ferai exploser en morceaux.

J'ai installé la bombe sur moi, et je l'ai regardé.

— Déverrouille l'entrave de cheville. Si nous partons maintenant, nous pourrions l'attraper chez lui.

Scrog a reculé. Il avait le petit détonateur dans une main, et il a jeté la clé sur le lit avec l'autre. J'ai déverrouillé la chaîne et j'ai fait glisser la clé sur le linoléum jusqu'à lui.

— Tu dois maintenant mettre tes vêtements de chasseur de primes. Si je le fais, je veux le faire bien. Nous devons ressembler à un couple qui déchire!

— Sûre, répondis-je. Mais tu dois te changer aussi.

— Ne t'inquiète pas pour moi. Je serai habillé.

Je suis allée dans la petite salle de bains et je me suis tortillée dans le pantalon en cuir noir. J'ai enlevé le T-shirt et mis le top et je

suis sortie.

— Et la bombe? demandais-je. Tu peux voir que j'ai une bombe attachée à mon estomac.

Julie était sur le lit derrière moi.

— Ce n'est pas tout que tu peux voir, dit-elle, en riant bêtement.

Scrog avait enfilé un pantalon de cuir noir, un T-shirt noir et portait une ceinture *Sam Brown* en cuir noir armée de menottes, d'un taser et un Glock. C'était mieux que les vêtements de femme, mais il n'était certainement pas Ranger. Il sourirait, de voir quelqu'un le personnifier dans un pantalon de cuir!

— Met le T-shirt par-dessus le gilet, me dit Scrog. C'est le mieux que nous pouvons faire pour le moment.

J'ai enfilé le T-shirt et j'ai marché devant Scrog hors du camping-car. J'étais debout clignant des yeux à la lumière vive du soleil, attendant que mes yeux s'ajustent, et essayant de ne pas succomber à l'hystérie, due au fait que je portais une bombe attachée sur mon estomac.

— Merde! Maintenant que tu es dehors au soleil, tu ressembles à la Mariée de Frankenstein. Est-ce que tu ne pourrais pas faire quelque chose avec tes cheveux?

— Peut-être que si tu cessais de m'électrocuter, mes cheveux seraient mieux! Tu n'as jamais réfléchi à ça? Et qu'est-ce que tu crois? Que les cheveux se coiffent d'eux-mêmes? J'ai besoin d'une brosse ronde. J'ai besoin de gel, de laque et d'un séchoir. La prochaine fois que tu voleras quelque chose, faites-le dans un salon de coiffure!

— Mon Dieu! j'essayais juste d'être serviable. Je pensais que tu te souciais de ton apparence!

— Si je m'étais souciée de mon apparence, je ne porterais pas ce pantalon, où l'on me voit la raie des fesses! lui répondis-je brusquement.

— Ouais, c'est vrai qu'ils sont plutôt petits. Peut-être que tu devrais abandonner les beignets.

Je pensais que c'était une bonne occasion de devenir hystérique et essayer de déconcerter Scrog.

— Tu as beaucoup de nerf, dis-je, émotive. Tout ce que tu m'as apporté à manger pour le petit déjeuner était des gâteaux et des

bonbons. Si je suis si grosse, pourquoi est-ce que tu ne m'as pas apporté des fruits? Tu ne m'as même pas apporté de café. Tout ce que je voulais c'était du café. Était-ce trop demander?

Et à ma grande surprise, j'ai versé quelques larmes et mon nez coula un peu.

— Je suis désolé! Reprends-toi. Je te trouverai du café. Je le jure devant Dieu, ça ne va pas comme je le pensais.

Scrog a ouvert le coffre de la voiture.

— Entre, et nous irons chercher du café.

— Je n'entre pas dans le coffre! J'ai une bombe attachée à moi, dis-je en hoquetant derrière les sanglots qui étaient seulement à demi feints. Et si je m'éparpille partout? Et de toute façon, c'est dégradant. Comment est-ce que tu te sentiras si je te faisais monter dans le coffre?

Je ne pouvais pas croire que j'avais réellement dit ça. *Dégradant*. Comment ai-je pu penser dire une connerie pareille?

— C'est pour que tu ne puisses pas voir où nous sommes. C'est pour ton propre bien.

J'ai essuyé mon nez avec le dos de ma main.

— Ce ne sera pas pour mon propre bien si j'explose!

— Oh Merde! Tu dois arrêter de pleurer. Tu as du mascara qui coule partout sur ton visage.

— C'est de ta faute. Tu as commencé. Tu as dit que j'étais grosse.

— Je n'ai pas dit que tu étais grosse. Tu mets des mots dans ma bouche. Bordel, monte dans la voiture. Je commence à penser que ce serait un soulagement d'aller en prison!

— C'est une belle voiture, dis-je en m'attachant. Est-ce que c'est récent?

— Ouais, je l'ai choisi ce matin quand je suis sorti pour le petit déjeuner.

— Tu devrais voler une Lexus la prochaine fois. J'ai entendu dire qu'elles étaient hyper confortables.

— Je me souviendrai de ça. Nous sortons maintenant du boisé, donc je veux que tu fermes les yeux et que tu poses ta tête sur tes

genoux afin que tu ne puisses pas voir.

— Je pourrais crier très fort.

— Essaie seulement. Je suis prêt à te faire sauter juste pour te faire taire.

Je pensais que je l'avais poussé presque aussi loin que je le pouvais, alors je me suis pliée et j'ai mis ma tête entre mes genoux. La voiture a dévié du chemin en terre battue et a dérapé et fait un arrêt sur l'herbe.

— Qu'est-ce que c'était que ce bordel? hurlais-je.

— Mince, je suis désolé! Mais tu n'as pas beaucoup de cuir derrière quand tu te penches comme ça!

J'ai baissé le T-shirt.

— Si tu étais un monsieur, tu ne regarderais pas!

— Ce n'était pas ma faute. J'ai juste été ébloui par tout ce cul blanc.

J'ai senti mes yeux exorbités me sortir de la tête.

— Excuse-moi? Tout ce cul blanc?

— Dit comme ça, ça ne sort pas bien. Mais je ne l'ai pas dit exactement de cette façon. Tu ne vas pas commencer à pleurer encore? Si?

— Conduis. Et garde tes mirettes sur la route.

— En fait, après avoir regardé ton euh... derrière... je ne serais pas contre... de prendre un peu de temps ici, pour faire de plus ample connaissance, si tu vois ce que je veux dire.

— Laisse-moi suivre ton idée. Tu m'as rebattu les oreilles que tu voulais me faire exploser et maintenant tu veux être amical?

— Bien... ouais.

— Je suis vraiment désolée de te dire qu'aussi longtemps que je suis une bombe ambulante je ne prends pas part aux activités amicales. Si tu veux que nous soyons amicaux, tu vas devoir m'enlever cette bombe!

— Je ne peux pas faire ça. La dernière fois, je n'ai pas été prudent avec toi, et tu m'as frappé à la tête.

Je n'avais rien à répondre à ça. À la première occasion que j'aurais, j'allais lui *tirer* une balle dans la tête, mais je ne voulais pas l'effrayer. J'ai croisé mes bras à travers ma poitrine et j'ai essayé de paraître irritable. Je n'avais jamais fait semblant d'être irritable avant, mais il semble que je jouais bien mon rôle.

— Est-ce un *non*?

J'ai fait une moue exagérée.

— J'ai dit mon dernier mot à ce sujet

Scrog a poussé un soupir et a reculé la voiture hors de l'herbe et roula sur le chemin de terre battue.

— Où est-ce que nous allons?

— Stark Street.

CHAPITRE 22

Nous étions sur *East State Street*, roulant vers le centre-ville, et nous cherchions un service à l'auto *Dunkin Donuts*.

— Nous sommes passés devant un tas de commerces de ce genre de merdes, se plaignit Scrog. Je ne vois pas pourquoi ça doit être un *Dunkin Donuts*.

— Ils font le meilleur café. Tout le monde sait ça!

— Ils mettent juste beaucoup de crème dedans. Tout ce que ça fait c'est de boucher les artères. Et je ne me souviens pas d'avoir déjà vu un *Dunkin Donuts* ici, de toute façon.

— Peut-être que si tu vas sur Greenwood.

— Je déteste continuer à penser du mal de toi, mais je commence à songer que tu nous fais tourner autour afin que quelqu'un nous voie.

— C'est absurde! Tu conduis partout tout le temps, et tu n'as jamais été repéré.

— Ouais... mais je suis principalement habillé en femme quand je conduis. J'ai aussi trois perruques différentes.

— Eh bien, je suis sûre qu'il y a un service à l'auto sur Greenwood.

— D'accord... mais ce sera la dernière rue que nous essayerons. Après Greenwood, nous devons commencer les recherches de Lonnie Johnson.

— C'est ici, dis-je à Scrog. C'est à droite, le bâtiment avec la porte manquante et les fenêtres du rez-de-chaussée condamnées.

— Il a l'air abandonné.

— Beaucoup de ces bâtiments ont l'air abandonnés. Quelques-uns sont condamnés même, mais les gens y vivent encore. Si tu regardes les fenêtres sur le deuxième et troisième étage, tu peux voir des signes que les appartements sont utilisés. Un drap cloué en guise de store. Quelques bouteilles de bière vides sur cadre de la fenêtre.

Le vendredi matin était une période tranquille sur *Stark Street*. Tout le monde dormait de quelque chose... boisson, drogues,

désespoir. Dans une heure, les bars ouvriraient, et les putes commenceraient à arpenter les coins de rue. La circulation reprendrait et les rideaux de sécurité seraient levés sur des articles d'épicerie locaux, vidéos pour adultes, des prêteurs sur gages, des bouis-bouis et des magasins d'alcools. Et peu à peu les débraillées, les fâchées, les âmes en peine de *Stark Street* sortiraient de leurs lits, trempés de sueur, et elles se fraieraient un chemin pour coloniser les perrons côté rue, installées sur des chaises pliantes et des sofas abandonnés pour jouir de la première fumée de cet été humide.

Il y avait une nouvelle Cadillac Escalade noire avec une plaque temporaire garée dans l'allée à côté de l'immeuble de Johnson. Donc il y avait une mince chance que Johnson soit à l'intérieur.

Je n'avais aucune idée, comment tout ça se jouerait. J'étais avec un homme qui flottait à des degrés variables dans la folie. Il voulait vivre la vie de Ranger, mais il y avait un coin de son cerveau qui savait toujours que c'était une supercherie. Il n'était pas contre le fait de tirer sur des gens, mais je doutais qu'il soit à la hauteur de Lonnie Johnson. Scrog était fou. Lonnie Johnson était *mauvais*. Ma vraie inquiétude était que Johnson décharge un taser sur Scrog, et que Scrog tombe sur le détonateur, et alors je retournerais à la poussière.

Je soupçonnais Scrog de n'avoir aucune idée de comment procéder pour la suite, mais je ne pensais pas qu'il veuille que je dirige le spectacle, donc je me suis installée et l'ai laissé improviser. Il a contourné le bloc et s'est garé devant l'immeuble de Johnson. Il s'est assis là une minute, et je jure que je pouvais le voir appeler la personnalité de Ranger.

— Faisons-le, dit-il finalement.

Et je devais regarder attentivement parce que le changement était frappant. Il n'était pas Ranger, mais il n'était pas Edward Scrog non plus!

— Est-ce que tu sais à quel appartement habite ce type?

— Non, répondis-je. Il a juste donné l'adresse.

Nous sommes sortis de la voiture et sommes entrés dans le bâtiment. C'était sombre et ça sentait le mois. Aucune ampoule dans la douille du plafonnier. La cage d'escalier sentait l'urine et les hamburgers de fast-food. La peinture écaillée sur les murs. Un cafard mort, patte en l'air, sur la troisième marche.

— Tu y vas la première. Je veux avoir un œil sur toi. Trouves ce type!

Ce n'était pas un grand bâtiment. Trois étages. Deux appartements sur chaque étage. Personne dans les deux appartements du rez-de-chaussée. Les portes avaient disparu. Il semblait que le 1B servait de décharge pour les ordures. Un matelas taché et un tas de papier d'emballage de fast-food sur le sol du 1A. Un rat aussi gros qu'un castor déambulait à travers les papiers d'emballage.

J'ai gravi l'escalier. Les portes du 2A et 2B étaient fermées. J'ai écouté aux portes. De l'espagnol venant du 2A. Je n'avais pas l'information que Lonnie Johnson était bilingue. Rien... au 2B. J'ai frappé, et personne n'a répondu. Je perdais patience. J'ai mis ma botte contre la porte, et la porte s'est soudainement ouverte. J'étais totalement impressionnée avec moi-même. Je n'avais jamais défoncé une porte ouverte avec mon pied avant!

— Bravo! Me félicita Scrog. Maintenant, entre et regarde autour.

Quelqu'un vivait bien là, mais c'était difficile de dire qui. Mobiliers récupérés des décharges. Matelas à même le sol. Des bouteilles de bière vides remplissaient l'évier. Ça ne ressemblait pas à Lonnie Johnson.

Je suis allée au troisième étage et j'ai fait la même chose, en écoutant aux portes. Une femme au 3A a répondu lorsque j'ai frappé. Elle avait les yeux creux et elle était très maigre. J'ai regardé au-delà d'elle un homme sur un matelas. Il était bourré également. Aucun Lonnie là. Elle ne connaissait pas ses voisins. Personne n'a répondu au 3B, alors j'ai aussi défoncé cette porte. L'appartement était vide, mais propre. Ça correspondait plus à Johnson. Une paire de tennis d'hommes était placée sur le sol à côté d'un petit tas de vêtements.

— Si j'avais trente-deux mille dollars, je n'habiterais pas dans cette décharge, dit Scrog.

— Je ne suis pas la seule qui court après lui. Quelqu'un a mitraillé sa maison puis l'a complètement incendiée. C'est à ce moment-là qu'il a disparu. Quelque chose l'a ramené, mais c'est sûrement une brève visite avant qu'il ne reparte.

Nous avons descendu les escaliers et sorti du bâtiment. Un homme marchait dans notre direction, il portait un sac d'épicerie brun. Je l'ai regardé dans les yeux et je savais.

— Lonnie Johnson? demandais-je.

— Ouais?

— Nous aimerions vous parler, si ça ne vous ennuie pas d'entrer.

Johnson était grand. La trentaine avancé et approximativement cent quinze kilos. Beaucoup de ces kilos provenaient de friture et de bière, mais il y avait quelques muscles, aussi. Ses yeux étaient petits et rapprochés et irradiaient l'animosité.

— Va te faire foutre! répliqua Johnson.

J'ai reculé de deux pas et j'ai laissé Scrog seul debout face à face avec Godzilla.

— Nous avons une proposition d'affaires, lui dit Scrog.

— Quelle sorte de proposition? Vous avez le look de ces stupides chasseurs de primes de la télé.

Scrog m'a jeté un coup d'œil et il a souri comme pour dire, *tu vois? Maintenant, nous ressemblons à des chasseurs de primes!*

— Nous devons aller en haut pour en parler, dit Scrog. Je ne veux pas en parler ici sur la rue.

J'ai entendu un bruit saccadé de talons sur le trottoir derrière moi. Je me suis retournée et j'ai vu Joyce Barnhardt qui marchait à grands pas vers nous.

— C'est quoi ce putain de bordel? Ce type m'appartient. J'étais ici la première. Je surveille ce bâtiment depuis hier. Pensez-vous que je m'assieds dans ce putain de quartier de merde pour ma santé? Cassez-vous!

— Je dois lui parler, lui dit Scrog.

Joyce a planté ses mains sur ses hanches et s'est approchée du visage de Scrog.

— Et... tu es qui?

— Ce ne sont pas tes affaires. Tu pourras l'avoir quand j'aurai fini.

— Ouais... bien. Dit Joyce. Cela me fait me sentir toute chaude et foutrement confuse. Comme si j'allais remettre ce type à Mlle Crack de Plombier et Mini-Ranger. Je ne pense pas, non. Va chercher ta vache à lait ailleurs.

Et elle a donné un si solide coup dans la poitrine de Scrog, qu'il en est tombé sur le cul.

Scrog et Barnhardt ont dégainé leurs pistolets. Scrog a pressé deux fois la détente. La première balle a largement évité Joyce et a fait exploser un pneu sur la voiture volée de Scrog. La deuxième s'est enrayée dans le canon. La première balle de Joyce a atteint Scrog dans le pied, lui arrachant un morceau de botte. Scrog a hurlé et s'est écroulé. Lonnie Johnson a pris la fuite, poussant Joyce, lui faisant lâcher son pistolet, qui a atterri à mi-chemin du bloc.

Pendant ce temps, je travaillais furieusement à décoller l'adhésif qui maintenait la bombe à moi. C'était de l'adhésif d'électricien très résistant, et il y en avait plusieurs épaisseurs autour de mon torse. Scrog avait le détonateur enfoui dans sa ceinture d'utilité. J'avais un œil sur la main de Scrog pour m'assurer qu'il n'allait pas prendre le détonateur, et je griffais désespérément l'adhésif. Scrog m'avait oubliée momentanément, plus concentré sur Joyce et Lonnie Johnson. J'avais une longueur d'adhésif d'enlevée. Plus qu'un morceau a décollé. Scrog m'a jeté un coup d'œil et a saisi son taser, pas le détonateur. J'ai donné un rapide coup sec sur le reste de la bande adhésive et la bombe s'est décollée et a atterri dans la rue.

Lonnie Johnson s'est précipité dans l'allée où était garée son Escalade. Il a agrippé le volant, posé un pied au sol, et avançait déjà avant de fermer complètement la portière. Son pneu arrière écrasa la bombe et il y eut une grosse boule de feu. L'Escalade a sauté dans les airs à quelques mètres et est retombée sur son côté, la carcasse fumait. J'étais maintenant face à face avec Scrog. Il avait le taser à la main. J'avais beaucoup de rage.

— Viens! lui dis-je. Viens me chercher!

Scrog a regardé sa voiture. Le pneu était à plat, et l'Escalade bloquait sa sortie. La seule façon qu'il avait de m'emmener avec lui était de me zapper et me traîner. Et comme si ce n'était pas assez mauvais, son pied saignait où il avait été tiré. Il s'est retourné pour s'enfuir, je l'ai attrapé par le dos de sa chemise et l'ai fait tomber sur le trottoir, frappant sa tête sur le ciment. Je le frappais à coups de poing et ce fils de pute m'a zappée une nouvelle fois.

Je luttais pour me remettre sur mes pieds, mon cerveau était encore frit, et je me suis rendu compte que les mains qui m'aidaient appartenaient à Morelli. Après un moment, son visage est entré dans mon champ de vision. Ses yeux étaient rouges et cernés par la fatigue. Sa chemise était trempée de sueur.

— Mon Dieu! m'exclamais-je. Tu as l'air d'une loque humaine.

— Ce n'est rien. Tu devrais voir Ranger. Nous avons travaillé toute la nuit pour te retrouver.

— J'ai encore été zappée.

— J'ai entendu. J'étais à quelques pâtés de maisons d'ici, pour vérifier une information, quand l'appel sur une explosion et des coups de feu est entré. Joyce nous a appelés. Elle voulait s'assurer d'avoir tout le mérite pour sa capture. Elle avait menotté Johnson à son volant quand nous sommes arrivés.

— Comment va-t-il?

— Disons seulement que ce n'était pas nécessaire de le menotter. Et s'il sort un jour de prison, il se souviendra de porter une ceinture de sécurité.

— Tu dois retrouver Julie avant Scrog. Je sais où elle est. Il l'a garde dans un vieux camping-car rouillé au bout d'un chemin de terre. La route n'est pas identifiée. Il ne semble rien y avoir là-bas. Tu passeras devant une maison abandonnée avec un toit en papier goudron et elle devrait être un peu plus loin à gauche.

Morelli a lancé l'appel.

— Il ne peut pas avoir beaucoup d'avance, dis-je. Joyce lui a tiré dans le pied. Et il n'a pas de voiture. Il devra en voler une.

— Il a déjà volé une voiture. Il a fait arrêter un type dans sa voiture et l'a arraché à son volant et il s'est enfui. Nous avons une description de la voiture, et elle est déjà diffusée. Le conducteur n'a rien dit au sujet du pied de Scrog. Il a dit que Scrog saignait du nez.

— Je l'ai frappé à coups de poing.

— Et est-ce que tu sais comment l'Escalade a explosé?

— J'avais une bombe attachée à moi, et quand Scrog et Joyce se disputaient j'ai réussi à arracher l'adhésif qui retenait la bombe, et quand j'ai tiré tout d'un coup elle a revolé dans la rue, et Johnson l'a écrasé accidentellement.

— Tu avais une bombe sur toi! dit Morelli, semblant un peu abasourdi.

— Scrog l'a fabriquée. Elle devait exploser seulement avec le détonateur, mais évidemment l'écraser avec un 4X4 pouvait le faire aussi.

— Tu avais une bombe attachée à toi! répéta Morelli.

— Ouai! C'était vraiment terrifiant au début, mais la terreur est une chose étrange. C'est une émotion tellement forte qu'elle ne peut être constante. Après un certain temps, un engourdissement survient, et la terreur commence à devenir normale. Et, c'est une bonne chose parce que ça te permet de fonctionner.

Morelli m'a étreinte fortement contre lui.

— J'ai besoin d'une nouvelle petite amie. J'ai besoin de quelqu'un qui ne porte pas de bombes.

— Tu me serres trop fort, dis-je. Je ne peux pas respirer.

— Je ne peux pas te lâcher.

— Regarde-moi. Je suis OK.

— *Moi, je ne le suis pas!* Je pensais... Je ne sais pas ce que je pensais, mais je ne suis pas certain d'arrivé à l'étape « *étourdissement-et-fonctionner* ». J'ai atteint un haut niveau de terreur depuis que tu as disparu des écrans radars. Il a poussé un soupir. Et où diable as-tu déniché ce pantalon? On voit la moitié de ton cul!

Nous avons ralenti quand nous avons atteint l'entrée au chemin de terre et avons manœuvré entre les voitures de flic qui étaient arrivées en premier sur la scène. Nous avons déjà entendu dire que le camping-car était abandonné, mais je voulais voir de mes propres yeux. Un flic en uniforme cernait la scène de crime d'une bande jaune. Une des premières voitures arrivées était un 4X4 noir de RangeMan. Aucune raison pour que Ranger reste caché. Tout le monde savait maintenant au sujet de Scrog.

Morelli et moi sommes passés sous la bande jaune et sommes allés au camping-car. La porte était ouverte. Il y avait des taches de sang sur les marches qui menaient à l'intérieur. Je suis entrée et j'ai levé les stores et enlevé les cartons qui bouchaient les fenêtres. Les chaînes étaient encore enchaînées au lit, mais Julie était partie. Scrog avait nettoyé à la hâte. Il avait laissé les perruques et le peu de vêtements qu'il possédait derrière. À mon avis, il a simplement pris Julie et il est parti. Tout de même, j'étais surprise qu'il ne soit pas tombé sur les flics.

Ranger était debout les mains sur les hanches, m'attendant quand je suis sortie du camping-car. Morelli avait raison. Ranger n'avait pas bonne mine. Nos yeux se sont rencontrés et un très, très petit sourire est apparu aux coins de sa bouche.

— Je suis OK, rassurais-je Ranger. Et Julie était OK quand je l'ai laissée ce matin. Morelli était derrière moi.

— As-tu trouvé quelque chose? demanda Morelli à Ranger.

— Scrog avait une sortie de secours. Le Dodge vert garé là est la voiture qu'il a volée sur *Stark Street*. Selon moi, il a traversé les bois avec Julie. Si tu suis la piste par où ils sont partis, tu arrives sur un autre chemin de terre. Il avait probablement une voiture de cachée là. Il y a des traces de pneu fraîches sur la route. Tank marche sur la route. Je vais conduire jusqu'à l'autre bout et le rejoindre.

Meri Maisonet et un type en chemise et pantalon de costume marchaient vers nous. J'ai haussé un sourcil à Ranger.

— Fed, m'informa Ranger.

J'ai regardé Morelli.

— Est-ce que tu le savais?

— Ouais. Je le savais.

— Et tu ne me l'as pas dit.

— Non, répondit simplement Morelli.

Je l'ai regardé les sourcils froncés, le regard noir qui lui criait que sa petite amie était *fâchée*.

— Tenez-moi au courant, dit Ranger. Et il est parti en joggant à sa voiture.

— Qu'est-ce que tu fais maintenant? demandais-je à Morelli.

— C'est lié à mon homicide. Je vais rester ici et demander que les experts scientifiques commencent leur boulot. Je demanderai à un flic de te ramener à la maison... n'importe où.

— Je vais chez mes parents. Ma mère me doit un gâteau.

CHAPITRE 23

— Où étais-tu? me demanda Mamie. Tu as l'air de quelqu'un qui a passé la nuit à picoler.

— Je travaillais. Je vais en haut prendre une douche et me changer de vêtements.

C'est une des bonnes choses de revenir ici à la maison. Quel que soit ce qui est arrivé à mes vêtements, ils passent aussitôt entre les mains magiques de ma mère qui les nettoie et les presse. Je ne laisse pas beaucoup de vêtements ici, mais tout ce qui est dans le placard est prêt à porter. Rien ne reste en tas sur le sol.

Je suis demeurée sous la douche jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'eau chaude. J'ai brossé mes dents trois fois. J'ai séché mes cheveux et je les ai attachés en queue de cheval. J'ai revêtu un jean et un T-shirt et je suis descendue à la recherche de nourriture.

Je me suis décidée pour un morceau de lasagne. Je l'ai apporté à la table et l'ai piqué avec ma fourchette sans la réchauffer. Ça me semblait beaucoup d'effort de la réchauffer aux micro-ondes. Je pouvais voir ma mère qui essayait difficilement de ne pas être perturbée, mais je savais qu'elle voulait vraiment faire réchauffer cette stupide lasagne. Je me suis levée de ma chaise et j'ai glissé la lasagne dans la micro-onde. Ma mère semblait énormément soulagée. Sa fille n'était pas totalement irrécupérable. Elle a réchauffé sa lasagne comme une personne civilisée. Je suis retournée avec la lasagne chaude à la table et j'ai mangé.

Ma mère m'a donné une enveloppe rembourrée.

— Avant que j'oublie, ça vient juste d'arriver pour toi. Un jeune homme habillé en noir l'a délivré pendant que tu étais sous la douche.

— Un de ces gros morceaux de RangeMan, ajouta Mamie.

J'ai regardé dans l'enveloppe et j'ai trouvé les deux portables que j'avais abandonnés dans le parking, et les clefs de ma Mini. Je suis allée au salon et j'ai regardé dehors dans la rue. La Mini était garée devant la maison. Je suis retournée à la cuisine et j'ai fini ma lasagne.

— Est-ce que vous allez faire du shopping pour de nouvelles tenues pour le band aujourd'hui? demandais-je à Mamie.

— J'ai abandonné le band, m'annonça Mamie. Je me suis blessé

le dos avec tous ces mouvements. Je devais dormir sur le coussinet chauffant toute la nuit. Je ne sais pas comment ces gens du Rock-and-Roll font. Quelques-uns de ces gens sont aussi vieux que moi!

— Personne n'est aussi vieux que vous, hurla mon père du salon. Vous êtes la plus vieille du monde!

— Ouais... mais je suis très bonne pour mon âge, ajouta Mamie. Je pense que je peux être meilleure avec un engagement dans l'un de ces pianos-bars comme chanteuse. Je pourrais porter une de ces robes longues et moulantes avec la fente sur le côté.

Lorsque j'ai terminé ma lasagne, je suis montée dans ma chambre, je me suis laissée tomber sur le lit et glisser sous les draps. J'étais crevée. J'avais besoin de quelques heures de sommeil avant de partir à la recherche de Julie. Sûrement, qu'ils y avaient des gens mieux entraînés que moi là-bas, mais je voulais contribuer selon mes capacités.

Mamie flottait au-dessus de moi.

— Est-ce que tu es éveillé?

— Je le suis maintenant.

— Nous mangeons. J'ai pensé que tu voudrais le savoir.

— Je descends immédiatement.

Je me suis assise sur le bord du lit et j'ai appelé Morelli.

— Du nouveau?

— Non. Ce type est un pro pour disparaître.

— Je pense qu'une partie de son succès est qu'il anticipe et il bouge vite. Il était déjà sur l'avion en direction nord avant que la nouvelle de l'enlèvement ne sorte de Miami. Il était déjà hors du garage de parking avec moi dans le coffre de sa voiture avant que quelqu'un ne se rende compte que le bouton de panique avait été laissé derrière. Et il avait une voiture prête en attente pour une fuite en catastrophe du camping-car. Et je parie qu'il savait exactement où il voulait aller.

— La plupart des gens à ce stade continueraient juste à conduire. Mettre autant de distance que possible entre le point A et le point B.

— Il a parlé d'aller au Mexique pour recommencer une nouvelle vie, mais je ne pense pas qu'il le fasse avant de réaliser son rêve. Je

pense qu'il doit se débarrasser de Ranger en premier.

— Je peux le comprendre, me dit Morelli. J'ai raccroché avec Morelli et j'ai appelé Ranger.

— Est-ce que tu vas bien? lui demandais-je.

— Je gère.

— Des pistes?

— C'est comme si la terre avait avalé ce type.

— Il doit t'éliminer avant de pouvoir continuer.

— Beaucoup ont essayé. Aucun n'a réussi. Parle-moi de Julie.

— Elle était un peu négligée, mais elle semblait en bonne santé. Elle est comme toi. Courageuse et résistante. Elle m'a dit qu'elle n'avait pas été molestée. Je pense que les femmes sont quelque chose que Scrog doit acquérir pour jouer son rôle, mais je ne pense pas qu'il soit un déviant sexuel. Il a construit ce monde étrange pour lui-même. C'est comme s'il était dans un jeu. Et il tue les gens qui entravent son chemin. Je pense que Julie est en sécurité avec lui. Au moins pendant quelque temps.

— Est-ce que tu as une petite idée de l'endroit où il peut se cacher?

— Je ne pense pas qu'il ira loin. Il vole de la nourriture et des vêtements de rechange en volant des supérettes de quartier. Il sort tôt le matin et rapporte quelques sacs de bonbons et des petits gâteaux. Tu seras peut-être capable de faire quelque chose avec ça. Et il va te traquer. À part cela, je ne sais rien.

— Quels sont tes plans?

— Je n'ai pas vraiment de plan. Je suis présentement chez mes parents, mais je pense que je retournerai ce soir à mon appartement. Morelli est dans sa maison, et toi tu n'es plus obligé de camper ici maintenant. Il ne reste que Rex.

— Est-ce que tu m'expulses?

— Oui.

— Nous avons des affaires inachevées, dit Ranger.

— Nous avons *toujours* des affaires inachevées. Juste par curiosité morbide, comment définirais-tu ton rôle dans ma vie?

— Je suis le dessert.

— Quelque chose qui me donne du plaisir, mais qui n'est pas particulièrement bon pour moi?

— Quelque chose qui ne pourrait jamais être la base de ta pyramide alimentaire.

Voyez, c'est là où j'étais en problème. Le dessert *était* la base de ma pyramide alimentaire!

Je tenais un sac de restes de nourriture de ma maman, et un sac de vêtements propres, et le sac à bandoulière que j'avais laissé dans la Mini quand j'ai changé de voitures dans le parking. J'ai jonglé avec les sacs, j'ai déverrouillé maladroitement avec la clef, et je suis entrée dans mon appartement noir, et calme. J'ai avancé dans la cuisine et j'ai tout déchargé sur le comptoir.

Rex était dans sa roue, à courir, courir, courir. J'ai tapoté sur le couvert et je lui ai dit *bonjour*. C'était bon d'être à la maison. Bon d'être seule. Ranger avait, très gentiment, facilité ma vie. *Ne compte pas sur moi pour être la viande et les pommes de terre, baby*. Chic de sa part d'être honnête. Pas que... je ne le savais pas déjà. Pourtant, il a aidé à pimenter ma vie. J'ai poussé un soupir. Qui est-ce que je leurrais? Il n'a pas aidé du tout. Pas plus que la tentative de revenir à mon appartement et de normaliser ma vie m'aide à effacer Julie de mes pensées. Julie Martine était une douleur profonde dans ma poitrine. La douleur était constante, et d'autant plus douloureuse depuis que je n'avais aucune idée de la façon d'aider dans sa recherche. Au moins quand j'étais un appât j'avais un but. J'ai été mise à l'écart maintenant, laissée de côté à ne rien faire que d'attendre. Je ne pouvais imaginer ce que ce doit être pour sa maman. Vraiment affreux.

J'ai sorti un paquet de dinde tranché du sac. Quelques petits pains frais de la boulangerie. Une portion de gâteau au chocolat. Et puis... grésillement. Encore. *Merde!*

Je n'avais pas beaucoup de mobilier. Une table et quatre chaises dans la salle à manger. Un divan et une chaise confortable dans le salon. Une télé sur un petit coffre. Une table basse devant le divan. Quand je suis revenue à moi, j'étais dans le salon, positionné de telle façon que je pouvais voir les gens entrer dans le petit hall. J'étais assise sur une chaise de salle à manger, maintenue immobile par la bande adhésive d'électriciens, et mes mains étaient douloureusement

menottées derrière la chaise.

Julie était affalée dans la seule chaise confortable. Son visage était blanc fantomatique et détendu. Ses yeux étaient drogués, réduits à deux fentes, à peine ouverts, ne voyant rien. Ses mains étaient libres sur ses genoux.

— Qu'est-ce que tu lui as fait? demandais-je à Scrog.

— Elle est correcte. Juste un peu sonnée. Je devais abandonner le camping-car en hâte. Je n'avais pas le temps de fabriquer une autre bombe. Plus facile de la zapper et la droguer.

— Comment est-ce que tu es arrivé ici?

— J'ai utilisé un crochet que j'ai acheté sur internet.

Scrog semblait mal en point. Il avait du sang partout sur lui, depuis que je l'avais frappé à coups de poing sur le nez. Ses yeux étaient noirs et enflés. Sa lèvre était fendue. Son pied était encore dans sa botte, et la botte était enveloppée avec de la bande adhésive d'électriciens. Il était assis dans le salon avec moi, sur une autre de mes chaises de salle à manger, plus loin à côté, hors de vue de la porte de devant. Il avait une arme à feu dans sa main.

— Je me sens malade, chuchotais-je, la tête basse, bavant lamentablement, le nez morveux. Mon estomac était tout retourné, nauséux. J'étais effrayée et horrifiée, et j'avais été zappée trop souvent.

— Est-ce que tu vas vomir?

— Ouais!

Il a boité jusqu'à la salle de bains et est revenu avec la corbeille juste à temps pour que je la remplisse du poulet rôti de ma mère et le gâteau au chocolat.

— C'est dégoûtant!

— Peut-être que si tu cessais de me zapper...

Il est retourné en boitant à la salle de bains, et j'ai entendu la chasse d'eau. Il est revenu en boitant et s'est installé sur sa chaise.

— Tu sembles avoir besoin d'utiliser un peu du jus de la joie que tu as donnée à Julie, lui fis-je remarquer.

— J'ai pris quelques *Advil*.

— Est-ce que tu vas toujours au Mexique?

— Ouais... Peut-être que je continuerai mon chemin vers le sud et j'irai au Guatemala. Je crois que j'ai entendu dire qu'ils avaient besoin de chasseurs de primes là-bas.

Si je ne le détestais pas tant, je me sentirais *presque* désolée pour lui. Pauvre idiot de fou complètement stupide.

— Pourquoi es-tu ici? demandais-je. Pourquoi est-ce que tu ne voles pas simplement une voiture pour t'enfuir?

— Je ne peux pas. Ça ne marchera pas à moins que je me débarrasse de lui.

Il a frotté ses tempes avec le bout de ses doigts.

— Maux de tête, dit-il. Je pense que j'ai une commotion due à ma chute sur le trottoir. C'était vraiment méchant de ta part. Tu es vraiment une garce. J'allais t'emmener, mais maintenant je crois que je me débarrasserai aussi de toi. Je sais même comment je le ferai. Je t'exécuterai. Je mettrai le canon du pistolet sur ta tête et *bang*. Une balle dans le cerveau.

— Tu ne devrais plus tuer personne, lui dis-je. Ça ne fera que te retarder. Tu devrais partir maintenant avant que quelqu'un te retrouve.

— Je ne peux pas. Tu ne comprends pas? Il ruine tout. Je le déteste. Il a volé mon destin. Il a mon identité.

Oh, Boy!

— Pourquoi Ranger?

— J'étais supposé être lui. À la minute où je l'ai vu, je le savais. Je travaillais dans ce magasin de musique ringard, et un jour il est entré avec son partenaire et il a arrêté le mec. C'était comme dans un film. Il était tout habillé en noir comme les types du SWAT, il s'est juste approché de ce pauvre type et l'a menotté. Il portait une arme, mais il n'a pas dégainé. Il l'a juste menotté et l'a sorti. Man, c'était trop cool. Et plus j'y pensais, plus je me rendais compte que quelque chose clochait. J'étais supposé être *lui*. Je devais lui ressembler. Donc j'ai demandé au garde à la porte qui il était, et j'ai commencé à faire des recherches à son sujet. J'ai appris que c'était un chasseur de primes... et tout. J'ai pensé que je devais trouver une façon de prendre ce qui était à moi, tu sais... reprendre mon identité, mon destin. Avant ça, je voulais être flic. J'ai tout essayé. Je travaillais à temps partiel dans un centre commercial comme agent de sécurité, attendant de commencer mon boulot de flic. Donc, tout est arrivé pour le mieux, parce que j'aurais pu être flic, et ça aurait été une erreur.

— Est-ce qu'Edward Scrog n'aurait pas pu être chasseur de primes?

— J'imagine... mais ça n'aurait pas été bon. Tout se serait mélangé d'une façon ou d'une autre. Je savais seulement que je devais prendre la relève. J'ai toujours su que je devrais le tuer. J'ai toujours su que c'était juste une question de temps. Je devais maîtriser la situation d'abord. Ces yeux ont louché. Ce mal de tête est douloureux. Je peux à peine réfléchir.

— Peut-être que tu devrais t'allonger. Dormir.

— Je ne peux pas. Je dois être prêt. Il va venir ici. Je peux le sentir. Il vit ici avec toi. Tous ses trucs sont ici. Je dois juste le tuer, ensuite je pourrai prendre un peu de sommeil. Scrog avait la tête penchée, entre ses genoux. Dès que je le tuerai, tout ira mieux.

J'ai jeté un coup d'œil à Julie et me suis rendu compte que la couleur de son teint s'était améliorée. Elle avait encore les traits du visage détendu et était affaissée dans la chaise, mais elle regardait Scrog à travers des yeux à peine ouverts. Je pensais que les effets de la drogue diminuaient.

Il devait être à peu près vingt et une heures trente. C'était vrai que Ranger avait son ordinateur ici, mais ce n'était pas une raison suffisante pour lui de revenir. Je lui avais dit qu'il était expulsé. Je n'étais pas sûre de ce qui se passerait quand la soirée s'écoulerait et que Ranger ne se montrerait pas. Je m'inquiétais que Scrog devienne plus instable, plus désespéré.

— Ranger ne vit plus ici, lui dis-je. Il demeurerait ici juste parce que les flics le cherchaient, et qu'il ne pouvait plus aller chez lui. Maintenant que les flics ne le cherchent plus, il retournera à RangeMan.

— Je ne te crois pas. Ses vêtements sont ici. Son ordinateur est ici. Il restait ici afin que je ne puisse pas arriver jusqu'à toi. Ses mains massaient encore sa tête, et il se balançait de douleur. Je le déteste. Je le déteste. Et... ce n'est pas Ranger. Cesse de l'appeler comme ça! *Je suis Ranger.*

J'ai jeté un coup d'œil à Julie, et ses yeux ont croisé les miens. Ses paupières étaient encore à demi fermées, mais ses yeux étaient clairs et concentrés. Julie simulait.

— Mes mains me font mal, dis-je à Scrog. Tu m'as complètement immobilisée à cette chaise. Pourquoi est-ce que je dois avoir les menottes, aussi? Si tu enlevais juste les menottes, je serai

sage. Je le jure.

— Tu m'as cassé le nez! Tu es maniaque. Ces menottes ne bougeront pas jusqu'à ce que tu sois morte et froide.

— C'était un accident, dis-je. J'étais...

— Tais-toi! Dit-il en pointant le pistolet sur moi. Si tu ne la fermes pas je te tuerai tout de suite. La seule raison pour lequel tu es toujours vivante est que tu puisses le voir mourir, mais je te tuerai maintenant si c'est la seule façon de te faire taire.

Nous sommes tous restés silencieux durant un moment qui m'a semblé durer une éternité. Julie était toujours affalée simulant être droguée. Je me tortillais dans mon siège, essayant de détendre l'adhésif petit à petit. Scrog restait vigilant sur sa chaise, en respirant fort, tenant légèrement son arme sur ses genoux, ne la lâchant jamais. Le seul bruit dans l'appartement était le grincement occasionnel de la roue de Rex. Et alors... nous avons tous entendu le bruit de la serrure de ma porte de devant. Scrog s'est levé de sa chaise, se dirigeant vers l'entrée. Il s'est adossé au mur du salon et a enlevé la sécurité de son arme.

— Si tu dis quoi que ce soit, me chuchota Scrog, je tuerai la fille.

Son visage était rouge, et ses yeux étaient fiévreux et fous, et je l'ai vraiment cru. J'ai vu les mains de Julie se serrer puis se relâcher. Elle se démenait pour continuer de simuler. J'avais le cœur dans la gorge. Je pensais que les chances que Morelli passe la porte étaient plus élevées... que Ranger. Quelqu'un allait être tué, et j'étais impuissante à tout arrêter.

CHAPITRE 24

La porte s'est ouverte et refermée. Il y eut un moment de silence et ensuite un léger bruit de pas, lents. Mon cœur battait dans ma poitrine, et je ne savais pas que faire... Scrog allait faire feu sur quiconque marchait dans le salon. Il avait le pistolet levé et prêt, pour plus de précision. Un des hommes de ma vie serait éliminé. Je le sacrifiais pour une petite fille. Un sanglot s'est échappé quelque part du plus profond de ma gorge, brisant le silence. Scrog n'a pas entendu mon sanglot. Scrog se concentrait sur le bruissement léger des vêtements et le son des chaussures sur la moquette.

Puis Ranger est apparu dans le salon. Il portait de nouveau son uniforme du SWAT, avec son pantalon cargo noir et sa chemise noire à manche longue roulée jusqu'aux coudes. Nos yeux se sont croisés et il n'eut aucune surprise dans les yeux de Ranger. Il avait les mains levées. Il était entré sachant que Scrog était ici. Il a tourné la tête et a regardé Scrog directement dans les yeux. Et Scrog a fait feu.

Je ne savais pas combien de balles avaient reçu Ranger. C'était une confusion de bruit et de mouvement. La force du coup de feu l'a fait reculer. Il s'est effondré au sol et Scrog s'est avancé près de lui. Scrog l'a regardé un moment, l'arme pointée sur lui calmement.

— C'est l'heure de l'exécution! annonça Scrog.

— Non! hurla Julie, se catapultant hors de sa chaise. Elle a bondi sur Scrog, le griffant, les yeux sauvages. Ils sont tombés sur le tapis, tandis que Julie le griffait, le frappait à coups de pied et criait. Le pistolet est tombé de la main de Scrog. Ils se sont précipités ensemble pour saisir le pistolet. Il y eut un coup de feu. Scrog s'est subitement éloigné de Julie. Elle avait l'arme. Elle a visé et a tiré. Une tache de sang a fleuri sur la chemise de Scrog. Elle allait tirer encore, et ensuite, la pièce s'est emplie de gens. Flics de Trenton, agents fédéraux, para-médiques. Morelli.

Morelli m'avait mise sur mes pieds et me faisait marcher. Je ne pouvais me souvenir que quelqu'un m'ait enlevé les menottes ou la bande adhésive. Je me suis accrochée à Morelli, je ne pouvais pas respirer. Ils m'ont apporté l'oxygène, mais je ne pouvais pas plus respirer. Du coin de l'œil, je pouvais les voir travailler sur Ranger. Lui installer une perfusion, crier des ordres, courir avec du matériel médical. Et... je ne pouvais juste plus respirer. Je pleurais et j'étouffais, il n'y avait pas assez d'air dans la pièce.

Morelli m'a prise dans ses bras et m'a portée à l'extérieur dans le

couloir, loin de la folie de l'appartement. Il me parlait, mais je ne pouvais pas entendre ce qu'il disait. Il m'a déplacée le long du mur, et ils sont passés avec Ranger. Ils tenaient les portes d'ascenseur ouvertes et attendaient. Ils ont fait rouler sa civière devant moi. Ses yeux étaient fermés. Un masque à oxygène recouvrait sa bouche et son nez. La chemise avait été enlevée. Du sang partout.

Julie courait à côté de la civière, sa main serrée sur la courroie de sécurité qui maintenait Ranger. Quelqu'un a essayé de l'arrêter, et elle l'a giflé.

— C'est mon père, dit-elle. Je vais avec lui!

Morelli s'est tourné vers moi avec un petit sourire triste.

— La pomme n'est pas tombée loin de l'arbre avec celle-là.

J'ai hoché la tête.

— Est-ce que tu veux les suivre à l'hôpital? Me demanda Morelli.

J'ai encore hoché la tête. Morelli m'a accompagnée en bas de l'escalier et à travers le hall de l'immeuble. Ranger sortait déjà du stationnement quand nous avons franchi les portes. Un 4X4 noir de RangeMan suivait l'ambulance.

Morelli a attaché ma ceinture de sécurité et a couru du côté du conducteur.

— Il est peut-être hors de danger, m'encouragea Morelli. Ils en sauront plus quand ils prendront des radios. Il portait un gilet. De ce que j'ai pu voir, il a reçu quatre projectiles dans la poitrine. Un d'eux a pénétré. Peut-être pas tout à fait. Même s'il n'avait pas pénétré, à cette courte distance, ça l'aurait assommé. Il a reçu deux projectiles de plus. Un dans l'épaule et un a traversé son cou. C'était la blessure du cou qui a produit tout ce sang. Sunny Raspich était l'ambulancier, et il m'a dit qu'il pensait que ça paraissait pire que c'était réellement. Il a ajouté que ça semblait être une blessure propre et franche et que rien de vital n'avait été touché.

Morelli avait mis sa lumière *Kojak* sur le toit du 4X4, mais il ne s'est pas précipité à haute vitesse à l'hôpital. Il a conduit calmement et prudemment, et il avait un œil sur moi. Au moment où nous sommes arrivés à Hamilton, je respirais presque normalement.

— Je suis OK, dis-je à Morelli pour le rassurer. J'ai juste eu une attaque de panique légèrement en retard.

— Je t'ai vu au milieu de beaucoup de désastres. Mais... je ne

t'ai jamais vu e dans cet état-là.

— Je ne savais pas qui entraînait dans mon salon, mais je savais que ça devait être toi ou Ranger. Scrog se cachait avec son pistolet dans la main, et il m'a dit qu'il tuerait Julie si je disais quelque chose. C'était comme si je devais choisir qui vivrait et qui mourrait. Et je ne savais pas quoi faire. Et ensuite quand Ranger a été touché...

Morelli a collé le 4X4 sur le côté de la rue et a mis son bras autour de moi parce que les larmes coulaient le long de mon visage, dégouttant de mon menton et trempant ma chemise.

— Ce n'est pas de ta faute si Ranger s'est fait tirer dessus. Tu n'avais pas de bons choix à faire. Ça aurait été du pareil au même. Excepté que tu as probablement empêché Julie de se faire tuer. Ranger est entré en tant que cible. Il a mis Tank sur ta surveillance. Quand tu es revenu à ton d'appartement, Ranger a balayé les alentours et a découvert la voiture que Scrog utilisait. Comment il a repéré cette voiture... est un miracle. Elle était garée deux blocs plus loin, et ressemblait à toute autre voiture dans le noir. Je pense qu'il est télépathe quelquefois. Scrog a laissé des taches de sang sur le siège. Je ne les aurais jamais trouvés.

— J'ai été stupide. Je pensais que Scrog ne voulait plus avoir à faire avec moi. J'aurais dû penser qu'il viendrait à mon appartement et attendrait Ranger.

— Quelquefois, c'est l'évidence que nous ne voyons pas. Je me souviens que tu as dit que le succès de Scrog était qu'il anticipait et qu'il bougeait vite. Et c'est exactement ce qu'il a fait. Il est allé directement du camping-car, à la voiture qu'il avait cachée, et ton appartement.

J'avais repris le contrôle, alors Morelli a redémarré la voiture et s'est glissé dans la circulation.

— Ranger m'a appelé et m'a dit qu'il avait trouvé la voiture, et il pensait que Scrog était campé à l'intérieur de ton appartement avec toi et Julie. Nous avons rassemblé des hommes et avons choisi un plan. Ranger savait que Scrog le voulait, donc il pensait que le chemin le plus sûr était de se rendre. Il est allé en espérant qu'il pourrait parler à Scrog. Et il savait qu'il y avait une grosse possibilité qu'il soit visé. Il portait le gilet. Nous avons une ambulance garée au coin. Peut-être, que Ranger était nerveux à l'intérieur, mais il n'a rien montré. Il était étrangement calme. Je pense que si j'avais été à sa place j'aurais dû faire au moins un voyage à la salle de bains!

— Quelque chose est devenu très clair pour moi quand j'attendais de voir qui allait marcher dans mon appartement, dis-je à Morelli.

Il m'a jeté un coup d'œil.

— Je t'aime, lui avouais-je.

— Ouais... Je sais. Mais c'est agréable de t'entendre le dire. Je t'aime, aussi.

Ce qui n'a pas été dit était que j'aimais aussi Ranger, mais une chose à la fois, non? Morelli s'est garé dans un petit terrain réservé pour les véhicules d'urgence, et nous sommes allés ensemble dans l'urgence. La salle d'attente était remplie de types en uniformes noirs de RangeMan.

— Donneurs de sang, dit Morelli.

Et c'était horrible, mais vrai.

Tank était debout avec un bras autour de Julie.

— Comment va-t-il? demandais-je à Tank.

— Sais pas. Nous attendons les nouvelles. Ils l'ont emmené directement en salle d'opp. Il était conscient quand il est entré, c'est peut-être un bon signe.

— As-tu appelé ta maman? demandais-je à Julie.

— Oui. Je viens juste de lui parler. Elle était vraiment heureuse que je sois OK. Elle et mon papa s'envolent ce soir pour me ramener. Elle a dit qu'elle ne me laisserait pas partir seule sur un avion. Et elle a dit à Tank de ne pas me perdre de vue. Julie a grimacé. Elle est un peu surprotectrice.

J'ai amené Morelli dans un coin tranquille.

— Est-ce qu'elle a tué Scrog?

— Il n'était pas mort quand ils l'ont emmené. Je déteste te dire ça, mais tu ne sens pas bon.

— J'ai vomi.

— Ça le ferait.

Melvin Pickle était dans tous ses états. Il était assis rigide sur le

divan en faux cuir dans le bureau de caution avec ses mains serrées fermement sur ses genoux. Ses cheveux avaient été récemment coupés et coiffés. Ses chaussures étaient cirées. Ses vêtements étaient propres et pressés, et vraiment appropriés. Nous étions lundi, et il devait se présenter devant le tribunal. Il était armé d'une promesse d'emploi de Connie et d'une lettre d'excuses au cinéma.

J'étais disponible pour conduire Melvin à la cour et m'assurer qu'il endurerait le supplice sans sauter d'un pont. J'étais vêtue de ma tenue de palais de justice, souliers noirs à talons, un petit ensemble noir et un petit haut en tricot blanc. Melvin était près, et nous avons toutes les chances d'avoir fini d'ici midi.

— Joyce a reçu l'argent pour la capture de Lonnie Johnson, n'est-ce pas? demandais-je à Connie.

— Ça m'a presque tuée de devoir le lui donner, me confirma Connie.

Lula était sur le divan à côté de Pickle.

— Elle aurait au moins dû diviser avec toi. C'est toi qui as fait exploser la voiture de Johnson. Elle ne l'aurait jamais eu si ce n'était pas grâce à toi.

— Et nous la gardons? demandais-je, en connaissant déjà l'affreuse réponse.

— Merde, c'est certain que nous la gardons! hurla Vinnie de son bureau. Elle a ramené deux grosses cautions. Compte-les. *Deux!*

— La vie est si injuste, dis-je à Connie.

— Je suis vraiment nerveux, dit Pickle. Je ne veux pas aller en prison.

— Tu n'iras pas en prison, le rassura Lula. Et même si tu y vas, ce ne sera pas pour très longtemps. Je veux dire... combien de temps un petit pervers de merde, peureux comme toi, obtiendrait? Pas grand-chose! Et quand tu sortiras, nous irons avec toi pour te trouver un appart, alors, tu ne vivras plus avec ta mère. Maintenant que tu as un boulot ici, tu peux déménager.

— Nous devons y aller, dis-je à Pickle. Nous ne voulons pas être en retard.

Connie m'a donné deux dossiers.

— Nouveau DDC. Rien de risqué. Un batteur de femme et le

membre d'un réseau de vol de voiture.

J'ai mis les dossiers dans mon sac à bandoulière. Je les regarderai peut-être demain. Peut-être jamais. Peut-être que j'avais besoin d'un nouveau boulot. Le problème était que... j'avais déjà pris cette décision, il n'y a pas si longtemps, et ça n'avait pas été super. Mais peut-être m'étais-je juste trompée de direction. Peut-être que si j'avais un plan cette fois-ci. Comme démarrer une affaire. Ça pourrait être passionnant, pas vrai?

— Tu as cet air, me dit Lula, comme si tu voulais partir en voiture et ne plus t'arrêter jusqu'à ce que tu arrives à Hawaï.

J'ai freiné la Mini devant le bureau de cautionnement, et je souriais à Pickle.

— Dix jours de travail communautaires, répéta Pickle pour la centième fois. Et je peux le faire les week-ends. Et ce sera probablement amusant. Peut-être que je pourrais travailler dans une résidence pour personnes âgées ou un refuge animal. Je ne peux plus attendre pour l'annoncer à Lula et Connie.

J'étais sincèrement heureuse pour Melvin Pickle. Il s'avérait être un type bien. Et... je veux dire... qui ne se masturbe pas parfois dans un multiplex? Je ne l'ai jamais essayé personnellement, mais qui suis-je pour juger?

J'ai laissé Pickle à la porte, et j'ai roulé jusqu'au Marché *Giorvichinni* et j'ai acheté quelques fleurs coupées. Il était presque midi. Ranger devait quitter l'hôpital ce matin, donc il devrait être chez lui maintenant. Morelli avait réquisitionné l'ordinateur de Scrog et l'album de photos comme preuve. J'avais l'ordinateur de Ranger et plusieurs équipements de bureau dans mon coffre et sur le siège arrière.

Je suis entrée dans le garage souterrain de RangeMan et me suis garée dans l'un des espaces privés de Ranger. J'ai laissé le matériel de bureau dans la voiture, j'ai pris les fleurs et la boîte de pâtisserie et j'ai marché vers l'ascenseur. J'ai fait un signe à la caméra de sécurité et j'ai utilisé mon passe-partout pour monter à l'étage privé de Ranger. J'ai déverrouillé et ouvert sa porte d'appartement et j'y ai passé la tête pour l'appeler.

— Dans mon bureau! répondit-il.

Il était assis à son bureau, habillé d'un pantalon de survêtement

gris et d'un sweat-shirt gris sans manche. Un grand pansement carré était collé sur son cou, et son épaule droite était enveloppée d'un énorme pansement et tenue étroitement à son corps dans une écharpe de toile. Je pouvais voir sa poitrine enveloppée d'un bandage où la balle avait pénétré le Kevlar et lui avait éclaté une côte.

— Je me lèverais bien, dit-il, mais la côte me tue quand je bouge.

— Pas besoin de te lever.

J'ai déplacé quelques papiers, et j'ai assis mon cul sur son bureau afin de lui faire face, et lui ai donné les fleurs et la boîte cadeau.

— Je t'ai apporté un petit présent.

Il a examiné la boîte.

— Gâteau d'anniversaire?

— J'ai pensé que ta pyramide alimentaire pourrait avoir besoin d'un peu de réconfort.

Il lit... « *Bon Anniversaire Stanley* ».

— Ce n'est pas ton anniversaire, mais je ne vois pas pourquoi, cela devrait nous arrêter de manger ce gâteau. Est-ce que tu as déjeuné?

— Non. Ella m'a apporté un plateau, mais je n'avais pas faim.

— Est-ce que maintenant tu as faim? Il a regardé mes jambes nues avec ma petite jupe.

— Je commence.

J'ai glissé de son bureau et je suis allée à la cuisine. J'ai fouillé et j'ai trouvé des sandwichs et les ai déposés sur le plateau avec deux fourchettes. J'ai mis le plateau sur son bureau et je me suis approché une chaise.

— Les choses vont être assez chiantes ici, avec seulement un Ranger, dis-je.

Ranger a pris une rose du glaçage à gâteau et me l'a fait manger.

— Un Ranger est tout ce dont tu auras besoin!

[ii] « chasseur de primes de la télé » fait référence à une émission très connue aux États-Unis « Bounty hunter » mettant en scène Duane “The Dog” Chapman. (NdT)

[iii] ADC= Agent De Cautionnement, ma traduction de BEA= Bail Enforcement Agents.

[iv] Paul Bunyan est une figure légendaire du folklore américain. Il est représenté habituellement comme un bûcheron géant, quelquefois accompagné d'un bœuf bleu nommé *Babe*. (Wikipédia)

[v] WWE= organisation américaine de combat de lutte.

[vi] Wyatt Earp est un chasseur de bisons, officier américain et marshal à Dodge City puis à Tombstone. Il est connu principalement pour sa participation à la fusillade d'O.K. (Wikipédia)

[vii] Un suspensoir ou *jock-strap* ou jock-straping est un sous-vêtement destiné uniquement aux hommes. (Wikipédia)

[viii] snickerdoodle est un type de biscuit fait de beurre ou d'huile, de sucre et de farine roulé dans du sucre à la cannelle. (Wikipédia)

[ix] George Foreman, grand boxeur américain, qui a ensuite été ruiné et a refait fortune à faire des émissions de télé achat et qui a donné son nom à un gril électrique. (NdT)

[x] Joe Juniak, véritable directeur de police de Trenton, aujourd'hui à la retraite. Grand amis de Janet Evanovich. (NdT)

[xi] Traduction de « *that was liar, liar pants on fire* » Comptine que les enfants chantent entre eux pour dire que quelqu'un ment. (NdT)

[xii] Al Roker, célèbre animateur d'une émission météo. (NdT)